This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 976,311

840.6
Q67
F93m

SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

MÉLIADOR

II

Le Puy, imprimerie de R. Marchessou, boulevard Carnot, 23.

MÉLIADOR

PAR

JEAN FROISSART

ROMAN COMPRENANT LES POÉSIES LYRIQUES

DE

WENCESLAS DE BOHÊME, DUC DE LUXEMBOURG ET DE BRABANT,

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

AUGUSTE LONGNON

TOME II

PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET Cie
RUE JACOB, 56

M DCCC XCV

Publication proposée à la Société le 20 juin 1894.

Approuvée par le Conseil dans sa séance du 21 novembre 1894, sur le rapport d'une Commission composée de MM. Gaston Paris, Raynaud et Roy.

Commissaire responsable :

M. G. Raynaud.

MELIADOR

De Melyador laisserons *f. 69 b*
A parler, car bien nous savons
Qu'i[l] ne se poet ores armer.
Entrues poons nous bien parler
D'autres aventures nouvelles
Qui avinrent d'armes moult belles
Ou païs de Northombrelande.
Et toutes fois une moult grande
Aventure y avint ce terme
Que Melyador ens ou ferme
De Montgriès illuec reposoit,
Et me semble que ce fu droit
A .iiii. liewes dou chatiel
Dessus dit, et fu de nouviel
Quatre jours après ce, pour voir,
Que Melyador son devoir
Eut fait, ensi c'on puet escrire,
De ce dit Camel desconfire.
Vous savés que tout chevalier,

Qui se voloient avanchier,
Les armes partout demandoient
Et l'un l'autre point n'atendoient,
Mais estoient moult desirant
De travillier. Et en errant
Toutdis, au renom de proece,
Doy frere plain de gentillece,
Vaillant homme, preu et honneste,
Se furent bouté en le queste
Et avoient a leur partir
De l'ostel pour yaus mieus couvrir
Eü colation ensamble
Que nulz de ces .II., ce me samble,
Ne se devoit faire cognoistre *f. 69 c*
Pour son pris amenrir ne croistre,
Et de blasons si differroient,
Et nouviaus varlès prenderoient
C'onques il n'aroient veü,
Ne pour l'un l'autre cogneü.
Il eurent moult bien ce couvent
Qu'il jurerent, ch'ai je en couvent,
Et que vous en sachiés les noms
Tantost nous vous les nommerons.
Li uns fu Savare nommés
Et Feughins estoit li mainsnés.
Messire Savare et Feughins
Prisent ou partir .II. chemins,
Et ne savoient .I. ne el,
Quant il partirent de l'ostel,
L'un de l'autre dont il s'armoient,
Ne quels parures il portoient.
Savare s'armoit tout premiers,
Qui fu moult vaillans chevaliers,
De blanch et de vert mi parti;
Et sus son blason, tout en mi,
Avoit une harpe vermeille.

Et Feughins, dont point n'ay merveille,
De blanch et de bleu cilz s'armoit,
Mais dessus sa targe il portoit
.I. capelet de rouges roses.
Or dirai pour quoi de telz coses
Commencié en ay a parler.
Cil doy frere peurent aler
Tant que sus les camps se trouverent,
Et d'aventure s'encontrerent
Ou pays de Northombrelande,
Au departement d'une lande
Et d'un bois moult grant et plenier. *f. 69 d*
Ensi comme bon chevalier
Et qui acquitter se voloient,
De si tres lonch comme il se voient,
Cescuns demande ou prent sa lance.
Si se mettent en ordenance
Pour jouster, et puis esporonnent
Les chevaus qui grans saus lor donnent,
Car il estoient viste et fort.
Cil doi frere, plain de confort,
Et de grande chevalerie
Et de bonne bachelerie,
Des lances as bons fers agus
Se fierent dessus les escus
Telement et si roidement
Que il samble, tout proprement,
Qu'il doivent en l'un l'autre entrer.
De ce cop se vont arrester
Et jetterent leurs lances jus.
Point ne se sont retrait en sus,
Mais tirent errant les espées
Qui d'achier sont envolepées,
Et vienent l'un l'autre requerre
Pour faire mortel fait de guerre.

En cel estat se combatirent
Longhement, ne onques ne dirent
A l'un l'autre nulle parolle.
Messires Feughins, qui escole
Peuist tenir de bien jouster,
Va son escuier appeller
Et dist bas : « C'or me rent ma lance. »
Quant Savare en vit la samblance,
A son varlet dist : « Ça, le mienne. »
Cescuns d'yaus .II. reprist le sienne
Et se joindent en leurs escus. *f. 70 a*
Or se doublera leurs agus,
Car il sont forment escauffé.
Li cheval, ensi que mauffé,
S'en viennent fort arandonnant.
La se vont si grans cops donnant
Li doi chevalier, ce me samble,
Car, quant les lances sont ensamble,
Proprement ce samble .I. tempeste.
Messires Feughins en la teste
Consieui Savare, son frere;
La pointe de la lance clere
Li bouta parmi en cousant,
Et l'abati jus en passant
Par la force de bien bouter.
Peut la la glave tronçonner :
Se li demora ou hÿaume.
Chilz chiet jus, qui pot une psaume
Recorder assés mervilleuse,
Car la plaie est moult perilleuse.
Ses escuiers est la venus,
Qui sault lors de son cheval jus
Et tire le tronçon, pour voir;
Aultrement ne peuist ravoir
Le hÿaume hors de son chief.

Sachiés qu'il le trest a meschief;
Tant fist toutes fois qu'il le reut.
Messires Feughins ne se veult
Astenir qu'il ne venist la.
Quant venus fu, il s'abaissa
Et li sambla a son avis,
Quant il regarda ens ou vis
Le chevalier qui la gisoit,
Que Savare ses freres soit :
Adont li est li sans cangiés. *f. 70 b*
Tantost est jus sallis en piés
Et vient erranment sus Savare,
Sans querre empeschement ne bare,
Et voit clerement que c'est il,
Et que navrés est en peril :
Lors cuide moult bien foursener.
Son hÿaume fait lors oster,
Et puis dist : « Savare, biau frere,
« Ceste cose m'est moult amere,
« Quant je vous voi en ce parti. »
Et quant Savare devant li
Voit son mainsnet frere Feughin,
Si parolle et li dist, a fin
Que il ne soit trop destourbés :
« Feughin, Feughin, ne vous doubtés,
« Je croi que garde n'ai de mort
« Et, se je moroie, a mon tort
« Est, voir, quant a vous jousté ay
« Et vostre nom ne demandai.
« Se je muir, je le vous pardonne. »
A ces parlers, Feughins ordonne
Comment il en sera portés,
Et s'est .i. peu reconfortés
De ce qu'il l'a oÿ parler.
Bien dist qu'il l'en convient aler
A .i. chastiel bien priès de la.

A ces cops illuecques passa
La litiere, parmi les bois,
Qui revenoit droit de Camois
Ou on avoit porté Camel,
Et s'en raloit a son hostel,
Le droit chemin, droit a Montgriès;
Et quant Feughins les voit la priès,
Si les appella doucement *f. 70.c*
Et leur pria courtoisement,
Pour bien desservir et paiier,
Qu'il portaissent ce chevalier :
Jamais refusé ne l'euissent.
Adonques Savare la misent
En la litiere incontinent,
Et l'aporterent doucement
A Montgriès; Feughins vint avoec.
Quant il furent venu illuech,
Forment en fu esmervillie
Florée, a la premiere fie;
Mais, a ce que Feughins compta,
Elle dou tout se rapaisa,
Et furent, dedens le chastiel,
Receü moult bien et moult biel
Li chevalier, il n'est pas doubte,
Et le fuissent avoech leur route
Et euissent .III. tant de gens,
Car li affaires biaus et gens
Estoit lors tels, et li usages,
Que les dames vaillans et sages
Faisoient a estragniiers
Honneur et a tous chevaliers,
Et plus en .I. païs qu'en aultre;
Et principaulment ne voel d'aultre
Païs parler que d'Engleterre.
Car, qui en vorroit bien enquerre,
La sont les dames gracieuses,

Lies, plaisans et amoureuses,
Et qui sevent gens honnourer
Trop mieulz c'ailleurs, au vrai parler;
En ce point sont elles nouries,
Escolées et ensegnies.

FLORÉE, la pucelle gente, *f. 70 d*
Mist adont grandement s'entente
A honourer tous chevaliers.
Savare, ossi ses freres chiers,
Demorerent ens ou chastiel
De Montgriès, la ou bien et biel
On leur fist ce qu'il demandoient
Et plus avant, car cil estoient
De laiens si tres bien nourri,
Si vaillant et si signouri
Qu'il faisoient sans demander.
Assés bien se prist a saner
Messire Savare, pour voir,
Car grant cure en pooit avoir
Feughins, qui avoit grant desir
Qu'en bon point le peuist veïr.
Lansonnès ossi, d'autre part,
Avoech Florée, que Diex gart,
A Melyador entendirent
Grandement, car forment desirent
Qu'il soit garis bien et a point,
Par quoi il ne sejourne point.
Tant fu poursongniés sagement
Et medecinés doucement,
Qu'il fu gari bien et a droit,
Et dist certes qu'il soufferoit
Bien ses parures a porter,
Et souffera bien le jouster,
Le combatre et le tournoiier.

Moult s'en poeent esleecier
De ces parolles, ou chastiel.
Quant Melyador bien et biel
Fu sanés, si va congiet prendre
Et dist qu'il ne voet plus attendre
Ne la demorer en prison, *f. 71 a*
Mais voelt emploiier sa saison
Et chevaucier dessus la lande.
Quant ceste de Northombrelande
Voit que cilz de la partir volt,
.I. aniel que pourveü ot
Et fait faire ens ou nom de li,
A carnieres biel et joli,
C'on ouvroit moult soutieuement,
Mais elle ne dist pas comment
A Melyador on l'ouvroit.
Dedens l'aniel escript avoit :
« Ciz sui qui le soleil d'or porte,
« Par qui Oultrecuidance est morte » ;
Ensi y eut ne plus ne mains.
Elle le prist entre ses mains,
Et se s'en vint au chevalier,
Qui se pooit apparillier
Pour monter et aler sa voie.
Florée s'est mise en sa voie
Et dist : « Sire, parlés a moy. »
— « Volentiers, belle, par ma foy.
« Or me dittes que volés dire. »
— « Au partir je vous pri, chier sire,
« Que vous prendés cest anelet,
« Il n'i a mies jeuelet
« Si grant qu'il apartient a vous,
« Mais je vous pri, chiers sires doulz,
« Que vous le portés, pour m'amour
« Et en mon nom, jusques au jour
« Que bien le porés emploiier. »

Chilz le prist, ne s'en fist priier,
Car il li souvint d'Ermondine
A qui Florée estoit cousine,
Et dist : « Belle, tres grant mercis. *f. 71 b*
« Pour vostre amour le voel toutdis
« Porter, car moult bien le valés. »
Adont est li preus avalés
Les degrés dou chastiel d'amont :
La damoiselle et ses gens l'ont
Convoiiet tout jusques a la.
Ses chevaus fu près, il monta :
A Dieu, a Dieu les recommande
Au partir. Mies ne demande
Quel chemin tendra, ne quel voie.
La damoiselle le convoie
De ses yex, et sachiés, pour voir,
Si lonc qu'elle le peut veoir,
Et, quant veoir ne le peut plus,
Des degrés qui sont bas la jus,
Elle monte hault ou chastiel
Et si s'apoie a .I. crestiel.
Si le voit encor chevaucier
Et une valée approcier
Par quoi tantos le perdera.
Et adonques s'en retourna
Par dedens sa cambre Florée,
Qui s'est a par soy avisée
Que la mort monsigneur Camel,
Et de l'estat de son hostel,
Escrira devers sa cousine
D'Escoce, ma dame Hermondine.
Si escrisi ne plus ne mains,
Si con ci s'ensieut, de ses mains :

« Tres chiere et amée cousine,
« Vraie amour, qui toutdis m'encline
« A vous amer et honnourer,
« Voet que je vous voelle moustrer
« De mon estat trestout le voir. *f. 71 c*
« Cousine, vous devés savoir
« Que fortune et bonne aventure,
« Par la proece et la grant cure
« Dou chevalier au soleil d'or,
« Que pas ne sçai nommer encor,
« Nous ont de Camel apaisié,
« Dont j'en senc mon coer mieus aisié,
« Plus liet et en plus grant reviel.
« Ossi font cil de mon chastiel,
« Et pour tant le vous segnefie,
« Ma chiere cousine et amie,
« Que j'ai espoir que ces nouvelles
« Vous seront voir plaisans et belles,
« Et ensi en est avenu
« Que pluiseurs fois en ay tenu
« Parlement a vous et a moy.
« Cousine, sachiés par ma foy,
« Cilz chevaliers qui conquis l'a,
« C'est cil qui a la Garde ala
« Et qui y conquist l'esprivier,
« Pour avoir corps de chevalier,
« Si preu que onques n'i eut tel.
« Chiere cousine, en mon hostel,
« L'ai eü environ .i. mois,
« Car Camelz c'on dist de Camois
« Le navra moult grief par bataille,
« Mais onques je ne vi, sans faille,
« Nul chevalier de tel arroi.
« Certes, ma cousine, je croi
« Qu'il passera des aultres route,

« Car en li est proece toute,
« Sens, honneur, courtoisie et biens.
« En ses estas sur toute riens
« Je le recommende et honneure, f. 71 d
« Et croi, quant son estat saveure,
« Qu'il soit de bon ostel issus.
« Cousine, je n'en escripc plus;
« Je m'en passe moult sobrement,
« Mais je vous verai temprement,
« S'il plaist Dieu, a tres grant loisir :
« Si vous en dirai mon desir
« Et tout ce, de voir, qu'il m'en samble.
« La Sainte Trinités ensemble
« Vous ait en garde et vous maintiegne
« En toute joie qui vous viegne.
« Escript ou castiel de Montgriès,
« Douse jours en may, ou la priès.
« Et pour ce, ma chiere cousine,
« Que vous estes de coer encline
« A lire joieuses cançons
« Et toutes coses de telz noms,
« Je vous tramec presentement,
« Fait de mon rude sentement,
« Une balade. A vous en soit
« Dou jugier dou tort et dou droit;
« Vous me dirés, quant vous verai,
« S'il vous plest, comment ouvré ay.

Balade.

Qui voet avoir joie se viegne a moy,
Car je n'ai doel, tristrece ne dolour,
Mais j'ai plaisance et solas sans anoi,
Joie et liece en mon coer nuit et jour

Qui me tiennent compaignie,
Sans riens penser fors a joieuse vie,
Car mes amis aime l'onneur de mi,
Dont je le doi bien tenir pour ami.

Et si fai jou, et l'ainme en bonne foy,
De coer loyal, sans penser nul faus tour *f. 72 a*
Et plus que tout le monde, je le croi
Certainnement, et aim de boine amour.
Sans faire ja departie,
Se li serai ferme et loyal amie.
Faire le doy, car tout bien sont en li,
Dont je le doy bien tenir pour ami.

Ce me fait vivre en lïece et en foy,
Ce me fait vivre en joie et en baudour,
Ce me fait vivre en espoir sans anoi,
Dont je fais en plaisance mon demour,
Par doulz voloir qui me lie
De bien amer, voir, coi que nulz en die,
Mon doulz ami qui m'a toutdis servi,
Dont je le doi bien tenir pour ami.

Quant Florée la damoiselle
Eut escript ceste baladelle,
Elle le ploia en biaus plois
Et en la lettre, ce fu drois,
Le mist, et laiens l'encloÿ,
Et puis si le perça parmi,
Et frema tout a son devoir
Et seela, sans lui mouvoir
De sa cambre, bien et a point.
Quant la lettre fu en ce point,

9738 aim, *B* ains. — 9750 bien tenir, *B* bien pour tenir.

Elle appella .i. escuier
Et dist : « Il te fault chevaucier
« En Escoce, vers ma cousine,
« Et li porteras cesti signe,
« Ceste lettre avoec .c. salus. »
Cilz respont : « Ma dame, au sourplus,
« Ferai vostre commandement. »
Adont se parti erranment
De Montgriès et s'est mis a voie
Viers Escoce. Diex le convoie ! *f. 72 b*
De li tant qu'en present lairons,
Et au chevalier revenrons
Que j'appelle Melyador.
Vous n'avés point de li encor
Oÿ nulle cançon nouvelle,
Depuis que de la damoiselle
De Montgriès ilz s'estoit partis.
Il chevauce plains et lairis
Ou pays de Northombrelande.
Il a traversé une lande
Et s'adrece devers .i. bois.
Adont s'esmut a haute vois
De chanter .i. seul rondelet,
Et croi qu'il le fist tout a fet
Qu'il le canta, car il fu cours,
Mais uns grans sentemens d'amours
Estoit ou rondelet entés.
Ce sera bien li volentés
Dou chevalier de Cornuaille,
Que vous l'oiiés, vaille que vaille.
Toutes fois, il vault bien c'on l'oe
Et qu'en escoutant on le loe.

Rondel.

Mais que m'aiiés en vostre souvenance,
Certes, dame, trestous bien m'avenra ;

De ce sui je et serai sans doubtance,
Mais que m'aiiés, etc.

Car en vous est ma parfaite fiance,
Dont, je sai bien, riens ne me grevera,
Mais que m'aiiés, etc.

Tout ensi s'esbat au chanter
Melyador, qui hault et cler,
Avoit chanté son rondelet.
Et puis demande a son varlet : *f. 72 c*
« Lansonnet, di moy, que t'en samble ?
« Ces parolles que je rassamble,
« Qui ne sont mies de grant coust,
« Te vienent elles bien a goust ?
« C'est tout pour l'amour de ma dame. »
Et Lansonnès respont : « Par m'ame,
« Sire, oïl, haro, et quoi dont ?
« Toutes ytelz coses me font
« Resjoïr bien et grandement. »
Adonques li conte erranment
Melyador, de mot a mot,
Comment l'autrier jalousie ot
Dou chevalier qu'il desconfi,
Et dist : « Lansonnet, je t'afi,
« Je le conchieu, ne sai comment
« Par oïr parler seulement.

« Florée, qui tant le prisoit
« En li honnourant, bien disoit
« Que cilz chevaliers l'amoit tant
« De coer, d'esperit, de samblant,
« Qu'elle n'en savoit par raison
« Faire nulle comparison.
« Et me disoit bien que la feste
« Estoit emprise et ceste queste
« Par ce Camel et par ses fais.
« Quant ce oÿ, telz et si fais
« En fui, et si tres fort jalous,
« Et si tres merancolious,
« Si pensieus et si debatus :
« Se je me fuisse combatus
« Ce soir, je n'euisse riens fait
« Et tant seulement pour ce fait.
« Est dont jalousie tel cose? »
Et Lansonnet, qui moult bien ose *f. 72 d*
Parler a son mestre a son gré,
S'arreste tous quois sus .i. pré
Ou il chevaucoient andoi
Et dist : « Sire, oïl, par ma foy.
« Jalousie est un mauvais visces,
« Et toutes fois c'est un offisces
« En vraie amours grans et entiers,
« Et qui enflame volentiers
« Les amans qui sur lui s'arrestent,
« Et qui tant li donnent et prestent
« Dou leur qu'il le loent et croient ;
« Siques bien ressongner le doient
« Tout amoureus vrai et entier,
« Car, puis qu'il voet acompagnier
« .I. coer, il gist en grant peril.
« Mais vous l'avés noble et gentil,
« Et chevauciés par les contrées,
« Siques j'espoir que telz pensées

« Ne vous poeent longes durer.
« Voelliés ent vostre coer oster,
« Et pensés toutdis tant a faire
« Que la belle et la debonnaire,
« La fille au roy Hermont d'Escoce,
« Bonnes nouvelles de vous ot ce.
« Ou cas qu'a li volés entendre,
« Ne vous ne devés a el tendre
« Ne aultres pensées avoir. »
Dist Melyador : « Tu dis voir. »

ENSI chevaucent tout parlant
Li doi, et chevaucierent tant
Qu'il sont venu a la Saverne,
Une riviere qui gouverne
Tout le royaume de Norgalles.
Melyador, qui en ses gales *f. 73 a*
Estoit la grignour part dou jour,
S'en chevauce sanz nul sejour.
Tout encontremont la riviere,
Jusques a basse remontiere
Chevaucierent, je le vous di.
Il regardent devers midi :
Une nef voient, non pas grande;
Tout quoi se tiennent sus la lande
Pour savoir se la nef vient la.
Elle venoit, ce leur sambla,
Aval vent, et fu la tantos.
C'estoit uns petis hokebos
Qui menoit une damoiselle
Gente de corps, plaisans et belle,
Qui de Galles estoit issue.
Tost sarés par quele avenue

9868 Qu'il, *B* Qui.

Elle voloit terre et port prendre,
Ensi que je l'oÿ reprendre,
Et pour quoi estoit messagiere
A une damoiselle chiere
Qui n'avoit mies ses solas
En Galles ; mes estoit es las
D'une forte guerre accueillie,
Et sa terre toute essillie.

MELYADOR, qui dou cheval
Estoit et descendus aval,
Par les resnes errant le baille
A son varlet, et dist sans faille :
« En cel estat chi demorrai
« Jusques a tant que jou orrai
« Nouvelles. » Lors vient sus le rive.
Es venu la nef qui arrive
Coiteusement, ne plus ne tarde.
Melyador adont regarde : *f. 73 b*
Si voist ens une damoisselle.
Pensa lors que quelque nouvelle
Aroit lors, si tost que le voit.
Par dedens ceste nef avoit
Palefrois amblans et sommiers,
Et varlès assés coustumiers
De telz harnois mener par terre,
Soit en temps de pais ou de guerre,
Et tout ordonné comme sage
Pour bien esploitier .I. message.
Tant s'est la tenus sus le place
Melyador, qui se solace
A considerer l'ordenance,
Que la damoiselle s'avance.

9890 Et pour quoi, *B* Et pour qui.

Jusques a la rive est venue
Et sus la terre descendue.
Melyador contre li vint,
Qui mies trop mus ne se tint :
Si le salua en venant
Et ceste, par bon couvenant,
Ne fu mies trop esbahie
Dou salu rendre a ceste fie :
Viers Melyador s'enclina.
Adont aultre cose dit n'a,
Fors : « Tant pleuist a Dieu, biau sire,
« Que, de ce que mon coer desire,
« Vous me peuissiés apaisier. »
Melyador s'ala baissier
Et respondi a ce parler :
« Belle, vous poés commander
« Sur moy, si com sur vo servant.
« Je sui uns chevaliers errant
« Et ne demande c'aventures.
« Pour ce porte mes armeüres *f. 73 c*
« Et chevauce ensi que veés ;
« Si vous pri, ne vous effreés.
« Mais dittes moy, sans couroucier,
« Dont je vous poroie adrecier
« Et de cuer y entenderai,
« Et, si avant que je porai,
« Conseil y metterai, par m'ame. »
— « Lors », dist elle, « j'ai une dame,
« Qui me nourist et me gouverne,
« Qui d'autre part ceste Saverne
« Tient grant terre et grant hyretage.
« Elle est auques de mon eage,
« Elle n'a ne pere ne mere,
« Ne nul confort tant fors .i. frere,
« Qui est encores moult petit,
« Quoiqu'il soit ables et fetis,

« Pour furnir une tel besongne
« C'a ma chiere dame besongne. »
Melyador, qui dou savoir
Fu engrans, n'en cuida avoir
Jamais le fin pour demander;
Si dist : « Belle, voelliés oster
« Vostre coer de merancolie,
« Et me dittes, je vous en prie,
« La besongne qui vous empece
« Et qui si vostre coer courece. »
Et la damoiselle li conte,
Si com vous en orés le conte.

« CHEVALIERS, vous devés savoir
« Que ma tres chiere dame, voir,
« Grant terre a dela le riviere,
« Dont elle se tient hiretiere.
« Mais, de son chastel de Montrose,
« Nullement partir elle n'ose, *f. 73 d*
« Tant li est destrois li dangiers,
« Pour .IIII. freres chevaliers
« Qui l'ont accueilliet a la guerre
« Et tous les hommes de sa terre,
« Et claiment droit et avantage
« Sus lui et sus son hyretage,
« Et se n'i scevent raison dire,
« Fors tant par orgueil et par ire
« Li font il ce tort a plains bras.
« Elle n'a homme de ses draps
« Qui s'ose contre chiaus bougier,
« Et pour ce qu'en si grant dangier
« Ma dame maintenant se voit,
« Ensi com celle qui devoit

9883 Elle, *B* Ella.

« Deviers le roy Artus aler
« Pour ses besongnes remoustrer.
« Ja en fu toute appareillie.
« Mais de nouviel est conseillie
« Que presentement m'i envoie,
« Car on l'en a mis a le voie
« Que la sont li homme vaillant,
« Li preu et li bien travillant,
« Li quel, quant ma requeste oront,
« Je croy qu'il s'i enclineront
« Et qu'il venront sur ce parti;
« Pour quoi, hersoir, je me parti
« De ma dame gentil et chiere.
« Ançois que je retourne arriere,
« Se je puis elle ara conseil;
« Si ne plains mies mon traveil,
« Se je vois ores jusc'a la. »
Adont Melyador parla
Comme sages et avisés,
Et respondi : « Je croi assés, *f. 74 a*
« Ma damoiselle, par ma foy,
« Que toute adrece arés ou roy
« Et que vous le trouverés tel,
« Ossi tous chiaus de son hostel.
« A ce est enclinés sa cours;
« Point n'en partirés sans secours,
« Car la sont tout notorement
« Li preu et vaillant durement.
« Mais je vous di : je suis uns homs
« Qui ne me tieng mies des bons,
« Des preus, ne des entreprendans,
« Fors que les armes aprendans
« Ensi que j'ay toutdis esté;
« Qui suis de bonne volenté
« D'onnourer et servir vo dame
« Si avant que porai, par m'ame,

« Quoique fortune m'en envoie,
« Mais que vous m'ensegniés la voie. »
Et quant la damoiselle entent
Melyador si faitement
Parler, s'en est toute esjoÿe.
Si respondi a chiere lie
Et dist : « Simple seroie
« Et ma dame peu ameroie,
« Sen honneur et son avantage,
« Quant vous volés son hyretage
« Aidier de bon coer a deffendre,
« S'a ce je ne voloie entendre,
« Et par li je vous en merci,
« Chiers sires. Ceste nef droit ci,
« Sans entrer en aultre batiel,
« Nous menra desous le chastiel,
« Ou ma dame prent son sejour,
« Ains que demain voions le jour. » *f. 74 b*

Il n'i ot plus dit ne plus fait,
Mais sont arresté sur ce fait
Et sont entré la de recief,
Dedens la nef, tout a nu chief,
Melyador et la pucelle,
Qui moult estoit courtoise et belle,
Et Lansonnès et leur harnois.
La n'estoit courous ne anois
En Melyador le vassal,
Mais estoit par especial
Reconfortés et plains de joie.
Ewireus se tient sus la voie
De la belle et bonne avenue,
Qui li est en le main venue;
Ne ressongne peril ne painne.
Si com li maronniers les mainne

Et que son gouvrenal gouverne,
Singlent contremont la Saverne,
Une riviere grosse et bonne,
Qui depart, ensi c'une bonne
Est sus la marce d'une terre,
Depart Galles et Engleterre.
Ce soir furent en .i. isliel,
Vert, gracïeus, joli et biel,
Seant droit en mi la riviere.
La souperent a lie chiere
Et jusqu'adont s'i esbatirent
Que la mers revint. Lors partirent;
Si rentrerent en leur vaissiel.
La estoient cil doulz oisiel,
En ces isliaus sus ce rivage,
Qui n'estoient pas trop ramage
De chanter moult joieusement,
Ensi que coustumierement *f. 74 c*
Il cantent sans avoir esmay
Ou doulz mois et joli de may,
Et ce resjoïssoit trop fort
Melyador en son confort
Et y prendoit tant de deduit.
Onques il n'eut en celle nuit
Nulle affection de dormir,
Mais maint biel et bon souvenir
A ses amours qu'il ne vit onques.
Melyador une heure adonques
Demanda a la damoiselle,
Et dist ensi : « Par ma foy, belle,
« Trop volentiers vous prieroie
« D'une cose, voir, se j'osoie. »
Et la damoiselle respont :
« De quoi? » Meliador adont
Li dist : « D'avoir sus no chemin
« Une cançonnete, a le fin

« Que mains nous anuie la voie,
« Et je vous di : se j'en savoie
« Nulle, sans moi faire priier,
« Le diroie sans detriier. »
Adont la pucelle s'avise,
Qui prestement a la devise
De Melyador voet entendre,
D'une vois joliete et tendre
Au chanter illuech s'avança,
Et dist quant elle commença :

Virelay.

Toute ma vie sans partir
Vous amerai,
Ne pour aultre ne vous lairai,
Je vous le jure sans mentir.

Car mieus ne puis, a mon plaisir, *f. 74 d*
Mon coer avoir mis, sans faillir
Que ou je l'ay.

Dont je vous voel sans repentir
Toutdis aimer, c'est mon desir
De voloir vrai.

Ne ja ne m'en quier departir.
Tant com vivrai,
Tous jours loyauté vous tenrai,
Viegne ce qu'il en poet venir,
Toute ma vie,

Et me vodrai toute esjoïr,
Mon doulz amis, ou souvenir
Que je vous ay,

En mon coer de vous bien tenir
Entiere foy, sans alentir,
Ja n'en faurai.

Et se ne me poés veïr,
N'aiiés esmay,
En compagnie vous metrai
Mon coer, sans jamais retollir,
Toute ma vie, etc.

Haro! com fort se resjoÿ
Melyador, quant il oÿ
Chanter d'une vois clere et douce,
Et issir de si belle bouce
Comme portoit la damoiselle,
Le virelay. « Lors », dist il, « belle,
« Je ne vous adiroie pas
« Le grant bien et le grant solas,
« Que vostre cançon m'a ci fait.
« Li parler en sont tres parfait,
« Et dame, qui ensi s'avance
« A parler, par bonne ordenance,
« Reconforte moult son ami. *f. 75 a*
« Jamais je ne cuidaisse en mi
« Qu'en ce divers païs de Galles,
« On y euist solas ne galles,
« Ne sentemens de cançons faire. »
Et ceste qui fu deboinaire,
Li respondi tout en riant :
« Pourquoi, sire, saciés ent tant,
« Que nous avons assés païs
« Ou il y a des resjoÿs
« Et des resjoïes souvent,
« Par le tres doulz commandement

« Qui vient et qui descent d'Amours.
« Li chastiaus ma dame, et sa cours,
« Fu joieuse et nous tous joieus,
« Se ce ne fust cilz anoieus
« Fais, qui nous touce sus le cuer,
« Et dont ne poons a nul fuer
« Avoir fin ne apaisement,
« Se ce n'est par le hardement
« D'un chevalier tel que vous estes.
« Mais il y a voir .iiii. tiestes
« Et se sont tout bon chevalier
« Qui font forment a ressongnier.
« Ne sçai comment on les poroit
« Mettre a fin, car qui les oroit
« Parler, il samble a leur la[n]gage
« Qu'il aient partout avantage,
« Car tant sont de fier couvenance
« Qu'il ne criement homme vivant;
« Contre yaus ne s'ose mettre nulz. »
La damoiselle ne dist plus,
Mais Melyador, qui parolle,
Reprent erranment le parolle,
Et dist : « Belle, plus n'i pensés. *f. 75 b*
« Diex a encores plus assés
« De tous biens qu'il ne vous couviegne.
« Des bons chevaliers vous souviegne
« Qui issent de la court dou roy.
« Il y en a de telz, je croi,
« Qui s'oseroient bien aherdre
« A yaus, et deuissent tout perdre.
« Je ne sçai qu'il m'en avenra,
« Mais, voir, mon corps s'esprouvera
« A yaus, au fer et a la lance.
« Or issons de ceste ordenance,
« Damoiselle, je vous en pri,
« Et voelliés encores droit ci

« Canter aucune cançonnete.
« C'est la cose qui plus me hete
« Et qui le plus me resjoïst. »
Et la pucelle, qui pas n'ist
De faire au chevalier a gré,
Li dist : « Sire, j'ai en secré
« Lonch temps eü une balade.
« Or ay je le coer ferme et sade
« De recorder a vo plaisir,
« Mais que le voelliés oïr. »
— « Jou », ce respont Melyador,
« Jamais je n'en venrai a cor ·
« D'estre tanés par nulle voie.
« Or le dittes, que Diex vous voie! »
Et la damoiselle erranment
Le commença moult doucement
A canter et par belle vois.
Et entrues s'en aloit envois
Li hokebos ou il estoient,
Ne mies pour ce il s'arrestoient,
Que la damoiselle en chantant *f. 75 c*
Les alast illuech esbatant.

Balade.

Par souffissance sont riche mainte gent,
Car qui qui l'ait il a joieuse vie,
Et je l'ay avoecques moy, vraiement,
Et dou tout l'ay mis en ma compagnie
Pour les biens qu'en mon ami voi,
C'amer je voel bonnement et en foy,
Toute ma vie, sans ja faire retour,
Quant des tres bons il est tout le millour.

Bien le poet dire par tout, seürement,
Car en li est honneur et courtoisie
Et toute grasce si enterinement
Qu'il ne poroit penser a villonnie,
Et, pour ce, chier tenir le doy.
Car se je l'aim loyaument, et il moy,
Avoir n'i puis blasme ne deshonnour,
Quant des tres bons il est tout le millour.

Amours m'a bien enrichi poissamment,
Et souffissance et poissance la lie;
Si les en mercie tres purement
Et voel estre a celi loyal amie,
Por cui sui hors de toute anoi :
Porter li voel tous jours tres bonne foy.
Avoir i puis bons los et toute honnour,
Quant des tres bons il est tout le millour.

Or mettons chi .i. peu de pause.
Par ma foy, il y a bien cause
Se Melyador s'esjoïst.
Quant de bouche d'une dame ist
Parlers si doulz et si trettables,
Li cuers ne seroit pas estables,
Ne a bonne Amours bien entiers,
S'il ne les ooit volentiers. *f. 75 d*
Ensi en tel esbatement,
Et en tous joieus parlement,
Nagierent la riviere amont
Et tant esploitierent adont
Que, environ soleil levant,
Il vinrent droitement devant
Le chastiel ou estre il voloient.
Les gardes, qui lors entendoient
A leur forterece garder,

Prendent en bas a regarder,
Et voient leur nef revenue
Et au piet dou pont descendue.
Celle part viennent sans attente
Et mettent dou tout lor entente
A conjoïr et recueillier
La pucelle et le chevalier,
La quele demande entreset
Quel cose la dedens on fet
Et se le dame est descoucie.
On li respont, a ceste fie :
« Nenil, mais tost se levera. »
Entre ces parolles on a
Le vaissiel qui estoit a port
Atachiet as cordes au bort;
Si en sont bellement issu
Chil qui la furent descendu.
La fu Melyador moult biel
Recheüs de chiaus dou chastiel,
Et menés jusques la dedens.
Lors revinrent nouvelles gens
Qui de rechief le conjoïrent.
De sa venue s'esjoïrent
Cil de Montrose a ceste fois.
Melyador qui fu courtois *f. 76 a*
S'acointa d'yaus, et biel et bien,
Tantost; n'i couvint nul moiien.
Dedens une cambre parée,
Freschement joncie et arrée,
En est Melyador menés
Et illuecques s'est ordenés,
Ensi qu'il li vient a plaisance.
Entrues qu'il reprist ordenance,
La damoiselle s'en ala
Vers sa dame, et le salua
Humlement et de bon afaire,

Ensi que moult bien le sceut faire.
A ceste heure elle se levoit :
Si s'esmerveille quant ja voit
Sa damoiselle revenue,
Mais celle, qui ne fu pas mue,
Li recorda sans nulle ensongne
L'ordenance de la besongne ;
Comment elle avoit esploitié.
Pas n'en a conté la moitié
Quant sa dame fu toute preste :
« Alons », dit elle, « trop arreste,
« Quant ne voi vers le chevalier
« Qui tant se voet or travillier,
« Quant pour moy aidier et debatre
« Mon droit, se voet ceens embatre. »

Li hyretiere de Montrose
Se part tantost, c'est vraie cose,
Et s'en vient vers Melyador
Qui estoit en sa cambre encor ;
Moult liement sur li s'en vint.
Or vous di que pas ne couvint
Aler ailleurs pour emprunter
Honneurs, pour la bien honnourer *f. 76 b*
Le chevalier de Cornuaille.
Cascune et cascuns la li baille,
De tous lieus et de tous costés,
Salus, honneur et amistés ;
Et ils, qui tout ce bien conçoit,
Liement les rent et reçoit,
Et tres sagement au voir dire.
La dame dou chastiel qui tire
A compter a Melyador
Sa besongne de cief en cor,
Et en quel parti gist et est,

Si tost qu'elle voit qu'il se test,
Elle li revient par devant,
Et puis se li remet avant
Ses complaintes presentement
De si gracïeus sentemens,
Que Melyador d'otel cuer
Les entent con ce fust sa suer,
Et dist : « Dame, ci sui venus,
« Et en vostre hostel descendus,
« Pour vous reconforter, sans doubte.
« De ce ferai ma painne toute;
« Et, se faire ne le volsisse,
« Si avant parlé n'en euisse.
« Escus vous serai et amis
« Encontre vos .iiii. ennemis.
« C'est bon que on leur laist savoir
« A quel title il voelent avoir
« Calenge sus vo signourie
« Et le lieu ou estes nourie :
« Il ne sont pas bien avisé.
« Or leur soit ensi devisé
« Qu'il se traient tout .iiii. avant ;
« Il trouveront qui au devant *f. 76 c*
« Leur ira, quoi qu'il en aviegne
« Et soit que mourir l'en conviegne. »

Et quant la dame dou chastiel
Ot ensi parler bien et biel
Melyador, si s'en contente,
Et met moult grandement s'entente
A li en tous cas d'onnourer.
On fist tantost, a brief parler,
.I. des varlès la traire avant,
Qui emprist par bon couvenant
A trop bien faire ce message,

Car il avoit assés usage
De soutieuement langagier.
On li va moult bien encargier
Qu'il dira a ces chevaliers :
Il leur dira ensi premiers
Qu'il traient avant sans attendre
Et qu'il doient, pour voir entendre,
Sans faulte, il seront combatu.
Enfourmés dessus tel argu,
Se part li messagiers errant.
En Galles a esploitié tant
Qu'il est venus jusques a chiaus
C'on tient pour hardis jovenciaus.
Entre yaus .iiii., tout frere estoient
Et chevaliers que moult doubtoient
Chil qui manoient la entour.
Il estoient en une tour
Grande, et forte et bien batillie,
Et vivoient de pillerie
Qu'il prendoient sus le païs,
Dont cascuns estoit tant haïs
C'on volsist qu'il fuissent pendu.
Il demanderent : « Que dis tu? », *f. 76 d*
Au varlet qui leur aportoit
Les nouvelles et qui venoit
Dou castiel c'on dist de Montrose.
« Signeur », dist il, « c'est vraie cose,
« Ma damoiselle est pourveüe
« D'un chevalier qui vous salue,
« Et dist c'a vous se voet combatre
« Et vos grans ponées abatre,
« Ou il demorra en le painne. »
— « Et es çou dont cose certainne? »
Respondirent li chevalier.

10369 jovenciaus, *B* jonenciaus.

— « Oïl, signeur, mentir n'en quier.
« Hui a ce matin est venus
« Et a Montrose descendus.
« De li je ne sçai plus avant,
« Fors tant qu'il est de couvenance
« Bel et bon, a ce c'on y voit. »
Cilz respondirent . « Or, telz soit.
« Il sera combatus demain.
« Di a ta dame, pour certain,
« Que nous nous trairons sus la place. »
Li varlès se parti a ce
Darrain parler qu'il respondirent.
Je ne sçai pas quel cose il dirent
Depuis, mes li varlès revint
A Montrose, et bien li souvint
Des parolles qu'il ot oÿes.
Si les a toutes publiies
A sa dame, sans plus d'arrest,
Et li dist bien qu'il sont tout prest
A combattre demain matin.
La dame, qui ot ce latin,
Se tient moult bien assegurée
Qu'il venront a le matinée, *f. 77 a*
Et tout ce dist elle, sans faille,
Au fil le duch de Cornuaille
Qui s'en conforte bellement.
Or vous nommerai voirement
Le nom des .iiii. chevaliers :
Madrigais eut nom li premiers,
Et l'autre appeloit on Balastre
Et le tierch monsigneur Cobastre ;
Griffamons eut a nom li quars,
Qui ne fu mies trop cowars,
Mais hardis et entreprendans.
Li plus ainnés n'a que .xx. ans.
Si sont il fort et de grant taille

Pour bien furnir une bataille :
A ce gist leur affection,
Pour avoir le perfection
D'armes et de bacelerie,
Et le nom de chevalerie.

CEPSTO est uns chastiaus en Galles,
Ou moult y a cambres et salles;
Julles Cesar le fist fonder
Et moult voet le lieu amender.
Il siet sus .i. brach de Saverne,
Qui de bons saumons le gouverne,
Et l'appella, c'est vraie cose,
Jules Cesar adont Montrose.
De puis li fu cilz noms mués :
Cepsto est cilz chastiaus nommés.
Laiens estoit Melyador,
Qui porte le biau soleil d'or,
Par differense en ses parures.
Or li faudra ses armeüres
Qu'elles soient teles trouvées,
Que tres bonnes et esprouvées; *f 77 b*
Durent seront, par ma semblance,
Se pointe d'espée ou de lance
Ne les poet rompre ou empirier.
De tant m'i ose jou fiier,
Que elles sont dures et rices,
Et Melyador preus et frices,
De bon affaire et de bon tour
Pour bien maintenir .i. estour.
La dame, qui est hiretiere
Dou chastel, li fait bonne chiere
Et ossi font cil de l'ostel.
On li porte laiens los tel
C'on doit porter a chevalier.

Ou quel il se couvient fiier.
Li .iiii. frere plus n'atendent,
Mais au bon matinet entendent
A yaus armer et mettre a point,
Et se sont parti sus ce point
Que pour venir devant Montrose.
La sont venu, c'est vraie cose;
La s'arrestent devant le porte
Dou chastiel, qui est bonne et forte,
Et la demainnent grans posnés,
En disant : « Or tos sus levés,
« Dans chevaliers, et issiés hors,
« Qui vous vantés et faites fors
« De vous combatre contre nous!
« Issiés hors, nous disons a vous
« Et a vo damoiselle ossi
« Que, comme nous soions, droit ci,
« Venu tout .iiii. en mi la place,
« Ja au dieu d'armes il ne place
« C'a une heure nous nous mettons
« Contre vous, ne nous combatons. *f. 77 c*
« Nennil. Pas ne seroit proece,
« Ne nostre honneur, ne gentillece,
« Et pour tant en arés vous hui
« L'un de nous; n'aiiés cure qui.
« Et se vous le poés conquerre,
« Par bataille et par fait de guerre,
« Demain rarés vous le secont;
« Et se vostres proeces sont
« Teles que vous le conquerés,
« Au tierch jour le tierch vous arés,
« Et ensi l'autre au jour quatrime.
« Siques, chevaliers, on vous rime
« Et taille on a point vos journées;
« Teles les avons aournées,
« A fin que n'en n'aions reproce

« Et que nouvelles en Escoce
« En voisent, ne dedens Bretagne.
« Or issiés hors, on vous ensengne
« Le lieu ou vous devés campir;
« Vous ne nous poés escampir,
« Puis que vous estes la enclos. »
Adont retournent les galos
Et se traient moult lonc arriere
Dou chastiel et de la riviere
Sus .i. camp, et, droit ou moilon,
Ont fait la tendre .i. pavillon.
Si se sont li .iii. desarmé
Et le quart ont laissié armé :
Ce fu messires Griffamons,
Qui estoit grans, et fors et lons;
Plus fier de lui on ne savoit.
A ses freres priiet avoit
Que devant se peuist combatre;
Siques li troi, pour lui esbatre, *f. 77 d*
Li avoient ce acordé.
Or ot on dit et recordé,
Au chevalier de Cornuaille,
Comment cil, par devant le baille,
Avoient moustré leur emprise.
Melyador, qui peu les prise,
S'armoit entrues. Lors c'armés fu,
A cheval et au col l'escu,
S'en est issus hors de le porte :
Lansonnès sa lance li porte,
Qui mies ne le siert envis.
Venu s'en sont, par droit devis,
La ou la bataille doit estre.
Ce dist Lansonnès a son mestre :
« Monsigneur, or vous souviegne hui
« De la belle et bonne pour qui
« Vous estes entrés en la queste;

« Car voir, le hÿaume en la tieste,
« Il vous en doit bien souvenir
« S'a bon coron volés venir. »
Et Melyador li fait signe
Que sa lance, sans nul termine,
Li baille, car jouster vorra :
Or en soit ce qu'estre pora.
Et Lansonnès li baille errant;
Cilz le prent par bon couvenant,
Qui le vodra au chevalier,
Ce pense il, tantost emploiier.

Or sont li chevalier armé,
Au dehors d'un vert bois ramé
Qui leur fait grant aise et grant ombre.
Nulles riens n'est qui les encombre,
Ne les grieve, ne ensonnie.
La place estoit belle et onnie, *f. 78 a*
Ossi plainne c'un parchemin.
Espouronnant tout le chemin
S'en viennent li un dessus l'autre,
En portant leurs lances sus fautre.
Et quant encontrer il se deurent,
Ce sentement entre yaus bien eurent
De l'abaissier et tenir roides.
Les pointes agues et froides
Font prendre dedens les escus :
Pour ce ne fu mies vaincus
Griffamons. Se lors il cheÿ,
Je croi bien qu'il li mescheÿ;
Mais toutes fois, au voir enquerre,
Il li couvint baisier le terre.
Melyador passa tout oultre
En faisant bellement son moustre;
Onques ne s'en dagna bougier.

Les resnes va entrecangier
De son cheval et le retourne.
Pour faire quoi que soit s'atourne
Et voit le chevalier gisant;
Sur li s'arreste et en disant :
« O, qui estes mon adversaire,
« Je vous voel courtoisie faire.
« Levés vous, montés a cheval! »
Et cilz qui avoit encor mal
Ou chief, car tous fu estonnés,
S'est bien a la grasce adonnés
Que Melyador li faisoit,
Qui tous cois droit la se taisoit.
Cilz est remontés a grant painne,
Et quant il eut repris s'alainne,
Il trait l'espée dou fouriel
Et esporonne le moriel *f. 78 b*
Qui li respont de saus menus.
Arreement s'en est venus
Dessus Melyador en l'eure;
Et cilz qui sagement s'aheure
Pour le peril qui poet venir,
Ne le lait mies couvenir
Mais fait .1. tour de Cournuaille,
Et se lance en tournant, sans faille,
Dessus le chevalier galois.
Son brach li lace a ceste fois
Ou hateriel, par tel maniere
Qu'il le fait, dessus le crupiere
De son cheval, coucier souvin.
En cel estat, moult lonch termin,
Le tint tant, et en touellant
Et si durement travillant,
Que priès il li rompoit l'eskine;
Avoech tout ce, en le poitrine,
Le fiert dou pumiel de s'espée.

Ensi, par tres forte mellée
Et par luitier, l'a il conquis.
Messires Griffamons de puis
Ne se pot nullement aidier,
Ançois se laisse manoiier
Ensi que Melyador voet.
Quant plus deffendre ne se poet,
Il couvient que il die voir,
Voires, s'il voet souffrance avoir.
Au bleu chevalier a la dit :
« Sire, laissiés moy .1. petit
« Ravoir mon alainne et aler. »
Et Melyador a parler
Commença et dist : « Bien vous oy.
« Jusc'a tant que j'aroy vo foy *f. 78 c*
« Que vous serés mes prisonniers,
« N'isterés vous de mes dangiers. »
Et cilz qui sent c'on le defroisse,
A paour que ses maulz n'acroisse ;
Si dist : « Sire, a vous je me rens.
« Tenés m'espée. » — « Et je le prens »,
Ce respondi Melyador.
L'espée prist et, plus encor,
La foy de ce dit Griffamont.
Moult bien le voient cil d'amont
Dou chastiel, qui sont as crestiaus.
Si en parolent la, entre yaus,
Et dient : « Nostre chevalier
« Nous amenra .1. prisonnier,
« Car il le tient en sa merci.
« Ouvrés la porte, veleci ;
« Il revient a la descouverte. »
Adonques fu la porte ouverte,
Et contre Melyador issent
Chil et celles qui s'esjoïssent

Que il le voient revenant,
En si biel et bon couvenant.

Or ont entre yaus moult bien matere
De couroucier tout li .iii. frere,
Quant Griffamont mener en voient,
Ou quel grant esperance avoient
Que celi deuist desconfire.
Il n'en scevent entre yaus que dire ;
A moult grant tiennent ce damage.
Entre les .iii. y eut .i. sage
Qui dist : « Signeur, c'est nos pourfis
« Que nos freres est desconfis ;
« Car cilz nous a apris le tour
« De la bataille et de l'estour. *f. 78 d*
« Il n'est pris, fors par barterie
« Et par soutieue luiterie,
« Car, si com nous poons compter,
« Pour ce le fist il remonter ;
« Car jamais ne l'euist eü
« A piet. Or nous a pourveü
« De son tour et de son malisce.
« Jewé nous a d'un vilain visce :
« Si nous en garderons demain
« Ou apriès, s'ensi chiet a main.
« La cose pour nous est moult belle ;
« Car, en combatant no querelle,
« S'il en y avoit pris de nous
« Jusques a .iii., si les poet tous
« Delivrer et remettre arriere
« Li uns de nous, par le maniere
« Et l'ordenance qui est faite
« Entre nous, jurée et pourtraite.
« Or regardons li quels demain
« Prendera la lance en la main

« Pour nostre frere delivrer. »
Adonques s'ala presenter
Cobastres, et dist qu'il iroit,
Ne nulz devant lui ne feroit
La bataille, et on li acorde.
Adonc ce jour on li recorde
Comment il se gouvernera,
Et comment le mieus il pora
Ce bleu chevalier desconfire,
Qui leur fait rechevoir grant ire
De leur frere qu'il a conquis,
Qui si bien estoit d'armes duis.

MELYADOR est revenus,
Qui ne s'est mies quois tenus : *f. 79 a*
Ou chastiel grans nouvelles porte.
Contre lui ist hors de le porte
La damoiselle de Montrose,
Qui le rechut, c'est vraie cose,
Moult liement et a bon droit.
Melyador, qui se vodroit
Acquitter a lui et a toutes,
Dist : « Ma dame, ostés vous de doubte,
« Je vous amaine .I. prisonnier. »
— « Sire », dist elle au chevalier,
« De ce remerciier vous doi.
« Pleuist a Dieu que tous li troi
« Fuissent au point que cilz chi est. »
Et Melyador lors se test,
Mais, pour ce, ne pense il point mains.
Adonc delivra, ens es mains
De Florence, ce Griffamont.
On le fist lors monter amont
.I. degrés et puis un retour.
Enfremés fu en une tour;

Ne sçai quant il en istera.
Jusc'a tant que l'en ostera
Ses freres, il n'en poet partir.
Tout ce jour furent sans mentir
Ou chastiel moult esleechié;
De riens ne [se] sentent blechié.
A l'endemain, environ prime,
Melyador, qui bien exprime
La journée qu'il doit avoir,
Pour faire en tous cas son devoir,
S'est armés bien et fricement.
Pas ne volt issir nicement,
Ne mies n'apertient a li :
De terre ens ou cheval salli *f. 79 b*
— Onques n'en seut gré as estriers —;
Si estoit ce .I. moult biaus destriers
C'on li avoit laiens bailliet.
Le hÿaume a son point tailliet
Li mist Lansonnès en la tieste.
De son mestre fait cilz grant feste
De ce qu'en bon estat le voit;
De quanqu'il li fault le pourvoit.
Lors se departent dou chastiel.
La dame ala a .I. crestiel,
Pour mieus veoir la contenance,
La bataille avoec l'ordenance
Qui se fera des .II. vassaus,
Si com acors va et consaulz.

UNE espasse s'est la tenus,
Celi attendans qui venus
N'estoit pas sus le place encor,
Li chevaliers au soleil d'or;
Mais il vint tout a galopant
Et vent a son cheval hapant,

Par quoi il l'ait mieus a son gré.
Quant il furent tout doi ou pré,
Cescuns si a son glave pris.
Les cuers de grant corage espris,
Li .i. dessus l'autre s'en vienent,
Et de ce cop si bien se tienent
Que onques estriers n'en perdirent.
Nompourquant cil et celles dirent,
Qui en joustant les aviserent
Et qui .i. peu en deviserent,
Que la jouste fu forte et rade,
Et se li cheval fuissent fade,
Malagrené et mal nouri,
Si com cil estalon pouri *f. 79 c*
Sur quoi uns alemans tournoie,
Il feussent cheü en la voie,
Tant furent li cop bien bouté.
Cil qui n'ont l'un l'autre douté
Nulle riens, pour yaus miex requerre.
Ont jetté leurs lances a terre
Et traient les espées nues.
Si les ont en hault estendues
Et s'en donnent grans hatiplas.
Melyador qui fu des bras
Grans et fors, et bien enfourciés,
S'est dessus Cobastre adreciés,
Qui jetté li avoit d'estoc
Par dessus son escu .i. cop;
Siques, ains qu'il peuist ravoir
Sen espée, sachiés pour voir,
Melyador si s'avança
Qui son brac ou col li lança.
Regardés com grant apertise
Et comment hardemens l'atise!
La l'estraint et si fort le tire
Qu'il li fait souffrir grant martire,

Car desous son brach tient sa tieste,
Dont Cobastres n'a point de fieste,
Et l'estraint si fort par maniere
Que le hÿaume et le baiviere
Li embare si priès des joes
Qu'il fist la dedens bien .c. moes,
Ne ravoir ne poet son alainne.
« Est donc bataille si villainne »,
Ce poet il la dire a par soy;
« S'autre remede je n'i voi,
« Il me faurra, voelle ou non, rendre. »
Melyador, qui voet entendre *f. 79 d*
A furnir ce qu'il a empris,
Le pumiel de s'espée a pris
A l'autre main. Si en ordonne
A celi si grans cops et donne,
Qu'il samble c'assommer le doie,
Et cilz qui la dedens ardoie,
Qui ne poet parler ne riens dire,
Se lait tout ensi desconfire,
Comme il fust mors ne plus ne mains,
Il tent encontrement ses mains
Et fait signe qu'il se voet rendre.
Lors li laissa .i. peu reprendre
Li bleus chevaliers sen alainne,
Qui sent bien comment il le mainne
Et en quel dangier il le tient;
A tel ou nulz ne s'apertient.
Se poet on bien penser et croire,
Quant cilz peut .i. peu de l'air boire,
Si n'en fu mies si adis;
Mais li samble qu'en Paradys
Fust rentrés et issus d'Infier.
Et cilz qui le corage ot fier
Et qui trop dur l'a atasté,
En parlant a lui l'a hasté,

Et dist ensi : « Que voes tu dire?
« Rendre te fault, sans contredire,
« Ou tu seras mors en present. »
Cobastre, qui l'anguisse sent
Et avoit senti en devant,
Estent la droite main avant
Et dist : « Sire, je me renc pris. »
Melyador a la foy pris,
Et le hÿaume li deslace.
Moult tres grandement s'en solace *f. 80 a*
La damoiselle de Montrose;
En soy imagine et suppose
Que ses chevaliers vaintera
Les aultres et les mettera
Tous desconfis en sa prison.
Moult sont de coer en grant friçon
Ly doy frere de ce Cobastre,
Madrigais et ossi Balastre.
D'iaus esjoïr n'ont nul talent,
Ançois sont en grant mautalent,
Quant leur frere mener en voient;
Il samble que marvoiier doient,
Tant sont il en coer alré.
Arriere se sont retiré
Vers leur logeis et leur tente.
Courous si les enflamme et tempte
Que il ne s'en poeent ravoir,
Et dient : « Nulz ne poet savoir
« Les tours que cilz chevaliers scet.
« Par lui ont estet enchantet
« No doi frere; il n'est mies doubte.
« Pas n'est sages qui ne redoubte
« Au voir dire ses divers tours,
« Quant conquis a par .II. estours
« Nos .II. freres, bons chevaliers. »
Dist Balastres : « Tous li premiers

« A qui il se combatera,
« Vraiement mes corps ce sera.
« Je me voel a lui esprouver,
« Se tel je le porai trouver
« Que je l'ai veü au combatre. »
Ensi se poeent la debatre
Li doi frere en yaus lamentant,
Et Melyador a fait tant *f. 80 b*
Qu'il est rentrés ens ou chastiel.
La damoiselle en grant reviel
L'a recheü, il n'est pas doubte;
Ossi a sa mesnie toute.

Or ont ou chastiel de Montrose
.II. prisonniers, c'est vraie cose;
La damoiselle tous ensamble
Les fist mettre, si com me samble.
Melyador se desarma,
Qui dedens une cambre entra
Et puis se jetta sus son lit,
Car somillier volt .I. petit.
La s'endormi a son voloir,
Et fu proprement jusc'au soir
Dedens sa cambre sans partir.
Ens ou terme qu'il peut dormir
Et qu'il fu en la cambre enclos,
Avint une aultre cose ou clos,
Car il couvint la porte arriere
Ouvrir et ossi la barriere;
Car sus la vesprée y sourvint
Uns chevaliers errans et vint,
Li quelz avoit moult travilliet
Et maint chevalier resvilliet
Et porté de la jouste a terre.
Tous propres estoit pour la guerre;

Mais, puis .IIII. jours en devant
Et dedens Galles chevaucant,
Estoit fourvoiiés telement
Que il ne pooit nullement
Trouver ne voie ne adrece,
Jusc'a tant que la forterece
De Montrose vit devant li.
A la barriere descendi, *f. 80 c*
Par dalés lui son escuier,
Et prisent laiens a buschier,
Tant qu'il furent bien entendu;
Il n'ont gaires la attendu.
Quant il furent mis en le porte,
La dame grant solas leur porte,
Car elle les vint conjoïr
Et, sans enquerre ne oïr
Dou chevalier nom ne sournom,
Entre lui et son compagnon,
En une cambre les amainne.
Messires Tangis, qui grant painne
Avoit puis .IIII. jours eü,
Si tos qu'il en la cambre fu,
Ils se desarma sans attendre.
La damoiselle fait entendre
A lui moult bien et de tous poins
Se li compte, quant il est poins,
De Melyador tout le fait,
Et quel cose il avoit ja fait
Et avoit entrepris a faire.
Quant compté en ot tout l'afaire,
Se li dist : « Sire, vous qui estes
« Li uns des chevaliers des questes,
« Savés vous comment on l'appelle? »
Cilz respondi : « Ma damoiselle,
« Nennil voir, ne pas n'est raisons
« Que nullement nous cognissons,

« Fors seulement que par parures;
« Onques ne vi ses armeüres,
« Se droit chi ne les me nommés. »
— « Sire, » dist la dame, « il est telz
« Qu'il s'arme de bleu, ce me samble;
« Mais sa targe si se dessamble *f. 80 d*
« D'un soleil d'or, dont il se brise. »
Lors messires Tangis li prise
Le chevalier sur toute riens,
Et dist : « Dame, c'est uns grans biens,
« Quant il est ceens descendus.
« Encontre lui ne s'affiert nuls
« De proece et chevalerie.
« C'est cilz, ne vous en doubtés mie,
« Qui ot le pris devant la Garde,
« Le quel pris li rois Artus garde,
« A ce que j'ay oÿ compter;
« Car onques ne l'en volt porter,
« Quant au tournoy en fist conqueste.
« Et sachiés qu'en toute no queste,
« Vous ne trouveriés le parel,
« Pour vous pourveïr de conseil
« A ce que vous avés a faire,
« Si com je voi en vostre afaire. »

Et quant la damoiselle entent
Le chevalier qui telement
Li prise le bleu chevalier,
Se li dist pour resleecier :
« Sire, le volés vous veoir? »
Et cilz li respont : « Nennil, voir,
« Car je senc tant de son secré
« Qu'il ne vous en saroit ja gré.
« Si ne me voel jou partir point
« De vous, retenés y ce point

« Jusc'a tant que veü l'arai
« Combatant, et que je sarai
« Comment il fera la besongne. »
Et la damoiselle, qui songne
A ses gens qu'il soit bien servis,
Se part de lui sus tel avis, *f. 81 a*
Et dist bien que il le vera,
Et qu'en tel lieu le mettera
Que ja riens ne sara de li.
Ensi sus cel estat parti
Et le lait o son escuier.
Or parlons dou bleu chevalier,
Qui estoit en sa chambre enclos
Et avoit tenu les esclos
De dormir une grant espasse
Tant c'a la vesprée bien basse,
Et adoncques se resvilla.
Son varlet tantost appella;
Cilz respondi : « Que vous fault, sire? »
— « Vien avant, je le te voel dire.
« Entrues que j'ay espasse et heure,
« Mon esperit otant labeure
« En dormant qu'il fait en villant. »
— « En quoi? », ce respondi errant
Son varlet, qui voloit savoir
De cette parolle le voir,
Et Melyador prist a rire,
Qui li ala erranment dire :
« En pensant a mes amouretes,
« Je faisoie ore cançonnetes,
« Car j'en sui si fort abuvrés
« Que mes cuers en est aouvrés
« Toutdis; c'est une cose fiere. »
Et Lansonnès, qui la maniere
De son maistre bien cognissoit,
Li dist : « Sire, et qui le vodroit

« Oïr, le sariés vous arriere
« Recorder en tele maniere
« Que vous l'avés fait en dormant? »
Respont Melyador errant : *f 81 b*
« Oïl, mais il faut que g'i pense
« .I. peu. Or te met en l'absense
« De moy, et t'apoie a cel huis.
« Tantost y viserai. » De puis
Que Lansonnès y fu alés,
Il n'i est gaires sejournés,
Quant Melyador dist : « Vieng ça ;
« Je te le dirai. » Adont la
Li commença Melyador
A recorder, de cief en cor.
C'estoit une balade belle
Qui leur sembla assés nouvelle,
Et otant bien fait elle moy.
En lisant, vous orés de quoi.

Balade.

Il n'est nulle cose que j'oie,
Ne qui me face tant avoir
De tous biens, d'eür et de joie
Que ma douce dame a veoir.
Je le desire plus c'avoir
Nul ou monde, car par ce point
En moy n'aroit de dolour point.

Pour nulle riens ne m'osteroie
De faire vers li mon devoir,
Ançois a li dou tout m'otroie,
Et ce sace elle bien, de voir :
Je li doi bien, par droit devoir.

11017 doi, *B* doit.

Se desirs n'estoit qui me point,
En moy n'aroit de dolour point.

TRES bonne amour mon coer convoie
A lui servir sans decevoir,
Et pour ce voel jou bien c'on voie
Que je di, certes, de ce voir.
Si je pooie, de ce, voir *f 81 c*
Que toutdis feïsse a son point,
En moy n'aroit de dolour point.

APAINNES peut avoir pardit
Melyador oultre son dit,
Quant evous escuiers qui vienent,
Qui grans tortis en leurs mains tienent,
Desquelz resplent lumiere et feus,
La dame dou chastiel o eulz.
A l'uis de la cambre elle fait
Touchier et tout devant se met.
Melyador voit la lumiere;
Lors saut sus, et piert la maniere
Et le sieute de son pourpos.
Lansonnès li jette en son dos
.I. mantel et puis keurt avant;
L'uis de la cambre oevre il errant.
La dame y entre avoech ses gens
Et, si tost que elle fut ens,
Elle dist a Melyador :
« Sire, s'il vous plaisoit, des or
« Il est heure d'aler souper. »
Et cilz qui li volt acorder
Li dist : « Dame, tout a vostre aise. »
Je croi c'est bon que je me taise
De ce souper, car il fu biaus.
D'escuiers et de damoisiaus

Estoit Melyador servis.
Apriès souper, il m'est avis,
On parla d'aler reposer.
Melyador s'en puet entrer
En sa cambre ; la s'enfrema
O son varlet qui moult l'ama,
Et se tinrent la celle nuit,
Sans avoir cose qui anuit. *f. 81 d*

Au matin s'en vint a la porte
Uns hiraus qui nouvelles porte.
Il fu liement recheüs,
Et Melyador pourveüs
De respondre a ce qu'il demande.
Il fait la requeste et demande,
Et dist ensi, sus ceste voie :
« Messires Balastres m'envoie
« Pour parler au bleu chevalier,
« Et se li fait segnefiier
« Que .iii. lances vorra jouster
« — Ce dist pour li mieus ragouster —
« Et, tant que les lances durront,
« Li .i. contre l'autre courront,
« Sans combatre d'aultre armeüre. »
Melyador li assegure,
Qui onques ne fu anoiiés
Pour ravoiier les desvoiiés,
Et dist : « Compains, je sui tous près
« A ce qu'il voet par mos exprès,
« Ne ja je n'en irai arriere. »
Lors fu ouverte la barriere;
Melyador errant s'en part.
La damoiselle que Diex gart,
Quant Melyador voit parti,
Est alée sans nul detri

Querir, fendant parmi la sale,
Monsignor Tangis de Sormale,
Et la en .i. tel lieu le mainne,
Ou moult bien veront et sans painne
La jouste des .ii. chevaliers.
Messires Tangis volentiers
Le vera, ce dist il, sur s'ame,
Et otant bien fera la dame, *f 82 a*
Qui a toute sen esperance
En celi a la blewe lance.

MESSIRES Balastre, sans doubte,
D'el le bleu chevalier ne doubte,
Fors de la luite de ses bras
Qu'il n'a mies pesans ne cras,
Mais bien tailliés et bien fourmés.
Pour ce est il tous enfourmés
Que point ne s'en laisse approcier,
Fors que dou lonch dou fer d'acier
En .i. plançon de .xii. piés.
Pourveüs avoit .iii. espiés,
Fors et durs et trop bien tournés ;
Il les a pour lui atournés
Et bouté en cescun, sans faille,
.I. fier. N'en y a nul ne vaille
.C. florins pour courre une jouste.
Melyador ossi ajouste
Grant segurté en ses .iii. lances ;
Car, pour furnir ces ordenances,
La damoiselle de Montrose
Li avoit fait, c'estvraie cose,
Pluiseurs fiers de glave assaiier,
De quoi il se laissa paiier
De .iii. tres bons oultre l'ensengne,
Et encores on li ensengne

Li quelz vault mieulz, a ce qu'il dient,
Et Melyador en affient,
Qui s'est ja pour jouster offers.
Il estoit fricemens couvers
Ossi bleus qu'une violette.
Ensi s'en vient la voielette
Jusc'au lieu ou il doit courir.
Cilz qui pas ne le volt nourir, *f 82 b*
Mais occire s'il puet, par force,
De lui bien fort armer s'efforce,
De quoi il soit mieus assegur.
Sus .I. cheval poissant et dur,
Et bien affrenet en le main,
Monta sans painne et sans mehain.
Ses parures, par mes samblances,
Estoient ce jour toutes blances,
Semées de bleues parselles.
Certes, ce sont coses moult belles
A veoir gens en tel affaire :
Cascuns savoit ce qu'il doit faire.
Ja vodront jouster assés tos,
Sans deviser plenté de mos.

QUANT .I. peu furent avisé,
Riens n'ont parlé ne devisé
Li doi chevalier, je vous di.
Cescuns se restraint et joindi
Dedens sa targe en lui couvrant;
Puis vont des esporons brocant,
Et quant li cheval le fier sentent
Au courir radement s'assentent.
Il n'ont mies les entrelais,
Mais s'en viennent les plains eslais.
La se consieuirent des lances,
Par si vertueuses samblances

Et par si hardi couvenant,
Que de ce cop, en leur venant,
Les dittes targes pertuisierent ;
Mais d'autres riens ne se nuisierent,
Ne ne blecierent ne greverent.
Les lances en trons tronçonnerent.
Li chevalier passerent oultre,
Frichement, en faisant leur moustre. *f. 82 c*
Leur doy varlet avant sallirent,
Qui doy plançon leur pourveïrent.
Lors se prendent a escauffer.
On ne se doit mies truffer
De chevaliers qui ensi keurent.
Sitretost que les lances eurent,
A fiers acerés et agus,
Si se redoubla leur vertus :
Pour yaus aconsieuir s'avisent.
Les damoiselles en devisent,
Qui s'apoient sus les crestiaus
Et dient : « C'est uns solas biaus
« De ces chevaliers regarder.
« Diex voelle le nostre garder,
« Car faiticement se maintient! »
Messires Tangis si se tient
Assés priès de la damoiselle
De Montrose, jolie et belle,
Et prise moult le couvenant
De Melyador en venant,
Son affaire et tout son arroy ;
Et la sont sur la place andoy
Li chevalier qui pas ne tardent,
Qui bien pensent que les regardent
Chil du chastiel et cil des champs.
Pour ce dient il : « Il est tamps
« Que nous faisons bien la besongne. »
Adonques, sans plenté d'ensongne,

Cescuns le cheval esporonne,
Et s'en viennent a l'eure bonne
Et se fierent sus les escus.
Mais de ce cop ne cheï nulz,
Ançois passerent francement.
Leurs .II. lances secondement *f. 82 d*
S'en volerent en .III. tronçons
Et les fiers fisent il tous crons.

Or fu Melyador irés ;
Il s'est arriere retirés.
De mautalent li cuers li flame,
Car il li samble c'on le blasme,
Pour .II. lances qu'il a brisies
Qui tant li estoient prisies,
Et si n'a noient esploitié.
Son escuier a moult quoitié
Et dist : « Vieng avant, si me baille
« Ce tierch plançon. Il fault sans faille
« Qu'il s'acquitte mieulz que li autre. »
Et cilz, qui le portoit sus fautre,
Li a errant ens ou poing mis.
Or se garde ses anemis,
Car il vorra jouster acertes,
A qui que en soient les pertes.
Il se restraint et met a point,
Et dedens sa targe se joint
Et s'estrice sus ses estriers ;
Ses coers li croist qui est moult fiers
Ou cas qu'il a la tieste armée.
Messires Balastres s'arrée
D'autre part pour jouster a li.
Or sont ensi que rafreschi,

11212 A qui que, *B* A qui qui.

En reprendant la tierce lance.
De bien jouster font grant samblance,
Et je croi que point n'en faurront
Les chevaus esporonnés ont,
Qui eurent recouvré alainne.
Cescuns feri a lance plainne
Son compagnon en mi l'escu,
Par tel force et par tel vertu, *f. 83 a*
Sans l'un l'autre point espargnier,
Mais en desir d'yaus mehagnier.
Il samble qu'il doivent entrer
Dedens l'un l'autre a l'encontrer.

MELYADOR, qui fu de corps
Bien joustans et de membres fors,
Ables, legiers et remuans,
Tout ensi com ce fust uns vans,
Fent la targe a son adversaire.
Li haubregons ne li peut faire
Nul garant qu'il ne le perçast,
Et qu'en char il ne l'atouchast
Telement, que, dedens .III. mois,
Ne sera sains de ses anois,
Car la pointe acerée et froide,
Avoech la lance qui fu roide,
En l'espaule li met tout ens,
Et le boute par si grant sens
Et par ordenance si belle
Qu'il le fait partir de la selle.
Jus l'abat dessus la terrée :
La lance a la pointe acerée
N'est point brisie de ce cop.
Mes messires Balastres trop .

11232 l'autre, *B* l'autrer.

Malement est illuech cheüs.
Au cheoir est moult esperdus,
Car li sans, qui ist de la plaie
Et qui aval partout li raie,
Sa cote et son haubert li soulle
Et jusques a ses piés le moulle.
Melyador prent son retour
Sus monsigneur Balastre, pour
Veoir comment il se maintient.
Si le regarde qu'il se tient *f. 83 b*
Tout quois et est de sanch couvers.
Il ne fu mies trop divers,
Mais appelle son escuier
Et dist : « Prent garde au chevalier
« Qui la gist, et le met a point. »
Lansonnès lors n'arresta point,
Mais vint droit la, sans nulle atarge;
Se li a desbouclé sa targe
Et son hÿaume après osté,
Et .I. petit l'a esventé.
Adont Melyador vint la,
Qui moult courtoisement parla,
Et dist : « Comment vous va, biau sire? »
Et cilz, qui a painnes peut dire
.I. seul mot, respondi en bas :
« Par Dieu, chevaliers, je suis mas
« Et desconfis par men outrage,
« Et conquis par vo vasselage.
« Je croi bien que vous m'avés mort. »
— « De ce me desplairoit trop fort, »
Ce dist Melyador, « par m'ame!
« Je vous menrai devant la dame,
« Que lonch temps avés heriiet
« Et sans ocquison guerriiet;
« Elle vous sera humle et douce. »
Et cils, qui vot bien c'on le couce,

N'a cure u mais qu'il soit garis ;
Respont : « Je sui ses ennemis,
« A vous me renc et non a li. »
Dist Melyador : « Tout ensi
« Vous reçoi, c'est bien men entente. »
Adonques fu sans plus d'attente
Messires Balastres levés,
Car ses varlès a l'autre lés *f. 83 c*
Vint la, et doy aultre escuier,
Les quelz y pooit envoiier
Madrigais, il n'est mies doubte.
Par ces .III. en fu, en le route
Dou dit bleu chevalier menés,
Jusc'au chastiel qui ordonnés
Estoit que pour lui recevoir.
Vous devés bien savoir de voir
Que la dame fu resjoÿe,
Quant elle vit, la tierce fie,
Son chevalier avoir vaincu
Celi que, dessus son escu,
On aportoit mat et navré.
Toutes ses gens keurent ou pré
Encontre le bleu chevalier,
Et le vont ensi recueillier
Con ce fust Diex de paradys.
Li chevaliers, qui moult adis
Estoit et pour se navreüre,
En une cambre clere et pure
En fu portés incontinent,
Et la y fait moult bellement
Li bleus chevaliers garde prendre.
De ce n'est il pas a aprendre
Com chevaliers courtois et sages,
En tous cas et en tous usages.

Et quant Madrigais considere
L'aventure, comment si frere
Sont tout troi mené ou chastiel,
Se ne li vient mies a biel
Encor de monsigneur Balastre,
Auquel il fault .i. grant emplastre
Mettre sus l'espaule navrée.
Moult grandement de li s'effrée. *f. 83 d*
Point ne scet comment il li va,
Se il morra ou garira.
Il n'en scet qu'il die ne face.
Quant on le regarde en le face,
Il samble bien plains de courous
Et dist ensi : « Je me courous
« Sur moi; j'ai droit, car mon conseil
« Mis et donnai trop en frefel,
« Quant j'acordai, par ignorance,
« Devant hier ytele ordenance.
« Chils chevaliers, qui nous traveille
« Et qui a fait ja grant merveille,
« Desconfit yaus .iii. en .iii. jours.
« Comment scet il de vaillans tours
« En armes, par bachelerie
« Et par sa grant chevalerie?
« Nous deuissions avoir esté
« Contre lui tout .iiii. arresté;
« Ja n'en fust issus hors d'acort.
« Plus sont yaus .iii. ou .iiii. fort,
« Et de reconfort pourveü,
« D'avis, de conseil et d'argu
« Pour leur ennemi desconfire,
« C'uns homs tous seulz; ce puis je dire.
« Or me couvient demain combatre

11343 Desconfit, *B* Desconfis.

« Contre li. M'y porai je embatre
« Quant je voy, et s'en sui tous fis,
« Qu'il a mes freres desconfis ?
« Il faut bien que conseil en aie,
« Se la irai ou le delaie.
« Verités est, se je demeure
« Que grandement me deshonneure;
« Et, se g'i voi oultre mon coer,
— « Cela ne ferai je a nul fuer — *f. 84 a*
« Trop plus deshonnourés seroie,
« Se mors ou prisons demoroie.
« Or faut il donc que je m'avise,
« Car ensement va li devise
« Que me combate ou que me rende. »
Adonc trop son conseil amende
Cilz Madrigais, a ceste fois ;
Il dist ensi, a basse vois :
« Se faire pooie une cause
« Devers la dame de Montrose
« Et devers le bleu chevalier,
« Que si bien peüsse trettier
« Que mi trois frere revenissent,
« Par mi tant que il le tenissent
« Et moy a pais, a tous jours mes,
« Ce seroit li plus cortois fes,
« Et assés li plus honnourables
« Pour nous, et li plus amiables
« Pour elle, c'on y puist taillier. »
Sus ce pourpos va abillier
.I. chevalier et .i. hiraut,
Et de tout ce que dire fault
Pour esploitier en tel besongne
Les carge, sans point de mençongne.
Il se partent de Madrigai,
Qui n'a mies le coer trop gai,
Et chevauchent vers le chastiel.

Tant ont esploitié c'a l'estiel
Des barrieres s'en sont venu
Et tout doi, illuec descendu,
As gardes disent, comme sage,
Que la venoient en message.
Sus cel estat furent mis ens
Et amené par bonnes gens *f. 84 b*
Jusc'a la dame de Montrose.
Adonques li chevaliers glose
Ses parolles moult sagement
Et la dame tout erranment,
Quant elle l'ot bien entendu,
Respondi — riens n'a attendu —
Que de ce ne fera ja riens,
Soit ses damages u ses biens,
Sans le sceü son chevalier.
Et cil qui sont la pour priier
Venu, ne mies pour combatre,
Ne li voellent mies debatre,
Mais respondent : « Diex y ait part ! »
Adont d'yaus Florence se part
Et viers Melyador s'en vient,
Qui dedens sa cambre se tient.
Se li recorde bellement
La besongne, tout telement,
Que par devers li on trettie.
Melyador, a ceste fie,
Li dist : « Ma dame, en bonne pais
« Ne gist, fors uns bien legiers fais.
« Pour moy n'en faites tant ne quant,
« Fors ce qui vous est mieus seant,
« Car je sui, Dieu merci et nostre,
« Tous près pour garder le droit vostre.
« Mais, quant a pais poés venir
« Et a vo plaisir avenir
« Ossi bien ores comme après,

« Tant vous en di par mos exprès :
« C'est bon c'a la pais entendés
« Et que ses freres li rendés,
« Parmi ce qu'il iront tous .IIII.
— « De ce ne poront riens abatre — *f. 84 c*
« En la court dou bon roi Artu,
« Et la, si com la cose fu
« Et chiaus qui oïr les poront,
« Service vous cognisteront,
« Hommage et foy a tous jours mès.
« Vous n'en ferés riens el huimès. »
Dist Florence : « Vous dittes voir. »
Lors s'en revint par estavoir
La dame vers les trettieurs,
Et dist tout, si com li teneurs
De Melyador contenoit.
Li chevaliers, qui demenoit
La parolle a ce Madrigay,
Respondit et dist : « Je ferai
« Relation de vo response. »
La dame pas ne li esconse
Et dist : « Bien me plaist. » A tant partent.
Si chevaucent, point ne se tardent ;
Si sont venu au logeïs
De Madrigai, ce m'est avis :
Si le trouverent moult pensieu.
Adont li compterent dou lieu
Ou il avoient chevauciet,
Comment il en ont esploitiet.
Sur ce s'avise et considere,
Car il faut que ilz et si frere,
S'il voelent issir de dangier,
S'en voisent sans point atargier
En la court dou bon roy Artu,
Et la moustrent par quel argu
Il ont guerriiet sans raison

La dame qui Florence a nom;
De quoy, en nom d'amendement,
Il feront la presentement *f. 84 d*
Hommage, et jurront a tenir
A la dame et de lui servir
En tous estas, s'il li besongne,
Et dient que sus la besongne
Il n'ont poüt faire aultre cose.
Messires Madrigais qui n'ose
Combatre ne ne voet, ce dist,
De ce pourpos nullement n'ist,
Car il voet ses freres ravoir.
De rechief le fait a savoir,
Ou chastiel, par les dessus dis,
En remoustrant que bons amis
A la dame voet demorer
Et li en tous cas honnourer.

Ensi fu la cose afinée.
Melyador l'a ordenée :
Tenir le fault, puis qu'il le voet.
Nulz des .iiii. ne le remuet,
Mais se sont mis en l'ordenance
De le dame courtoise et france,
Car Madrigais s'est trais avant.
Ilz et si frere, tout devant
Melyador, ont cogneü
Que sans arrest, tout pourveü,
Il iront en le court dou roy
Artus a Carlyon tout troi,
Et l'afaire li compteront,
Et de recief s'obligeront
A tenir estables et fermes
Toutes ces coses mis en termes.
Trop volentiers tout ce jurerent,

Car parmi tant il escaperent
Et issirent de grant dangier.
Sans plus riens muer ne cangier, *f. 85 a*
Ceste ordenance ensi ala.
Sus le soir se parti de la
Messires Tangis de Sormale,
Qui avoit oÿ en la sale
Ces paroles presentement
Et oÿ compter proprement
Au bleu chevalier dessus dit.
Sitretost que la fin en vit,
Il entra en une nacelle
C'on li apresta bonne et belle;
Son harnois mist ens tel qu'il l'a.
Congiet prist a la dame la,
Qui bellement l'eut recueilliet;
Il ont leur voiage acueilliet,
Ils et ses escuiers errant.
Maronnier ont a leur commant,
Qui les conduist en la Saverne
Et qui telement les gouverne,
Sans ce que noient les fourmainne;
Droit par devers Bristo les mainne.
Une aultre nef la prenderont,
Par quoi mieus il esploiteront
Et plus segurement ossi
Pour estre ou il desirent si,
A ce biau tournoy de Tarbonne.
Bien arriva a l'eure bonne
Messires Tangis a Montrose,
Car par terre, c'est vraie cose,
Jamais ne fust venus a temps;
Et, pour ce qu'il estoit sentans
Tout ce et n'i pooit venir,
Volt les dangiers de mer souffrir.

Or parlons de Melyador,
Le chevalier au soleil d'or, *f. 85 b*
Qui estoit encore a Montrose,
Quant ordonnée fu la cose
Bien et biel, dou tout a son gré;
Il traist son varlet en secré
Et dist : « Frere, je voel partir
« Car aler m'en fault, sans mentir,
« A ce tournoy qui se tenra
« Devant Tarbonne et y sera ;
« J'en defaurroie trop envis.
« Pour ce te di jou mon avis,
« Que tu t'ordonnes sus ceste oevre. »
Et Lansonnès lors li descueuvre
Et dist : « Sire, je loeroie
« Et si le vous consilleroie
« Qu'en .I. vaissiel vous mesissiés,
« Puis que vous vos ahatissiés
« D'aler la, par le roy celestre.
« Autrement vous n'i poés estre. »
Melyador bien s'i acorde.
Adonc cilz Lansonnès recorde
A la dame tout leur afaire;
Et ceste, qui en voelt bien faire
En tous estas sa diligense,
Ne le met point en negligense,
Mais une nef leur pourvel,
Et si bien adont l'en chel
Qu'il en y avoit une preste,
La quele de coer on li preste
Et met en son commandement.
Melyador tout erranment,
Qui ne voelt la plus sejourner,
Fait chevaus et harnas entrer
En la nef et s'i met premiers.

En ceste nef ot maronniers *f. 85 c*
Bons, et segurs et avisés,
Et qui scevent de mer assés
Pour aler jusques en Cartage.
Melyador, de bon corage,
Prist congiet a la jone dame,
Et li dist au partir : « Par m'ame !
« Dame, veci vo chevalier.
« Se besongne vous croist arrier,
« Soit d'empecement ou de guerre,
« Si m'envoiiés, ou que soit, querre.
« Je vous venrai tres liement
« Servir et aparlliement :
« De ce ne vous couvient doubter. »
Et Florence prist a plorer
Et dist « Sire, .v^c. mercis.
« Je pri au vrai corps Jhesucris,
« Qu'il vous gouverne et qu'il vous ait
« En garant. » A ces cops le lait
Et s'en retourne tout plorant,
Et Melyador part errant
Dou rivage sans atargier,
Et desancrent li maronnier;
Si se mettent lors aval vent.
Ce premier jour, a leur talent,
Eurent le vent et la marée,
Dont la Saverne grande et lée
Passerent et en mer se misent.
Entrues que maronnier devisent
Entre yaus et c'a leur nef entendent,
Et que cordes tirent ou tendent,
Melyador ailleurs entent
A faire de bon sentement
Quelque cançon bonne et nouvelle,
— A ce faire nullui n'appelle. — *f. 85 d*
Ce fu uns rondelès jolis :
Tantost fu fais et tantost dis.

Rondel.

De si tres bonne volente
Sers ma dame jolie.

Pour ce c'a lui me sui donné
De si tres bonne, etc.,

Que ja je n'en quier estre osté.
Dou tout a lui m'otrie
De si tres bonne, etc.

Et quant Melyador eut dit
Son rondelet, par grant delit,
Il volt .i. aultre commencier,
Mais il l'en couvint atargier,
Car vens commença a lever
Et ces ondes a escumer,
Et maronnier a estre en doubte,
Car li vens telement les boute
Qu'il samble que tout rompre doie.
Adont se veurent sus le voie
Ancrer, pour plus a segur estre.
Mais uns vens revint a senestre,
Qui les prist moult a hustiner,
Et n'oserent adont ancrer
Pour le peril dou vent contraire.
Adont se vont aval vent traire,
Ne faire il n'en oserent el;
Bien vosissent estre a l'ostel
Dont au matin parti estoient.
De ce vent noient n'arrestoient,
Mais s'en aloient fort ridant;

Toute la nuit les bouta tant
Que droit au jour, quant il ancrerent,
Dedens Escoce se trouverent. *f. 86 a*
Adont disent li maronnier :
« Nous ne nos poons ravoiier,
« Se nous n'avons le vent pour nous. »
— « Et, monsigneur, qu'en dittes vous? »
A Melyador on demande,
Et li chevaliers leur commande
Qu'il se traient errant a terre,
Car il ne voelt plus avoir guerre
A la mer qui l'a tempesté.
Et cil ont fait sa volenté;
Terre ont pris, pas lonc n'en estoient.
Entrues c'a la terre arrestoient,
Lansonnès qui ne savoit u
Il estoient, dont irascu
Avoit le coer, monte a cheval.
Par tout keurt amont et aval,
Ensi c'aventure l'avoie,
Sans point trouver sentier ne voie,
Maisons, ne logeïs ne estres,
Fors que grans bruisis et genestres.
Quant il eut alé tout au tour
Et ja priès c'a lewet le jour,
Sans trouver ne femme ne homme,
Ne riens fors ce que je vous nomme,
Il retourna sus la bruiere
Et s'en est revenus arriere
Ens ou lieu dont il fu partis.
Si recorde par grant avis
Ce qu'il a trouvé et veü.
Li maronnier n'ont riens sceü
A consillier sus ceste entente,
Mais dient ensi sans attente :
« C'est bon que nous sejournons chi,

« Tant que cilz vens, qui nous falli *f. 86 b*
« Avanthier, nous reviegne arriere.
« Autrement, par nulle maniere
« Ne poons nous veoir esploit,
« Qui point pourfitable nous soit. »

Cils isles, que vous le sachiés,
Ou Melvador courouciés
Estoit arrivés en ce jour,
On l'appelle la, ou contour,
L'isle del Men, qui vault otant
A dire et expondre en rommant
L'isle de l'Homme, et ce fu cilz,
Ensi que nous dist li escris,
Ou li rois des .C. Chevaliers
Se tint qui tant fu preus et fiers,
Mais encor de ceste ordenance
N'avoit on nulle cognissance.
Cela avint depuis, ou tamps
Que Lancelos li combatans,
Messire Yewains et Perchevaus,
Tristrans, Durmans et Gallehaus
Cerkoient partout aventures ;
De quoi ailleurs les escriptures
Parollent trop plus plainnement
Qu'en ce livre presentement,
Car il avint et fu escris
En devant de ces dessus dis.
Point n'estoit habités cilz isles
Et puis y eut maisons et villes ;
Mais cilz qui l'abita premiers,
Il fu rois des .C. Chevaliers.
La ancrerent et prirent terre
Li maronnier, au voir enquerre,
Qui estoient parti de Galles ;

Mais entre yaus n'i eut nulles galles, *f. 86 c*
Quant il ne sceürent bien a dire
En quel lieu il pooient gire.

Or n'a ens ou bleu chevalier,
Tant en sachiés, que courecier,
Quant il voit que li jour en vont
Et nul esploit par yaus ne font.
La furent .iiii. jours entiers,
Ou fust envis ou volentiers,
Que onques li dit maronnier,
Pour cose c'on en puist priier,
Ne se porent en mer retraire,
Car il avoient vent contraire,
Mais il n'estoit mies trop fors.
Quant li quatrimes jours fu hors,
Et ce vint sus .i. venredi,
Une barge illuech descendi
De pescheours apriès herens.
Melyador, qui trop dolens
Estoit de ce que la estoient,
Et qu'ensi entre yaus arrestoient
Et ne cognissoient le lieu,
Tant parlerent, non en ebrieu,
Mais en breton biel et a point,
Que cil pescheour sour ce point
Vinrent la, avoeques lor barge.
Melyador adont leur carge
Qu'il li cognoissent verité
Et en quel lieu sont arresté.
Et cil erranment li recordent,
Qui de voir dire ne se tordent,
Et quant Melyador ot ce
Qu'il sont entre Irlande et Escoce,
Si est plus pensieus que devant.

Nonpourquant il s'est trais avant, *f. 86 d*
Et moult bellement leur demande,
Se ville y a petite u grande
Qui soit priès de la, on li die :
« Oïl, sire, a l'autre partie
« De la mer, y a ferme terre.
« Puis que tant en volés enquerre,
« La y sont villes et chastiaus,
« Pays grans et manoirs moult biaus ;
« Car on y labeure et ahane,
« Et si y trueve on Abredane,
« Qui siet en cest[e] aultre partie,
« Et de la sommes nous parti
« Et retourrons demain ou jour,
« Se Diex nous gard [de] deshonnour. »

— « Signeur », disent li maronnier,
« Vous alés et pour gaegnier
« Parmi la mer, si com creons.
« Avoecques nous est uns frans homs
« Qui vous paiera largement
« Assés, de milleur paiement
« Que tout li poisson ne vaurront,
« Qui de vous pris estre poront
« En .iiii. jours, bien le sachiés.
« Si vous prions que l'adreciés
« Ceste part que vous dites chi. »
Et adonques leur respondi
Li uns et dist : « C'est bien nos grés.
« En ceste barge o nous entrés,
« Chevaliers, puis que c'est pour vous. »
Melyador, qui estoit tous
Anoieus, entra en la barge.
Tout son harnois la on descarge
Et le remet on ou vaissiel.

Quant tout fu fait et bien et biel, *f. 87 a*
Li .I. a l'autre congiet prisent,
Puis se desancrent et si brisent
Les ondes de la mer parfonde.
Jusc'a la journée seconde
Ne partirent li maronnier
De Montrose pour traire arrier ;
Mais li pescheour lors partirent,
Qui devers Abredane tirent.
Toutdis vont costiant la terre.
Melyador leur va enquerre
Se il sont lonch de Cornuaille,
Et chil li respondent, sans faille,
Qu'il y a bien ou environ
Trois .c. liewes au naviron.
Ceste response ne plaist pas
A Melyador qui tout bas
En parolle a son escuier
Et dist : « Bien me doit anoiier,
« Quant Fortune m'est si contraire,
« Que je ne puis estre ne traire
« Pour aventure qui m'aviegne,
« Ne com bons que li temps me viegne
« A ce tournoy, devant Tarbonne.
« Pas ne parti a heure bonne
« De Montrose l'autre sepmainne. »
Lansonnès, qui point ne demaine
Ceste parolle longement,
Li respont assés doucement :
« Sire, il couvient tout en gré prendre
« Ce que temps voet saisir et rendre. »

Tant ont singlet li maronnier
Aval vent, sans yaus fourvoiier,
Qu'il sont venu a Abredane,

Et dalés .I. grant pont de frasne *f. 87 b*
Ancrerent et se tinrent quoi.
Li pescheour, savés vous quoi,
Furent paiiet moult largement.
La prisent leur atargement
En la ville li maronnier,
Avoech leur maistre et chevalier
Qui ont congiet de li sans doubte,
La nef et leur mesnie toute.
Melyador s'est trais errant,
A .I. hostel assés manant,
Entre lui et son escuier.
Durement pooit anoiier
Au chevalier au soleil d'or;
Il n'a mies passet encor
Son mautalent, saciés pour voir,
Quant nullement ne poet veoir
Qu'il puist au jour a Tarbonne estre,
Dont toute honneur li pooit nestre.
Souvent infortunés se claimme,
Mais ses escuiers qui moult l'aimme
Le reconforte sans attente,
De bon coer et de bonne entente.

Une heure Lansonnès li dist,
Qui d'un lés a conseil le mist :
« Sire, vous vos plaindés moult fort
« De Fortune; vous avés tort
« A ce c'on me donne a entendre. »
Et ses mestres va lors reprendre
Ce parler et dist : « Comment dont?
« Tu sces bien que nos voies sont
« Toutes ensus de mon desir,
« Ne tu ne poes, je croi, oïr
« Nouvelle qui me resjoïsse.

« Car, se ossi priès me veïsse *f. 87 c*
« De Tarbonne que j'en sui loing,
« Je seroie issus de grant soing;
« Mais, nennil, il va au contraire. »
Lors se va Lansons avant traire
Et dist : « Sire, c'or vous taisiés;
« C'est drois que vous vos apaisiés.
« Bonne fortune vous est née :
« A mains estes d'une journée
« Dou chastiel ou ceste demeure,
« Pour qui vous avés a toute heure
« Porté tant de maulz et de painnes.
« Ce ne sont mies coses plainnes
« De courous, quant ensi vous chiet.
« Se vous osiés mettre le piet
« Celle part, par la vertu digne,
« Ou se tient ma dame Hermondine,
« Tant que vous l'euissiés veü,
« Je tenroie a bien pourveü
« Vostre eür et vostre fortune.
« Si esçou cose moult commune?
« Car bien y poriiés aler
« Et tout couvertement parler,
« Mais que vous euissiés avis. »
Melyador ot ces devis
Que Lansonnès illuec li baille;
Si dist ensi : « Vaille que vaille
« Cilz parlers, tu m'as resjoÿ.
« Plus a de .x. jours que n'oÿ
« Parolle qui si bien m'agrée
« Et, ou cas que je m'i recrée,
« Si me di ci presentement,
« De tout ton meilleur sentement,
« Se tu dis voir u tu mençonges
« Pour moy oster de telz ensonges. » *f. 87 d*
— « Sire », dist Lansons, « je di voir.

« Mais que confort voelliés avoir,
« Vous verés dedens .iiii. jours
« Ceste pour qui li maulz d'amours
« Vous a duret, puis que partistes
« De Carlÿon, ou vous veïstes
« Figuré l'image en la targe. »
Adont Melyador se carge
De grant joie, et dist en riant :
« Compains, or ne va detriant.
« Pense comment ce se fera
« Que mes corps la belle vera.
« Se tu le poes ou le sces faire,
« Tu ne me poes en riens complaire
« De cose qui tant me conforte.
« Adonc sera ma dolour morte. »

— « MONSEIGNEUR », ce dist Lansonnès,
« J'ai entendu par mos exprès
« Que ma damoiselle Hermondine
« Demeure et tient, et soupe et dine
« En .i. chastiel moult priès de chi.
« Montsegur a nom, je vous di.
« La tient la belle son hostel,
« Ses mesnies et son tinel;
« Mais, tant que d'aler jusc'a la,
« A vous trop bien maniere y a
« Et grant sens ossi y couvient.
« Car je croi moult bien c'on le tient
« Et garde en ce chastiel de priès.
« La damoiselle de Montgriès,
« Qui est sa cousine germainne,
« Vous en dist auques le demainne,
« S'il vous en voloit souvenir.
« Mais, la aler et revenir, *f. 88 a*
« Bien y ara maniere et art,

« Car il y a trop grant regart.
« Pensés vous qu'e[lle] soit au large?
« Nennil, voir; mais, se je l'encarge,
« Vous y parlerés temprement.
« G'i cuide tel attemprement
« Mettre et si tres bonne ordenance,
« Que vous irés sans cognissance
« Ou manoir ou elle demeure,
« Et arés et loisir et heure
« De li veoir bien et en pais,
« Com pesans que vous soit li fais. »
Et quant Melyador l'entent,
Si demande : « Et, compains, comment
« Se pora ce par raison faire? »
— « Bien », dist cilz, « il est necessaire
« C'on sace des tours a le fois.
« J'en sçai des bons et des courtois
« Qui vous venront moult bien a point. »
Dist Melyador : « Sus ce point
« Voel je tres volentiers entendre;
« Or le me di lors sans attendre. »
Et Lansonnès la li devise
La maniere de la devise :
« Sire », dist il, « premierement,
« Il nous fault cangier voirement
« Nostre abit, il n'est mies doubte,
« Et prendre une ordenance toute
« Et l'estat de .II. marcheans,
« Cotes a plois larges et grans. »
Et Melyador li demande,
Qui de ce a joie trop grande
Et qui en voelt savoir la gise :
« Lansonnet, de quel marchandise *f. 88 b*
« Nous verrons nous dont entremettre? »
Et cilz, qui bien entent la lettre,
Respont : « Ensi que jeuelier

« Qui se voelent ensonniier
« De porter ces biaus anelès,
« Ces affikès, ces fremillès,
« Par ces chastiaus et ces manoirs,
« Car vous savés, et c'est tous voirs,
« Que ces dames et damoiselles,
« As queles vienent telz nouvelles,
« Sont par nature moult engrans
« De veoir tous telz marcheans,
« Et pour les jeuelès qu'il portent
« Apriès quoi elles se deportent.
« Vous en avés, et s'en querrons,
« Car or en une cité sons
« Ou gens y a de tel affaire,
« Qui au besoing les scevent faire.
« Et quant pourveü en arons,
« Devers Montsegur nous trairons;
« Lors prenderons nouviel conseil. »
Melyador, qui en frefel
Soudainnement se resjoÿ,
Dist ensi : « Je t'ai voir oÿ
« Ossi tres volentiers parler
« C'on poroit dire ne penser,
« Et, pour l'amour de ton langage,
« Tant y ay jou bon avantage.
« Amours m'a mis et met en voie,
« Et chi le sentement m'envoie
« De faire .i. rondelet joli,
« Et tout pour l'amour de celi,
« Que tu me dis et si m'afferme
« Que je verai dedens brief terme. *f. 88 c*
« Le rondelet te canterai,
« De coer liet, amoureus et gay. »

11949 c'est, *B* s'est.

Rondel

Par pensée aucun bien reçoi
De la dure dolour que j'ai.

C'est tout le bien qui est en moi;
Par pensée, etc.,

Ma dame, quant je ne vous voi,
Et pour ce a vous penserai.
Par pensée, etc.

Ensi en Abredane sont
Li doy, qui une pensée ont
Qui leur tourne a tres grant plaisance.
Lansonnès erranment s'avance,
Qui d'orfevre en orfevre va,
Ou moult de jeuelès leva,
Et les acata bien et chier;
De tous chiaus qu'il avoit plus chier
Moult en cueilla parmi la ville,
Et tant fist qu'il ot une pille
D'anelès bons et bien dorés.
A son signeur est retournés:
Se li moustre sa marchandise,
Des anelès que forment prise
Et des fremillès ne sai quans,
Et dist : « Vous serés marcheans
« Et je serai vostres varlès. »
Lors li baille les anelès
Et les met en une laiette
De blanch bois, qui bien estoit faite,

Et les fremillès a par yaus.
Or s'avise li damoisiaus
Sus l'aniel qui li fu donnés;
Adont le regarda assés
Et li sembla encor plus riches, *f. 88 d*
Mieulz ouvrés, plus gais et plus frices
Que nul qu'il en euist encor,
Tant fust ouvrés d'asur ne d'or.
L'aniel a mis hors de son doy
Et dist a Lansonnet : « Je croy
« Que je vodrai donner celi,
« Pour le milleur et plus joli,
« Le mieulz fait et le mieulz ouvré,
« Que nous aions encor trouvé.
« Premiers le donrai a l'estrine
« A ma souveraine Hermondine. »
Dist Lansonnès : « Vous ferés bien.
« Ce que vous avés c'est tout sien. »
Respont Melyador : « C'est voirs. »
Deux abis desgisés et noirs
Pourveï Lansonnès errant.
Quant il les eut, je vous creant
Qu'il est retournés a l'ostel.
A son signeur dist : « Il n'a el.
« Il vous fault assaiier cesti. »
Adont Melyador vesti
L'abit qui estoit pour son corps.
Lansonnès li a .i. peu tors
Sus l'espaule par desghisance
Et, quant il en voit l'ordenance,
Si dist : « Bien samblés marcheans.
« Vous escourcerés hault vos pans,
« Et vous chainderés par maniere
« Pour mieulz bociier par derriere.
« Mais vous avés trop blances mains,
« Point ne sont teles de villains;

« Demain les vous faudra noircir
« Pour mieulz vostre cose esclarcir
« Et moustrer que villains soiiés, *f. 89 a*
« Et si vous faudra en vos piés
« Mettre ces sorlers a noiiaus. »
Adont respont li damoisiaus :
« Je ferai ce que tu vodras. »
Au matin ont laissiet leurs draps
Melyador et ses varlès.
Si ont pris chiaus que Lansonnès
Eut pourveü le jour devant;
Vesti les ont par couvenant
Que trop bien se sont desgisé.
Tout ensi qu'il ont devisé
Ont fait ce jour, ne plus ne mains,
Et ont bien noircies leurs mains;
De faire le villain se painnent.
.I. garçonnet o yaus en mainnent,
Qui trop bien y savoit le voie
Et qui dist, se Diex le convoie,
Que bien les menra au chastiel
De Montsegur. En grant reviel
Se sont mis tous troy au chemin,
Et se partirent bien matin
D'Abredane et de leur hostel,
Sans yaus descouvrir d'un ne d'el.

Ensi en cel estat s'en vont
Li troi, et tant cheminé ont
Qu'il sont a Montsegur venu.
A .i. hostel, bien pourveü
De tout ce qu'il leur fait mestier,
S'en vont erranment hebergier;
Ce fu assés priès dou chastiel.
Laiens s'aisierent bien et biel

De tout ce que il ont trouvé,
Et tout bellement ont rouvé
A leur hostesse qu'elle voie *f. 89 b*
Au matin la plus droite voie
Que elle pora au chastiel,
Et elle ara .i. bon jeuiel
Se elle poet tant esploitier
Qu'il puissent moustrer leur mestier
A la fille dou roy Hermont.
Et li hostesse leur respont
Qu'elle en fera la diligense.
Adont, sans nulle negligense,
L'endemain, a heure de prime,
Elle s'ordonne et si s'esprime
Pour aler au chastiel la sus.
On ne li fait point de refus :
Par tout poet venir et aler,
Sans noient priier ne parler,
Car tous les jours y fust venue
Si com celle qui cogneüe
Est laiens, il n'est mie doubte.
A .i. huis vient, .i. peu le boute;
S'i trouva une camberiere,
Qui le rechut a lie chiere.
Ceste camberiere le mainne
Parler a tout la plus proçainne
Qui soit a ma dame Hermondine,
Qui encor fu en sa courdine.
Ceste mist la besongne avant
Et dist a sa dame, en levant,
Que la eut .i. marcheant tel,
Qui estoit venus a l'ostel
De dame Fromonde la Grise,
Le quel marcheant elle prise,
Car il a des biaus jeuelès,
Des fremaus et des anelès

Bien dorés et de bonne taille : *f. 89 c*
« Si voroit volentiers, sans faille,
« Ma dame, que les veïssiés
« Et que vous en acatissiés.
« Il vous en feront grant marchiet. »
Hermondine n'a point targiet
De respondre, mes dist errant :
« On le fera venir avant
« Assés tost, quant serai levée. »
Ceste damoiselle secrée
Respondi tout ce a Fromonde,
Et li dist que en tout le monde
Il n'amainne nulluy o soy :
« Fors vous, Fromonde, ou, par ma foy,
« Il n'enteroit point ou chastiel. »
Dist ceste : « Par saint Daniel,
« Je croi que ja li aie dit. »
— « Alés, n'atargiés c'un petit,
« Car lors se levera no dame. »
— « Je m'en vois. » — « Adieu, bonne fame!
« Quant arriere reteurnerés,
« Droitement chi me trouverés. »

Or est Fromonde retournée,
Qui gagnera bien sa journée
A ce que je puis percevoir,
Car ja a bien fait son devoir
A parler pour le marcheant.
Melyador trouva seant
Et sen varlet d'encoste li :
« Mestres », dist elle, « je vous di,
« Vous laisserés chi vo varlet ;
« Je croi bien que vo jeuelet

12112 voroit, *B* veroit.

« Seront vendut ains vo retour. »
Dist cilz : « Diex vous doinst hui bon jour,
« Belle hostesse, par saint François ! *f. 89 d*
« Tenés; vous en arés, ançois
« Que je les vende, vostre part. »
Adonques largement l'en part
Et l'en voloit encores rendre,
Mais Fromonde n'en volt plus prendre.
Entre yaus .II. se sont mis a voie;
Homme ne femme ne les convoie,
Car moult bien y scet le chemin
Fromonde, qui tamaint matin
Et maint soir y avoit esté.
Il n'ont nulle part arresté;
Venu s'en sont jusc'au chastiel.
Li portiers les a bien et biel
Recueilliés et mis en le porte :
Ce fu drois, puis c'on lor aporte.
Encores donna en entrant
Melyador, droit la errant,
Au portier .I. biel anelet.
Se dist cilz : « Veci vo varlet,
« Biaus maistres, et tres grans mercis. »
Melyador, qui fu noircis
D'abit ossi noir c'une aronde,
Va ensi que dame Fromonde
Le mainne laiens et pourmainne.
Dame Fromonde si le mainne
A l'uis de la cambre Argentine
Et la demanda s'Ermondine
Estoit encore appareillie,
Et ceste, com bien consillie,
Li dist : « Oïl, je vois vers li. »
Adonques de sa chambre issi,
Si s'est trette devers sa dame.
Et li dist tout ensi : « Par m'ame,

« Dame, veci le marcheant. *f 90 a*
« Le ferai je venir avant ? »
— « Oïl, ce respont Hermondine,
« Je voel veoir, ançois c'on dine
« Quels jeuelès il nous aporte.
« Dites c'on le laist en le porte. »
Dist Argentine : « Il y est ja. »
Adont Argentine s'en va
Viers Fromonde et li dist : « Avant
« Faites venir le marcheant. »
Et Fromonde se traist arriere,
Car Melyador fu derriere,
Et dist : « Maistres, avant venés,
« Je vous pri. Point ne vous tenés,
« Mais vendés bien legierement. »
Dist Melyador : « Vraiement.
« Ossi ferai je, sans fallir. »
Adonques volt avant sallir,
Mais se hostesse le retint,
Qui tout quoi dalés li le tint.
La vinrent .III. jones pucelles,
Moult gratleuses et moult belles,
Qui li disent ensi : « Biau mestre,
« Moustrés nous, voires, s'il poet estre,
« Quel marchandise vous portés. »
Et cilz, qui est tous enhortés
De par son hostesse Fromonde,
Dist c'a homme ne femme ou monde
Il ne moustera riens qu'il ait,
Jusques adont que tout son hait
Et plainnement a son voloir,
En ara leur dame eü voir.
Ensi s'apaisent les pucelles.
Entrues qu'il devisoit a celles,
Evous la venue Argentine, *f. 90 b*
Qui l'acene et li fait .I. signe

Qu'il se traie avant, de par Dieu.
Tout troi s'en vont ou propre lieu
Ou Hermondine les attent.
Sitos que Melyador sent
Qu'il veoit devant li sa dame,
Li sans li trescange, par m'ame,
Si fort qu'il fu tous esbahis,
En regardant en mi le vis
Hermondine, la tres parfaite.
Adont a ouvert sa laiette
Et prent l'anelet tout dessus,
Ou nulle ne pensoit, ne nulz,
Ne ilz ossi, fors que grant bien,
Et riens ne savoit dou moiien,
Ne des mos qui sont ens escris.
Sitost qu'il eut l'anelet pris,
Qui fu fais par bonne ordenance,
Dessus le pavement s'avance :
« Tenés », dist il a Hermondine,
« Cesti vous donne a bonne estrine ;
« Li aultre le recateront.
« Tel usage en nostre terre ont
« Li jeuelier, certes, ma dame,
« C'a le premiere qui entame
« Les jeuiaus d'un marchant a vendre,
« Il l'en faut .i. donner et prendre.
« Si arés cesti a l'estrine. »
Adonques le prist Hermondine
Et dist : « Veci biel anelet. »
En son doy le met; la le let.
Ciunc fois le regarda ou .vi.
Et dist : « Mestres, moult grant mercis.
« Ce vous sera li mieus vendus. » *f. 90 c*
Adont ne s'est pas trette ensus
Hermondine, saciés pour voir;
Mais voelt la laiette veoir

Entre ses mains, et cilz li donne,
Qui moult douchement l'araisonne
En disant : « Souffrés .i. petit.
« Cil fremillet sont moult jolit;
« Prendés des quelz que vous volés.
« Il en y a a l'autre lés,
« Qui ne sont mies de ce tour;
« Je ne les porte fors que pour
« Jones fillettes de .xii. ans;
« Et s'en y a de plus pesans,
« Et qui sont de plus grant argent.
« Vous les manoiiés si tres gent,
« Et par si courtoise maniere,
« Que pucelle ne camberiere
« N'i saroit avenir vers vous.
« Tout ce ou il git miulz vos gous,
« Si le me tournés d'une part.
« Je crois assés, ains mon depart,
« Que nous en serons bien d'acort. »
Dist Hermondine : « A mon grant tort
« Seroit voir, se je n'acatoie;
« Car pour quoi vous estes en voie
« De vendre et avés esté hui? »
Respont Melyador : « Ce sui
« Certes, dame, et m'est grant mestier
« Que je vende, car en dangier
« Sui d'argent et vous en avés,
« Par quoi mes jeuelès arés.
« Or me dittes, par vo merci,
« S'il vous plaist cose qui soit ci. »
— « Oïl, mestres, sachiés de voir. *f. 90 d*
« Je voel ces fremillès avoir
« Et ces anelès d'une pille.
« Foy que vous devés a vo ville,
« Metés y fuer ou vo raisons
« Y soit gardée, et nous aions

« La denrée pour .i. denier. »
Et cilz qui se fesist priier,
Ançois dou laissier que dou prendre,
Donner les volsist et non vendre,
Respondi : « Dame, volentiers. »
Ce qui bien valoit .vi. deniers,
Et loyaument sans riens rabatre,
Il ne fist a fuer fait que .iiii.,
Tant que les damoiselles dient,
La entr'elles qui s'en derient :
« Mestres, mestres, avisés vous.
« Certes, vous feriés trop pour nous,
« Se les avions pour ce pris. »
Melyador les a repris
Et dist : « Dames, je suis si frans,
« Soit li conquès petis u grans,
« J'ay tantost fait et marchandé.
« Vostre dame m'a chi mandé,
« C'est raisons que son voloir face,
« Et que de riens ne li sourface,
« Mes jeuiaus fors encores mains.
« Espoir que tamainte et tamains
« Ne les vorroient acater. »
Elles prendent a regarder
Leur dame et dient : « Prendés tout.
« Il n'a mies chiere d'estout,
« Ne de villain ne de bregier.
« Espoir vodra il remploiier
« Ses deniers dou tout a sa guise *f. 91 a*
« En aucune autre marchandise,
« Ançois que de ce pays wide. »
Hermondine, qui moult bien cuide
Qu'il soit ensi, ne plus ne mains,
Que ses pucelles a leurs mains
Taillent illuech a bonne entente,
Respondi tantost sans attente :

« Je retieng tout vaille que vaille. »
A Argente dist : « On li baille
« Tout presentement ses deniers. »
Parçonnieres et parçonniers
Eut la Hermondine en present,
Car cascune et cascuns le sent
Large, et courtoise et deboinaire.
Si dient : « Dame, il vous fault faire
« Vo grace a nous qui vous servons,
« Entrues qu'en ce point vous veons;
« Car vous avés moult bien de quoi. »
Et elle respont : « Par ma foy,
« Vous en arés moult volentiers. »
Adont ses jolis cors entiers
Ses jeuelès illuec depart.
Melyador est trais a part,
Qui en regarde la maniere
Et Hermondine en mi la chiere,
Qu'elle ot si belle et si joieuse
C'onques cose si amoureuse
Ne fu, ce dist il, la, sur s'ame,
Que ceste est qu'il tient pour sa dame.
La le voit venir et aler,
Et a ses pucelles parler
Et a ses chevaliers ossi.
Sa contenance li plaist si
Qu'il ne vorroit aultre part estre, *f. 91 b*
Ce dist, n'en paradys terrestre,
Pour veoir nulle aultre figure.
Et dist bien, quant a le figure
Que sen sieuant point en la targe,
Assés priès de ceste se carge,
Et qu'elle fu loyaument faite,
Bien figurée et bien pourtrette.

12352 quant a le, *B* quant il le.

Cil et celles qui la estoient
En la cambre, et qui s'esbatoient
A regarder leurs anelès,
Leurs fremaulz et leurs jeuelès
Que donné leur avoit leur dame,
Ne cuidassent jamais, par m'ame,
Que ce fust la Melyador
Le chevalier au soleil d'or,
Ne nul compaignon de la queste.
Il n'euissent point si grant feste
Demenet que il demenoient ;
Car tel commandement avoient,
De par le noble roy Hermont,
Que ne fust homs en tout le mont
C'on laiast entrer en la porte.
Mais cilz, qui le soleil d'or porte,
I entra par tele maniere
Que dit ay, et a lie chiere
Fu il la dedens recheüs ;
Car il y vint bien pourveüs
De coses que dames desirent
Et des queles entre elles rirent
Assés de son courtois vendage.
On li dist que point de damage
N'aroit apriès son paiement,
Et il respondi bellement
A cesti qui en fu cargie : *f. 91 c*
« Damoiselle, se Diex m'aÿe,
« Je n'i pense fors que tous biens
« Ne je ne m'en esmaie en riens. »

Ensi Melyador se tient,
Qui si bellement se maintient,
Si sagement et si a point,
Que decheüs il n'i est point.

Tout cuident, privet et estragne,
Qu'il soit la venus de Bretagne
Pour montepliier son catel.
Dit li fu dou mestre d'ostel,
Que de la point ne partiroit,
Jusc'a tant que diné aroit.
Ces parlers oÿ volentiers,
Car ses cuers estoit si entiers
A Hermondine regarder,
Que il ne s'en pooit soeler
Et, quant il poet ce doulz samblant
Regarder ensi qu'en emblant,
Vis li est qu'en Paradys soit.
Et encores il ne s'osoit
Tant confiier au regarder
Pour celles qui l'ont a garder,
Qu'en aucun cas on ne perçoive
Son fait et c'on ne l'en deçoive.
Melyador illuech disna,
Qui mies en oubli mis n'a
De faire le courtois a table,
Quant il est en lieu si notable
Que il voit devant lui, as ieulz,
Celle pour qui en tant de lieus
Il a estet et travilliet,
Et maint chevalier resvilliet.
Assis fu avoech les pucelles, *f. 91 d*
Qui se tienent moult bien pour celles
Qui sont femmes a Hermondine,
La quele a une table disne
Et .II. dames par desous li.
Cilz estas forment abelli
A Melyador, ce saciés.
La ne fu boutés ne saciés,
Mais servis bien et bellement
De tous mes assés largement,

Otant qu'il eut a la grant table,
Et de vin bon et delitable.
Quant on ot disné, on lava
Et puis tantost on se leva.
Lor fu Melyador paiiés,
Qui ne s'est noient esmaiiés
De prendre congiet bien et biel
A toutes celles dou chastel.
Au partir dist en soi meïsmes :
« Las ! pour quoi ci aval venismes ?
« Je cuidoie avoir tout conquis,
« Mais que je fuisse entrés en l'uis
« De ceens pour veoir ma dame,
« Mais bien sarai dire, par m'ame,
« A mon varlet que non arai.
« Haro ! comment me maintenrai
« D'or en avant, — je ne sçai voir —
« Quant je desirrai a avoir
« Le regard de la bonne et belle,
« Et point n'en verai, las ? Se elle
« Pooit savoir que je sui cilz
« Qui ai souffers tant de perilz
« Pour s'amour, et ferai encor
« Ançois que venir puisse au cor
« Des anées que je poursieu, *f. 92 a*
« J'en regracieroie Dieu ! »

Tout ensi se va lamentant
Melyador, qui a fait tant
C'a l'ostel est venus arriere.
Lansonnet trueve en la chariere,
Son escuier, qui l'attendoit.
Si tost que ses mestres le voit
Se li dist : « Compains, alons ent,
« Car j'ai acompli mon talent.

« J'ai vendu tous mes anelès,
« Mes fremaus et mes jeuelès,
« Et me fu dit que je revieigne ;
« C'est bien raisons qu'il m'en souviegne. »
Lansonnès regarde son mestre :
Si le voit trop fort pensieu estre,
Siques, pour lui servir a gré
Et pour savoir de son secré
Comment li va et comment gist,
A l'ostesse de laiens dist,
A dame Fromonde la Grise,
Qui riens sus leur estat ne vise :
« Venés, dame, prendés argent.
« Que devons nous ? » — « Non pas gramment, »
Dist Fromonde, « mon ami chier.
« Vous venistes or primes hier.
« Paiiés tout ce que vous volés. »
Lansonnès est avant alés,
Qui tire argent, et si le paie
Si largement qu'elle dist : « J'aie
« Souvent de telz hostes ceens !
« Se j'en avoie ja .II. cens
« L'anée, je seroie riche. »
Et Lansonnès, qui fait le nice,
Prent congiet ; ossi fait son mestre. *f. 92 b*
Si tiennent le chemin sus destre
Pour revenir vers Abredane.
Li preus, qui mies ne se tane
De parler a sen escuier,
Par quoi mains li puist anuier,
Fait devant aler le garçon,
Qui portoit .I. biau grant plançon
C'a leur hostel avoient pris.
Lors renouvelle ses escris
Melyador, en cheminant ;
A son varlet en compte tant

Qu'il meïsmes y prent plaisance.
Toute li a dit l'ordenance,
Comment a estet receüs
Et de doulz regars pourveüs,
Qui li font savourer grant painne.
Dist Lansonnès, qui moult se painne
De son mestre reconforter :
« Or deveriés vous raporter,
« De ces regars qui sont si biel,
« Aucune cose de nouviel,
« Mieux c'onques mais, ce m'est avis. »
Et cilz, qui est si fors ravis
En pensées qu'il ne poet plus,
Dist : « Compains, li retraire en sus
« De ly me fait trop grant anoy,
« Et, par la foy que je te doy,
« J'estoie avanthier plus joieus,
« Mains pensieus et mains anoieus,
« Que je ne soie maintenant.
« Or me lay ens ou couvenant
« Ou je sui, je le te commande
« Et riens ne me di ne demande,
« Car grandement m'i plaist a estre. » *f. 92 c*
Et cilz qui voelt faire a son mestre
Tous ses bons, car c'est bien raisons,
Dist : « Or soit et alons, alons.
« Vous partirés de ces anuis,
« Se Dieu plaist, ançois qu'il soit nuis. »
Ensi en cel estat le laisse,
Bien saciés, une grande laisse
Que Lansonnès riens ne li dist.
Et Melyador, qui pas n'ist
De son penser, pense et repense.
En pensant illuec il s'apense
Qu'il fera la une balade,
De coer tout pesant et malade,

Pour ce qu'il n'a mies espoir
De sa dame plus reveoir,
Se ce n'est fortune trop grande.
Adont quoi qu'il euist pesande
L'intention, il le commence
Et si bien persevere en ce
Que la balade il acompli;
Et pas ne le mist en oubli,
Mais le recorda biel et bien
Par grant sens et par grant engien,
Quant revenus fu a l'ostel.
De la balade sont tout tel
Li parler que je vous dirai,
Ne ja ne vous en mentirai.

Balade

Je ne sçai voir li quelz eut plus d'anoi
En ce monde, ou Narcissus ou moy;
Car Narcissus si morut pour amer,
Dont li couvint sa dolour definer,
Et je languis pour ce que ne voi mie
Celle qui est et ma dame et m'amie. *f. 92 d*

Narcissus aussi veoit devant soi
L'ombre de li, dont il disoit, je croi:
« Que cesti ci me voelle conforter. »
Tel joie avoit adont en son penser,
Dont je n'ai point, car trop m'est eslongie
Celle qui est et ma dame et m'amie.

Or soufferai tout quanque je reçoi
Pour bien amer loyaument et en foy,
Car Amours poet trestout gerredonner
Dont ne vorrai jamais jour oublier,

Comment que soie ne tant que soit en vie,
Celle qui est et ma dame et m'amie.

De commencement jusqu'en fin,
Tout en alant sus le chemin,
Fist Melyador la ballade.
Quant il l'ot fait, si ot plus sade
Le cuer qu'il n'euist en devant.
A l'ostel sont venu a tant
En Abredane, dont il partirent ;
En leur cambre erranment se tinrent
Tout doi, par tres bonne ordenance.
Melyador, qui en plaisance
Sa balade encores avoit
Et qui tout par cuer le savoit,
Tant l'avoit en soy recordé,
A son varlet, par le corps Dé,
L'a recordé incontinent.
Et Lansonnès, qui bien l'entent,
Li loe et dist qu'elle est bien faite,
Et puis li dist : « Se la parfaite
« Hermondine que tant amés,
« Pour qui dolereus vous clamés,
« Savoit or que ses jeueliers
« Fust uns si friches chevaliers *f. 93 a*
« Qui, pour s'amour, fesist cançons,
« Certes ce seroit bien raisons
« Que elle en euist grant merveille. »
Et Melyador, qui s'esveille
Sitost que son varlet oÿ,
De ce parler se resjoÿ ;
Atant laissierent le parler.
Melyador s'en volt raler,
Ce dist il, au bon matinet.
Largement paient le varlet,

Qui moustret leur avoit le voie
Au chastiel ; se Diex me doinst joie,
Par tout ont comptet et paiiet.
Au matin n'ont plus detriiet :
Congiet ont pris et on lor donne ;
Il se partent a l'eure bonne
Et se mettent lors sus les camps,
Tout ensi qu'il ont fait tous tamps.
Mais bien chevaucierent .v. jours
Et fisent moult de divers tours,
Ne onques dedens ce termine,
Si com li livres determine,
Ne trouverent nulle aventure,
Quele que fust, ou douce ou sure,
Qui point face a ramentevoir,
Dont trop fort en anoioit voir
A Melyador le vassal.
S'estoit il le plus a cheval
Pour les aventures trouver
Ou son corps volsist esprouver.

Nous lairons de Melyador
A parler, voires, tant c'a or,
Car temprement en parlerons ;
Mais ossi pas n'oublierons *f. 93 b*
Le tournoy de devant Tarbonne.
I. joedi, a heure de nonne,
S'en revinrent, c'est vraie cose,
Li dit maronnier a Montrose
Qui devoient, si com savés
Et que compter oÿ avés,
Melyador en Cornuaille
Mener ; or ne peurent, sans faille,
Pour le vent mauvais et contraire.
A leur dame vont tout retraire

Leur voiage, et le grant peril
En quoi il furent et tout cil
Qu'il avoient en gouvrenance,
Et ossi par quele ordonnance,
Et quant il eurent tant waucré,
Il se trouverent tout ancré
En .I. isle dedens Escoce.
Et quant la damoiselle ot ce,
Si en fu forment couroucie
Et encores s'est radrecie
De demander as maronniers :
« Dittes moy, li dis chevaliers,
« Ou est il et ou demora ?
« Est il en liu ou il pora
« Estre au tournoy que tant desire ? »
— « Cela ne vous savons a dire,
« Dame, mais nous laiiet l'avons
« En Escoce, et si n'en savons
« Plus avant, fors tant qu'il moustroit
« Qu'il avoit le cuer moult destroit.
« Ne savons qu'il a fait de puis. »
Dist Florence : « Veoir ne puis,
« Puis qu'il a tel empecement,
« Qu'il soit au tournoy nullement, *f. 93 c*
« Ou tant desiroit a aler. »
Lors en laissierent le parler,
Ne plus la ne s'en demenerent
Et en aultre pourpos entrerent.

Nous lairons ci, c'est vraie cose,
De l'iretiere de Montrose,
Et parlerons en bonne foy
De l'ordenance et de l'arroi
Dou tournoy, comment il se tint.
Quant li jours approça, on vint

De tous pays la ou contour.
Si se logierent tout au tour
De Tarbonne li chevalier.
Li rois Artus, pour consillier
Le duch Patris mieus a sen aise
Et faire cose qui li plaise,
Eut la envoiiés de ses gens,
Sages, songneus et diligens,
Pour ordonner d'un tel afaire
Qu'il apertenoit la a faire.
Moult y eut de chevalerie
Et de bonne bacelerie,
Tant par dedens comme dehors,
Car lonch eut courut li recors
Dou tournoy qui devoit la estre
Par tout, a destre et a senestre.
As camps chevalier se logoient,
A le mesure qu'il venoient,
Priès d'un bois, dalés une lande
Qui regarde devers Irlande
La estoient li chevalier
Qui s'appelloient estragnier,
Mais il ne s'amoustroient point
Dedens la ville; de ce point *f. 93 d*
Estoient il tout consilliet.
Quant il furent appareilliet
Le jour que on deut tournoiier,
Et c'on leur ala envoiier
Dire et noncier tout clerement,
De par les dames ensement :
« O chevalier, traiiés as camps,
« Car il en est saisons et tamps
« Dou traire, et que cascuns s'acquitte,
« Tant as cops des mains c'a le luitte. »
Dont s'appareillent chevalier,
Qui ne voelent plus detriier.

Tout armé sus les chevaus montent,
A leurs vies noient n'acontent,
Mais qu'il puissent, par bien combatre,
Pris avoir et leurs corps esbatre.

On ot au dehors la cité
De Tarbonne, pour verité,
Fait carpenter sus estançons
Cambres, logeïs et maisons,
Et toutes couvertes d'aisselles.
La sont dames et damoiselles,
Des queles y a grant fuison ;
Et la devant et environ,
Sus la place qui est moult lée,
Ou il n'a tertre ne vallée,
Tournieront li chevalier.
Nulz n'a o soy son escuier :
Ensi qu'il voelt si se gouverne.
La en y [ot] de chiaus d'Iberne,
De Nor[t]hombrelande et de Galles,
Et dou royaume de Norgalles,
Ou moult a de bons chevaliers.
Quant on deubt assambler premiers, *f. 94 a*
Pour donner a tous cognissance
Qu'il se mettent en ordenance,
On sonna .i. grant cor d'ivore :
Tout cil qui en ont la memore,
Sevent bien que ce segnefie.
Lors veïssiés a une fie
Chevaliers partir des arrois,
Chi .vii., chi .viii., chi .v, chi .iii.,
Et s'en viennent l'un contre l'autre,
En portant espées sus fautre.
Et sitretost comme il s'approcent,
Avoech ce que de grant coer brocent,

Il se donnent grans horïons.
Ne sai pas comment porïons
Telz coses bien considerer,
Car la veïssiés reverser
Chevaliers et guerpir les selles.
La sont les ordenances belles
De veoir comment il se cachent,
Et ossi comment il s'atachent
L'un a l'autre par vasselage.
Agamanor, qui par usage,
Voet estre toutdis des premiers,
Tant est corageus chevaliers,
Va .I. chevalier encontrer.
.I. tel cop li ala fraper
De l'espée sus le hÿaume,
Que cilz, s'il deuist .I. royaume
Gaegnier, ne se fust tenus
Qu'il ne soit a terre cheüs;
Ne say se puis se releva.
Ensi Agamanor s'en va,
Fendant les presses devant soy.
Dist Phenonée : « Voir, je voi *f. 94 b*
« Che chevalier biel tournoiier
« Et li gentement manoiier.
« Nulz ne dure devant ses cops. »
S'Agamanor oïst les mos
Que la belle de soi devise,
Et comment a son bienfait vise,
Il en fust encor plus vaillans
Et plus volentiers travillans.

MOULT fu cilz tournois biaus et gens
Et moult y eut de vaillans gens,
Car on y compta des premiers
Jusques a .cc. chevaliers :

La y ot fait devant les dames
Tamaint biel et grant esploit d'armes.
Agamanor trop bien tournoie ;
De l'espée que biel manoie
Hÿaumes et guaffes desront.
Toutes ses ententions sont
Que le pris ara pour le jour.
Il ne prent mies son sejour
En .I. lieu, mes toutdis chevauce.
Chevaliers abat et encauce,
Et les porte tous jus a terre.
Ses bras sont tel qu'il font bien guerre ;
Li plus le fuient et ressongnent.
Les dames entre elles tesmongnent
Que c'est voir li mieulz travillans,
Li plus preus et li plus vaillans,
Qui point soit veüs sus le place.
Il a encontré face a face
.I. chevalier d'oultre Saverne ;
Mais telement il le gouverne
Que puis ne tournoia ce jour.
Il n'ara pas tous seulz l'onnour, *f. 94 c*
Car Gratiiens est d'autre part,
Qui donne les coups et depart
Par tout, a diestre et a seniestre,
Ensi que cilz que vodroit estre
Li uns des bons de la journée.
La cose est moult bien ordonnée :
La sont cil de Northombrelande
Contre les chevaliers d'Irlande.
Messires Tangis de Sormale
Par le tournoy chevauce et bale,
Et fait merveille de son corps,
Car il est chevaliers moult fors
Et moult bien seans a cheval.
Evous, descendant tout aval,

Dagoriset atout se route,
Qui ou fort dou tournoy se boute.
Il fiert et frape autour de li
Tamaint chevalier maubelli,
Car il estoit chevaliers grans,
Moult hardis et entreprendans
Et si a ordenance bonne.
La sont les dames de Tarbonne
Qui furent en .i. escaffaut,
Ou riens a ordonner ne fault;
Joliement fu carpentés,
Et tout environ fenestrés
De fenestres bonnes et belles.
La sont dames et damoiselles,
Vesties de biaus draps a or.
La fu ma dame Alÿenor,
La ducoise de Cornuaille ;
Sa fille dalés lui, sans faille,
Qui bien estoit acompagnie
De belle et bonne compagnie. *f. 94 d*
Plus de .vi^{xx}. furent en compte
Celles qui bien scevent que monte
Honneur, car de droite lignie
En viennent ; se n'i fallent mie.

Vous devés savoir qu'entre celles
Qui la sont, dames et pucelles,
Nature a mis trop plus de grasce
A celle qui toutes les passe,
Ma damoiselle Phenonée,
Qui la y estoit ordonnée
En si friche et si noble arroy,
Comme elle fust la fille au roy
D'Escoce ou encor .i. plus grant.
Et bien savoit, je vous creant,

Que belle estoit, et grande assés,
Et pas n'estoit ses temps passés
D'amer, mes commençoit or primes.
Encor fera faire des rimes
Et des cançons pour sen amour.
Ses peres qui amoit honnour,
Li vaillans dus de Cornuaille,
Estoit en l'escaffaut, sans faille,
Et non pas trop lonch de sa fille.
Entre yaus .II. tiennent leur concile
Des preus chevaliers que la voient
Et li quel vaillamment tournoient,
Dont c'est grant plaisance au veoir.
Li dus fait moult bien son devoir
Dou regarder et dou jugier,
Et quant il voit .I. chevalier
Passer qui li plaist en regart,
Si dist ensi : « Se Diex me gart,
« Vela .I. chevalier adroit.
« Ne sai se ma fille vodroit *f. 95 a*
« Amer par amours .I. tel corps.
« C'est bien mes gous et mes acors,
« D'or en avant, qu'elle commence ;
« Car elle en vient de le semence
« Et par amours pris jou sa mere,
« Qui n'est ne dure ne amere,
« Et encor nous amons otant
« De l'un l'autre, savons bien tant,
« Que le premier jour que ce fu. »
Lors demande a Phenonée : « U
« Avés vous or, ma fille, assis
« Vostre coer ? J'en voi ci telz .VI.
« Qui sont bien tailliet c'on les aime. »
Et ceste, qui jone se claime,
S'escuse et dist que point n'i pense,
Et s'elle met sa diligense

A jetter ses yex hault et bas,
C'est tant seulement ses esbas
Pour savoir se jamais veroit
Son frere, ne cognisteroit.
Ensi Phenonée s'escuse,
Mais ses cuers d'aultre façon use;
Elle en a plus chier .i. que cent,
Car elle au regarder entent
La ou gist ses cuers et ses gous.
Elle en a plus chier .i. que tous,
Ce dist elle en soi, tout en bas :
« C'est cilz qui a les rouges draps
« Et qui porte une blance dame. »
La se tient ses regars, par m'ame,
Et aroit plus chier qu'il euist
L'onneur, et plus ne le veïst,
Que nulz autres qui soit en place.
Ensi a par soy se solace, *f. 95 b*
Et li chevalier s'esbanoient
Qui se lassent et qui tournoient
As espées moult radement,
Espris de tres grant hardement.

Ensi cilz tournois se poursieut;
Mais, cui c'Aghamanor consieut,
A plain cop il le met a terre.
Monsigneur Tangis va requerre
De l'espée moult aigrement,
Et cils qui fu joliement
Armés et montés a cheval
L'attent a chiere de vassal,
Car il estoit et durs et fors,
Bien fait de membres et de corps;
Sur son cheval est enfourciés,
Ce samble qu'il y soit forgiés.

Quant cil doi l'un a l'autre viennent,
Des bonnes espées qu'il tiennent
Se donnent moult grans horïons.
Agamanor fu drois et lons,
Et chevaliers de belle taille
Et si bien tournïans, sans faille,
Qu'il n'i avoit riens c'amender.
Bien scet qu'on le poet regarder
Des fenestres qui sont lassus,
Et qu'il n'est mies trop ensus
Des dames et des damoiselles.
Au travers prent par les asselles
Monsigneur Tangis et l'estraint
Telement que point ne remaint
A cheval, mes jus il le porte.
Au relever fu la moult forte
La bataille, de toutes pars.
Phenonée, qui ses espars *f. 95 c*
Avoit de tous sens ou tournoy,
A veü celi devant soy
Qui si faiticement tournie
Et qui les chevaliers manie,
Telement et si durement
Que nulz volentiers ne se prent
A lui, qui eschiever le puist.
Ses affaires pas ne le nuist,
Et dist qu'il est drois chevaliers,
Telz qu'il doit estre, fors et fiers,
Bien tournïans oultre l'ensengne.
Ne scet se de la Grant Bretagne
Est issus ou d'aultre pays,
Mais il li vient en son avis
Certainnement que c'est ses freres.
Moult recommende les materes
De li et tout ce que cilz fait,
Car il tournoie bien au het

De lui et des aultres pucelles,
Des dames et des damoiselles,
Et y fait d'apertises plus
Et des armes ne face nulz.

ENSI Phenonée en son cuer,
Qui cuidoit bien estre la suer
De ce chevalier tournoiant,
S'en va tout merancoliant,
Mais voir ceste merancolie
Est amoureuse et moult jolie;
Assés legierement s'en passe.
Agamanor n'a pas la grasce
De Phenonée seulement,
Mais l'a de tous chiaus proprement
Qui tournoient et qui le voient.
Li bon chevalier qui savoient *f. 95 d*
La les dames qui les regardent.
Saciés que pas ne se retardent
De ferir et frapper avant.
Or est revenus, au devant
D'Agamanor, Droomedès,
Li quel avoech Dagorisès,
Estoit partis pour la journée,
Et vous di que la ajournée
Est bataille de grant affaire.
Cascuns scet bien ce qu'il doit faire :
De l'espée biel manoiier.
Dames les voient tournoiier
Moult fricement, car ou regart
Droit d'elles sont, se Diex me gart;
Si en prisent moult l'ordenance.
Aghamanor .I. peu s'avance,
Qui voelt c'on parolle de li,
Et fiert de l'espée celi

Qui fu Dreomedès nommés
.I. tel cop que tous estonnés
Cheï le chevalier a terre,
Et adonques, pour reconquerre
Son cheval et li remonter,
Veïssiés chevaliers bouter,
Presser, ferir, lever les bras.
La n'avoit mestier nul homs cras,
Ne qui bien ne portoit alainne,
Car la presse y est si villainne,
Que on ne voit el que fumiere.
Dagorisès en la lumiere
Dou hÿaume fu la ferus,
Mais dou cop ne cheï pas jus,
Ains se tint bien et fricement.
Moult se maintienent richement *f. 96 a*
Chevalier, il n'est pas doubte.
Nulz les horïons ne redoubte
Mais chevaucent toutdis avant,
En ferant et en tournoiant,
Et en faisant plusieurs merveilles
A qui nulles n'ont les pareilles.

MESSIRES Tangis de Sormale
Le cheval esperonne et a le
Entente qu'il voelt tournoiier.
Encontré a .i. chevalier
Grant et fort, et de belle taille.
De l'espée tel cop li baille
Qu'il le porte jus dou cheval.
La n'avoit ne terme ne val,
Mais fu la terre toute onnie.
Messires Tangis biel tournie
Devant les dames de Tarbonne,
Et le bon cheval esporonne

Qui dessous lui bien se remue.
Pas ne se tienent trop en mue
Li bon chevalier d'autre part;
Li aucun sevent moult bien l'art
De tournoiier biel et a point.
Agamanor a ces cops point
Le cheval, et par ordenance
Dessus .I. chevalier s'avance,
Qui estoit nommé Agrapars.
Doubtés estoit de toutes pars
Pour les horïons qu'il donnoit,
Mais chilz qui moult bien s'ordonnoit,
Li quelz Agamanor s'appelle,
D'un cop li fit guerpir la selle
Et ceoir jus en mi la prée.
Ceste jouste forment agrée *f. 96 b*
A Phenonée, ce saciés.
La dist que cilz venra a chiés
Dou tournoy, qui si biaus cops baille :
A ce n'i ara point de faille.

Li dus Patriz a sa fenestre,
Ensi c'uns grans sires doit estre,
Estoit et droit la s'apoioit.
Le tournoy devant lui veoit,
Qui estoit fors oultre l'ensengne ;
A ciés de fois moustre et ensengne
Le mieulz tournïans a sa fille.
Ossi en tiennent leur concille
Les dames et les damoiselles.
La fu pris dessous les aisselles
Uns chevaliers de Normendie
Dou preu Gratiien d'Ytalie,
Qui savoit moult bien tourniier:
Telement le va maniier

Que jus a la terre le porte.
En Gratiien n'est mies morte
Proece. A ce qu'il se demainne,
Bien moustre qu'il a bonne alainne
Et qu'il poet bien .i. fais porter ;
Car, sans li en riens deporter,
Tous jours en la presse se tient
Et moult gentement se maintient,
Tant qu'il en a et grasce et vois.
Daghorisès, a ceste fois,
L'a encontré tout en venant,
Et la eut par bon couvenant
Belle bataille de ces deus.
Moult estoit vaillans li mains preus :
Par force les fist on partir
Et as espées departir ; *f. 96 c*
Car si fort s'estoient ahert,
Ensi que cil qui sont couvert
De proece et de grant vaillance,
Que jamais de ceste ordenance
Ne fuissent parti nullement
Sans yaus grever trop malement,
Se ne fuissent et .i. et aultre,
Qui portent espées sus fautre,
Les departirent a plains cops.
Ce jour n'est donnés nulz estos ;
Mais tournïent moult vaillamment,
En maniant moult gentement
Les espées, ensi c'on doit,
Pour ferir amont a leur droit
Dessus les hÿaumes d'acier :
Ensi s'esbatent chevalier,
Qui sont amoureus et joli.
Phenonée voit devant li
Agamanor qui fait merveilles,
Et dist : « Ces parures vermeilles

« Passeront au jour d'ui la route. »
La est mise s'entente toute
Au regarder parfaitement,
Et le prise moult durement
Plus que nul chevalier qui soit
Sus le place et voit. On le doit
Bien recommender pour ce jour,
Car onques ne fist nul sejour
Qu'il ne fust toutdis tournians
Entre les plus fors et plus grans.

TOUT ensi se continua
Cilz tournois, qui pas n'anoia
As dames et as damoiselles.
Maint chevalier fist on les selles *f. 96 d*
Vuidier et cheoir entre piés.
La en y eut de mehagniés,
De batus et de fourmenés,
Des plus grans et des plus senés,
Et estains par faute d'alaine.
Ensi furent en celle painne
La grignour partie dou jour.
Quant ce vint, sus fin de l'estour,
Que li vespres fort approçoit,
En la loge ou li dus estoit
Et la ducoise avoech leur fille,
Phenonée la tres gentille,
On sonna le cor de retraitte.
Depuis n'i ot espée traitte,
Ferut, ne batut, ne lanciet;
Mais se sont retrait piet à piet
Li chevalier des logeïs,
Et adont se sont entremis

13083 Passeront, *B* Paseront.

Li varlet qui les vienent querre.
Si en truevent pluiseurs a terre
Mors, navrés et en petit point,
Mais la il ne les laissent point :
Les blechiés ont mis en litiere
Et puis les reportent arriere
Dedens la cité pour garir,
Et les mors vont ilz enfouïr.
Ensi se debatent pour lors.
Que fist li preus Agamanors,
Quant il vit que cescuns partoit?
Encores sus le place estoit ;
Ilz se part tout secretement.
Au devant li vint prestement
Bertoulès, ses bons escuiers.
Ensi as aultres chevaliers *f. 97 a*
Tout leur escuiers revenoient
Et leurs mestres en remenoient
Ou lieu dont il furent parti.
Agamanor en ce parti
D'armes, si com vous ai conté,
A tant avalé et monté
Qu'il revint a son logeïs,
Qui fais estoit de foelleïs,
Car c'estoit ens au mois de jule.
Li dus Patris sus une mule
Est montés, et sa femme atent
Et sa fille ossi au corps gent,
Les dames et les damoiselles.
Palefrois et moult bonnes selles,
Si com la coustume estoit lors,
Ot on ordené pour leurs corps.
Si monterent sans detriier,
Et chevalier et escuier,
A plus de .cccc. chevaus.
Sans menestrelz et sans hiraus

Est li dus rentrés en Tarbonne ;
Adonques dou tout on ordonne
Pour souper dedens le chastiel.
Damoiselles et damoisiel
Se remettent tantost a point,
En draps que il n'avoient point
Vestit, quant au tournoy alerent.
Les dames entre elles parlerent,
Cui par avis pour le milleur
On tient qui en ara l'onneur
De ce pris et de ce tournoy.
Li plus s'acordent a l'otroy
Du chevalier armé vermeil,
Mais on y retient le conseil *f. 97 b*
Encores dou bon duch Patris.
Ou chastiel fu li souper pris,
Qui fu grans et bien estoffés.
Or vous dirai, se vous volés,
D'Agamanor quel cose il fist.
A Bertoulet son varlet dist :
« Compains, trop volentiers iroie
« Lassus ou chastiel, et veroie
« Les festes que on y tenra.
« Je te di : nulz ne m'y verra,
« Qui ja m'i doie recognoistre. »
Et cilz, qui li voloit accroistre
Son pourpos et non pas brisier,
Li va moult grandement prisier
Et dist : « Sire, vous ferés bien,
« Mais je vous pri, sur toute rien,
« C'as danses point ne vous prendés.
« Se le faisiés, or m'entendés,
« Vous y seriés recogneüs
« Et par cel estat deceüs.
« Tenés vous toutdis en la presse. »
Dist Agamanor : « Or te cesse,

« Et de moy n'aies plus de songne.
« Je ferai moult bien la besongne
« Espoir mieulz que je ne savoie
« Deviser, ne sens n'en aroie. »

AGAMANOR atant se part
Et si s'en va de celle part,
Viers la cité, la droite voie.
Ses varlès .i. peu le convoie
Et puis si s'est retrais arriere,
Car il avoit laissiet derriere
Ses chevaus qu'il couvient garder.
Agamanor, sans retarder, *f. 97 c*
S'en est venu a la cité.
On ne lui a riens demandé
Ou il va, car tout trueuve ouvert.
On avoit ou chastiel couvert
Pour souper, quant il y entra.
Adont a l'un lés se bouta,
Tant que dames et damoiselles,
Par ces tables bonnes et belles,
Furent assises au souper.
La les pooit bien regarder :
Si fist il, saciés vraiement,
Tantost, sans nul delaiement.
Quant on ot soupé, on lava.
Agamanor adont s'en va
O les dames en une cambre
Qui estoit listellée d'ambre.
Toutdis se tenoit en le presse :
Sitost c'on le presse, il represse ;
Il en scet moult bien l'ordenance.
La entent toute l'attemprance

13211 lava, *B* leva.

Dou pris donner; comment on dist
Et sus lequel dou tout il gist.
C'est li consaus et li acors
Que, de tous chevaliers dehors
Et qui tournoiiet a le mieus,
Point n'est nommés, si m'aÿt Diex,
Fors que cilz as armes vermeilles;
Car pour le jour a fait merveilles.
C'est cilz qui ne poet avoir blasme,
Qui brise d'une blance dame
Ses armes, ensi c'on le crie.
Adont n'a pas talent qu'il die :
« Vemeci, que demandés vous? »
Nennil! mais lait toutes et tous *f. 97 d*
Passer, et de la cambre issir
Et en la sale revenir.
Fenonée le faucon porte,
Et hiraut crient a vois forte :
« Le pris au rouge chevalier,
« On ne le puet miulz emploiier;
« Tournoiiet a oultre mesure.
« C'est cilz qui, par bonne aventure,
« A hui fait d'armes plus que nulz.
« Il faut que li bons rois Artus
« En soit temprement enfourmés.
« Le pris! Le pris! Nommés! Nommés!
« C'est voir le chevalier c'on prise,
« Qui ses rouges parures brise
« Seulement d'une dame blance.
« Il a hui passet ordenance
« De tournoy, par son hardi corps.
« C'est li assens et li acors
« Des dames et des damoiselles,
« Des chevaliers et des pucelles,
« Que li faucons li demorra;
« Mais, pour ce c'on ne le pora

« Avoir, ne ossi on ne scet
« S'il se tient es bois ou en pret,
« Il sera portés temprement,
« Dit est par bon attemprement,
« En la court dou tres noble roy,
« Et la contera on l'arroi
« Dou chevalier au quel li pris
« Est de droit donnés et escris. »

QUANT on ot ensi demené
Le pris, et venu et alé,
En la salle et ens ou chastiel,
On remist a perce l'oisiel, *f. 98 a*
Et puis pipent li menestrel.
Si s'esjoïssent en l'ostel
Cil et celles qui ont deduit,
Et la ont le plus de la nuit
Dansé signeur et dames toutes,
Par compagnies et par routes,
Ensi qu'il leur venoit a point.
Et saciés qu'il n'ont cessé point
Toute la nuit de solas faire.
Agamanor prent en l'afaire
De Phenonée grant plaisance :
Il regarde sa contenance,
Son joli corps et sa façon.
Si dist ensi, sans quisençon :
« Par Dieu, dame, vous valés bien
« C'on vous aime sur toute rien;
« Car plus belle de vous ne sçai.
« Avis m'est que pour vous assai
« D'amours .I. dart et tel assaut.
« Ne sçai si je pense trop haut,
« Mais pour vostre amour vodrai estre
« Bons chevaliers, pour mon corps mettre

« En aventure d'estre occis,
« Et si en rent .vc. mercis
« Au dieu d'Amours, quant il me fait
« Penser a vous, qui tres parfait
« Cors et maintien avés sur toutes. »
Adont se desrompent ces routes
Et commencent a caroler :
La veïssiés moult bien aler,
A ces caroles qui sont belles,
Signeurs avoecques damoiselles.
Agamanor, qui en la presse
Estoit, voit c'une dame presse *f. 98 b*
Au canter, de bon sentement,
.I. rondelet presentement,
Qui fist les aultres resjoïr.
Le rondelet porés oïr.

Rondel.

Ou que je soie, doulz amis,
N'aiés ja doubte de moi.

Mes coers n'iert ja de vous partis,
Ou que je soie, etc.

Je vous seray loyaus toutdis,
Et vous jure par ma foy,
Ou que je soie, etc.

Tantost reprist uns chevaliers
Au chanter, qui fu biaus parliers,
Frices, gracieus et courtois,
Et canta a jolie vois
Qui fu moult volontiers oÿe.

Et lors se taist la compagnie,
Quant cilz commença a canter,
Jusques a tant qu'il pot cesser.
Tous en est au coer resjoïs
Agamanor, quant a oÿs
Parlers si doulz, et dist sus s'ame,
En regardant dessus ma dame
Phenonée, qui tant est belle :
« Au coer me point une estincelle
« D'Amours, qui point ne me faudra.
« Las ! cilz maus souvent m'assaudra,
« Et si n'en sarai ou avoir
« Confort. Certes, je di tout voir,
« Car, par le monde travillant,
« Je m'irai moult esmervillant,
« En pensant a la belle et bonne,
« Que j'arai veü a Tarbonne, *f. 98 c*
« La fille au vaillant dus Patris.
« Mes cuers y sera tous espris
« Et point ne le porai veoir,
« Ne ensieuant faire a savoir
« Comment espris sui par s'amour.
« Ensi sui entrés en labour,
« Plus grande encor que je ne pense. »
Li chevaliers, qui en presence
Est et qui cante bien et biel
.I. jolit et plaisant rondiel,
D'Aghamanor ne se prent garde
Que ce soit cilz qui de la darde
D'Amours est ferus et atains,
Et qui a esté souverains
Des chevaliers de ce tournoy.
S'il le seuist en tel arroy
Et si priès de li, je me vant,
Il l'euist fait passer avant.
Mais Agamanor, sachiés bien,

Ne le volsist pour nulle rien,
Ançois se cuevre et si se boute
Toutdis ou plus fort de le route,
Et entent ce c'on dist et cante.
Bien a retenu, je m'en vante,
Le rondelet dou chevalier.
Il ne fait pas a oubliier,
Car il est jolis et courtois
Et chantés d'une belle vois.

Rondel.

Mon coer est lié plus c'onques mes.
De ce, dame, je vous merci.

Car c'est pour vous qu'il est en pais.
Mon coer est lié, etc.

Comment qu'il soit en dis, en fais, *f. 98 d*
Vostre demeure, et pour ce di :
Mon coer est lié, etc.

Lors que li chevaliers ot dit,
On se cessa .i. bien petit
Et menestrel saillent avant,
Qui reprendent ce que devant
Avoient laissiet, ce m'est vis.
Adont sallent chevalier .vi.,
Qui les danses lors recommencent
Et les presses en alant fendent :
Ensi s'esbatent toute nuit.
Agamanor en ce deduit
S'est oubliiés jusques au jour,
Car tant se plaist en ce sejour

Que jamais n'en volsist partir.
Sus le jour il ala issir
De la presse, et se trest arriere ;
Si a rapassé la barriere
De la presce qui fu ouverte.
Ensi s'en vint a le couverte,
Ens ou bois, a son logeïs.
Bertoulès en fu resjoïs,
Lors que il le vit revenu.
La ont grant parlement tenu
De la feste et de l'esbanoi.
Ce dist Agamanor : « Par foy,
« Bertoulet, j'ai trop bien ouvré,
« Et si m'as bien servi a gré,
« Quant tu t'accordas a la voie
« Ou j'ai pris et solas et joie. »
Et adonques il li raconte,
De mot a mot, trestout le conte :
Comment dedens la cambre il fu
Avoecques les dames, et u *f. 99 a*
Li pris fu jugiés et donnés,
Et puis en la sale apportés
Des dames et des damoiselles,
A trompes, et a canemelles
Et a toutes menestraudies :
« Mais je voel que tu estudies
« Sur ce que te dirai encor,
« Car j'ai moult grant mestier desor
« Que je soie bien consilliés,
« Car tout pres et apparilliés
« M'est uns assaus qui me tenra
« Tant que ceste queste durra. »
— « Quelz est il ? » ce dist Bertoulès,
— « Certes, compains, il est si fès
« C'uns drois amans le doit entendre.
« J'ai veü la belle et la tendre,

« La fille au noble duch Patris.
« Mais ou coer m'est ses cors escris,
« Ses biaus maintiens, sa contenance,
« Et pris y ai si grant plaisance
« Que j'en sui partis tous navrés. »
Ce dist Bertoulz : « Sire, souffrés.
« Grant temps a que j'ai oÿ dire
« C'on ne poroit en .i. empire
« Point trouver plus belle de li.
« Et quant votre oel sont la salli,
« Vous en devés moult joieus estre ;
« Car par ce en ferés vous nestre
« Doubles proeces en vo corps.
« Or faites tant que li recors
« De bien faire et de vasselage
« Voist jusques a la belle et sage,
« Pour quoi estes enamourés.
« Si en serés plus honnourés; *f. 99 b*
« Car riens ne vault en gentillece
« Chevaliers, s'il n'a grant noblece. »
Et Agamanor li respont
Que toutes ses pensées sont
A ce qu'il puist telz devenir
C'on le puist pour .i. preu tenir;
Telz fera, c'est cose certaine
Ou il demorra en le painne.

Ensi se tient, a celle fois,
Aghamanor dedens le bois,
Qui parolle a son escuier,
Pour lui .i. peu esbanoiier,
Dou grant travel qu'il a empris,
Qui si li est ou coer escrips
Qu'il ne s'en partira jamais.
Et li solaz telz et si fais

Li consente tout ce a faire.
Phenonée, sus cest affaire,
S'en est a son pere venue
Et moult doucement le salue,
Et li dus Patris, qui bien l'aime
Et qui belle fille le claime,
Voit tantost qu'elle voet priier.
Se li a dit, sans detriier :
« Que vous plaist il, ma belle fille ? »
— « Certes, monsigneur, je sui cille
« Qui vous prie, de tres bon coer,
« Que je puisse, ensi que la soer
« De Melyador mon chier frere,
« Poursieuir de tant sa matere
« Que de sa devise porter ;
« En ce me vodrai deporter. » *f. 99 d*
Adont respont li dus Patris,
Qui en joie a ce parler pris :
« Ma fille, et quele devise esce ?
« Encor ne le cognois point je ;
« Si le saroie volentiers. »
Dist Phenonée : « Sire chiers,
« Cilz chevaliers armés de rouge,
« Qui n'a mies fait le harouge
« Au tournoy, mais moult le vaillant,
« Le porte, selonch mon samblant.
« Nulz ne m'en diroit le contraire.
« Point ne l'ay veü ou viaire,
« Mais il est de la propre taille
« Melyador de Cornuaille,
« Dou grant, dou fait et de l'emprise.
« Certes, monsigneur, je le prise
« Ensi c'on doit prisier son frere,
« Et pour tel je le considere
« Et c'est ce qui le coer m'entame,
« Car il porte une blanche dame

« Pour l'amour ma dame Hermondine. »
Li dus, a ces mots, imagine
Les parlers de sa fille belle;
Si prent en gré ceste nouvelle,
Et dist : « Fille, a vo gré en soit.
« Ne sai se tort avés u droit,
« Mais ja ne le vous quier debatre,
« Pour vo corps en tous biens esbatre. »

Ensi se part a ceste fie
Phenoné[e], toute esjoÿe,
De son pere le duch Patris.
Or a ceste devise pris,
La quele Agamanor si porte.
Ses coers li semont et enhorte *f. 100 a*
Que c'est ses freres vraiement :
De ce ne voelt aucunement
Issir, ne de ce bon pourpos.
Elle fist ordener tantos
Une cambre apriès la devise :
En .1. camp vermeil, quant g'i vise,
A fait mettre une blance dame.
Encores a mis sus, par m'ame,
.I. chevalier jone et joli,
Moult corageus et moult hardi.
Par sen nom l'appella Lyone,
Pour ce que elle le vit ydone
En armes et en gentillece,
Et tailliet d'acquerre proece.
Elle li dist : « Vous en irés,
« Lyone, et de ci partirés,
« Cercant par tout les aventures
« Et porterés teles parures,
« De quoy j'ay la devise empris.
« Dittes par tout, pour avoir pris,

« Que vous estes, sans avoir blasme,
« Chevaliers a la blanche dame.
« Et se vous venés ja en place,
« Ou vous puissiés veoir en face
« Le chevalier a descouvert,
« Au quel ceste devise sert,
« Si l'examinés ci avant
« Que vous sachiés son couvenant,
« Se c'est Melyador mes freres,
« Et li recordés les materes
« De mon fait, et par quel argu
« Jou ay encargiet son escu. »
Et Lyones respont : « Ma dame,
« Tout ce que me cargiés, par m'ame, *f. 100 b*
« A mon pooir je le ferai
« Ou en la place demorrai. »

Depuis ne demora granment
Que Phenonée vraiement,
Pour acomplir son desirier,
Fist armer le blanc chevalier,
Monter et partir de Tarbonne.
Ce puist ore estre a l'eure bonne
Que messires Lyones part!
Il s'en chevauce celle part
Ou li aultre chevalier vont
Devers Northombrelande. Adont
Moult estoit gentement armés;
Le premier jour qu'il est sevrés
De Tarbonne, saciés pour voir,
Jousta il au chevalier noir,
Et le porta moult dur a terre
Et le conquist de belle guerre,
Tant que bien en ot cognissance
De puis la jone dame blanche;

Car li chevaliers se vint rendre
A lui pour ses armes reprendre,
Ne il ne se pooit armer
Se Phenonée, c'est tout cler
Ne l'en donnoit grasce et congiet.
Ensi a moult bien commenciet
Li chevaliers a Phenonée,
Quant en la seconde journée,
Que par dedens la queste entra,
Le noir chevalier encontra;
Il le mata et desconfi,
Ce devons nous savoir de fi.

Or recordons d'Agamanor,
Car mies n'avons nous dit encor *f. 100 c*
Comment il issi dou biau bois,
Le secont jour que li tournois
Eut esté par devant Tarbonne.
Il parti a heure de nonne
Entre lui et son escuier,
Et peurent en ce jour puier
Une montagne, moult tres roide
Et qui est en temps d'ivier froide,
Qui leur fist au monter grant painne.
Au piet avoit une fontainne,
Ou il vinrent ce soir jesir,
Ne il ne sceurent ou dormir
Fors entre bruissis et genestres ;
Ensi li varlès et li mestres
Passerent la nuit jusc'au jour.
Adont monterent sans sejour
Et prisent .i. aultre chemin.
Chevauciet ont tout ce matin
En une lande grande et lée.
Droitement sus une vallée

Ont il trouvé .I. chevalier
Que on appelloit Corbilier;
Grandement faisoit le harouge.
De blanc a .I. quartier de rouge
S'armoit de targe et de parures;
Moult bien fu en ses armeüres
Aprestés et de bonne taille.
Bertoulès a son mestre baille
Sa lance, sitost qu'il le voit;
Messires Corbiliers avoit
Ja pris la sienne, ce me samble.
Tantos vodront jouster ensamble,
Car il esporonnent tout doy
Et s'en viennent par bon arroi *f. 100 d*
Moult fierement l'un contre l'autre,
En portant les lances sus fautre.
Ferus se sont sus les escus,
Sans metre detri ne refus,
Des lances a bons fers trencans.
Li chevaliers, qui estoit grans,
Biaus de fourme et de fier encontre,
Agamanor si roit encontre
Que sa lance brise en tronçons.
Onques n'en perdi les arçons
Agamanor, mes bien se tint;
Dessus le chevalier s'en vint,
Et le feri par tel maniere
Qu'il le porta jus par derriere.
Si roit cheï dessus la lance,
Par dalés une pierre grande
Qu'il ne peut ravoir sen alainne.
Demorés fust en celle painne
.I. jour; mes Bertoulès vint la,
Qui le chevalier appella
Et li dist, illuech en gisant :
« Chevaliers, .I. cop moult pesant

« Avés vous donné a mon mestre.
« Mais, dittes, comment vous poet estre?
« Estes vous navrés ne bleciés? »
Et cilz, qui estoit tous cangiés
Dou dur cop qu'il ot receü,
Repondi lors qu'il l'a veü,
Et dist : « Compains, il me va mal.
« Voelliés moi rendre mon cheval;
« Si ferés courtoisie grande.
« Tout souef irai ceste lande
« Tant que trouverai .i. manoir,
« Et la vodrai jou remanoir *f. 101a*
« Jusc'a tant que garis serai. »
Bertoulès dist : « Je le ferai
« Volentiers, par l'ame mon pere! »
Lors se part sus ceste matere
Et chevauce apriès le cheval
De Corbilier qui en .i. val
Paissoit et estoit arrestés.
Bertoulès, com tous aprestés,
Prent le cheval et le ramainne
Et fait monter a moult grant painne
Le chevalier qui bleciés fu;
Et puis se li rent son escu,
Et son hÿaume li deslace.
Agamanor, qui se solace
A regarder la contenance,
Vient droit la, par bonne ordenance,
Pour faire encor une escremie,
Mais ses escuiers li escrie
Et dist : « Vous n'avés chi que faire.
« Bien voi, c'est cose necessaire,
« Ce chevalier faut reposer
« Avant qu'il puist jamais jouster,
« Tout ce vous di jou pour certain. »
Agamanor depuis la main

N'i euist mis, pour nul avoir.
La ne vorrent plus rémanoir,
Mais sont rentré en une voie,
Qui devers .I. bois les avoie ;
Et messires Corbiliers part
Qui s'en va ossi, aultre part,
Chiés soi ou en aultre maison
Pour penser de sa garison.
Et Agamanor, ce saciés,
Lors que de li fu eslongiés, *f. 101 b*
Desirs et sentemens li vinrent,
Qui en .I. tel pourpos le tinrent,
Dou quel onques ne se parti,
Si ot .I. virelai joli,
Fait et chanté par grant plaisance.
Je vous en dirai l'ordenance.

Virelay.

J'AI en mon coer si fort enté,
Dame, vostre tres grant biauté,
Qu'il m'en souvient, et jour et nuit,
Et a bon droit, car tout mon bien
Me vient de vous, sans faillir rien.
C'est ma plaisance et mon deduit,
C'est tout mon eur en verité.

POUR ce ne poet en moi venir
Anui, tristrece ne tourment,
Ne nulle riens de desplaisir,
Dont je voel vivre liement.

SI doit ce jour estre prisé,
Que premiers a vous me donné.
S'en lo Amours qui m'a conduit

Dou tout en tout au voloir mien.
De ce, pour voir, eureus me tien,
Car certes tout anui me fuit :
Ce me vient de vo grant bonté.
J'ai en mon coer, etc.

Or vous voel je toutdis servir
De parfaite foy, loyaument,
Et ferai voir vostre plaisir
De tres bon coer entierement,

Que je m'ai a ce ordonné
Que jamais jour ne le leré ;
Car bonne amour a ce me duit,
Qui me lie d'un tel liien *f. 101 c*
Que vostres sui sans nul moiien :
Si n'en sai fors que a vous gré.
J'ai en mon coer, etc.

Ensi chevauce Agamanor
Sus .i. cheval, .i. petit sor,
— N'a point de hÿaume en la tieste —
En desir de sieuir sa queste.
De puis qu'il ot le chevalier
Abatu, ce jour tout entier
Et l'endemain il chevauca,
Que nulle cose il ne trouva
Qui point face a ramentevoir.
Au tierch jour, si com je l'espoir,
Chevaucoit au dehors d'un bois,
Et avoit laissiet les herbois,
Qui sus la lande les menoit.
Agamanor regarde et voit
Au dehors dou bois en .i. ombre,
En .i. lieu ou pas ne fait sombre,
.I. pavillon biel et joli.

Adonques noient n'attendi,
Mais la s'en vint et si s'arreste.
Par devant, sans mettre ens sa teste,
Regarde ens : si y voit des dames,
Chevaliers, escuiers et fames.
Dit li fu errant : « Descendés
« Et une soupe en vin prendés
« Chi dalés nous ; si ferés bien,
« Car nous devons sur toute rien
« Faire a vous boine compagnie,
« En l'onneur de chevalerie
« Et d'un chevalier gratïeus,
« Qui est vaillans, hardis et preus. »
Et quant Agamanor entent *f. 101 d*
C'on le prie, errant il descent
Et se met ens ou pavillon :
.I. lit voit illuech ou moilon
Et .i. homme gisant dessus.
Il ne s'est mies trais ensus,
Mais demande : « Qui est cilz la
« Qui gist? » Et adonques parla
La damoiselle de Montrose
Et dist : « Sire, c'est vraie cose.
« Chi sont .iiii. chevalier frere,
« Que j'enmainne, c'est cose clere,
« Parler au noble roy Artu.
« Li chevaliers au bleu escu,
« Qui se brise dou soleil d'or,
« Les a mis en ce point. Encor
« Faut il que hommage me facent
« Ou trop grandement se mesfacent;
« Mais pas ne sont entalenté
« De faire nulle lasqueté,
« Car il l'ont juré sus leur fois. »
Lors li recorde a ceste fois
Comment cils qui le soleil porte

Les desconfi devant sa porte,
Et mist l'un en peril de mort.
Agamanor de ce recort
A grant joie certainnement,
Et puis parolle doucement
Et dist : « Dame, il n'est mie doubte
« Que cilz voir passera le route
« De tous les chevaliers errans.
« J'ay bien veüs ses couvenans
« Au tournoy et a la bataille.
« Chevalier ne sçai qui le vaille. »

Depuis n'ont parlé c'un petit. *f. 102 a*
On estendi devant le lit
Dou chevalier une touelle,
Et cilz qui dou disner se melle
L'aporta; si ont la mengié
Et beü ossi par congié
Selonch l'usage qu'il avoient.
Quant mengier ont, entre yaus bien voient
Que il les couvient departir.
Agamanor ala issir
Dou pavillon et congiet prent,
Et la damoiselle, qui tent
A tout honneur, errant li donne.
Ja estoit priès heure de nonne,
Quant il monta sus son cheval.
Errant sont entré en .1. val
Bel et ombru, vert et joli.
Agamanor avoit en li
Le sentement gay et plaisant.
Si dist ensi en chevaucant
A son escuier Bertoulet :
« Compains, bonne amour me tramet
« .I. souvenir qui voelt que face

« Aucun biau motet sus la place,
« Pour l'amour de la bien amée,
« Qui est Phenonée clamée.
« L'oserai jou dire ne faire? »
Et Bertoulès, qui le viaire
Par deviers son signeur retourne,
Li respont que plus ne sejourne :
« Sire, oïl voir, se vous faisiés
« Le contraire, trop mal feriés,
« Puis que la plaisance y avés,
« Et que de certain vous savés
« Ou bien le poés emploiier. » *f. 102 b*
A ces mos se va avoiier
Agamanor, sans plus d'attente,
A faire une balade gente
Selonch l'avis qu'il l'en promuet
Et l'ardant desir qui le muet.
Elle fu de bon sentement;
Vous l'orés tout presentement.

Balade.

Je me voel toutdis conforter
Et prendre certes mon confort
En ce que je senc enforser
L'amour de jour en jour plus fort
Viers vous, dame douce plaisant,
Car je y prenc si grant plaisance
Qu'il m'est avis, en droit samblant,
Que je voie vostre samblance.

Et ensi me voel deporter,
Car je n'ai voir aultre deport.
S'en porrai plus aise porter
L'anui que j'ai et que je port,

Et c'est drois, car en souvenant
J'ai vostre douce souvenance,
Qu'il m'est avis, en droit samblant,
Que je voie vostre samblance.

Il ne me fault plus enhorter.
La vostre bonté si m'amort
De vous servir et acorder
M'i voel, et j'en sui ja d'acort.
C'est mon bien, mon avancement,
Et, en ce pensant, si m'avance,
Qu'il m'est avis, en droit samblant,
Que je voie vostre samblance.

Ensi de coer joieus et sade
Fist Agamanor la balade, *f. 102 c*
Et la canta et recorda
Plus d'une fois, car le coer a
Gai, amoureus et envoisié.
Moult grandement li a prisié
Ses escuiers sur toutes riens
Et dist : « Sire, c'est uns grans biens
« D'estre ensi jolis et joieus.
« Point ne prise ces anoieus,
« Qui ne font toutdis que muser.
« Amours voelent bien d'el user,
« Canter, jouster et tournoiier.
« Trop bien affiert a chevalier
« D'estre ou parti ou je vous voi,
« Et ossi dire le vous doi
« Puis que je sui de vo conseil ;
« Siques, sire, je vous conseil
« Que toutdis tenés cel argu,
« Par quoi devant le roy Artu
« Viennent de vous bonnes nouvelles. »
Agamanor tient a moult belles

Et moult bonnes ycés reponses.
Uns chevaliers, qui ot nom Conses,
Jousta ce soir encontre li ;
Mais Aghamanor l'abati,
Et puis si s'en passa atant
Et chevauca toutdis avant,
[En] approchans Northombrelande,
Et la mainte aventure grande
Y trouva en celle saison,
Des queles ne puis par raison
Toutes parler ; si m'en tairai
Jusc'a tant que g'i revenrai.

Nous lairons ci d'Agamanor
A parler et dirons des or *f. 102 d*
Dou chevalier de Cornuaille.
Ne sçai chevalier qui le vaille
De sens, d'onneur et de proece
Et de tres haute gentillece.
Il chevauce plains et lairis.
Souvent est voir en coer marris
De ce qu'il a perdu le jour
D'avoir esté au grant estour
Et au tournoi devant Tarbonne.
Pas n'en tient a belle et a bonne
La Fortune, mes trop perverse.
.I. grant temps chevauce et converse
Ou pays de Northombrelande.
.I. jour estoit en une lande
Et avoit estet moult pensieus ;
Si jetta contremont ses yeus
Et voit une grant chevaucie
Venir vers yaus. A ceste fie,
Son escuier errant appelle
Et dist : « Lansonnet, vois tu celle

« Chevaucie vers nous venant.
« Je pense et croi par couvenant
« Que c'est li faucons dou tournoy
« Que on porte en la court dou roy
« Artus, ensi c'on a d'usage.
« Esconser te fault ton visage,
« Par quoi pas ravisés ne soies,
« Et t'en va entre .II. ces voies
« Veoir de loing se je di voir. »
Et cilz, qui scet bien le devoir
De son mestre faire en tous cas,
S'en chevauce plus que le pas
En costiant la compagnie,
Qui bien estoit acompagnie. *f. 103 a*
Bien fu veüs de chiaus et celles,
Dames, chevaliers et pucelles,
Li quel font partir de leur route
.I. escuier qui se desroute
Pour venir parler a celi.
Quant Lansonnès le vit vers li
Approcier, si en fu joians;
Tous quois se tient dessus les camps.
Cilz est venus vers li en l'eure.
Lansonnès se met au deseure
Et le salue belement,
Et li demande telement :
« Amis, dont partés vous, sans faille ? »
Et cilz respont : « De Cornuaille
« Et de Tarbonne la cité.
« Si en alons, pour verité,
« En la court dou bon roy Artus. »
— « Que ferés vous la ? Est il nulz,
« Amis, qui le peuist sçavoir? »
Et cilz li respont : « Oïl, voir.
« Nous y portons .I. sor faucon. »
— « Et pour quele condition ? »

— « Pour ce c'uns chevaliers vaillans
« I fu l'autrier si travillans,
« Et si bien faisans la besongne
« Au tournoy que je vous tesmongne.
« Le pris en conquist et l'onnour,
« Mais il se parti de l'estour
« Si quoiement et si en pais,
« Quant il ot tout porté ce fais
« Et tournoiiet jusques au soir,
« Qu'on ne peüt onques savoir
« Son nom, ne comment on l'appelle;
« Mais, par bonne ordenance et belle, *f. 103 b*
« Le pris li donna on pour soy
« De la journée et dou tournoy.
« Et pour ce que point n'enporta
« Le faucon que vous veés la,
« En la court du roy on le porte,
« La ou toute honneur se deporte. »
Lors dist Lansonnès : « Grans mercis
« De ce que dit m'avés, amis.
« Mais dittes moy encor .I. peu
« De quoy cilz s'arme ? A Dieu le veu. »
Dist li escuiers : « Vous l'orés,
« Par quoy vous le raviserés,
« Quant faire li verés merveilles.
« D'unes armes toutes vermeilles
« S'arme il, mais de tant il se brise,
« En sa targe que moult je prise,
« D'une dame trestoute blance. »
Dist Lansonnès : « Par la samblance
« Que vous dittes, bien le cognois.
« C'est uns chevaliers moult courtois,
« Preu, hardi et bien travillant. »
Lansonnès prist congiet a tant ;
A son signeur revint arriere
Qui l'attendoit sus la bruiere,

Au quel il recorda sans doubte
L'aventure priès que trestoute
De l'escuier et dou faucon.
Melyador de l'esporon
Quoita, et se feri ou bois,
En chantant hault, a clere vois,
.I. rondelet bel et joli,
Qu'il ot fait ou non de celi
Qui sejourne dedens Escoce.
Ou rondiel n'a nulle reproce *f. 103 c*
Qu'il ne soit bien fait, ce me samble,
Chant et dit ordené ensamble.
Si com il fu je le dirai,
Ne ja ne vous en mentirai.

Rondel.

Je pri a Dieu c'a tres grant joie,
Je vous puisse briefment revoir,
Ma douce amie, ma chiere dame.

Car par ma foy, ou que je soie,
C'est mon desir et main et soir.
Je pri a Dieu, etc.

Ce doulz espoir me met en voie
D'avoir joie plus c'onques voir.
Se dirai de bon coer, par m'ame :
Je pri a Dieu, etc.

Melyador ensi s'esbat,
Qui cevauce sus cel estat,
Que volentiers enconteroit
Chevalier a qui il poroit

Faire d'armes aucune emprise.
De ce pourpos trop mieulx le prise
S'il se desire a avancier.
.I. jour trouva .I. chevalier,
Qui s'armoit de blanch et de noir,
Sans aultre differense avoir;
Le hÿaume avoit en la tieste.
Il estoit chevaliers de queste
Des marces de Northombrelande
Et, se son nom on me demande,
Il estoit appelés Gerpins.
A Florée estoit drois cousins,
La damoiselle de Montgriès.
Quant il s'avisierent de près
Entre li et Melyador, *f. 103 d*
Cescuns point le bon cheval sor
Et abaisse erranment son glave.
Melyador, qui ne s'emblave
De nulle riens fors de jouster,
Va le chevalier encontrer
Si fierement a plainne lance,
Que jus de son cheval le lance
Et moult le bleça au cheoir.
Lansonnès vint cesti veoir
Qui illuec gisoit entre piés;
Se li dist : « Chevaliers, oiés.
« Estes vous ens el corps navrés?
« Veci vostre cheval; montés,
« Car mon mestre si vous attent. »
Et li chevaliers matement
Respondi et dist : « Biaus compains.
« Je sui par roit jouster attains
« A meschief et trop fort blechiés.
« Je vous pri que chi me laissiés
« Reposer et jesir a terre;
« Car assés tos me venra querre

« Mes varlès, il n'est mies doubte.
« Il perdi hui matin le route
« De mon cheval pour aultres gens.
« Dittes vo signeur, qui est gens
« Et moult prisiés de renommée,
« Que je sui cousins a Florée,
« Ceste qui de Montgriès est dame,
« Et qu'il ne poet avoir nul blasme
« De moy laissier en ce parti.
« Et quant l'autre fois il parti
« Dou chastiel que laiens estoie,
« Et le vi, se Diex me doinst joie,
« Comment il desconfi Camel,
« En tous estas le cognois tel *f. 104 a*
« Que on doit chevalier cognoistre;
« Mais je seul, pour mon pris accroistre,
« Ai hui encontre lui jousté
« Et, s'il me couste ou a cousté,
« Je ne m'en prise mies mains.
« Et quant de ce cop serai sains,
« Se je l'encontre une aultre fois,
« Trop envis me tenroie quois
« Que je ne m'esprouvasse a li. »
Et quant Lansonnès entendi
Le chevalier ensi parler,
Si s'en va errant retourner
Viers son signeur, et se li conte
Ce dont oÿ avés le conte.

Or vint Melyador tantos
Au chevalier, tous les galos,
Qui la gisoit dessus l'erbier.
Lors descendi de son coursier
Et puis doucement l'araisonne :
« Sire », dist il, « se Dex me donne

« Ne envoie bonne aventure,
« Trop me desplaist la bleceüre
« Dont vous estes attains, ce dittes ;
« Et me seroit uns grans merites
« Se pardonner le me voliés.
« Ne sçai pour quoi vous vous metiés
« Sitost au devant de ma lance,
« Quant vous aviés la cognissance
« De moy qui riens el ne desire
« Fors que je puisse desconfire
« Chevaliers et par terre abatre.
« En tout ce me puis jou esbatre
« Et, pour telz aventures querre,
« Chevauce jou parmi la terre. » *f. 104 b*
— « Sire », ce li respont Gerpins,
« Je sçai moult bien que li chemins,
« Li frontiere, et ossi li marce,
« En ceste terre droit ci marce,
« Et pour ce que je sui a faire
« Et que j'avoie oÿ retraire
« Que, par dedens Northombrelande,
« Mainte aventure belle et grande
« Y sont puis .II. ans avenues,
« Entre les grans et les menues,
« J'en voloie ma part avoir ;
« Or en avés fait vo devoir.
« Vous partirés. Je garirai
« Au plus trestos que je porai,
« Car jou irai chiés ma cousine,
« Qui sera grandement encline
« Au penser de moy et remettre
« En bon point, ce vous puis prommettre,
« Pour moy armer, il n'est point doute.
« Sire, vous sieurés une route
« D'un grant froais que vous verés,
« Et je croi que vous trouverés

« Temprement aventures grandes,
« Car la se tiennent sus les landes
« Li cousin monsigneur Camel,
« Qui ne desirent voir riens el
« Qu'il vous puissent prendre et occire.
« Tout ce leur ay jou oÿ dire,
« Promettre et jurer, pour certain,
« Et se vous volés a le main
« Senestre tourner vo chemin,
« Vous ne trouverés ja cousin
« Qui a ce Camel apertiegne. »
Dist Melyador : « Or en aviegne *f. 104 c*
« Tout ce qui en poet avenir,
« Je n'en pense ja a issir
« De mon chemin pour leurs manaces.
« Trouvés me sui en pluiseurs places,
« Dont je sui partis, Dieu merci!
« Encor espoire jou ensi
« Que j'en partirai sans dangier;
« Ja n'en vodrai chemin cangier,
« Viegne ce qu'il poet avenir!
« Mais il vous voelle souvenir
« De moy, quant vous verés Florée ;
« Comment, de coer et de pensée,
« Dou tout a li me recommans,
« Et se li dittes telz rommans
« Qu'encor volentiers le veroie
« Une fois, se Dix me doinst joie. »
— « Sire », respont le chevaliers,
« Tout ce li dirai volentiers. »
A ces mos Melyador prent
Congiet, et Gerpins se li tent
La droite main au departir.
Melyador, sans alentir,
Monta et se parti de la,
Et dedens le grant bois entra

Que on dist de Northombrelande.
C'est bien raisons c'on me demande
De monsigneur Gerpin qu'il fist.
Assés tost au chemin se mist,
Car ses varlès le vint requerre,
Qui le trouva gisant a terre
Et blecié a ce qu'il moustroit.
De li ouvra si bien à droit
C'a painnes le fist remonter.
Dis liewes avoit a aler; *f. 104 d*
Il y vinrent tout plain le pas.
Moult fu messires Gerpins mas,
Au soir, quant il vint a Montgriès.
Florée le tasta de priès,
Pour mieulz sentir sa bleceüre,
Et cilz li conta l'aventure
Dou chevalier au soleil d'or.
Riens n'en failli de chief en cor
Qu'il ne li ait dit et conté,
Et la belle l'a escouté
Moult volentiers, il n'est pas doubte.
De puis mist son entente toute
A medeciner son cousin,
C'on disoit monsigneur Gerpin.
Tant en pensa qu'il fu garis,
Et ossi fu Pheugins li Gris,
Qui gisoit laiens ou chastiel,
Que ses freres, par bon chembiel,
Ignoramment navré avoit,
Cilz qui Savare se nommoit,
Qui moult estoit bons chevaliers [1].
Florée, qui moult volentiers,
Aidoit tous chevaliers errans,

1. *Froissart intervertit ici les rôles qu'il avait précédemment assignés à Feugin et à Savare.*

Fu dou bien penser si engrans,
Que dou tout revint en bon point,
Et quant cilz cui proece point
Se senti en estat d'armer,
Ses armes ala demander;
On li bailla incontinent.
Adont s'arma moult frichement
Et monta dessus son cheval.
Au partir, par especial,
Prisent congiet par bon arroi
A la damoiselle tout doy *f. 105 a*
Messire Savare et Pheugins,
Et entrerent en .II. chemins
Si com aultre fois fait avoient.
Je croi assés bien qu'il savoient
Comment il se doient deduire.
De ce ne les fault introduire,
Car il sont chevalier moult preu.
Des .II. freres lairons un peu
Et parlerons d'aultre matere,
De Florée qui a son pere
A dit qu'elle s'en voelt aler
En Escoce, pour viseter
Et veoir sa belle cousine;
Car il a ja trop lonch termine
Que elle n'en oÿ nouvelles.
Messires Los jamais rebelles
N'euist esté a ce pourpos,
Mais li acorda ossi tos
Que Florée en parla a li,
Dont elle ot le coer moult joli.

La damoiselle adont s'ordonne
Et ses livrées errant donne
A celles qui o li iront

Et qui de Montgriès partiront.
Quant prestes furent, si monterent
Et en bon arroi cheminerent
Deviers le royaume d'Escoce;
Florée grandement l'approce.
Bien est voirs que, sus son chemin,
Elle trouva par .i. matin
La damoiselle de Montrose
Qui revenoit, c'est vraie cose,
De Carlÿon, et s'en raloit
Ou pays dont partie estoit. *f. 105 b*
Si se fisent en ces istances
Entre elles grans recognissances
Et furent .i. disner ensamble,
Et la parlerent, ce me samble,
Des proeces Melyador;
Comment il se portoit encor
Et dou grant tournoy de Tarbonne.
Cascune d'elles l'onneur donne
De pris, d'armes et de proece,
De vaillance et de gentillece
Au dit chevalier bleu armé.
Durement l'ont la renommé
Entre elles les .ii. damoiselles.
Florée dist que ces nouvelles
Portera elle a Hermondine.
Jusques apriès l'eure c'on disne
Furent toutdis en ce pourpos;
Puis prisent congiet a briés mos,
Et tint cascune son chemin.
Florence, dedens brief termin,
S'en retourna a son chastiel
Et Florée, en tres grant reviel,
S'en chevauca vers Montsegur.
De ce me fai je tout segur
Que moult bien y trouva le voie;

Car elle a bien qui le convoie
Et qui y scevent le chemin,
Car esté y ont maint matin
— Ce sont varlet et messagier —
Qui ne sont mies en dangier
De toutes adreces trouver :
Ce puis legierement prouver.

TANT esploita la damoiselle,
Avoech sa compagnie belle, *f. 105 c*
Que elle vint a Abredane
Et, dalés .1. grant pont de frasne,
Chiés .1. hoste se herbega.
Seulement la nuit y targa
Et puis monta au matinet.
Si escuier et si varlet,
Et ses pucelles au corps fin,
Se misent o soy au chemin
Et ont cevauciet sans sejour.
Ja estoit bien nonne de jour,
Quant il vinrent a Montsegur.
La garde estoit dessus le mur
Dou chastiel qui fait a prisier ;
Si ala erranment noncier
A l'ostel la venue d'elles.
Lors vinrent varlet et pucelles
A la porte, sans plus attendre,
Et, quant on peut de voir entendre
Que la dehors estoit Florée,
Tantost fu la porte avalée.
Si entrerent en grant revel
Florée et ses gens ou chastel.
Remoustré fu a Hermondine
Comment venue est sa cousine,
La damoiselle de Montgriès,

Et celle, qui le voelt de priès
Conjoïr, est vers li venue;
Si le recueille et le salue
Moult doucement en encontrant,
Et sachiés qu'en la cambre entrant
Font des honneurs moult grant fuison.
Hermondine a mis a raison
Florée, et premiers li demande :
« Que fait on en Northombrelande, *f. 105 d*
« Belle cousine, dittes moy ? »
Et Florée respont : « Par foy,
« Chiere cousine, moult tres bien.
« Si me loe sur toute rien
« Dou chevalier au soleil d'or.
« En avés vous oÿ encor
« Nulles nouvelles, ma cousine? »
— « Mes, Dieu, non ! » respont Hermondine.
« Quelz nouvelles en doi je oïr? »
— « Cousine, pour vous resjoïr;
« Car messires Camelz est mors,
« Qui estoit si grans et si fors
« Qu'il ne doubtoit nul chevalier.
« Mais trouvé a, au darrenier,
« Qui l'a desconfi par bataille,
« Uns chevaliers de mendre taille
« Qu'il ne fust, mais il est si gens
« Et si amés de toutes gens,
« Que par tout est il renommés. »
— « Ma cousine, or le me nommés.
— « Certes, cousine, ne le sçai
« Nommer, ne onques en l'assai
« Ne m'en mis. Si fu il .i. mois
« O moy en mon chastiel tous quois,
« Car Camelz le navra sans faille
« Ou propre jour de leur bataille.
« Mais chilz dont je parolle chi

« Moult vaillamment le desconfi.
« Mors est Camelz, il n'est pas doubte.
« Pour sa mort sui je voir trestoute
« Resjoïe et cil de ma terre,
« Car a tort nous fist jadis guerre
« Et porta virgongne et damage.
« N'estoit il plains de grant outrage, *f. 106 a*
« D'orguel et de presumption,
« Quant mis avoit s'entention
« A vous amer et vous voloit
« Avoir, fust a tort ou a droit,
« Si com par maniere de force? »
Et quant la fille au roy d'Escoce
Hermondine, qui moult fu piue,
Ot ce, si fu .1. peu pensieue,
Tant que Florée s'en prent garde,
Et voit quant elle le regarde
C'un petit a mué coulour.
Si l'araisonne en nom d'amour,
Et dist : « Cousine, je vous voi
« Penser; s'ai merveilles pour quoi.
« M'en vodriés vous la raison rendre? »
Et Hermondine, sans attendre,
Li respont : « Oïl, volentiers.
« Il m'est vis que cilz chevaliers
« Qui mors est, c'est ou nom de moy.
« C'est une raison ou je doy
« Bien penser, qui sui une femme;
« Car, en conscience et en ame,
« Je m'en tieng grandement cargie
« Et si plaing la chevalerie
« De ce Camel, qui fu si grande. »
Dist Florée : « Je vous demande,
« Cousine, dont se le plaindés,
« Quant vous savés qu'il estoit telz
« Qu'il vous voloit par force avoir,

« Et euist vostre oncle occis voir,
« Mon pere, et tolut ma contrée,
« Et plainnement deshiretée
« Par son orguel et son oultrage,
« Se je n'i euisse avantage *f. 106 b*
« Consideré sur son pourpos.
« Certes, cousine, il fu moult os,
« Oultrageus et fist grant folie,
« Quant onques en jour de sa vie
« Pensa a vous par nulle voie.
« Car, bien sçai et si le savoie,
« Que pas n'estoit cose pareille
« De vous a li, et m'esmerveille
« Comment tant vous en poés dire;
« Mais conscience vous y tire.
« Ceste escusance avés pour vous,
« Car je pense que vos coers doulz
« A li amer ne pensa onques. »
Hermondine se taist adonques,
Et tout a par li s'esbanoie
A ce que l'anelet manoie,
Que Melyador li donna;
En son doy .III. tours le tourna,
Car au veoir prendoit plaisance.
Quant Florée en vit l'ordenance,
L'anelet recogneut tantos,
Car elle l'eut a ce pourpos
Fait forgier pour Melyador.
Li anelès estoit tous d'or
Et ouvrés de bonne maniere.
Pas n'en osta a la premiere
Fois, n'a la seconde, ses yeulz;
Moult y pensa, si m'aÿt Diex,
Comment il pooit la venir.
Hermondine, sans li tenir
En pais, tournioit l'anelet,

Et voit que sa cousine met
Grant entente au regarder sus;
Adont ne le manoie plus. *f. 106 c*
Et Florée pas ne le let,
Mais demande, de l'anelet,
Qui li donna et dont li vint.
« Pour quoi? » dist celle qui le tint
Encores par dedens son doy.
« Uns merceniers, en bonne foy,
« Qui l'autre jour passoit par ci,
« Le me donna et me vendi
« Des jeuelès qui ceens sont. »
Et Florée le prent adont
Par le main, et dist : « Ma cousine,
« Cest anelet, se Diex m'estrine,
« Fis je faire, ouvrer et forgier,
« Et le donnai au chevalier,
« Quant il parti de mon hostel,
« Qui occist monsigneur Camel
« Par sa grande chevalerie.
« Et pour ce je merancolie
« Sus cel aniel, j'ai bien raison,
« Car il n'a pas longe saison
« Que cilz se parti de Montgriès. »
Lors le regarda de plus priès
Et dist : « C'est il, pas n'en fai doubte. »
Et Hermondine, qui est toute
Esmervillie dou parler,
De son doy lait l'aniel aler
Et a sa cousine le baille.
Quant Florée le tint sans faille,
Elle demanda a Hermondine :
« Or me dittes, chiere cousine,
« Veïstes vous onques dedens? »
Et celle respont, par grant sens:
« Certes, nennil. Pour quoi ce dittes? »

— « Pour ce qu'il y sont ens escriptes *f. 106 d*
« Lettres, les queles je fis faire
« Pour mieulz recommender l'afaire
« Dou chevalier cui le donnai.
« Tous telz qu'il est, je l'ordonnai
« Et vous en verés la maniere. »
Lors le prent sus une carniere,
Qui estoit justement saudée;
La verge est en .II. pars alée.
Hermondine s'en esmerveille,
Qui voit en cascune pareilles
Lettres d'azur, faites petites.
Ce li dist : « Florée, or me dittes,
« Cousine, quel cose y a ci. »
Hermondine, qui s'esjoÿ
De l'aniel et pour la nouvelle
Façon qui li sambla moult belle,
Les .II. pars de l'anelet prist;
Tout clerement y voit escrit :
CILZ SUI QUI LE SOLEIL D'OR PORTE,
PAR QUI OULTRECUIDANCE EST MORTE.
Hermondine, pour li esbatre,
Le lisi des fois jusc'a .IIII.,
Et puis dist : « Or le recloés,
« Ma cousine, et le renoés
« Tout ensi qu'il estoit devant. »
Et Florée le prent errant,
Qui le remet a son devoir,
Et Hermondine, pour savoir
Dou dit aniel mieulz la maniere,
Tourne et retourne le ca[r]niere,
Et si fort sen entente y met
Que clore et ouvrir l'anelet
Scet ossi bien que fait Florée,
La quele cose moult li agrée. *f. 107 a*

Ceste cose ensi demora.
Hermondine en grant gré pris a
La venue de sa cousine.
Elle mengüe, et soupe et disne
Tous les jours en sa compagnie.
Elle est moult bien acompagnie,
Car c'est sa cousine germaine
Et une damoiselle plainne
De toute honneur, au dire voir.
Et sachiés que bien son devoir
Fait Florée, sans retarder,
De nuit et jour recommender
Le chevalier au soleil d'or.
Bien dit qu'elle n'a point encor
Oÿ parler, comment qu'il aille,
Qui le ressemble ne le vaille
De proece et de grant renom;
Ne scet comment il a a nom,
Mais c'est cilz qui, par bon arroy,
Eut le pris dou tres grant tournoy
Qui fut fait par devant la Garde;
Et dist bien, quant elle regarde
A ce qu'elle en a oÿ dire,
Que sa pensée toute tire
Qu'il passera route des preus:
« Il est frices et amoureus
« Et sont en li, au voir entendre,
« Toutes les vertus c'on poet prendre
« Ne conter au chevalier jone.
« Cousine, je le voi ydone
« Droitement d'avenir a vous;
« Et s'est ci a dire entre nous,
« Avoech les nobles meurs qu'il a,
« Je croi que haus homs l'engenra. *f. 107 b*
« Quant je vins ci, c'est vraie cose,

« Nostre cousine de Montrose
« Trouvai je dessus mon chemin;
« Mais elle me tint a le fin
« Que pour parler dou chevalier,
« Et tout voir dou jour .i. quartier,
« Il li fist .i. trop grant service.
« Comment qu'elle soit noble et rice,
« Elle ne pooit recouvrer
« De chevalier pour resister
« Encontre .iiii. chevaliers,
« Tous freres, orgilleus et fiers,
« Qui deshireter le voloient,
« Et qui si de priès li aloient
« Qu'il li occioient ses gens.
« Mais cilz chevaliers frans et gens
« Le delivra de ceste guerre,
« Et mist tout en segur sa terre;
« Car tous les conquist par bataille,
« Et se leur fist jurer, sans faille,
« C'a tous jours mes le serviroient
« Et qu'en la court dou roy iroient
« Recognoistre et donner service :
« Ensi fist une povre, rice
« D'onneur, de pais et d'iretage,
« Par son grant et preu vasselage.
« Pluiseurs grant fais de haute emprise,
« Puis l'ordenance qui fu prise,
« A ilz fait tous seulz par son corps
« Et des queles li vrais recors
« Est mieus sceü, en bonne foy,
« A Carlÿon devers le roy,
« Qu'il ne soient en aultre part.
« Ma cousine, se Diex me gard, *f. 107 c*
« Il vault trop miex que je ne die
« De tres bonne chevalerie. »

Hermondine entent la parolle
De sa cousine qui parolle,
En loant le bleu chevalier.
Se ne l'en a mies mains chier,
Car ses parlers trop bien saveure;
En parlant toute s'enamoure.
Unes fois dist, par grant solas :
« Cousine, je ne le voel pas
« Trop prisier ne blasmer ossi,
« Car onques jour je ne le vi :
« Bien me tieng a ce que vous dittes.
« Ce li seroit uns grans merites
« Se l'avoie ossi bien veü,
« Et tout a loisir pourveü,
« Que je vi monsigneur Camel
« A Montgriès, dedens vostre hostel.
« Il me sambla biaus chevaliers;
« Voirement estoit il moult fiers,
« Et si sçai bien par nesun fuer
« Que onques ne vous fist en coer.
« Poroit il aucunement estre
« Que nous sceuissiens faire nestre
« Aucune cose de nouviel,
« A tele fin qu'en ce chastiel
« Nous le veissiens a loisir;
« J'en ai assés bien le desir,
« Voires, se bien li consilliés.
« Mais point n'est si appareilliés
« Qu'il chevauce en celle contrée.
« Ossi, d'aultre part, je m'effrée
« Comment il vendroit jusq'a ci.
« Il vault miulz qu'il demeure ensi *f. 107 d*
« Que j'entreprende riens, par m'ame,

14561 Car ses parlers, *B* Car ces parlers.

« Dont je puisse rechevoir blasme. »
Dist Florée : « Vous dittes bien;
« Mais trouvé y ai un moiien,
« Par quoi au mains vous le verés
« Tournoiier et l'aprenderés
« A cognoistre en ses armeüres.
« Toutdis keurt en bleues parures,
« Et se brise d'un soleil d'or. »
Et celle, qui en voet encor
Bien parler, respont par grant joie :
« Cousine, or m'en montrés la voie,
« Car vos sens nous sera mestiers. »
Et celle respont : « Volentiers. »

TANTOST Florée s'avisa
A parler de tel avis c'a,
Et dist : « Se vous volés, cousine,
« Li bleus chevaliers, qui chemine
« Et travelle pour vostre amour,
« Sera chi devant en brief jour.
« Vous ferés noncier .I. tournoy :
« Le terme y meterés par quoy
« Tout chevalier qui en bien sentent
« Et qui celle marce frequentent,
« Y venront, il n'est mies doubte.
« Li bleus chevalier en le route
« Se mettera, comment qu'il aille ;
« Trop envis y feroit il faille.
« Adont le verés tournoiier :
« Vous vous porés esbanoiier
« A ce que vous li verés faire.
« Que dittes vous sus ceste affaire ?
« Ai je bien dit ? » — « Oïl, par m'ame, »

14594 et l'aprenderés, *B* et la prenderés.

Ce respondi la jone dame, *f. 108 a*
La fille au roy Hermont d'Escoce;
« Je n'i voi nulle doubte, fors ce
« Que monsigneur ne le descorde. »
Dist Florée qui le recorde
Comment elle dira au roy
Pour impetrer le dit tournoy :
« Cousine, vous dirés ensi,
« Quant vostres peres vendra chi :
« C'on vous tient trop en une mue,
« Et c'on ne s'esbat ne ne jue
« Devant vous, dont trop vous anoie.
« Adont le meterés en voie
« D'avoir grasce, quele que soit.
« Si le porés, et de vo droit,
« Priier que .I. tournoy aiiés ;
« Et en parlant li avoiiés,
« Afin que mieulz y prende garde,
« Comment la dame de la Garde
« En a eü moult bien sa part.
« Secondement, a l'aultre part,
« La fille du duch de Cornuaille,
« Se li remousterés sans faille,
« En a eü .I., puis brief terme.
« Ma cousine, je vous afferme
« Que se bien tenés ce pourpos,
« Il le vous accordera tos;
« Puis arés l'avis dou sourplus. »
Dist Hermondine : « Certes, nuls
« Ne se saroit ensonniier
« De moy telement consillier,
« Ne par si tres bonne maniere
« Que vous faites, cousine chiere,
« Et je le ferai par tel guise
« Dont bailliet m'avés la devise. » *f. 108 b*

Depuis ne demora granment
Que li rois Hermons vraiement
Vint veoir sa fille Hermondine
Et Florée ossi, sa cousine,
Qu'il conjoÿ moult volentiers.
La fu, par .iiii. jours entiers,
En deduit et en esbanoi,
On n'i parla onques d'anoi,
Fors que de joie et de reviel.
Hermondine au corps frice et biel,
Quant elle vit que heure fu,
Elle s'en vint vers son pere u
Il estoit en tres grant solas,
Li quelz rois ne fu mies las
De sa fille biel recueillier.
Elle se va agenillier
Devant li, car li rois seoit.
Li rois l'embrace, qui le voit,
Par le brach et li dist : « Ma fille. »
Et celle, qui fu tres gentille,
Sans lever se tint toute ferme
Et parolle par moult biau terme,
Disant : « Monsigneur, voelliés moy
« Acorder que j'aie .i. tournoy
« D'aucuns chevaliers qui venront
« Et qui ci se recueilleront,
« Qui se tiennent dessus la lande,
« Entre Escoce et Northombrelande.
« Plus ne le ferai lonc savoir.
« Ossi bien en puis .i. avoir
« Que la fille de Cornuaille
« Et ma cosine ossi, sans faille,
« La damoiselle de la Garde.
« Tout ensi ychi on me garde *f. 108 c*
« C'on fait .i. oiselet en mue,

« Ne on ne s'esbat ne ne jue
« Devant moy; ne point n'ay de joie!
« Ne pensés vous pas qu'il m'anoie
« Chi toute seule, entre mes gens?
« Certes, oïl! car je m'en sens
« Plus pesans et plus rude assés.
« Il y a ja .II. ans passés
« Que je n'ai veü chevalier
« Jewer, jouster ne tournoiier,
« Qui tout travellent pour m'amour :
« En ce me portent grant honnour.
« Siques, monsigneur, je vous pri
« Que j'ou aie .I. tournoi droit ci,
« Ou ou que soit, dedens Escoce. »
Et quant li rois Hermons ot ce,
Si s'en resjoïst grandement
Et respondi tout erranment :
« Ma fille, je le vous acorde.
« Levés sus. » Adont la recorde
Li rois en sa fille levant,
Qui parloit en agenillant :
« On face avant hiraus venir.
« Je voel une feste tenir,
« Et .I. tournoi courtois et bon,
« En le marce de Signandon,
« Et fera d'ui en .v. sepmainnes. »
De ce parler furent moult plainnes
Les cambres de tres grant reviel,
Parmi Montsegur le chastiel.
Hiraut furent tantost tout prest;
Au roy viennent, qui sans arrest
Leur dist : « Signeur, partés de ci,
« Et si annoncés, de par mi *f. 108 d*
« .I. tournoi devant Signandon,
« Et d'armes .I. tres grant pardon.
« Et s'on vous demande le pris,

« Dittes qu'il est fais et escris :
« Li mieus tournïans la journée
« Conquerra une blanche espée
« Que les dames deliveront,
« Qui avoech ma fille seront.
« Mais je vous enjoinc et commande
« Que point, oultre Northombrelande,
« Ne recordés cestes nouvelles. »
Et cil, qui ont ja mis leurs selles,
Respondent : « Sire, volentiers
« Nous le dirons as chevaliers,
« Que d'aventure encontrerons :
« Vostre plaisir tres bien ferons. »

ADONT se sont sus ce parti
Hiraut de Monsegur parti,
Et s'espendent par le pays
Pour anoncier, j'en suis tous fis,
Le tournoy la ou [il] doit estre.
Partout, a droite et a senestre,
Chevaucent et leur chemin tienent.
En ce terme les dames vienent
Avoech le roi a Signandon.
Li rois donne la .i. biau don
A sa fille et a sa cousine :
N'i a chambre ne offecine,
Que on n'ait remis en bon point.
Cilz tournois voir ne faudra point
Qu'il ne se tiegne et ne se face
Devant Signandon, en la place
Ou de ce temps on tournioit
Et les dames esbanioit. *f. 109 a*

SIGNANDON si est un chastiaus
Dedens Escoce, fors et biaus.
S'adont le fu, il est encores :
Estruvelin est nommés ores.
La a marce pour tournoy faire
Belle et grande, et qui doit moult plaire
As chevaliers de la contrée,
Et je croi que bien leur agrée.
La se tenoit li rois Hermons
Le plus du temps ; car li maisons
Dou chastiel si estoit moult gente.
On met moult grandement s'entente
A ce chastiel bien joliier,
Et moult tres bien appareillier,
Pour les dames qui y venront
Dou pays, qui regarderont
Les tourniians sus la campagne.
La y ara belle compagne
De chevaliers, si com j'espoir.
Avoecques Hermondine est voir
Florée qui tres bien s'acquitte,
Comme de ce bien introduite,
A parler de Melyador,
Le chevalier au soleil d'or.
Elle en ot volentiers parler
Et ses proeces recorder,
Dou quel ossi je parlerai
Ens ou cas que le lieu en ay.
Melyador li damoisiaus,
Qui tant est friches et isniaus,
Chevaucoit en Northombrelande
Et estoit dessus une lande
Belle, et verde et tres bien ombrue.

14762 Estruvelins, *B* Struvelins.

Amours, qui a le fois l'argüe, *f. 109 b*
Li fait canter .i. rondelet.
Je conseille moult bien [c'on] l'et
Et oe pour l'amour de li,
Car je le sench friche, et joli
Et fait par moult bonne ordenance,
De ce que j'ai de cognissance.

Rondel

Ce me seroit la plus grant joie,
Certes, qui me peust avenir,
De vous veoir, ma douce amour.

Mal ne dolour je n'averoie
Et ne m'en poroie souvenir.
Ce me seroit, etc.

Liece et eür recouveroie,
Et tout mon bien, pour ce desir.
Dessus toutes riens, ce bon jour,
Ce me seroit, etc.

Tous en fu en coer resjoÿs
Lansonnès, quant il a oÿs
Ces doulz mos chanter a son mestre.
.I. petit entendent sus destre,
Et oent .i. cor hault sonner
Et, en ce sonnant, raisonner
Que ce sont quelques aventures.
Melyador ses armeüres

14805 Liece *sans lettre ornée B.*

Prent errant, et s'arme en grant haste.
Quant il est armés, il se taste,
Et se sent en point et de taille,
Ce dist, pour faire la bataille ;
Presentement n'a cure a cui.
A son varlet dist : « J'ai moult hui
« Desiret a trouver sus place
« .I. chevalier d'encontre. Or place
« A Dieu que si bien m'en aviegne *f. 109 c*
« Que combatre a lui me couviegne ;
« Car j'ay fait .I. trop lonch sejour,
« Ne saroie dire le jour,
« Qu'il me couvenist traire espée. »
Ensi cilz, qui point ne s'effrée,
Parolle a par lui et devise.
Or vous dirai de la devise
Dou chevalier qui vient vers li :
C'est chilz qui le corps a joli
Que sa sereur a mis en voie,
Et en ce nom elle l'envoie
Pour savoir s'on veroit son frere.
Cilz chevaliers, c'est cose clere,
Estoit tous blans, par ma sambla[n]ce ;
Mais dessus sa senestre mance
Une targe vermeille porte.
En la targe, qui n'est pas forte,
Mais d'argent ouvrée, par m'ame,
A escript une blanche dame :
Nous dirons le blanch chevalier.
Cilz chevaucoit sans escuier,
Car point n'est chevaliers de queste.
Laciet le hÿaume en la teste,
La targe au col, ou poing la lance,
S'en vient par tres bonne ordenance
Par dessus le chevalier bleu,
Qui ne l'a ressongniet c'un peu.

Des lances se sont encontré,
Et par dedens l'un l'autre entré,
Moult fierement et tres a point.
Messires Lyones a point
Melyador dedens sa targe,
Mais de nul peril ne le carge,
Car sa lance vole en tronçons. *f. 109 d*
Moult bien se tint sus les arçons
Melyador, point ne cheï.
Mais le blanch chevalier feri
Si fierement, au dire voir,
Que onques cilz, pour son pooir
Ne se peut tenir es estriers,
Mais cheï; et lors li destriers
S'en ala fuiant en la lande.
Melyador adont commande
A Lansonnet qu'il voist après;
Car li chevaliers n'est pas près
Dou ravoir, s'on ne li ramainne.
Lansonnès en ot moult grant painne,
Ançois qu'il le peuist ravoir,
Et quant il l'eut, il s'en vint voir
Au chevalier, qui la estoit
Et qui sus l'erbier s'arrestoit.
« Tenés », ce li dist Lansonnès,
« Et me dittes ou vos varlès
« Est demorés, se vous volés. »
Li chevaliers, bien emparlés,
Respont que de valet n'a point,
Et Lansonnès, qui lors se joint
Dalés lui pour tenir l'estrier,
Li ala bellement priier
Que, par amours, li voelle dire
Quel cose il pense et ou il tire
A aler, quant tout seulz chevauce.
Et li blans chevaliers, sauf ce

Qu'il dist : « Point ne me nommerai ;
« Volontiers je le vous dirai.

« Compains, une dame moult frice,
« Fille de signeur grant et riche,
« M'a mis sus pour son chevalier, *f. 110 a*
« Car elle fist faire avant hier
« .I. tournoy par devant Tarbonne,
« Et la eut ordenance bonne
« Et moult de chevaliers armés.
« Toutes fois li pris fu donnés
« A .i. chevalier moult vaillant,
« Li quelz en tres bien travillant
« Le conquist en bonne maniere ;
« Mais onques ne fu en le chiere
« Li gentilz chevaliers veüs,
« Dont il puist estre cogneüs.
« Et, pour l'amour de son abit,
« Ma dame a et juret et dit
« Que, toute la queste durant,
« Elle portera abit blanc
« Et, dessus sa senestre mance,
« Une targete a le samblance
« Que ceste est que ores je porte,
« Et prie et voet c'on se deporte
« A lui nommer la blanche dame.
« Et tout ce a empris, par m'ame,
« Pour .i. sien frere chevalier,
« Le quel elle a grandement cier,
« Et cuide bien que cilz ce soit,
« Qui au jour dou tournoy s'armoit
« De rouge a une dame blance.
« Je vous en ay dit l'ordenance ;
« Or me dittes, se tant vous plest,
« Dou chevalier qui droit la est,

« Qui c'est et si point a veü
« Le chevalier au rouge escu,
« Une blance dame en mi lieu. »
Et Lansonnès respont : « Par Dieu,
« Oïl ; mais trop lonch temps y a. *f. 110 b*
« Ains que cilz tournois commença
« Dont vous me parlés maintenant,
« Moi et mon mestre fisent tant
« Qu'il se combatirent ensamble.
« Tres bons chevaliers cilz me samble,
« Dont vo dame est enamourée.
« Nommés le moy, s'il vous agrée,
« Ceste dame : s'en vaudrai mieulz. »
« Et cilz respont : « Si m'aÿt Diex,
« Phenonée a a nom, sans faille.
« Fille est au duch de Cornuaille
« Et s'a, ou elle doit avoir,
« .I. frere que tant aime voir,
« Que elle ne s'en poet partir.
« Au nom de celi, sans mentir,
« Fist elle la feste ordonner,
« Dont vous avés oÿ parler.
« Au partir de li je juray
« Que jamais ne retourneray
« Devers li, si l'arai veü
« Et, se je puis, si cogneü
« Que elle sara, au retour,
« Se bien a assis son amour
« Ou se c'est uns aultres de li. »
— Dist Lansonnès : « Je vous affi
« Que vous estes entrés en painne. »
Adont le chevalier enmainne,
Tout bellement, devers son mestre,
Qui esmervilliés devoit estre,

14929 parlés, *B* parliés.

Quant il veoit son escuier
Ensi parler au chevalier.

QUANT Lansonnès eut amené
Le chevalier de blanch armé,
Qui portoit une blanche dame, *f. 110 c*
Adont premierement entame
La parole, et se li raconte
Si com oÿ avés ou conte.
Et quant Melyador l'entent,
Com cilz qui a tout honneur tent,
Se tourne vers le chevalier,
Et dist ensi : « Mon sire chier,
« Se Diex en toute honneur m'avance
« Pour l'amour de la dame blanche,
« De la quele vous renommés,
« Que Phenonée vous nommés,
« Je vous feroie volentiers
« Service, ensi c'uns chevaliers
« Errans doit a .I. aultre faire.
« Et grandement me poet desplaire
« Quant ensi vous ai abatu ;
« Et s'ensengnier vous savoie u
« Vous trouveriés le chevalier,
« Pour qui vous poés chevaucier,
« Volentiers je le vous diroie. »
— « Sire », dist cilz, « Dieux vous doinst joie!
« De ce parler moult bien vous croy.
« Je me trairai viers .I. tournoy,
« Qui doit estre proçainnement
« En Escoce certainnement;
« Mais encores ne sçai jou mies
« Ou les marces seront baillies
« Dou dit tournoy. Mes tant y a
« Que on m'a dit qu'il se tenra. »

Et quant Melyador ot ce,
Qu'il doit avoir dedens Escoce
.I. tournoy, si lieve la tieste
Et sus la parolle s'arrieste
En disant : « Et es çou dont voir *f. 110 d*
« Qu'il doit la .I. tournoy avoir ? »
— « Oïl, voir, de ce ne doubtés. »
— « Et comment, sire, le savés ? »
Ce dist Melyador li frans.
Ce respont li chevaliers blans :
« Ce que j'en sai, c'est puis hersoir.
« On le me dist en .I. manoir,
« Ou d'aventure me logai.
« Mais mies bien retenu n'ai
« Le lieu ou li tournois doit estre. »
Ce dist Lansonnès a son mestre :
« Sire, prendés congiet a li.
« Vous en orés ailleurs que ci
« Parler ens ou cas que c'est voirs. »
— « C'est moult grandement mes espoirs, »
Ce li respont Melyador.
« Je me vodrai traire desor,
« Par devers la marce d'Escoce. »
Adont le chevalier approce
Et demande son bon congié,
Et de ce qu'il l'avoit blechié
L'en demande il tout le pardon.
Et cilz qui Lyones ot nom
Se part de li moult bellement,
Et dist : « Sire, ja nullement
« De ce pardon ne requerés ;
« Car, ou cas que je sui armés
« Et que je voel jouster a tous,
« Se par la jouste m'avés vous
« Abatu, ce n'est pas vo coupe ;
« Nul aultre, fors moy, n'en encoupe.

« Alés a Dieu qui vous convoie. »
Adont prist cescuns une voie
Et chevaucent devers .I. bois *f. 111 a*
Ou grant fuison avoit d'erbois.

Or dist li contes que ce jour
Li blans chevaliers, sans sejour,
De puis Melyador parti,
Chevauca tous seulz a par li,
Armés desous la blanche gonne.
.I. chemin prent a l'eure bonne,
Qui se tournoit devers la lande.
Grandement je le recommande,
Car il savoit moult bien chanter,
Sans usage de li vanter.
Il estoit chevaliers moult friches
Et de toutes vertus moult riches,
Et pour ce esleü l'avoit
Phenonée, qui bien savoit
Qu'il estoit tres bien adreciés.
Messires Lyones, sachiés,
Chanta adont .I. rondelet :
C'est bien men entente c'on l'et
Et c'on l'oe, si comme en chant
Il le mist par bon couvenant.

Rondel

Ma douce dame, quant je scé
Que vous avés joie et santé,
Nulle rien ne me poet grever,

Car adont est de moy osté
Tout mon anui et eslongé,
Ma douce dame, etc.

Mon bien, mon coer m'en est doublé
Et j'en sui si bien amendé,
C'on ne poroit mieus amender.
Ma douce dame, etc.

A l'eure que li chevaliers
Chantoit ensi sus ces sentiers, *f. 111 b*
Chevaucoit li chevaliers rouges
Qui n'estoit mies trop harouges,
De qui nous parlerons des or :
C'est messires Agamanor.
Ensi qu'il estoit ens ou bois,
De lonch a entendu la vois
Dou chevalier qui chanté ot.
A Bertoulet a dit .i. mot,
Son escuier : « Or va avant,
« Et si regarde chi devant
« Quel cose c'est que j'ay oÿ. »
Et Bertoulès, sans nul detri,
Chevauce ensi c'on li ot dit.
Il n'a chevauciet c'un petit,
Quant il a celi perceü
Qui point ne l'a aperceü,
Car il avoit mis son hÿaume.
Biertoulès, qui vault .i. royaume
Pour bien servir .i. chevalier,
Esperonne le bon coursier
Et vient au chevalier errant.
Quant il en voit le couvenant,
Si en fu moult esmerveilliés,
Pour ce qu'il est appareiliés
De la devise de son mestre.
Adont s'en retourne sus destre
Et a Agamanor revint,
Qui sus la lande quois se tint.

Quant il voit Bertoulet venir,
Com cilz qui a tres grant desir
De savoir quel cose a trouvé,
Errannent li a demandé
Comment se porte li afaires,
Et cilz ne se detria gaires *f. 111 c*
Dou compter bien et sagement :
« Sire, j'ay veü vraiement
« .I. chevalier qui par chi passe.
« Or ne sçai se li ferés grasce,
« Car il porte vostre devise,
« Voires, sire, par une guise
« Que, dessus sa senestre mance,
« La porte il une dame blanche
« Et une targette petite,
« De vermeil, assez bien escrite. »
Et quant cilz entent ces raisons,
Si dist ensi : « Alons, alons.
« Je voel savoir qu'il se demande,
« Ne a qui porter li commande
« La devise que j'ai empris. »
A ces mos, a sa lance pris
Et esporonne les galos
Par mi le bois, a tel pourpos
Que pour le chevalier combatre
Et la blanche dame debatre.

MESSIRES Lyones estoit
Arrestés, et si busioit
Sus .III. chemins que trouvés ot,
Et si ne sonnoit nesun mot;
Mais pensoit le quel pour ce jour
Il tenroit. Evous sans sejour
Messire Agamanor qui vient
Devant lui, et sa lance tient

En samblance que pour jouster.
Lyones se va arrester,
Qui encor n'avoit point de lance,
Car, bien en savés l'ordenance,
Qu'il l'ot .II. jours avant brisie
Contre celi dont la prisie *f. 111 d*
Est moult grande, c'est bien raisons,
De qui tous bleus est li blasons.
Si dist ensi a ce premiers :
« O, sire, rouges chevaliers,
« Maintenés vous par ordenance.
« Se j'euisse ossi une lance,
« Si com vous avés pour certain,
« A la jouste ne faudriés grain ;
« Mais point n'en ay, bien le veés,
« Et̄ pour ce si priès me venés. »
Et quant Agamanor l'entent,
Si est tous honteus et si sent
Assés bien que cilz a raison.
Adont jette sur le sablon
Sa lance, si com par courous,
Et dist : « Sire, qui estes vous,
« Qui vous armés de ma devise ?
« Dittes le moy. Ma lance est mise
« A terre, vous n'en avés garde.
« Espée avés, je le regarde,
« Et jou une ; c'est pareçons.
« Assés tost les esprouverons ;
« Mais je voel savoir, en devant
« Que ce se face, qui avant
« Vous a mis en ceste ordenance
« De porter ceste dame blance. »
Messires Lyones s'avise,
Et pense adont sus la devise

15129 avant, *B* avoit.

Dou chevalier qui la estoit
Et qui devant lui s'arrestoit,
Et ossi a sa gentilz dame,
Qui li faisoit porter. « Par m'ame, »
Ce dist Lyones en son cuer,
« Veci celi de qui la suer *f. 112 a*
« M'a mis sus, ensi m'i adonne,
« Qui ot le pris devant Tarbonne
« Dou tournoy, il n'a pas .II. mois.
« Elle me dist bien toutes fois,
« Au partir, se je le trouvoie,
« Fust en bois, en lande ou en voie,
« Que cognissable me fesisse
« A li et que je li desisse
« L'enclavure de son pourpos. »
Adont Lyones, a ces mos,
De son cheval descent a terre :
Che n'est mies signe de guerre.
Agamanor s'en esmerveille,
Qui tient a grant ceste merveille.

QUANT Lyones fu descendus,
Si dist : « Sire, ne me puis plus
« Combatre par nulle maniere.
« Ce me commanda ma tres chiere
« Dame, quant je parti de li,
« Jusques a tant, je le vous di,
« Que j'averai parlé a vous. »
Et Agamanor, qui est tous
Esmervilliés de cest afaire,
Li respont : « Et que doi je faire,
« Biaus sire ? Dittes moy errant. »
Et Lyones, tout en riant,
Qui avoit osté son hÿaume,
Li recorde ensi une psaume :

« Sire, descendés dalés moy,
« Et je vos dirai, par ma foy,
« Tout ce que je quier et demande,
« Et pour quoi en Northombrelande
« Sui entrés puis .II. mois en ça.
« Et se la cose aultrement va *f. 112 b*
« Que je n'espoir, je vous creant
« Que je remonterai errant
« Et m'esprouverai a l'espée
« Contre vous. De ce ne m'effrée. »
Dist Agamanor : « Je l'otri. »
Adont descent, sans nul detri,
De son cheval dessus l'erbier,
Et le baille a son escuier,
Et son hÿaume apriès deslace.
Empur la coiffe, a mie face,
Se met par dalés Lyonniel.
Bertoulet en a grant reviel,
Qui s'est a l'eure trais en sus.
Ce dist Agamanor : « Or sus,
« Chevaliers, dittes vostre entente.
« Saciés que grant desir me tempte :
« Que je sace par quel raison
« Vous me faites chi la saison
« Emploiier en teles huiseuses.
« Ce me sont coses mervilleuses. »

— « SIRE », dist li blans chevaliers,
Voirement me couvient premiers
« Parler, pour ouvrir la matere.
« Une dame, c'est cose clere,
« Fille du duch de Cornuaille,
« M'a mis sus ce chemin sans faille.
« Ceste est suer a Melyador,
« Dont elle n'a oÿ encor

« Nulles nouvelles vraiement.
« Se les desire elle forment
« A oïr, d'amont et d'aval.
« Pas ne me nomme on Perceval,
« Fors le chevalier a la dame,
« Cui bonne amour le cuer entame *f. 112 c*
« Apriès Melyador son frere,
« Sans dire a pere ne a mere
« Nulle cose de son pourpos,
« Fors a moy. Et se vous pourpos
« Que se vous estes cilz, sans faille,
« Qui a Tarbonne en Cornuaille
« Eüstes le pris dou tournoy,
« Elle vous tient en bonne foy
« Pour son frere et pour son ami.
« Car elle ens ou nom de celi
« Qui si vaillamment tournoia,
« Ceste devise encargié a
« Que je porte et que vous portés.
« Se vous pri, se vous estes telz
« Que Melyador, si le dittes ;
« Ce me seront joies escriptes
« Moult tres grandes a mon retour,
« Car Phenonée, en nom d'amour,
« Le me carga et enjoindi
« Au partir, et bien je le di :
« Que se le chevalier veoie,
« Pour le quel je sui mis a voie,
« J'en saroie la verité.
« Or vous ay je dit et conté
« Quel cose par les camps me mainne.
« Si m'osterés de ceste painne,
« Se vous volés et cilz soiiés,
« Et se bien me sui avoiiés,
« Mon chemin irai com devant.
« Mais quant je pense au couvenant

« Dou chevalier, qui a Tarbonne
« Fu, il avoit toute tel gonne
« Que vous portés ne plus ne mains.
« Je n'en vi viaire ne mains, *f. 112 d*
« Mais il estoit ensi armés.
« Estes vous cilz? Parlés, parlés. »
Et messires Agamanors
Moult doucement parolle lors
Et dist : « Je sui cilz voirement
« Qui fui au tournoy telement
« Que vous avés recordé ci,
« Mais je ne sui pas, je vous di,
« Li freres a la vostre dame.
« Si vodroi jou estre, par m'ame,
« Si bons que li apertenisse
« Ou c'a son plaisir avenisse,
« Car en tous cas elle vault bien
« D'onneur, de francise et de bien,
« Et de recommendation,
« Que de tres bonne affection
« Elle soit amée et servie,
« Et quant par sa grant courtoisie,
« Elle a ma devise encargié,
« Je vous en donne bon congié
« Dou porter, et li sçai grant gré
« Quant elle m'a tant honnoré
« Qu'elle le porte, et vous ossi
« Qui estes chevaliers a li.
« Ce li dirés, a vo retour,
« Que Diex vous otroist hui bon jour,
« Tres bon an et tres bonne estrine. »
Et quant Lyonniaus imagine
La parolle dou chevalier,
Qui si biel le poet recueillier
Et s'a falli a sa demande,
Car ce n'est pas cilz qu'il demande,

Si est plus pensieus que devant.
Agamanor le couvenant *f. 113 a*
Dou chevalier moult bien regarde,
Qui sa parolle li retarde.

ENTRUES qu'en cel estat estoient,
Et que tout doy la s'arrestoient
Sans dire parolle ne mot,
Evous la venu .i. escot :
Hiraut estoit, il le me samble.
Les chevaliers trouva ensamble ;
Adont s'est sus yaus arrestés,
Et les a moult hault salués,
Et dist ensi : « Mi chier signeur,
« Qui devés entendre a honneur
« Et as fais d'armes plainnement,
« Je vous anonce vraiement
« .I. tournoy et .i. grant pardon
« D'armes, qui devant Signandon
« Sera d'ui en .xiiii. jours.
« La sera la joieuse cours
« Dou roy Hermont, avoech sa fille,
« Hermondine la tres gentille,
« Qui ara a tres grant plenté
« De dames dalés son costé
« Et de damoiselles ossi.
« A celle fin je le vous di
« Que vous y soiiés, s'il vous plaist. »
Encores mies ne se taist
Li hiraut, mais parolle avant
Et dist : « Signeur, je vous creant
« Que cilz qui le pris conquerra,
« Avoecques l'onneur qu'il ara,
« Une espée ara pour le pris,
« Et puis que vous avés empris

« A poursieuir la ditte queste,
« Je vous pri, soiiés a la feste. » *f. 113 b*
Cil respondent tout d'un acort :
« Gentilz hiraus, a ton recort,
« Irons a la feste, sans faille.
« Car bien vault ceste qui le baille
« C'on y voist pour li honnorer. »
Et li hiraus, sus ce parler,
Prent congiet et d'iluec se part,
Et s'en chevauce d'aultre part ;
Les chevaliers lait la seant.
Plus ne voelt de leur couvenant
Savoir, ne aultrement enquerre ;
Ne s'il sont de pais ou de guerre.

AGHAMANOR et Lyonniaus,
Dont li afaires est moult biaus
De ce qu'il eut illuech oy,
Sont moult grandement resjoÿ,
Et dient c' a ceste journée,
Il ne faudroient pour riensnée.
Adonques reprist la parolle
Li blans chevaliers, qui parolle
Et dist : « Je partirai
« Et en cel estat vous lairai
« Que je vous verai au tournoy,
« Par devant Signandon, je croy.
« Trop bien ay retenu, par m'ame,
« Que vous n'estes point a ma dame
« Freres, ne parens, ne cousins ;
« Mais vous estes ses bons voisins,
« Et ses chevaliers volés estre. »
Agamanor, qui au senestre
Dou chevalier estoit assis,
Respondi par moult grant avis :

« Sire, je croi bien vraiement
« Que vous li dirés sagement *f. 113 c*
« Tout ce que vous avés trouvé ;
« Mais dittes li, de verité,
« Que, pour mettre tout jusc'a l'ame,
« Pour l'amour de la Blanche Dame,
« Je vodroi mon corps travillier
« Et, se tant pooie esploitier
« Que mes services li pleuist
« Et qu'en plaisance li venist,
« J'en seroie tres ewireus,
« Plus liés et plus chevalereus. »
Sus cel estat se sont adont
Parti, et .II. chemins pris ont.
Agamanor errant remonte,
Et puis en chevaucant raconte
L'ordenance dou chevalier
A Bertoulet son escuier,
Li quelz moult volentiers l'entent,
Et a l'oïr plaisance y prent.
Ce soir vinrent sus .I. manoir,
Ou quel il peurent remanoir
Deus nuis et .I. jour tout entiers,
Et pour tant que li forestiers,
Li sires de celle maison,
Leur avoit compté tel raison
Que, depuis .II. mois en esça,
Tous les jours passoient par la
Chevalier tous près pour combatre,
Qui volsist leur chemin debatre ;
Mais onques dedens ce sejour
Ne cheï, de nuit ne de jour,
C'aventure leur avenist,
Ne que nulz chevaliers tenist
Par la son chemin ne sa voie.
De quoi Agamanor mains joie *f. 113 d*

Avoit, ce devés vous savoir,
Car tous les jours volsist avoir
Des armes aucune aventure.
Tout ce desiroit par nature,
Ne onques ne s'en refraindi
Tant c'au chevaucier entendi.

Nous lairons ci d'Agamanor
Et au vaillant Melyador
Retourneront, car c'est bien drois,
Et conterons a ceste fois
Qu'il li avint de puissedi
Que dou chevalier se parti,
Monsigneur Gerpin qu'il bleça.
Melyador si s'adreça
Parmi .I. bois sus une lande.
.I. forestier voit; si demande :
« Compains, or me di verité.
« Depuis que tu as ci esté,
« As tu veü nul chevalier
« Par ci passer ne chevaucier? »
Et cilz li respondi en l'eure :
« Sire, oïl, par droit ci deseure
« S'en passe uns chevaliers errans,
« Qui, comme gratïeus et frans,
« Moult bellement m'araisonna,
« Et ossi il me demanda
« Se hui veü nullui avoie. »
Respont Melyador : « Quel voie
« Tient li chevaliers, par avis? »
Dist li forestiers : « Il m'est vis,
« Sire, qu'il va toute la lande. »
Melyador plus n'en demande,
Mais se part et chevauce fort,
Com cilz qui est plains de confort. *f. 114a*

Dou chevaliers les froais trueve :
Moult grant desir a qu'il s'esprueve
A quel chevalier que ce soit.
Tant chevauce que il perçoit
Par devant lui le chevalier,
D'encoste li son escuier.
Adonques dist a son varlet :
« Tost mon hÿaume met. Ça met. »
Et cilz apertement li baille.
Melyador se joint sans faille
En son escu et prent sa lance.
Ja y ara grant ordenance,
Et croi moult bien qu'il coustera
A celi a qui joustera.

Li chevaliers qui chevaucoit
Messires Tangis se nommoit.
Moult estoit doulz et gratïeus
Et grandement chevalereus.
Norois estoit de nation
Et de moult haute estration.
Mies ne faisoit le harouge.
En une targe toute rouge
Portoit il une dame blanche.
Melyador, par ma samblance,
Fist tant qu'il est venus a li,
Et puis se li dist tout ensi :
« Chevalier, il nous fault jouster.
« N'ai cure au quel il puist couster. »
— « C'est voirs, » respondi cilz en l'eure.
Sus cel estat plus ne demeure,
Mais prent sa lance incontinent
Et s'appareille frichement
Pour jouster, et lors esporonne.
Melyador ossi s'ordonne, *f. 114b*

Qui bien en voit le couvenant
Et proprement vers lui venant
En soi meïsme moult le prise.
Son glave a a son devoir mise,
Et puis se joint dedens sa targe.
De nul autre soing ne se carge,
Fors dou chevalier aviser,
Sans plus dire ne deviser.
En espouronnant fort et roit,
L'un sus l'autre s'en viennent droit ;
Si se fierent, sus les escus,
Des lances as bons fers agus.
Par la force de leurs chevaus
Et l'emprise des bons vassaus,
Les lances volent en tronçons.
Moult fricement sus les arçons
Se tiennent li doy chevalier ;
Ce ne fu mies hui ne hier
Que on veïst jouste si belle.
Cescuns son escuier rappelle,
Et voelent par bonne ordenance
Encor recouvrer une lance ;
Ensi l'ont acordé entre yaus,
Qui que soit li jeus, lait ou biaus.

Au retour que cescuns a fait
Li escuiers s'en vint de fait
A celi qui le harpe porte
Et telz nouvelles li aporte :
« Sire, sire, sour toute rien,
« Vous di que vous vous gardés bien,
« Car vous joustés au chevalier
« Qui si belles les scet baillier,
« Qui desconfi, c'est vraie cose,
« Les .III. chevaliers a Montrose *f. 114 c*

« Et qui porte le soleil d'or.
« Je le vous ramentoi encor,
« Afin que mieulz vous en souviegne
« Et que point ne vous en mesviegne. »
Messires Tangis bien entent
Son escuier, et assés sent
Qu'il li dist voie de raison ;
Mais, quoi que droit l'a li prison,
Tout est ens ou fier escaufés.
Que soit angles ou soit maufés,
Il dist c'a lui il joustera,
Ne scet combien li coustera,
Car trop aroit reproce et honte,
Ce dist en soy, quant tout bien conte,
S'il refusoit sur ce parti.
Adont de ses rens se parti
Et le bon coursier esporonne.
Melyador ossi s'ordonne
De venir vers li, par maniere
Que jouste y ara moult pleniere.
Les chevaus des esporons fierent,
Et si droitement se requierent
A ce qu'il se sont encontré.
Il sont l'un dedens l'autre entré,
Telement que les lances roides,
A pointes agues et froides,
Font par dedens leurs targes prendre.
La plus entiere couvint fendre :
Onques pour cuir ne pour nervures,
Se sont ces coses assés dures,
Ne remest que li traus n'i fust ;
Le fier et bien .v. pos dou fust
Mist li vassaus de Cornuaille
En l'espaule cesti sans faille, *f. 114 d*
Qui messires Tangis s'appelle.
Ce fu une jouste moult belle ;

La glave vole en .II. tronçons.
Moult bien se tint sus les arçons
Messires Tangis sans cheoir.
Melyador, qui son devoir
Fait en armes et aultre part,
De la jouste biel se depart,
Et, au retour qu'il fait arriere,
Il voit c'on ostoit la baiviere
De celui a cui jousté ot.
Droit la s'en vint sans dire mot
Et perçoit qu'il estoit navrés.
Ses varlès dist : « Souffrés, souffrés,
« Sire; vous avés mort mon mestre.
« Tout ensi voir qu'il devoit estre
« En est avenu sans desdit.
« Je li avoie orains bien dit
« Que point ne se presist a vous. »
Melyador, qui fu a tous
Deboinaires, doulz et courtois,
Sus son cheval se tient tous cois,
Et celi a desarmer aide
Et .I. bon surgiien souhaide,
Qui bien le sace apparillier.
Bendeler le vont et loiier,
Ensi que bien le scevent faire.
Melyador, pour mieus complaire
Au chevalier que bleciet a,
Li offre et li presente la
Son escuier .II. jours ou .III.,
Et li prie qu'il ne soit frois
Dou prendre, se c'est sa besongne.
Et cilz dist qu'il ne li besongne *f. 115 a*
Nul aultre que le sien pour l'eure.
Li bleus chevaliers la demeure
Tant qu'il fu bien appareilliés,
Et apriès fu pris li congiés.

Messires Tangis vint ce soir
Logier ens, ou propre manoir
Dont Melyador au matin
Se parti, dont sus son chemin
Il eut trouvé ceste aventure.
Ses escuiers grandement cure
Qu'il soit garis hastéement,
Pour estre a ce tournoiement
Qui sera devant Signandon,
Et Melyador d'abandon
Chevauca ce jour sans arrest,
Et entra en une forest.
La le couvint entre .II. landes,
Sous un arbre qui porte glandes,
Reposer, et a l'endemain
Prist la voie a la droite main,
Et chevauca ceste journée
Sans veoir ne trouver riensnée
Qui point face a ramentevoir.
Le soir vinrent sus .I. manoir,
Ou il y avoit une dame,
Veve estoit et moult gentilz femme,
Qui mist grant paine a recueillier
Liement le dit chevalier,
Et ossi sa mesnie toute;
De ce ne devés faire doubte.

Ce soir avint, apriès souper,
Que il alerent demander,
Entre lî et son escuier,
A le dame, qui le mestier *f. 115 b*
Savoit d'onneur oultre l'ensengne,
Se de nulle nouvelle estragne
Elle avoit point oÿ parler.
Et celle qui ne voelt celer,

Ne ne doit selon leur requeste,
A nesun chevalier de queste,
Cose qu'elle sace de voir,
Qu'elle n'en face son devoir,
Respont lor assés doucement :
« Oïl, il n'a pas longement
« C'uns chevaliers si com vous estes,
« Je croi qu'il poursieuoit vos questes,
« Jones, amoureus et faitis,
« De blanc et de vert mi partis
« Fu ceens .1. soir a hostel.
« Se noûs dist, sans demander el,
« Qu'il doit moult temprement avoir,
« Ensi le fait on a savoir,
« Tout parmi le Northombrelande,
« .I. tournoy par dessus la lande
« D'Escoce, devant Signandon,
« Et sera ens, ou propre nom
« D'Ermondine, la fille au roy. »
Et quant ce oïrent li doy,
Li chevaliers et ses varlès,
Cescuns fu lors telz et si fes
Que durement, et fort pensieu.
« Dame, » dist Lansonnès, « pour Dieu,
« Dittes nous dont a bonne entente
« Se longe sera li attente
« Qu'il faura ceste part aler. »
Et la dame prist a parler
Et dist : « Si com je suis sentans,
« Bien y venrés encor a temps, *f. 115 c*
« Mais que vous alés celle part. »
— « Dame, » dist Lansons, « Diex vous gard,
« Quant ce nous avés anoncié. »
Ce soir sont ou manoir coucié,
Et l'endemain, au matinet,
Lansonnès lors les selles met.

Quant Melyador fu levés,
Il s'est apartement armés;
Congiet prent et d'illuech se part.
Bien a demandé de quel part
Li chemins est vers Signandon,
Et cil qui sont de le maison,
Ou hostel avoit signouri,
Et de le marce ensi nouri
Li ensengnent tres volentiers.
Or chevauce tous les sentiers
Melyador devers Escoce;
La terre grandement approce,
Et sachiés qu'il est vraiement
En cuer resjoïs grandement
Des nouvelles qu'il a oÿes.
Melyador fist a deus fies,
Sus le chemin qu'il chevaucoit,
Une balade qui bien doit
Par droit estre ramenteüe;
Car vis m'est, quant je l'ay veüe,
Qu'elle soit belle et gratïeuse,
Et moult grandement amoureuse.
Telle comme elle est, vous l'orés
Et puis vostre entente en dirés.

Balade.

S'a men voloir ne puis veoir,
Ma tres douce dame d'onnour,
S'ay je toutdis, et main et soir, *f. 115 d*
En mon coer sa tres grant valour,
Sa bonté, sa fine douçour
Et son tres doulz contentement :
Pour ce voel vivre liement.

Je me puis bien apercevoir
Qu'en joie ferai mon demour,
Dont ne puis certes mieus avoir,
Quant celle ou sont tout mi retour
Est dessus toutes la millour
Qui soit ou monde vraiement :
Pour ce voel vivre liement.

Ma joie doubleroit pour voir,
Se je veoie par nul tour
Celle que j'aim sans decevoir
Et qui est ma tres douce amour.
Se n'ay pensée nuit ne jour
Qu'a reveoir son doulz corps gent :
Pour ce voel vivre liement.

Ensi en faisant la balade
De coer liet, amoureus et sade,
Chevauca li dis chevaliers,
Ce m'est avis, .II. jours entiers,
Sans trouver nesune aventure.
Au tierch jour, en une pasture
Voient .I. chevalier venant
En tres biel et bon couvenant,
Armé moult bien a sa devise.
Li chevaliers, quant je m'avise,
Estoit Sansorins appellés.
De blanc et de bleu fu parés,
Tous semés de roses vermeilles.
Dist Melyador : « Me conseilles
« Tu, Lansonnet, que je m'avance
« Pour jouster droit ci une lance *f. 116 a*
« A ce chevalier que je voi ?
« Se il me bleçoit ou je soi,

« Perdu arions l'aventure
« D'estre au tournoy dont je fai cure,
« Ou je faudroie trop envis. »
Respont Lansonnès : « Il m'est vis
« Qu'il s'ordonne tous pour jouster.
« Volés vous que voise parler
« A lui et son entente sace? »
Melyador respont a ce
Et dist : « Oÿl, va celle part. »
Atant Lansonnès se depart
Et galope tout le chemin;
Venus s'en est a Sansorin
Qui ot le hÿaume en la teste,
Car il fu chevaliers de queste.
« Sire », ce li dist Lansonnès,
« Vis m'est que vous soiiés tous près
« Pour jouster se mes mestres voelt;
« Mais il dist que bien on se poet
« Par honneur targier de ce faire,
« Et est grandement necessaire
« Que vous et ilz soiiés en point;
« C'au tournoy vous ne fallés point,
« Qui sera dedens .IIII. jours
« Devant Signandon ou li cours
« Dou roy Hermon se tient pour lors. »
Et quant Sansorins, qui ot corps
Fourmé pour faire une bataille,
Ot les parolles c'on li baille,
Si s'arreste et puis si s'apoie
Sus sa lance, et dist : « Je vodroie
« Croire conseil tout par raison;
« Mais j'ay moult en ceste saison *f. 116 b*
« Desiret que jou encontrasse
« Le chevalier ou le trouvasse,
« Qui se brise dou soleil d'or. »
— « Pour quoi? » ce li demande lor

Lansonnès, qui estoit droit la.
— « Pour ce c'un mien cousin tua,
« Messire Camel de Camois. »
Et Lansonnès a celle fois
Respont et dist : « Trouvé l'avés.
« Or me dittes se vous savés
« De ses fais, ne sceuistes onques. »
Et Sansorins respont adonques :
« Certes, nennil, pour ce le voel
« Assaiier, non pas par orguel,
« Fors tant seulement par vaillance. »
Et Lansonnès a l'ordenance
Dou chevalier respondi lors :
« Chevaliers, je me fay bien fors
« Que vous l'assairés voirement,
« Puis que vous volés telement
« Parler, mes c'a lui je revieigne.
« Mais, s'il avient qu'il vous couviegne
« Sejourner a ce dit tournoy,
« Si ne le tenés a anoi. »
Dist Sansorins : « Si ne ferai. »
Adont retourne sans delai
Lansonnès devers son signour,
Et li recorde a son retour
Ce qu'il a trouvé et veü.
Evous erranment pourveü
Melyador que pour jouster,
Quel cose qu'il doie couster.

Li chevalier estoient près
Pour jouster, et estoient très *f. 116 c*
Fort armé pour celle journée.
Melyador, de randonnée,

15781 Celle journée, *B* la journée.

Point le cheval vers Sansorin,
Qui vient ossi tout le chemin;
Tost y ara jouste moult belle.
N'i a lance que la lemelle
D'acier n'ait bien d'un piet entier.
Bien savoient le plain mestier
De jouster si com il l'ensengnent.
Ne sçai comment ne se mehaignent,
Car trop dur se sont encontré
A ce que leur cop sont entré
L'un en l'autre, par grand aïr.
Melyador, qui grant desir
Avoit de bien son esploit faire,
Porte a Sansorin grant contraire;
Car sa lance, qui fu moult roide,
Tout le fier a la pointe froide
Li passe parmi son escu;
Ens ou costet li a fondu
Plaine paume et la le reverse.
Sansorins cheï teste enverse,
Si roit c'a paines fu il mors.
Ses varlès vint la sus le corps
Et mist errant piet jus a terre,
Et voit que sa targe li serre
Au costé et est pertuisie,
Et que li sans a une fie
En sort a force et a randon.
Lors le desboucle en abandon
Et le jette dessus l'erbier,
Et puis le hÿaume d'acier,
Le quaffe, et tout au nu le met.
Ensi li varlès s'entremet *f. 116 d*
De donner a son mestre alainne.
Sansorins gist la en grant painne,

15807 pertuisie, *B* petruisie.

Car il est durement navrés.
Melyador li alosés
S'en est venus de celle part;
Piet a terre met, et a part
S'est trais par devers Sansorin.
Se li demande en son latin :
« Chevaliers, dittes, comment va? »
Et adont Sansorins parla,
Car pas n'estoit a mors ferus,
Et dist : « Je sui droit si cheüs
« Tout bleciés, si com vous veés.
« J'ai esté trop mal enfourmés,
« Quant onques je joustai a vous;
« Mais ensi se portoit mes gous,
« Se le me couvient comparer.
« A ce tournoy poés aler
« Sans moy, ne point vous n'avés garde
« Que le pris qu'Ermondine garde,
« Je le vous doie calengier.
« J'en ay assés pour ce quartier
« De l'an, et tout au mieulz venir. »
Et quant ensi le peut oïr
Melyador, se li respont :
« Chevalier, ensi li fait vont
« Et les guerres, il n'est pas doubte.
« Or, metés vostre entente toute
« A vous garir, je vous en pri;
« Car, pour verité je vous di,
« Je seroie moult courouciés
« Se de ce mehain vous moriés,
« Et me dittes a ceste fie
« Se vous volés avoir aÿe. *f. 117 a*
« S'ensi est, je vous presterai
« Mon varlet, saciés le pour vrai. »
Respont Sansorins : « Grans mercis!
« Nennil. Mes varlès, ce m'est vis,

« Fera assés bien la besongne.
« Veoir poés comment il songne
« De moy appareillier a point. »
Melyador lors, sus ce point,
S'est partis dou dit chevalier,
D'encoste li son escuier,
Lansonnet, qui bien le servi,
Ne onques jour ne le falli.

ENSI fu Sansorins navrés.
Il est erranment desarmés
Et croi qu'il ait moult grande plaie.
Nullement il ne s'en esmaie;
Tantée l'ont et a point mise,
Vis m'est dou pan d'une chemise;
Et, quant loiié fu bien [et] fort,
Sus la place noient ne dort
Sansorins, mais se met a voie.
Par devers .i. manoir s'avoie
Qui n'estoit mies lonch de la;
Tant fist qu'ens ou manoir entra.
La dedens fu biel recueilliés
Et a son droit appareilliés.
De Sansorin lairons atant,
Et si parlerons maintenant
De Melyador le vassal,
Qui chemine tout a cheval,
Au lés, par devers Signandon.
Souvent pense au corps et au nom
D'Ermondine, bien le sachiés,
Com cilz qui est pris et laciés *f. 117 b*
Des las d'amours, et si estrains
Qu'il poet bien dire : « Certes, j'ains
« Ardanment la bonne et la belle,
« Pour qui mainte cose nouvelle

« Ay fait et si ferai encor. »
Or s'avise Melyador,
Tout en chevaucant, qu'il fera
Une cançon et chantera.
Adonques li preus le commence,
Et met fort son entente en ce
Que la cançons soit tres bien faite,
Car il dist : « C'est pour la parfaite
« Ma dame, que je tieng a dame.
« Se ne vodroie pas, par m'ame,
« Ou cas que pour l'amour de li
« Le fay, que g'i eusse falli. »
Et adonques, sans nul delay,
Fist il .I. joli virelay,
Qui se commençoit par tel fourme
Que l'escripture nous enfourme.

Virelay

Joie me croist, si pers dolour,
En pensant a vous nuit et jour,
Ma douce dame souverainne;
Car c'est voir ma joie mondainne
Que j'en sui ostés de tristour.

Mais plus me seroit grant joie,
Cent mille fois, de vous veoir,
Car se souhaidier pooie,
Je ne vodroie mieus avoir.

Se saciés, ma tres douce amour,
Que se j'ai solas ou baudour,

15899 de lay, *B* de lay.

De vous me vient, soiiés certainne.
Vous estes de tous biens si plainne *f. 117 c*
Que vostres vrais servans demour.
Joie me croist, etc.

PAR ma foy, ou que je soie,
Envers vous ferai mon devoir,
Et cui qu'anuiier en doie
Servir vous voel sans decevoir

TRES loyaument en toute honnour,
Car je vous crieng, sers et aour
Dessus toute rien terriainne,
Dont tous jours, en vostre demainne,
Je me sui mis sans nul retour.
Joie me croist, etc.

ENSI s'esbat en chevaucant
Melyador au corps plaisant,
Et tant fait qu'il est en Escoce
Entrés, et que moult priès approce
Le lieu ou li tournois sera.
De haute heure ou bois se loga
De foellies moult fricement.
Li chevalier certainnement,
Qui oÿ parler en avoient
Et qui la journée savoient,
Se tenoient de ceste part.
Cescuns d'yaus s'est logiés a part,
Par moult gratieuse ordenance.
La cose grandement s'avance
A maniere d'un escaffaut,
Ou nulle cose ne defaut
D'estre proprement carpentés.
Lons et larges comme uns hostés

Est li lieus ensi c'on destine,
Ou sera ma dame Hermondine,
A compagnies de pucelles
Friches, jones, gentes et belles, *f. 117 d*
Et si en y a grant fuison.
Il n'a ne haie ne buisson,
En le place ou li chevalier
Doient pour le jour tournoiier.
Les dames sont illuec venues,
Et de leurs chevaus descendues
Et montées dessus la loge;
Li rois avoech elles se loge.
Quant heure fu de l'assambler,
On ala .I. grant cor sonner,
Et li sons moult lonch s'espandi.
Adonques cescuns entendi
A mettre le hÿaume en teste.
La sont li chevalier de queste
Plus de cent, qui se tiennent prest.
Tout se partent de le forest
Montés par dessus leurs chevaus.
Li bleus chevaliers, com vassaus,
Fu auques que des premerains;
Car segurs se tient et certains
Que tout premiers assamblera.
Agamanor, d'autre part, ra
Pris les camps, par bonne ordenance.
Florée adonques si s'avance,
Qui estoit dalés Hermondine,
Et dist ensi : « Belle cousine,
« Veci .II. vaillans chevaliers.
« Cilz qui chevauce tout premiers,
« C'est cilz qui desconfi Camel;
« Et li secons sans vous dire el,
« Qui porte ceste rouge gonne,
« C'est cilz qui eut devant Tarbonne

« Le pris, si com j'ay oÿ dire.
« Il n'y en a nul qui ne tire *f. 118 a*
« A vostre amour, saciés, pour voir.
« Vous porés au jour d'ui veoir
« Faire mainte grant apertise. »
Et si com Florée devise
Ses parolles, evous venant,
En tres biel et bon couvenant,
Chevaliers qui hors dou bois sallent,
Et ensi qu'il viennent assallent
L'un l'autre, a bien trencans espées.
Lors se commencent les meslées,
De toutes pars, devant les dames.
Ce seroit et virgongne et blasmes
A Melyador le vassal,
Puis qu'il est armés a cheval,
Se la ne se faisoit cognoistre
Pour son pris encor plus accroistre.
.I. chevalier a encontré;
De l'espée l'a si frapé
Qu'il le fait jus cheoir a terre.
Ensi se commence la guerre.
Tout se sont priès mis en .I. mont
Et la des bras merveilles font;
Il fierent, frapent et martellent,
Tant que li oel leur estincellent.
Qui la est cheüs entre piés,
A grant dur poet il estre aidiés,
Car nul n'i a qui ait varlet.
Melyador merveilles fet :
De l'espée si grans cops donne,
Avoecques ce qu'il s'abandonne
De fait et de tres grant corage,
Qu'il en porte a pluiseurs damage.

16008 piés, *B* priès.

Il les abat, il les reverse,
Ceoir les fait la tieste enverse. *f. 118 b*
Hermondine moult bien le voit,
Qui as fenestres s'apoioit;
Si en parole a sa cousine :
« Florée, » ce dist Hermondine,
« Vela le vostre chevalier;
« Je le voi moult biel tournoiier.
« Il n'i a nul qui le ressamble.
« Or me dites qu'il vous en samble? »
— « Ma cousine, vous dittes voir.
« Telz chevaliers doit bien avoir
« Belle amie certainnement. »
En dementrues que telement
Les .II. damoiselles parloient,
Elles regardent et si voient
Le bleu chevalier et le rouge,
Qui forment faisoit le harouge,
Qu'il se sont encontré de fait.
Je vous di que cescuns d'yaus fait
Grans apertises de son corps;
Mais Melyador fu plus fors
Et mieulz savoit de la meslée.
Gentement manoie l'espée
Agamanor; tel cop en donne
Sus le hÿaume qu'il l'estonne;
Bien bas le fait plonkier aval,
Sus la grigne de son cheval.
Ja se fust entre yaus departie,
Par mautalent, li ahatie;
Mais chevaliers de toutes pars
Les ont, tant que pour l'eure, espars.
Ensi s'entreprent li tournois,
Li behours et li esbanois.
Bien y a .cc. chevaliers
Tous tournoians, a ce premier. *f. 118 c*

Bien se maintient Melyador.
Ensengniés fu d'un soleil d'or;
C'est ce dont ses parures se brise.
La ot .i. chevalier de Frise,
Grant et fort, et moult bien monté.
Melyador l'a encontré,
Devant les dames, sus sa voie;
De l'espée, qui pas ne ploie,
Le fiert sus son hÿaume amont.
Melyador senti adont
Moult bien le cop dou chevalier,
Mais tele li ala baillier
Que jus a terre l'abati.
Quant cilz a terre se senti,
Tantost fu relevés en piés,
Mais il ne fu mies trop liés
De ce qu'il fu ensi cheüs.
Ses chevaus li fu la rendus;
Car varlet estoient sus place
Tout a piet, ce voel jou c'on face,
Qui mainte courtoisie grande
Fisent ce jour, dessus la lande,
As chevaliers qui la cheoient.
Car quant avenir y pooient,
Il leur rendoient leurs chevaus.
La pooit on oïr hiraus
Criier et anoncier les preus,
Et disoient as amoureus :
« Signeur, Hermondine vous voit,
« Par la quele cilz pris ci doit
« Estre donnés, il n'est pas doute.
« Or metés vostre entente toute
« A estre vaillant et hardi ;
« Car s'on y voit acouardi ; *f. 118 d*
« Chevalier nul, comment qu'il aille.

« C'est bien drois c'a l'amour il faille
« De la belle qui vous regarde. »
Ensi nulz hiraus ne se tarde
De parler, et encores plus.
Cilz, dont tous bleus est li escus
Au soleil d'or, bien les entent ;
Adont le brac lieve et estent,
Et dedens la presse se boute.
Venus est en une grant route
De chevaliers qui se batoient,
Et qui moult dur se combatoient,
Et se donnoient grans colées,
De leurs nues trencans espées.
Mais quant Melyador vint la,
Je vous di que bien on parla
Des apertises qu'il y fist ;
Car tantost .III. chevaliers mist
A le terre par bien ferir
Et par vassaument requerir.
Et tout ce veoit Hermondine,
Car grandement estoit encline
Au dit chevalier regarder,
Et par tout venir et aler.
Si l'en prise moult grandement
Et dist bien en son sentement
Que, se Florée bien le prise,
Droit a, car ossi a sa guise
Il le vault en toutes manieres,
Car n'i a, desous les banieres,
Chevalier qui tant face d'armes ;
Ce dient bien les aultres dames.

MELYADOR, bien le saciés,
Est ensi grandement prisiés *f. 119 a*
D'Ermondine. Bien le doit estre,

Car, et a senestre et a destre,
Par tout se combat bien et biel.
La y avoit .i. damoisiel,
Qui estoit Gratiiens nommés
Et en armes moult renommés.
C'est cilz qui issi d'Italie.
Melyador a ceste fie
L'encontre dessus son chemin ;
Si le feri a tele fin
Que tout bas il le fist bronchier.
Dist Gratïens au chevalier :
« Sire, sire, vo cop sont grant.
« Vous avés puis .i. an fait tant
« Pour moy, que je m'en doy souffrir.
« Ne vous endurroie a ferir,
« Se Diex m'aÿt, comment qu'il aille. »
Adont entre ou tournoy sans faille
Et lait Melyador droit la.
A ce que Gratiiens s'en va,
Il encontre .i. chevalier aultre,
Qui portoit l'espée sus fautre ;
Nommés fu messires Feughins.
Gratiiens qui fu bons et fins
Le feri dessus le hÿaume ;
Li aciers vali .i. royaume
Contre le cop bien estendu,
Autrement l'euist pourfendu.
Messires Gratiiens passe oultre
Frichement, en faisant son moustre.
Es Dagoriset et Savare,
— Entre yaus n'i avoit point de bare ; —
Des espées sont encontré,
Et li uns dedens l'autre entré *f. 119 b*
Et se donnent grans hatiplas,
En levant contremont les bras.
Ja se fuissent adamagié,

Car moult furent encoragié
L'un sus l'autre, par grant aïr
De cascun moustrer le desir
Qu'il avoient du dit tournoy,
Quant evous, en tres bon arroy,
Le chevalier de Cornuaille
Qui leur desrompi la bataille,
Parmi tant qu'il vint sus leur place
Ou tantost il entra en cace
Apriès .II. aultres chevaliers.
Moult le veoient volentiers
Les damoiselles de la loge,
Car Melyador pas ne loge
En une place longement,
Mais se remoustre telement
Sus et jus, aval la besongne,
Qu'il n'i a nul qui ne ressongne
Les grans horïons qu'il depart,
Se ce n'est cilz qui a grant part
Dou tournoy et a sen honnour,
Agamanor, qui ens ou jour
Y fist moult d'apertises d'armes,
Devant les loges et les dames.
Pas ne sçai s'il avoit envie
Sus la bonne chevalerie
Dont Melyador estoit plains,
Mais moult desiroit c'a ses mains
Il li peuist porter damage.
Une heure sus son avantage
Le trouva, si com il m'est vis.
Adonques fu la li devis *f. 119 c*
Des damoiselles qui le voient,
En disant : « Cil doi estre doient
« Moult grandement recommendé.
« Or regardons, pour le corps Dé,
« Comment entre yaus se maintenront,

« Car hui .II. fois trouvé se sont
« Et combatu moult fierement. »
Et cil qui ont grant hardement,
Et moult de vertu en leurs bras
Qu'il n'ont mies pesans ne cras,
Mais fort, et drois et aligniés,
Fierent et frapent, ce saciés,
Desus les hÿaumes amont.
Hardemens ensi les semont,
Ce poet on loyaument bien dire,
De l'un l'autre la desconfire.

CHIL doi chevalier dessus dit
Ne se combatent pas petit,
Mais longement et a leur aise,
Ce n'est pas drois que je m'en taise,
Car il font d'armes grans merveilles.
Et toutesvoies les vermeilles,
A une blanche dame en mi,
N'ont pas les blewes desconfi,
Car li place la li demeure,
Et me samble que pour ceste heure
Agamanor cheï a terre.
Et tantost le vinrent requerre
Li homme qui au tour estoient,
Qui au relever les aidoient,
Car autrement par verité
Point ne se fuissent relevé.
Tantost fu a cheval remis.
Or est il, ce dist, ennemis, *f. 119 d*
Au chevalier au soleil d'or,
Quant bien batu l'a et encor
Fait jus aler de son cheval.
Agamanor parmi .I. val
S'en est venus, car on l'ensengne,

Sus .i. chevalier de Bretagne,
Qui nommés estoit Agoris.
Il l'a a l'avantage pris,
Car illuecques le fist cheoir.
Ceste empainte peut bien veoir
Li rois Hermons de sa fenestre,
Car, fust a senestre ou a destre,
Il veoit aval et amont.
A ce pourpos a dit adont :
« Cilz rouges chevaliers, voiiés,
« S'est moult grandement revengiés,
« Car il en a .i. abatu,
« Qui avoit trop bien combatu
« Tout le jour et sans cheoir point.
« Regardés encores : il point
« Devers le plus fort de l'estour ;
« Par armes poroit en ce jour
« Avoir le pris c'on li calenge.
« Mais cilz est de plus grant loenge,
« Ce m'est vis, qui le soleil porte,
« Car tres vaillamment se deporte
« A aler et venir par tout.
« Hui, ens ou jour, l'ai veü moult
« De tres grans apertises faire.
« S'en loe trop mieulz son afaire. »

A ces parolles deviser,
Que si vous m'oés recenser,
Estoient a tres bonne estrine
Florée et ma dame Hermondine. *f. 120 a*
Si leur vienent a grant plaisance,
Quant cils, par sa bonne ordenance,
Sa gouvrenance et son arroi
Se fait recommender dou roy.
Adonques respondi Florée :

« Certes, monsigneur, sus la prée
« N'i a chevalier qui le vaille,
« Ne qui mieus se tiegne en bataille,
« Ne qui tant face d'apertises. »
Tout ensi font la leurs devises,
Et Melyador en la painne
Est, qui moult bien tient sen alainne.
Point ne va devers les plus foibles,
Ne les lassés, ne les endoibles,
Mais chevauce contre les fors.
Il est bien voirs c'Agamanors
Se combati tres vaillamment,
Et abati certainnement
Plus de .x. chevaliers ce jour.
Mais toutes fois, tant c'a l'onnour
Et a le loenge de tous,
Non pas acordée au rebous
Mais ensi qu'elle devoit estre,
Melyador fait de lui nestre
De proeces oultre mesure.
Tout ce jour en son armeüre
Se tint sans recouvrer alainne,
Qui estoit as aultres grant painne;
Mais point n'en moustra dou contraire.
D'une coursée s'ala traire
Devers la fenestre Hermondine;
La ramena a bonne estrine
Le tournoy, ferant, et frapant
Et as chevaliers abatans, *f. 120 b*
Tant que les dames en disoient
Ensi de li et devisoient :
« Cilz chevaliers nous vient esbatre.
« Veés, il met painne a abatre
« Chevaliers. Il fait de son corps
« D'armes grans fais et grans recors. »
Hiraut ne sont mies trop loing,

Qui ont grant entente et grant soing
Qu'il soit tres bien recommendés,
Et dient en hault : « Regardés
« Dou chevalier au soleil d'or,
« Comment il se maintient encor.
« Il est en armes ossi frès
« Et en ses coses ossi près,
« Comme il fust en l'eure venus.
« Il est tres franchement tenus
« A cheval, car hui ne cheï,
« Ne onques ne li mescheï
« Chi ne ailleurs, dont il vault mieux.
« La renommée a en tous li[e]us
« De grant proece et de vaillance. »
Tout ensi, par bonne ordenance,
Hiraut dient la et recordent,
Qui a l'un l'autre bien s'acordent,
Et puis crient a haute vois :
« Le pris, le pris, l'onneur, c'est drois,
« A celi qui le soleil porte,
« Qui ci et ailleurs se deporte
« A estre si bons chevaliers.
« C'on en parole volentiers. »

Moult fu cilz tournois biaus et gens,
Et moult prisiés de toutes gens
Qui le regardent environ.
Ce jour maint pesant horïon *f. 120 c*
Y donna et rechut ossi
Li chevaliers c'on prise si,
Qui se brise dou soleil d'or.
Florée ne s'en poet encor
Ravoir de dire a sa cousine :
« Regardés, tres douce Hermondine,
« Comment nos chevaliers s'esprueve.

« Tout ce qu'il encontre et qu'il trueve
« Est abatu, voiant nos yeus.
« Tout ensi me voelle aidier Diex,
« Se onques vi tel chevalier.
« Comment poet il tant travillier,
« Ne durer, ne souffrir la painne,
« Ne demorer en sen alainne,
« Car si cop noient n'afoiblissent?
« Je voi des chevaliers qui issent
« Et qui sont durement lassé,
« Batu, fourmené et pressé,
« Pour .1. peu rafreschir leurs corps;
« Mais cilz ne se traist point la hors,
« Ançois se boute toutdis ens. »
Hermondine, qui a bon sens,
Le prise ossi en son corage;
Dist qu'il passe de vasselage
Tous les aultres certainnement,
Et que selonc son jugement
Nulz ne li torra la l'espée,
Car moult bien sera acatée
Par proece et par haute emprise;
Ensi Melyador on prise
Et il l'acquiert par son bien fait.
Li hiraut qui doient dou fait
Jugier, et qui sont la au tour,
Et qui poursieuent tout le jour *f. 120 d*
Le mieulz faisant a lor maniere,
Dient : « Ceste journée chiere
« A ce chevalier demorra,
« Qui ou bleu le soleil d'or a. »
Adont s'en viennent, ce me samble,
Vers li et puis dient ensamble :
« Or avant, sire chevaliers.
« Certes en vous est li mestiers
« D'armes tout plainnement entés.

« On trueve en vous les volentés
« Si grandes pour a honneur tendre,
« C'on ne vous ose as coups attendre. »
Melyador, qui les caroles
Ront, des plus fors de ces paroles
N'est point vraiement courouciés :
Car il scet bien que li grans chiés
Ou toute sa pensée gist
Est la, et ot ce c'on en dist.
Pour ce se met il a l'esprueve
Contre tous et son corps esprueve.

AGAMANOR moult honteus fu
Dou chevalier au bleu escu,
Qui l'avoit ce jour fait cheoir,
Car au matin cuidoit pour voir
Que on ne le peuist abatre
Et qu'il deuist, par bien combatre,
Avoir le pris de ce tournoy.
Et quoi qu'il euist grant anoi
Et qu'il fu honteus pour les dames,
Si dist il : « Ce n'est mies blames
« De cheoir quant uns chevaus chiet.
« A milleur de moy bien meschiet;
« Mais c'est blasmes se ne me venge,
« Et a l'espée ne calenge *f. 121 a*
« La journée au chevalier d'or. »
Dont qui veïst Agamanor
Poindre le cheval par irour
Et li ferir dedens l'estour,
Bien desist : « Vela chevalier
« Qui scet grandement tourniier
« Et qui se porte vaillanment. »
Bien est sieuis certainnement
Et de hiraus et de pietaille,

Qui environnent la bataille,
Et dist on : « Avant, chevaliers !
« Vous estes moult bien coustumiers
« De vous maintenir par arroi,
16405 « Sus les camps, en .i. tel tournoy
« Comme cilz ou encor plus grant. »
Evous Agamanor entrant
En une route grande et fiere
Ou nul n'en y a qui ne fiere
16410 De l'espée a tout son pooir.
Agamanor, qui grant voloir
A qu'il se puist contrevengier,
Va encontrer .i. chevalier
De blanc a une noire bende.
16415 Sus li son mautalent amende,
Car telement le porte a terre,
Que li hÿaumes tout jus serre
En terre et les piés contremont,
Ens ou regart dou roy Hermont
16420 Qui le cop grandement prisa.
Agamanor son tour pris a
En [s'en] venant vers Hermondine,
Qui le remoustre a sa cousine
Et dist : « Veci le chevalier,
16425 « Qui devant Tarbonne avanthier, *f. 121 b*
« Eut le pris, ensi que vous dittes.
« Ce sont coses toutes escriptes
« Qu'il est biaus chevaliers de corps,
« Bien tournians, hardis et fors,
16430 « Et croi qu'il le conquist de droit. »
Florée qui pas n'en vodroit,

16407-16451. *Le premier fragment de A débute par le vers final d'une strophe, auquel succède une strophe de 56 vers, relative à l'épisode qui suit et où l'on ne retrouve que quatre vers donnés ici par B (les vers 16414-16416 et 14619). Nous reproduisons cette strophe à la fin du présent volume.*

Fors a point, parler, respondi :
« Bele cousine, je vous di
« Qu'il est chevaliers voirement
« Preus et hardis, mes nullement
« Il ne poroit durer en place
« A celui que je voi en face,
« Pas ne sçai comment on l'appelle,
« Mais il siet moult bien en sa selle
« Et se porte ce soleil d'or ;
« Vous ne l'avés veü encor
« Cheoir et cilz la est cheüs. »
Ensi est la ramenteüs
Li chevaliers, par son bien fait,
Et li dis tournois se parfait
Qui jusqu'a la vesprée dure.
Et la mainte belle aventure
Y eut faite pour celi jour
En painne, en traveil, en suour ;
Ne sçai comment il peürent tant
Tournoiier tout en .I. estant.

Tout ensi se continua
Cilz tournois, qui point n'anoia
As dames qui le regardoient,
Mais li chevalier qui estoient
Sus les camps, en haire, et en painne
Et priès jusqu'a la grosse alainne,
Li pluiseur caciet et menet,
Vosissent estre ramenet *f. 121 c*
Ens el bois, a leur logeïs.
Ensi dura cilz capleïs

16453 Cilz, *A* Chilz. — 16458 pluiseur, *A* pluisour. — 16459 estre ramenet, *A* iestre remenet. — 16460 el bois, *A* es bois. — 16461 Ensi dura cilz capleïs, *A* Tant dura chils fors capleïs.

Jusques au soir sans nul sejour.
Quant on vit decliner le jour,
On sonna, dedens le chastiel
De Signandon, .I. son moult biel :
Ce fu un cor a longe alainne.
Cilz sons les chevaliers remainne
Incontinent devers le bois ;
Lors qu'il en oïrent la vois,
Il cesserent de toutes pars.
Tantos fu li tournois espars,
Et s'en vont ens el bois rembatre,
Chi .v., chi .vi., chi .iii., chi quatre,
Dont devant estoient parti.
La sont en moult tres dur parti,
Li varlet qui n'ont point de mestre :
Les camps a senestre et a destre
Cercent et font tant de tous lés,
Que leurs mestres ont retrouvés.
Chiaus qui sont mort pleurent et crient,
Et des aultres tout hors les trient ;
Les mehagniés a point remettent.
Ensi, sus les camps, s'entremettent
Li escuier de mettre a point
Tout ce qui leur touce et leur point ;
Et cilz, qui sen signeur retrueve
En santé, il li prie et rueve
Qu'il s'en retourne vers le bois.

16462-16471 *Ces dix vers sont représentés dans* A (1er *fragment par vingt-huit vers entièrement différents qu'on trouvera à l'Appendice.* — 16472-16473 *Ces deux vers sont transposés dans A qui les reproduit ainsi :* Chi .v., chi .vi., chi .iii., chi quatre ‖ Et s'en vont ens el bois rabatre. — 16477 a senestre et a destre, *A* a diestre et a senestre. — 16481 Et des aultres tout hors, *A* Et de l'un l'autre hors. — 16482 Les mehagniés, *A* Et les blechiés. — 16485 qui leur touce, *A* qu'il leur touche. — 16486 cilz, *A* chilz. — 16487 En santé, *A* en bon point ; — rueve, *B* trueve. — 16488 vers, *A* viers.

Agamanor, a ceste fois,
O Bertoulet s'en est ralés,
Et Melyador d'autre lés.
Cescuns va ou il est logiés,
Desarmés est et refroidiés, *f. 121 d*
Et boivent cescuns .i. petit
Sus l'erbe; il n'ont la aultre lit.

Or vous dirai dou roy Hermont
Et de sa fille, qui amont
S'en sont ralé ens ou chastiel.
Damoiselles et damoisel
Les convoient en grant arroy;
La ont maint joli palefroy
Et tamaint cheval ensellé.
En grant reviel s'en sont ralé
De trestoutes menestraudies.
Li rois et les dames prisies
Sont rentré dedens le chastiel,
Et la s'ordonnent bien et biel
De reprendre nouviaus abis.
Ce sera uns tres grant delis
Que des dames veoir en face.
Melyador voelt bien c'on sace,
Voires li et ses escuiers,
Ailleurs ne baille ses cuidiers,
Qu'il ira veoir Hermondine.
A Lansonnet en determine

16490 Bertoulet, *A* Biertoulet. — 16493 Desarmés est, *B* Et desarmés. — 16495-16496 A *remplace ces deux vers par les suivants :* Et esventés ens ou biel umbre ‖ Dou bois qui biaus estoit sans nombre. — 16498 chastiel, *A* castiel. — 16499 damoisel, *A* damoisiel. — 16502 cheval, *A* ceval. — 16503-16504 A *remplace ces deux vers par les suivants :* Et a che qu'ils s'en sont ralé ‖ Et ensi rentré en le porte.

Son pourpos pour avoir conseil,
Et cilz respont : « Je m'esmerveil
« Comment tout ce se pora faire. »
Et Melyador tout l'afaire
Li conte et dist : « Bien se fera,
« On ira par tout et venra ;
« J'a n'i ara porte fremée.
« Pas ne seroit de moy amer
« Parfaitement belle Hermondine,
« Se li et sa bonne cousine
« Ne veoie avant mon retour
« Et, se je puis venir a tour, *f. 122 a*
« A tout le mains je parlerai
« A Florée, et li conterai
« La grignour part de mon entente.
« Elle est bien si france et si gente
« Qu'en tous cas me fera adrece. »
Adont Melyador se drece,
Qui estoit vestis et parés,
Et dist : « Lansonnet, demorés.
« Je m'en vois, car il est droite heure. »
A ces mos, la plus ne demeure,
Mais se part et se met a voie.
Lansonnès rien ne le convoie,
Car point ne le voelt cilz souffrir.
Tout a piet et de grant desir,
Parmi uns prés ou moult fist biel,
S'en est venus jusc'au chastiel.
La porte trueve toute ouverte,
Il se boute ens, a le couverte.
De nullui ne fu cogneüs,
Car la de grans et de menus
Estoit la voie toute plainne.
Ensi c'aventure le mainne,
Il s'en est entrés en la sale
Ou on carole ja et bale,

Et s'ensonnient de piper
Li menestrel pour le souper.

En demetrues que la estoit
Melyador, qui s'arrestoit
En la sale avoech yaus .cc.,
Evous venues o leurs gens
Les dames et les damoiselles,
Par ordenances, grans et belles.
Tout premiers estoit Hermondine,
Et puis Florée sa cousine *f. 122 b*
Et des aultres moult grant fuison.
Toute estoit plainne la meson
De jeus, de solas et de joie,
Ne on ne veoit el sur voie.
On a lavé; assises sont.
La fille au gentil roy Hermont
Est assise a la haute table,
En lieu moult biel et moult notable
Qui estoit ordonnés pour li.
Sa cousine s'assist ossi,
.I. moult petit par desous soy,
Et trois dames après, ce croy,
De Northombrelande et d'Escoce.
Il n'est riens que laiens on ot ce,
Fors menestrelz qui se demainent.
Adont li chevalier enmainnent
Seoir dames et damoiselles
As aultres tables moult tres belles.
Tout fu de tele compagnie
La sale a ce dont raemplie.
Li rois Hermons, dedens sa cambre
Qui estoit listelée d'ambre,
Avecques pluiseurs chevaliers
Les quelz il veoit volentiers,

S'assist en yaus moult honnourant
Et le roy Artu coulourant,
Car il venoient de sa court.
On ne le fist mies trop court
Ce souper, saciés le pour voir,
Mais fisent moult bien leur devoir
Li chevalier de bien servir;
C'est plaisans cose dou veïr.
Melyador par tout se boute.
Quant il veoit une grande route *f. 122 c*
De gens par devant Hermondine,
Il fait d'yaus verriere et gourdine
Pour mieulz regarder a sen aise
Ceste qui bien vault qu'il li plaise,
Car il l'aime sur toutes riens.
Haro! que ce li est grans biens,
Quant bien le poet imaginer
Et .i. regart en priesse embler,
Et, quant ensi qu'en emblant l'a
Regardé, il se traist de la
Pour les mestres d'ostel qui vienent,
Et qui cerges en leurs mains tienent
Dont il resclarcissent par tout.
Melyador, a un debout
De la sale s'en est venus,
Et la ne se tient mies mus
Pour une cançonnete faire;
Car vis li est que necessaire
Li soit, c'a se s'ordonne et pense,
Quant il voit priès qu'en sa presense
Celle qui est dame de soy.
Adont commence en bonne foy
Une balade incontinent.
Lors qu'il y entra erranment
Le fist ains c'on euist soupé,
Et, pour ce que j'en ay hapé

La matere ensi qu'il le fist,
Vous l'orés, car cilz le me dist
Qui le trouva de puis escrite
En une cedule petite.

Balade.

Aucun dient c'amant ont trop grant painne,
Pour bien amer et loyauté tenir;
Pour ce, s'il ont .i. bien une sepmainne, *f. 122 d*
Encontre ce leur fault .c. maus souffrir.
Mais a ce point ne me voel acorder,
Car Amours poet tout ce bien amender.
Par .i. seul eur c'on en poet recevoir,
Couvient il dont tout l'anoi oublier
C'on ot onques ou puist jamais avoir.

Si doucement Amours ses servans mainne
C'on doit tous jours son voloir acomplir,
Mais pour ce voir dou tout en son demainne
Je me sui mis sans jamais repentir.
En ce pourpos voel fermes demorer,
Si ne m'en poet jamais nullui oster;
Car, pour certain sçai, a son doulz voloir,
Couvient il dont, etc.

Or li pri dont que de ma souverainne
Puisse, en brief temps, par sen honneur joïr;
Car c'est tout voir et bien cose certainne
Que tout mon bien me poet de ce venir.
Par ce puis jou ma joie recouvrer;
Si l'en lairai de ce tout ordener,
Que je sçai bien par son tres grant pooir,
Couvient il dont, etc.

Ensi, par soy esbanoiant,
A une fenestre apoiant,
Fist Melyador la balade
De coer haitiet, non pas malade,
Mais joieus et tres envoisiet.
Et quant il l'eut metrefiiet
Et recordé, si dist pour vrai :
« Jamais jour ne l'oublierai. »
Et ensi qu'il revint arriere,
Il y avoit moult grant lumiere
Par devant la table a sa dame;
Car on estoit sus l'ain, par m'ame, *f. 123 a*
De lever et oster les tables.
Cilz en qui le coers est estables
De bien amer, il n'est pas doubte,
S'est tantost remis en le route
Des chevaliers qui la estoient,
Et qui en estant s'arrestoient
Par devant la table Hermondine.
Si le regarde et sa cousine,
Que veü avoit aultre fois;
Moult li est ce regart courtois,
Doulz, gratieus et tres plaisans.
On se leva, car il fu temps,
Dont commencierent a piper
Menestrel, et hault a tromper,
Et a ouvrer de leur mestier.
Signeur, dames et chevalier
Se prendent errant par le doy,
Et commencent par esbanoy
A caroler .i. seul petit;
Et puis tantost, sans contredit,
Sont de ce rentré ens es danses,
Et la furent ces ordenances
Bien demi heure maintenues.

Evous la pluiseurs vois venues,
En disant : « Dames, c'or partés
« Et dou pris ordonner venés,
« Car li rois lassus vous attent. »
Et quant Melyador entent
Ce parler, si dist qu'il ira
La ou le pris se jugera,
Car toutes gens de bien iront.
Les dames se partent adont
Et li chevalier tout en l'eure;
Nulz en la sale ne demeure *f. 123 b*
Qui soit tailliés de donner pris.
Le chemin d'une cambre ont pris
Ou li rois estoit proprement,
Qui ne voelt mies sobrement
La dou bleu chevalier parler,
Mais en tous cas recommender.
Li pris valoit que tous jugiés,
Car si fort estoit entechiés
De proeces, de chief en cor,
Li chevaliers au soleil d'or,
C'on li donne a plainne huée
Le pris dou tournoy et l'espée.
Adonques ceste voie s'espant.
Chevaliers et dames errant
Devers la sale s'en retournent,
Et hiraut, qui point ne sejournent
De hault criier a clere vois,
Dient en cheminant envois :
« Le pris, le pris au vaillant homme,
« Que le bleu chevalier on nomme,
« Celi qui le soleil d'or porte,

16693 *Ici commence le second fragment de* A. — 16702 Mais en tout cas recommander, *A* Mais grandement recoumender. — 16705 proeces, *B* proeches. — 16707 donne a plainne, *A* doune a plaine. — 16713 criier, *A* crier. — 16716 nomme, *A* noume.

« En qui proece se deporte !
« Conquis a l'espée et de droit
« Nulz n'est qui tollir li vodroit,
« Car il l'a tres bien acaté.
« Hui ne le veïsmes maté,
« Ne faire samblant de guerpir
« Le tournoy, mais toutdis ferir
« Et chevaucier sus les plus fors. »
Chil hiraut salent errant hors
Dou chastiel, et tout ensi crient
En la place, et en criant dient :
« Le pris, le pris au chevalier
« Qui a hui volut tournoiier, *f. 123 c*
« Si vaillamment et si a point,
« Que nulz n'est trouvés ens ou point
« De lui, ne en sa grant vaillance !
« On ne le poet a la samblance
« Des dames voir emploiier mieuls.
« Conquis l'a, si nous aÿt Dieus,
« Si vaillanment et si a droit,
« Que, qui retollir li vodroit,
« On li feroit grandement tort.
« C'est cilz qui mies ne se tort
« De proece dont on le prise
« Et qui d'un soleil d'or se brise. »

16718 qui, *A* cui. — 16721 acaté, *A* achaté. — 16722 Hui ne le veïsmes, *A* Hui ne le vismes nous. — 16724 Le tournoy, *A* La sele. — 16725 chevaucier, *A* cevaucier. — 16727 chastiel, *A* castiel. — 16728 En la place, *A* En le plache. — 16730 Qui a hui, *A* Qui hui a. — 16733 vaillance, *A* vaillanche. — 16734 poet a la samblance, *A* puet a la samblanche. — 16735 voir emploiier mieuls, *A* point emploiier mieus. — 16740 cilz, *A* chils. — 16741 proece, *A* proeche.

Ensi la vois s'espant par tout.
Melyador, a .i. debout
De la cambre ou dit on avoit
Le pris, a ce dont se tenoit
Et ne visoit a aultre cose
Que Florée a qui moult bien ose
Parler, ce li vient en samblance,
Passe par la, en ordenance,
Ensi que passer li couvient;
Au dehors de l'uis il se tient.
Tortis passent a grant randon
Et chevalier en abandon,
Qui par devant les dames vont.
Hermondine passa adont,
Et tantos apriès sa cousine.
Melyador .i. peu l'encline,
Par maniere de contenance,
Et le trait a li par le mance
Et puis tantost le lait aler.
Mais il adreça son parler
Tout en bas, en disant ensi :
« Damoiselle, je vous suppli *f. 123 d*
« Que dou chevalier vous souviegne,
« S'il est ensi c'a tour aviegne,
« Qui se combati l'autre fois
« Encontre Camel de Camois
« Et cui donnastes l'anelet. »

16747 cose, *A* coze. — 16748 qui, *A* cui. — 16749 samblance, *A* samblanche. — 16750 ordenance, *A* ordenanche. — 16754 abandon, *B* abandan. — 16759 contenance, *A* contenanche. — 16760 mance, *A* manche. — 16762 Mais il adreça son, *A* Mais pas n'en laissa a. — 16763 Tout en bas, en disant ensi, *A* A lui, enchois li dist enssi. — 16765 souviegne, *A* souvigne. — 16766 S'il est ensi, c'a tour aviegne, *A* S'il est enssi, c'a tour il vigne. — 16769-16774 *Voir, à l'Appendice de ce volume, les dix vers qui, dans* A, *prennent la place des six vers que donne* B.

Florée cuida d'un varlet
Estre aresnie vraiement;
Si passa outre incontinent;
Mais, tout en alant ses sentiers,
Elle dist : « Compains, volentiers.
« Veci voir le pris qu'on li porte.
« Ou est il? Est il a le porte? »
Et cilz respont, tournant son sens :
« Damoiselle, il est hors ou ens. »
Plus n'i eut dit a ceste fois.
Melyador se tint tous quois.
Et Floré[e] vint en la sale.
Saciés que pas ne tint a gale
Li bleus chevaliers la response,
Ançois tous courouciés s'esconse
Et se met en un angelet.
Les danses et Florée let,
Et se repent qu'il est venus.
A par soy dist : « Bien sui tenus
« Quant on m'a respondu ensi.
« Et ceste que j'amoie si
« S'est de moy si briefment passée;
« Ensi c'une femme lassée,
« Qui n'a mies trop grant desir
« De nulles nouvelles oïr,
« M'a respondu et m'a fait signe.
« Las! pour quoi vous ains, Hermondine,
« Car vis m'est que je pers ma painne.
« Espoir telz mies ne se painne *f. 124 a*
« A la vostre amour que je fai
« Et jusques a ores fait ay,

16775 Veci, *A* Vechi; — qu'on, *B* c'on. — 16777 cilz, *A* chils. — 16779-16825 *Ces quarante-sept vers sont représentés dans* A *par sept vers qu'on trouvera reproduits dans l'Appendice.* — 16790 que, *B* qui.

« Si fort ne si destroitement,
« Ce sai je tout certainnement,
« Et si n'en ay fors que les haires,
« Car vous a moy ne pensés gaires
« Et ossi ne fait vo cousine,
« Si com j'en ay veü le signe.
« Tost sont femmes en brief muées ;
« Ensi que vens vont leurs pensées.
« Creü n'euisse point orains,
« Pour tout l'avoir qui est a Rains,
« Que Florée m'euist ce fait. »
Adont sus cel estat le lait
Melyador tout courouciés,
Et s'en est venus de reciés,
La ou il vit la grignour presse,
Et a veoir les danses presse,
Qui estoient ja commencies
A tel son de menestraudies,
C'on ne pooit la oïr goute.
Or est Florée entrée en doubte
Qu'elle n'ait trop mal respondu.
Trop se repent quant attendu
N'a plus et parlé a cel homme.
Si pensieue est en fin de somme,
Que elle en piert la contenance,
Et s'en met en tele ordenance
Que sa cousine s'en perçoit.
Vers li vint ou elle le voit
Et li dist : « Que vous fault, cousine? »
Et ceste, qui fu toute estrine,

16817 commencies, *A* coumenchies. — 16819 goute, *B* goutes. — 16820 doubte, *A* doupte, *B* doubtes. — 16823 cel, *A* cest. — 16824 en fin, *AB* la fin. — 16825 la contenance, *B* moult contenance. — 16826 Et s'en met en tele ordenance, *A* Et se met la telle ordenanche. — 16827 perçoit, *A* perchoit. — 16828 Vers li vient, *A* Viers lui vint. — 16830 ceste, *A* celle.

Li dist : « Pour quoi le dittes vous ? »
— « Pour ce qu'il samble tant qu'a vous *f. 124 b*
« Que vous soiiés .i. peu malade. »
Dist ceste : « J'ay le coer tout fade
« D'une pointure, Dieu merci,
« Qui m'est sourvenue droit ci;
« C'est une cose mervilleuse.
« Je ne sçai s'elle est perilleuse;
« Mais volentiers .i. peu iroie
« En ma cambre, et la me tenroie
« Tant qu'en point fuisse revenue. »
Et ceste, qui pas ne l'argüe,
Li acorde legierement.
Adonques tout secretement
Se part Florée a quelque painne
Que ce soit, et o lui n'enmainne
Que une seule pucelete,
Espoir que de .xii. ans jonete.
Et se departoit sus l'entente
Que ses sens tout ensi le tente,
Et li fait proprement a croire
Que se ceste matere est voire,
Que Melyador est en place
Entrues c'on deduit et solace.
A ce qu'elle a oÿ devant,
Il se traira tantost avant;
A tout le mains en ora elle
Aucune certainne nouvelle.

16832 vous, *A* nous. — 16834 ceste, *A* celle; fade, *A* sade. — 16835-16837 *Ces vers sont sensiblement différents dans* A : Et en bon estat, Dieu merchi; || Mais une pointure m'est chi || Avenue, moult mervilleuse. — 16848 de .xii. ans, *A* de .vi. ans.

MELYADOR, si m'aÿt Diex,
Avoit veü devant ses yex
La contenance d'Ermondine
Et de Florée sa cousine,
Car il n'avoit ailleurs regart.
Et si tost qu'il voit qu'elle part,
Il tourne d'autre part sa teste;
Si voit qu'elle vuide la feste. *f. 124c*
A ce premiers le sieut de loing.
On n'avoit laiens aultre soing
Que d'esbatre et solatiier.
Pluiseurs dames et chevalier
Virent bien Florée partir;
Mais tout et toutes, sans mentir,
Cuidierent bien a celle fois
Que leur dame a baissete vois
Li euist quelque cose dit
Qu'il li fausist sus son abit,
Se l'alast secretement querre.
Pour ce n'en volt on plus enquerre.
Et Florée, qui bien el pense,
Voit revenir en sa presense
L'omme qui ot parlé a li.
Ce grandement li abelli
Et li dist : « Traiiés vous avant.
« N'estes vous cilz qui au devant
« Telz parlers ores me mesistes,
« Et qui si me ramentesistes
« Le chevalier au soleil d'or ? »
— « Oïl, voir, et le fay encor. »
Dist Florée : « Et qui estes vous ? »
Respont cilz : « C'est ci entre nous
« A dire. Et ne me cognissiés ? »
— « Non voir ; mais moult m'esjoïssiés
« Quant dou chevalier me parlés.

« Dittes quel cose vous volés
« Et je le ferai vraiement,
« A mon pooir tout prestement. »
— « Damoiselle, je sui cilz voir,
« Puis que tant vous en fault savoir,
« Qui fu anten en vo chastiel,
« A cui vous donnastes l'aniel. » *f. 124 d*
— « Et ou est il? » — « Il est ou doy
« De celle pour qui je le doi
« Mieus amer, assés que pour mi :
« Pas n'a granment que je li vi. »
Adont Florée se reprent,
Qui par ses parolles aprent
Que c'est la li bleus chevaliers :
« A! » dist elle, « doulz sires chiers.
« Aventure ci vous amainne,
« Et s'avés hui eü tel painne
« De tournoiier trestout le jour,
« Sans avoir noient de sejour.
« Comment le poés vous porter? »
— « Dame », dist il, « au deporter,
« Avoech vous et vostre cousine,
« Porteroiie bien a l'estrine
« Plus grant painne que ne soit ceste. »
Florée adont baisse le teste
Et dist tout bas : « Alons, alons.
« Longement droit ci ne parlons.
« Nous arons bien ailleurs matere
« De parler en cambre plus clere
« Que ne soit ceste voie sombre ;
« Mais tout de gret ay pris cel ombre
« Pour parler a vous en requoi. »
Dist Melyador : « Bien le croi.
« Vous estes sage et bien couverte,
« Et au besoing assés ouverte
« Pour faire toutes riens a point.
« Sur tout ce, je ne pense point. »

En une cambre belle et gente,
Qui en la garde estoit d'Argente,
La plus secrée de leur dame,
En mena Florée, par m'ame, *f. 125 a*
Melyador son chevalier.
Quant ens fu l'uis cloÿ arrier,
Ce dist : « Argente, douce amie,
« Veci cesti, n'en doubtés mie,
« Qui fu a Montsegur l'autrier,
« En estat que d'un mercenier.
« Di je voir? Regardés le bien. »
Et ceste, qui sur toute rien,
Fu dou parler esmervillie,
.I. petit y merancolie
Et respont : « Certes, je ne sçai.
« Le marcheant bien avisai,
« Mais point ne ressamble cesti.
« Je le vi aultrement vesti
« En gise d'un droit païsant,
« Et cesti a le corps plaisant,
« Bien tailliet et de belle fourme.
« Espoir mies ne vous enfourme
« De verité a sa parole ;
« Vous poriés bien estre trop mole
« De lui trop legierement croire. »
Dist Florée : « C'est cose voire. »
— « Pensés vous dont c'uns merceniers
« Fust cilz, qui ot de vos deniers ? »
— « Certes, nennil, pas ne le taille
« Que tel cose faire li faille.
« C'est li bleus chevaliers sans doubte,
« Qui a hui passée la route
« Dou tournoy et conquis le pris.

16937 Ce dist, *B* Et dist.

« Plus le regart, mieulz l'ay apris ;
« Car je l'euch ja en mon chastiel,
« Bien .I. mois, et me fist .I. biel
« Et tres grant service, par m'ame,
« Et ossi fist il a vo dame, *f. 125 b*
« Ma cousine, et tout en .I. mois :
« Monsigneur Camel de Camois
« Occist par sa chevalerie.
« Argente, ma suer, je vous prie,
« Que vous li faites bonne chiere ;
« Car, pour l'amour de ma tres chiere
« Cousine, est il droit ci venus,
« Et ne l'i scet nulle ne nulz,
« Fors vous et moy, dont je vaulz mi[e]ulz.
« Vous avés esté ens es lieus
« Pluiseurs, ou parlé en avons
« Et souhediet plus c'onques homs
« Ne fust desirés ; je le croy.
« N'en aiiés doubte ne effroy ;
« Car, se nul contraire y sceuisse,
« Ci point amené ne l'euisse. »

MELYADOR estoit a part
Trais, et n'ot mies quel depart
De biens Florée la ordonne,
Et quoiement les seme et donne
Pour li, afin que mieulz en vaille
Et que la pucelle, sans faille,
Qui estoit de sa garde dame,
Amoureusement le regarde.
Bien en avoit oÿ parler
Sa dame, et si savoit tout cler
Que cilz tournois estoit empris
Pour veoir s'il avoit le pris
Et la grande chevalerie

Que Florée, sa bonne amie,
Recordoit de lui et disoit;
Mais toutes fois elle visoit
Que sen honneur y fust gardée.
Pour ce s'est encor retardée *f. 125 c*
De Melyador festiier;
Mais se va moult ensonniier
Au parler et dist : « Las! Florée,
« Vous savés comment m'est donnée
« Et mise vo cousine en garde.
« C'est ci uns poins ou je regarde,
« Car je crieng trop blasme et reproce.
« Que diroit ja li rois d'Escoce
« Nos sires, se ceens venoit
« Et .I. seul chevalier trouvoit,
« Soit de Gales ou de Bretagne,
« Parlant a moy par voie estragne
« Ou a sa fille nostre dame ?
« Je seroie morte, par m'ame,
« Ou virgondée a tous jours mes.
« Trop bien me faut garder ma pais
« Se je voel demorer ceens,
« Pour l'envie de toutes gens
« Qui sont dedens ceste maison.
« Encor y a aultre raison
« Qui m'est revenue au devant,
« Que je vous dirai maintenant.
« Ma dame et la vostre cousine
« Seroit ja certes moult estrine
« Et grandement esmervillie,
« Se ci entroit a chiere lie
« Et elle trouvast sans savoir
« Ce chevalier avoec moy, voir.
« Elle m'en saroit trop mal gré,
« Tant cognoi je de son secré. »

— « Et que ferons dont, douce amie ?
« Aultre conseil n'i perçoi mie,
« Il couvient que ceens demeure. »
Et Argente respont en l'eure : *f. 125 d*
« Je le vous dirai volentiers,
« Ou cas que c'est li chevaliers
« Dont vous recordés si grant bien ;
« Car je ne voel sur toute rien
« Faire chose ou reprise soie.
« Je le metterai hors de voie,
« En une cambre tout par li,
« En lieu gratïeus et joli,
« Ou il sera tout a sen aise.
« Mais, belle dame, qu'il vous plaise
« Et vous me dirés au sourplus
« Que je ferai, et sans refus
« Je le ferai, s'il se poet faire. »
Florée, qui perçoit l'afaire
D'Argentine, et trop bien le sent,
A ceste parolle s'assent,
Et fu en l'eure consillie
De respondre et appareillie
De donner conseil a son gré.
Adont li recorde en secré
Comment des danses se parti,
Pour ce que elle avoit oÿ
Ce chevalier ensi parler,
Quant en sale s'en peut aler.
« Je vous dirai que je ferai.
« Sus ce lit je me metterai,
« Et ferai moult fort le malade,
« Le pesant de corps et le fade ;
« Et lors que je serai couchie,
« Vous irés toute couroucie
« A ma cousine et li dirés,

« Coiement ou vous le verés,
« Ma maladie a bonne entente.
« Je le sench bien vers moy si gente, *f. 126 a*
« Si appareillie et si propre,
« Que ja n'ara le coer si sobre
« Que tantost ne viegne vers moy;
« Et quant ci sera, par ma foy,
« Je le cuide si biel attraire
« Et par mes paroles tant faire
« Qu'en riens n'en serés demandée,
« Mais tout plainnement escusée.
« Que vous semble? Ay ge bien visé? »
Et celle n'a riens devisé,
Car la parolle bien li plaist.
Elle dist : « Oïl. » Lors se taist,
Et Florée s'en vient arriere
Tout en riant, a lie chiere,
Viers Melyador le courtois,
Qui se tenoit illuech tous quois.
Si s'escuse moult doucement,
Sans parler ja trop longement,
De ce c'on li fait tant de painne,
Qu'il ne poet a sa souverainne
Parler, sitos comme il vodroit;
La moustre le tort et le droit
De la damoiselle, sa dame.
Melyador respont : « Par m'ame,
« Florée, je l'escuse bien,
« Car il li fault sour toute rien
« Garder sa pais; c'est vraie cose.
« Elle ne poet faire ne ose,
« Fors tout ce qu'elle a d'ordenance. »
Adont Argentine s'avance
Et dist au chevalier : « Alons.
« Li chemins n'est mies trop lons,
« Biaus sire, je vous voel mener;

« Mais hui vous lairés gouvrener *f. 126 b*
« Par moy. » Et a ces cops desfrume
Une cambre et feu y alume.
La lait Melyador, et dist
Tout ensi quant de la cambre ist :
« Sire, ci vous couvient attendre
« L'eure c'on pora bonne prendre.
« Ne le poons aultrement faire. »
— « Bielle, » dist cilz, « sus vostre afaire
« Ne voel je noient deviser. »
La le va laiens enfremer
Argente, puis revient arriere,
Et trueve ja en sa maniere
Florée gisant sus .i. lit,
Qui incontinent li a dit :
« Douce Argentine, alés ent la,
« Car la nuit grandement en va,
« Qui nous sera courte ains le jour. »
Et Argentine, sans sejour,
S'en part et en la sale vient,
Et regarde, et voit c'on se tient
Tout en carolant par le doy,
Et que menestrel sont tout quoi,
Et cantoient cil baceler
Et ces damoiselles moult cler.
Si vint la si a point Argente
C'une pucelle jone et gente
Avoit, comme lie et doucete,
Commencié une cançonnete,
Que sa dame ooit volentiers ;
Car moult li plaisoit li mestiers
Dou canter, il n'est mies doubte.
Argente se taist et escoute
Que c'estoit uns rondelès gens,
Qui doit bien plaire a jones gens *f. 126 c*
Qui ont la pensée amoureuse.

Ensi disoit la gratïeuse
Que vous orés recorder ci,
Pour l'amour de son doulz ami.

Rondel.

Se plus parfaitement pooie
Amer mon douls loyal ami,
Par ma foy, je l'ameroie.

Et bien faire le deveroie
Pour la grant loyauté de li,
Se plus, etc.

De bon voloir je le feroie,
Dont je mach en garde de li
Mon coer, quel part que je soie,
Se plus, etc.

Ceste cançon ditte et finie,
Argente fu appareillie
De traire la dame a .ı. lés,
Et dist : « Dame, venés, venés.
« Vostre cousine est en grant painne
« D'une fievre qui le fourmainne,
« Et si ne demande fors vous.
« Prendés a toutes et a tous
« Congiet, et dittes qu'il s'esbatent
« Et ja pour ce il ne s'abatent;
« Assés en avés pour meshui. »
Et celle qui n'amoit autrui
A painnes, fors que sa cousine,
Prent errant congiet sus ce signe,

Dont elle se tient enformée.
Pour ce n'en fu en riens tourblée
La feste, mais pria a toutes
Et a tous, pour oster les doubtes,
Qu'il perseverassent en joie. *f. 126 d*
Puis se part et se met en voie
Entre lui et sa camberiere.
Cilz qui portoient la lumiere
Par devant vinrent jusc'a l'uis.
Plus avant n'alerent de puis
Qu'il furent venu jusque la,
A la cambre ou on leur donna
Congiet. Adont s'en retournerent,
Et elles en la cambre entrerent;
Si fu fremée bien et fort.
Hermondine, pour reconfort
Donner a sa cousine errant,
S'en vient doucement par devant
Le lit, et illecques s'apoie.
Florée ne se tient pas coie,
Mais se plaint, quant la sent venue
Sa cousine et vers li se rue
Et dist : « Cousine, je sui morte.
« J'ai voir une fievre si forte,
« Que j'en ay trop mal en la teste.
« Irés vous meshui a la feste ?
« Est li rois vos peres couciés ?
« Pour Dieu, que point ne m'eslongiés !
« Si me ferés trop grant solas. »
Et la belle respont en bas
Et dist : « Cousine, volentiers.
« Mais dittes moy dont cilz dangiers
« De la fievre vous est venus.
« C'est uns maulz pesans et agus,

17177 jusque la, *B* jusqu'ala.

« Et qui fait moult a ressongnier.
« Voelliés de vo santé songnier,
« Je vous en pri, chiere cousine. »
Et Florée .i. petit se cline,
Et dist : « Cousine, grant mercis. *f 127 a*
« Mais cilz maulz seroit tost garis
« Se vous voliés ja, au certain. »
Lors mist Hermondine sa main
Sus son cief et dist : « Oïl, voir.
« Puis que santé poés avoir
« Par moy, je voel que vous l'aiiés.
« Vous est il par moy envoiiés? »
— « Nennil. » — « Et de quoi vient il dont? »
Et Florée adont li respont,
Qui .i. peu le voir li eskiewe :
« D'une paour assés hastiewe,
« Que j'ai eü apriès souper. »
« Paour? » — « Voire, et esçou tout cler
« C'on conçoit fievre par paour. »
— « Oïl, voir. » Et lors sans demour,
Hermondine, com esbahie
Et qui bien cuide estre trahie
Quant on a tourblé sa cousine,
Dist, et prie et li moustre signe
D'amours, trop plus grant que devant,
En disant : « Cousine, or avant.
« Dittes qui vous a couroucie. »
— « Il ne m'a point esleecie,
« Mais irée, saciés de voir. »
— « Briefment il le me fault savoir.
« Si en serés mieus apaisie. »
Et Florée, qui est aisie
De dire tout ce qu'elle voelt,
Dist : « Cousine, estre ce ne poet
« Que vous le saciés. » — « Si ferai.
« Au mains conseil y metterai

« Ou ferai mettre par nos gens. »
Dist ceste : « Il n'est point voir ceens,
« De qui celle doubte me vient. » *f. 127 b*
— « Dont est il? savoir le couvient.
« Trop y faites refus dou dire. »
— « Je ne vous en ose desdire, »
Dist Florée, « puis qu'ensi est.
« Ceste fievre a present me nest
« Pour cesti qui tout a vaincu,
« Le chevalier au bleu escu
« En qui proece se deporte;
« Cesti qui le soleil d'or porte,
« Qui ocist Camel de Camois,
« Et par qui dou tout li tournois
« A hui esté autorisiés,
« Et qui a esté si prisiés;
« Qui de droit a le pris conquis.
« Orains il estoit toute nuis;
« A moy envoia .i. varlet
« Et me dist qu'il voloit de fet
« Venir par dedens ce chastiel,
« A cui que fust ou lait ou biel,
« Pour vous veoir, c'est la substance,
« Et feroit ce en men istance.
« Il le me manda tout ensi
« Et, lors que le varlet oÿ,
« Je fui esbahie forment
« Car ne vodroie nullement
« Qu'il venist ceens sur nous deus.
« S'est il bien si chevalereus
« Qu'il n'i meteroit que le faire. »
— « Adonques », dist la debonnaire
Hermondine, comme courtoise,
« Cousine, il me desplaist et poise
« Que pour ce estes couroucie,
« Car je le veroie une fie,

« Ossi volentiers a mon gré *f. 127 c*
« Desarmé, que je l'ay armé
« Hui veü tres bien tournoiier.
« S'il fust venus esbanoiier
« Ceens, et vous le sceuissiés
« Et moy, quel mal en euissiés?
« Ostés vostre merancolie,
« Car j'en seroie plus jolie,
« Certes, se veü je l'avoie. »
Et quant ceste entent qu'en la voie
Est sa cousine et amoureuse,
Si en fu grandement joieuse,
Et puis .i. bien petit souspire
Et dist : « Lasse! je n'ose dire
« Tout ce qui sus le coer me gist. »
— « Pour quoi? » Hermondine li dist.
« Ceens poés faire a vostre aise.
« Riens ne dirés qui me desplaise,
« Non plus qu'en la vostre maison »
Et quant Florée ot tel raison,
Si dist : « Cousine, grant mercis.
« Je vous di vraiement que cilz,
« Qui a hui vaincu le tournoy
« Et dont nous avons, vous et moy,
« Tant parlé puis .i. mois en ça,
« Est ceens. » Adont li compta
De mot en mot comment il vint,
Et comment aler le couvint
En une cambre pour Argente,
« Qui en fist trop fort la dolente,
« Quant jusc'a ceens l'amenay.
« Certes, cousine, veü n'ay
« Ne ne verai en mon vivant
« Chevalier de tel couvenant,
« Plus gratïeus ne plus joli, *f. 127 d*
« Ne a qui mieulz aviegne a li

« Uns grans biens, et il l'ara voir.
« Il a hardement et voloir,
« Corps, proece et grant renommée,
« Et si estes de li amée
« Sur toutes riens, je vous creante ;
« Car pour vostre amour recreante
« Tous chevaliers et lait aler,
« Sitost que il les ot parler
« De vous et de la queste ou sont
« Et que pour vostre amour il font,
« Et les envoie au roi Artu.
« Je ne vi onques tel argu
« Avoir a chevalier qu'il a.
« Se vous volés il vous vera
« Et, se vous le volés ossi,
« Il s'en rira, cousine, ensi
« Que ceens est venus, sans doute.
« Car voir si fort il vous redoute
« Qu'il n'oseroit nullement faire
« Cose qui vous deuist desplaire.
« Or, m'en respondés liement
« Vostre entente et legierement. »

Ce ne fu mies grant merveille
Se cremeurs, qui souvent resveille
Mainte dame frice et jolie,
Fu en la place appareillie
Pour esmervillier Hermondine.
Elle le fu et bien le signe
En moustra, vous orés comment,
Car elle dist : « Je me repent,
« Cousine, de ce que j'ai dit.
« Que feroiie, se Diex m'aÿt,
« Se cilz chevaliers chi venoit *f. 128 a*
« Et ja par le doy me tenoit?

« Je seroie trop esbahie.
« Il vault trop mieulz, quoi que je die
« Ne aie dit a le bonne heure,
« Qu'il s'en voist que droit ci demeure.
« Car je ne sui pas coustumiere
« De parler, ne point la maniere
« Ne sçai comment je parleroie,
« Se devant moy je le veoie.
« J'en commence ja a fremir
« Et lui grandement a cremir.
« Laiiésle aler, Diex le conduise
« Et n'ait nulle riens qui li nuise.
« Je vodroie sur toute rien
« Que Diex lui envoiast grant bien,
« Tout ensi qu'il en est merites. »
Respont Florée : « Et vous que dittes?
« Cousine, vous vous fourvoiiés.
« Pensés vous que assés n'aiiés
« De sens, d'avis et d'attemprance,
« De maniere et de cognissance
« Pour parler a .i. chevalier?
« Vous le sarés mieulz recueillier,
« Et par parole plus meüre,
« De ce sui je toute segure
« Qu'il ne vous osera parler.
« Laissiés Argente avant aler.
« Il est heure c'on le voist querre.
« Chi n'affiert ne courous ne guerre,
« Fors que paroles gratïeuses
« Et ossi aucunes huiseuses.
« Il est bien si doulz et si frans,
« Si preus et si entreprendans,
« Et si garnis de grant prudense, *f. 128 b*
« Que ja n'arés de li, g'i pense,
« Fors que parlers doulz et courtois,
« Et si serons droit chi nous trois

« Et il sera tous seulz, cousine.
« Vous ne serés ja si estrine
« Qu'il sera estrins, je m'en vant,
« Car nous saudrons tantos avant
« Et parlerons bien au besoing
« Pour vous, de tout ce n'aiiés soing,
« Car aussi le cognois je assés,
« Et si sera tantost passés
« Vo parlement, sans detriance,
« Car mettre y vodrai attemprance.
« Je li dirai qu'il s'en retourne
« Et qu'il s'en voist, ains qu'il ajourne. »
A ces mos, se test Hermondine,
Et fait a Argentine .1. signe
Qu'elle voist le chevalier querre
En la cambre qui si bien serre.
Et Argentine devant salli
Sitos que sa dame entendi;
La clef met en l'uis et si l'uevre.
En l'uis ouvrant perdi son oevre
Melyador qui la ouvroit,
Je vous dirai sur quel endroit.

QUANT Argente la camberiere
Ot laiiens mis a la priiere
De Florée Melyador,
Le chevalier au soleil d'or,
Il fu qu'en alant, qu'en venant,
Ensi que j'ay dit ci devant,
Moult longement, saciés pour voir.
Entrues li couvint il avoir
Aucune pensée jolie *f. 128 c*
Ou espoir grant merancolie,
Car mies ne savoit encor
Comment il venroit jusc'au cor

De ce pour quoi est la tenus.
Et se li estoit revenus
Li pourpos ou il eut esté
En devant une quantité,
Quant Florée parti de li,
Qui a ce dont le recuelli
Diversement, ce li sambla,
Comment que bien s'en escusa,
Quant il se fu fais cognissables.
Siques Melyador, comme ables
En ces imaginations,
Avoit dit ensi : « Il n'est homs,
« C'est une cose moult commune,
« N'ait tous les jours quelque fortune
« Ou mole, ou dure ou perilleuse.
« Veci cose moult mervilleuse;
« On me tient ci ensi qu'en mue.
« Fortune grandement m'argüe,
« Et pour ce qu'elle est si perverse,
« Et avoech moy elle converse
« Et a ja conversé maint jour,
« Entrues que j'ai ci bon sejour
« Et loisir, selonc ma samblance,
« Je vodrai mettre en ordenance
« Une balade incontinent,
« Et le ferai de sentement,
« Car j'en ay grandement matere. »
En ces parlers, c'est cose clere,
Melyador fist la balade,
Moiiennement lié et malade.

Balade. *f. 128 d*

Se fortune la tres fausse et perverse
Est contre moy, je voel a ce penser.

A maint homme a esté dure et averse,
Et puis apriès on l'a veu retourner,
Et pour ce voir je me voel conforter
Sur cest espoir, que je sai tout de fi,
Que le temps n'est mies toutdis onni.

Car quant li plaist, je sçay bien qu'elle excerse
Cui qu'elle voelt, et fait en hault monter
Et puis apriès en brief temps jus le verse.
Si en haste fait sa roe tourner,
Siques en li nulz ne se poet fier.
Aussi, certes, point je ne m'i affi
Que le temps n'est mies toutdis onni.

Et comment dont c'avoecques li converse,
Je doi toutdis le milleur esperer,
Car s'elle estoit .m. fois plus diverse,
Si voel je bien son pooir endurer.
Car bon espoir me voet confort donner,
Et si me fait souvenir de checi
Que le temps n'est mies toutdis onni.

Ceste balade moult bien siert
A Melyador, qui la iert
Par dedens la cambre enfremés.
Vis li est qu'il y a remés
Et sejourné .i. lonch termine.
A ces cops evous Argentine,
Qui deffrume l'uis en soudain ;
A son caperon met le main
Et le dit chevalier salue,
Et li dist, ou a la value :
« Sire, or avant, on vous demande. »
De ce parler ot joie grande
Melyador, bien le saciés. *f. 129 a*

Il est .I. petit avanciés,
Et se part et s'en va avant,
Et la damoiselle devant,
Qui l'alume et entre en sa cambre,
Qui estoit listelée d'ambre.
Florée et Hermondine estoient
Dalés le lit; la s'arrestoient.
Or fu Melyador souspris
Et de langage mus et pris,
Quant il vit sa dame en la chiere.
Toutes fois pas n'est trais arriere,
Mais s'avance moult doucement,
Et salue benignement
Hermondine et sa compagnie.
Et celle, qui fu esbahie
Quant le chevalier vit venant,
S'est retrette et non mise avant.
Adonques Florée s'avance,
Qui bien en vit la contenance
Que pris estoit et elle prise;
C'est une cose que moult prise.
Si respondi pour sa cousine,
Et tant sachiés c'a Hermondine
Fist la response trop grant bien,
Car matere y prist et engien
De parler puissedi assés,
Et dist : « Sire, en avant passés.
« Vous soiiés li tres bien venus.
« Vous avés esté la tenus
« En une cambre longement.
« Ne vous anuist, car vraiement
« Toutes coses ont leur saison.
« Il nous couvenoit par raison
« Ouvrer, et pour chiaus apaisier *f. 129 b*
« Qui nous poroient mesaisier
« De langage ou de jalousie;

« Mais tant y a de courtoisie
« En vous, et si bien le savés,
« Que escusées nous avés. »

— « DAME, » ce dist li chevaliers,
« Mais me rench tous ens es dangiers
« De vous, et especialment
« De ma dame certainnement,
« Que je voi ci en ma presence.
« Mais je croi que trop hault je pense
« Et de ce fait voir j'en encoupe
« Amours, et di qu'il est en coupe ;
« Car, en espoir d'avoir merci,
« Penser m'i a fait jusqu'a ci
« Et fera tant com jou vivrai,
« Ne aultre penser je n'avrai. »
Hermondine adont le regarde
Et son parler plus ne retarde,
Que tout pourveü elle avoit,
Je le croi, car trop bien servoit
Et servi a leur ordenance,
Car elle dist de pourveance :
« Sire, mieulz samblés chevaliers
« Que vous ne faites merceniers,
« Qui vous a veü au tournoy.
« Pas ne moustriés la, par ma foy,
« Que sceuïssiés anelès vendre,
« Car j'ai hui veü hault estendre
« Vos bras et donner horïons
« Si grans, que je croi qu'il n'est homs
« Qui a vous se peuist attaindre.
« Trop bien fesistes vos mains taindre,
« Quant le mercenier vous fesistes *f. 129c*
« Et a Montsegur vous venistes.
« Cognissiés vous cest anelet? »

Adont hors de son doy le met
Et Melyador le regarde,
Qui encor .i. peu se retarde
De parler, qar tous souspris fu
Et atains de l'amqureus fu
Qui le fist taire et hontoiier.
Et adont pour lui ravoiier
S'est Florée lors traitte avant,
Qui moult doucement en riant
Dist : « Cousine, oïl, par ma foy,
« Car anten le mis en son doy
« Et le fis faire ou nom de li ;
« Mais de puis vous a il servi. »
Adoncques Florée le prent
Et le deffrume incontinent,
Ensi qu'elle ot fait aultre fois.
En .ii. parties mist les plois,
Car moult bien en seut l'ordenance.
Melyador adont s'avance,
Qui moult pensa sus cest affaire,
Ne quel cose elle voloit faire.
« Sire, lisiés, » ce dist Florée,
« Car en vo nom fu ci jettée
« Ceste escripture, ce saciés. »
Melyador s'est avanciés
Et voit, en lettres moult petites,
Paroles en son nom escrites,
Ou onques n'avoit [pas] pris garde.
Quant leü les ot, si regarde
Que Florée si le rassamble
Et remet les pieces ensamble ;
Si l'en prise mieulz que devant. *f. 129 d*
Florée sus ce couvenant
Mist fin, car l'anelet rendi
A sa cousine et dist ensi :
« Belle cousine, reprendés

« Vostre aniel, et si entendés
« Que li chevaliers, qui ci est,
« A veoir trop mieulz il li plest
« Cest anelet en vostre doy
« Qu'il ne face ens ou sien, je croi.
— « Damoiselle, verité dittes.
« Encor m'esçou uns grans merites
« Quant elle le daigne porter. »
Et la belle, sans plus parler,
Moult doucement l'anelet prist
Et dedens son doy le remist.

En cel estat se trest arriere
Florée, et a la camberiere
S'ensonnie tout volentiers.
Lors s'avance li chevaliers
Et li samble c'on li fait voie,
Et doucement ses yeulz convoie
Vers sa dame d'un doulz regard,
Et par le doy le trait a part.
Tout basset dist : « Ma chiere dame,
« Il vous plaise a savoir, sur m'ame,
« Que veci vostre chevalier,
« Qui en abit de mercenier
« Et de marcheant se mist lors,
« Pour veoir le vostre gent corps
« Que onques veü je n'avoie.
« Si vous pri, metés moy en voie
« Qu'encores pourfiter je puisse ;
« Car il n'est riens, se le sceuisse
« Faire, pour vous je le feroie, *f. 130 a*
« Car vous estes toute ma joie,
« Mon reconfort et ma vaillance,
« Et tout ce que j'ai d'ordenance
« Empris, c'est pour vostre amour, dame.

« Le corps tout entier jusc'a l'ame
« Vous renc et mac en vo service,
« Car Amours voelt que j'obeïsse
« A vous et je le voel, sans doubte,
« Car ossi le valés sur toutes
« De celles qui sont ens ou mond. »
Adonques francise semont
Hermondine de biel respondre,
Pour ces parolles miex expondre,
Et dist : « Sire, je croi assés
« Que vous avés des fais passés
« Grans et durs, pour l'amour de moy,
« Et ferés encor, je le croy,
« Ains que la queste soit finie.
« Si devés en grant courtoisie
« Tenir ce quant ci je vous sueffre,
« Je ne vous prommet ne vous oeffre
« Cose petite ne trop grande,
« Mais je vous enjoins et commande
« Que telement perseverés
« Et si bien tous considerés
« Les affaires de ceste queste,
« Que, par loenge et par conqueste,
« Vous soiiés sans nul entre deus
« De tous les aultres li plus preus,
« Et, saciés, se Diex me doinst joie,
« Que, volentiers je le veroie. »
— « Ma dame, » ce respondi cilz,
« De vos parlers mille mercis.
« Tant avés fait pour moy, sans doubte, *f. 130 b*
« Que painne ne peril ne doubte
« Qui me puist avenir ne croistre.
« Or, primes ferai recognoistre
« Mon nom par tout pour vostre amour,
« Puis que je tire a tele honnour
« C'a vo gent corps, ma souverainne,
« Ou je demorrai en le painne. »

Ensi fu droit la une espasse
Cilz a qui on a fait grant grasce,
Quant il est alés si avant,
Et par sage et bon couvenant
Parolle a la belle Hermondine,
Qui si garnie est de doctrine
Et de grant sens, au dire voir,
Que dame n'en poet plus avoir;
Car, a fin que cilz mieulz en vaille
Qui ses sers chevaliers se baille,
Elle li moustre doucement
Parolles de grant sentement,
Et li dist que c'est cilz, sans doubte,
En qui elle a s'entente toute
Mise plus que nul chevalier
Qui puisse errer ne travillier,
Pour les grans proeces de li.
En devisant furent ensi
Que tout droit sus le point dou jour,
Mais tant leur plaisoit le sejour
C'au jour ne prendoient point garde.
Argentine lors se regarde
Que li jours venoit durement;
Si dist a sa dame erranment :
« Dame, li jours vient grans et biaus.
« Tous plains en sera cilz chastiaus
« Assés tost, il n'est mies doubte. *f. 130 c*
« Pour tant le vous di que je doubte
« Que cilz chevaliers qui est ci
« Ne soit veüs, je vous affi.
« J'en ay grant soing oultre l'ensegne.
« Ceens a de chiaus de Bretagne
« Qui le poroient recognoistre
« Et, en ce, son nom peu accroistre. »
Dist sa dame : « Vous dittes voir.

« Toutes coses ont leur devoir
« De faire a point et a raison. »
Moult bien de ceste souspeçon
S'en est Melyador pris garde;
Hermondine adont le regarde
Et li dist : « Il vous fault partir
« Et s'est sans plus ci revenir,
« Car bien croy qu'en aultre contrée
« Serai temprement remenée.
« Or pensés dou bien travillier.
« Je vous tieng pour mon chevalier
« Et vorroie, se Diex me vaille,
« Que faire ne peuissiés faille
« A ce que vous avés empris. »
Melyador, qui fu tous pris
De respondre et voit que partir
Le couvient, ne plus n'a loisir
De demorer, car on li donne
Congiet, ensi comme on l'ordonne,
Dist : « Ma dame, a Dieu vous commant.
« Pour vous me vodrai en avant
« Mettre en toutes painnes de corps;
« Ou en la queste serai mors
« Ou je venrai a mon entente.
« Mais dittes moy, ma dame gente,
« Se de vous arai plus nouvelles. *f. 130 d*
« Ce me seroient moult tres belles
« Aventures, se j'en ooie
« Aucunes, se Diex me doinst joie. »
Et Hermondine li respont,
Qui un petit y vise adont :
« Je ne sçai comment ce seroit,
« Ne faire ossi ce se poroie;
« Car vous irés par les contrées
« Querre aventures et meslées,
« Et je demorrai a l'ostel

« Et si ne sçai mies le quel. »
Adont Florée avant salli,
Qui ceste parolle entendi,
Et dist pour plaire a sa cousine
Et faire a Melyador signe
Qu'elle l'amoit de tout son coer :
« Belle cousine et douce suer,
« Et vous, biaus sire chevaliers,
« J'ai regardé, il est mestiers,
« Sus l'ordenance que vous dittes ;
« Mais, par lettres moult bien escrites,
« Et amoureusement dittées,
« De vos plus entieres pensées,
« Porés vous point, n'en fault doubter,
« L'un l'autre moult reconforter? »
— « Et comment, » respont Hermondine,
« Se poroit tout ce, ma cousine,
« Acomplir par aucune voie?
« Moult volentiers je le saroie. »
— « Tres bien, » ce respondi Florée,
« J'ai amené de ma contrée
« .I. jone escuier a mon gré,
« Que je tieng a sage et secré,
« Enlangagiet bien et a point. *f. 131 a*
« Ycilz si ne vous faudra point
« De porter lettres, s'il besongne. »
Dist Hermondine qui ressongne
Le jour que elle voit venant :
« Cousine, sus vo couvenant,
« Me vodrai je voir ordonner :
« Laissiés le chevalier aler ;
« Il est heure que de ci parte.
« Mieus vault petit gains que grant perte. »
— « Dame », dist cilz, « vous dittes voir.
« Je partirai par vo voloir ;
« Bien voi qu'il le me couvient faire. »

Adont parti sus cest afaire
Melyador dou dit castiel.
On le mist hors par .I. praiiel
Qui regardoit devers le bois.
Tant fist li chevaliers courtois
Que, sans estre recogneüs,
Au logeïs est revenus
Dont il estoit le soir partis.
Grandement en fu resjoïs
Ses escuiers quant il le vit.
Melyador li a tout dit
Quanqu'il a veü et trouvé.
Jamais ne li euïst celé,
Car en lui avoit grant fiance,
Et cilz, qui ot grant cognissance,
Li dist : « Sire, bien va la cose.
« Or me dittes a la parclose
« Se vous avés a vo retour,
« En considerant la valour
« D'Ermondine et son gent maintien,
« Fait aucune cose de bien,
« Rondelet, balade ou cançon, *f. 131 b*
« Pour mieulz emploiier vo saison,
« Qui en estes tres grans ouvriers. »
— « Oïl, » respont li chevaliers,
« J'ai fait .I. petit rondelet,
« Et le commençai de grant het
« A faire, sitos que parti
« De ma dame et que jou issi
« Dou dit chastiel, saciés pour voir. »
Dist cilz : « Il le nous fault savoir.
« Si en dirai ce qu'en samblance
« M'en venra et sans detriance. »
Et Melyador li respont :
« Tu l'oras. » A ces mos adont
A le rondelet commencié,
De coer gay, amoureus et lié.

Rondel.

Sans departir de vous me part,
Ma tres douce dame chiere.

Trestout vous demeure sans part,
Sans departir, etc.

Car ou je sui ne quelque part,
Vostres sui a lie chiere.
Sans departir, etc.

« Par ma foy, » ce dist Lansonnès,
« Moult bien me plaist li rondelés,
« Car il est de bon sentement,
« Et assés amoureusement
« L'avés fait selonc vo matere.
« Or le couvient, c'est cose clere,
« Mettre en chant sans nul remanoir. »
Dist Melyador : « Tu dis voir,
« Mais ce ne sera pas meshui,
« Car droitement tous pesans sui.
« Il me couvient aler dormir *f. 131 c*
« Et, en apriès, de ci partir,
« Car rentrer m'en vodrai en queste,
« Lachiet le hÿaume en la tieste,
« Pour cerchier toutes aventures. »
Or nous dient les escriptures
Que quant Melyador parti,
Vous savés bien sus quel parti,
Dou chastiel chi dessus nommé,
Hermondine pour verité,
Qui en estoit d'amours attainte

Et tres amoureusement chainte,
Se departi de sa cousine,
Et li dist ensi Hermondine :
« Cousine, je sui moult pesans,
« Car li jours est ja biaus et grans,
« Et si n'ay encores dormi,
« Dont je vous di en droit de mi
« Que dormir irai un petit. »
Adont se jetta sus un lit,
Et Argentine d'un mantiel
Le couvri, d'ermine moult biel;
Et de sa cambre se partirent
Celles qui assés bien sentirent
C'un petit estoit travillie.
Hermondine tost consillie
Fu a ce qu'elle s'endormi
Et, si tost qu'elle s'esclemi
Ymaginations li vinrent,
Qui en .i. tel pourpos le tinrent
Que chi vous m'orés regarder.
Elle prist a considerer
L'arroy, le maintien, la samblance
Et la jolie contenance
De Melyador le vassal, *f. 131 d*
Et comment il est a cheval
Et a piet gratïeus et frices.
Ces pensers [li] furent si riches
Que la belle adont s'eslargi,
A tout ce que elle entendi,
A faire .i. petit rondelet
Et, de corage joliet,
Elle en entra en ordenance,
Et prist ens es mos tel plaisance
Qu'elle les recorda .iii. fois;
Puis le canta a clere vois
En la cambre toute seulete.

Si fu tele la cançonnete
Et faite de bon sentement
Que vous orés presentement.

Rondel

Amis, en vostre compagnie
Ay mis mon coer, gardés le bien,

Pour demorer toute la vie,
Amis, etc.

Si entiere, n'en doubtés mie,
Qu'a li n'a nulz fors que vous rien.
Amis, etc.

En ce propre jour a la feste
Belle Hermondine, et sans requeste,
Canta ce rondelet joli,
Et la estoit d'encoste li
Florée, sa chiere cousine,
Qui retint ce a bonne estrine,
Et dist bien c'amours ouveroient
En li, car si parler moustroient
Comment a le fois y pensoit.
Or esçou bien raison c'on doit
Recorder dou bleu chevalier. *f. 132 a*
Sitost qu'il se peut esvillier,
Il s'arma et apparilla,
Et a Lansonnet consilla
Qu'il chevaucassent sans sejour.
Si chevaucierent tout ce jour
Sans nulle aventure trouver,

Et l'endemain jusc'au diner,
Dont trop esmervilliet estoient.
Tout ensi comme il chevaucoient
Au lés devers Norchombrelande,
Au travers d'une grande lande,
Il voient devers yaus venir
Et leur chemin tout droit tenir
Deus varlès et .II. damoiselles.
« Assés tost arons nous nouvelles »,
Ce dist Melyador en l'eure.
De puis ce granment ne demeure
Que cil .IIII. moult approcierent,
Et premierement s'adrecierent
Viers Melyador li vassal,
Li quelz estans sus son cheval
Le[s] salua courtoisement
Et leur demanda ensement :
« Damoiselles, ou alés vous? »
Elles disent : « Biaus sires doulz,
« Nous alons devers Signandon.
« Besongne et aultre cose non
« Nous y mainne, bien le saciés.
« S'il vous plaist, se nous radreciés
« Se noient sommes fourvoiies,
« Car nous y sommes envoiies
« En cause de messagerie. »
Adont Melyador leur prie
Qu'elles voelent dire pour quoi : *f. 132 b*
« Et saciés, belles, par ma foy,
« Que se je vous puis consillier,
« Pour mon corps assés travillier,
« Je le ferai de grant corage. »
Adont respondi li plus saige
Et dist : « Sire, vous dittes bien.
« Enjoint nous fu, sur toute rien,
« Au partir de nostre maison

« C'a tous chevaliers no raison
« Remoustrissions voirement,
« Car en yaus en tient grandement
« Dou consillier et mettre a point.
« Tantost vous orés sur quel point.

« CHIERS sires, dessus la Saverne
« Siet li biaus chastiaus de Valerne,
« Dont ma dame et cousine chiere,
« Yvore, est dame et hiretiere.
« Or est seans a l'autre part,
« La riviere seule le depart,
« Uns chastiaus c'on dist Orgilleus,
« Ou dedens demeure uns tres preus
« Chevaliers et de grant emprise,
« Et c'on ressongne moult et prise
« Dessus les marces de Norgalles.
« Et ne tenés mies a gales
« Les parolles que je vous baille,
« Car cilz preus chevaliers sans faille
« Nul autre chevalier ne doubte.
« Et pour ce que on le redoute,
« Soit a la lance ou a l'espée,
« Ma dame, qui est aseulée
« Et voisine moult pres de li,
« En est en .i. trop dur parti;
« Car cilz chevaliers le herie *f. 132 c*
« Et couvertement le guerrie,
« Et li voelt, si com par hansage,
« Tollir chastiel et hiretage,
« Ne nulz ne l'en va au devant.
« Or fu mis a ma dame avant
« C'a Signandon devoit avoir
« Une assamblée tout pour voir
« De chevaliers preus et hardis;

« Mais li jours ne fu mies dis
« A ma dame, que ce doit estre.
« Toutes fois nous avons a destre,
« Ensi c'on nous ensengne a fin,
« Pris de Signandon le chemin
« Pour venir a celle journée.
« Et se la estoit ajournée
« Proece en quelque chevalier,
« Qui tant se volsist travillier
« Que pour venir aidier ma dame,
« Je retieng et le di sur m'ame
« Qu'il feroit courtoisie grande;
« Car cilz ne scet qu'il li demande
« Qui li fait presentement guerre.
« Siques, chiers sires, se la terre
« De ce Signandon nous moustrés,
« Grant courtoisie vous ferés. »

Lors respondi Melyador,
Li chevaliers au soleil d'or,
Et dist : « Belle, je vous dirai.
« De ci a Signandon, pour vrai,
« A bien .II. journées moult grandes,
« Divers chemins, et bois et landes
« Qui sont moult fortes a tenir.
« Encor quant la porés venir,
« Vous trouverés la feste esparse, *f. 132 d*
« Et l'un ou norch et l'autre en Tarse,
« Ensi que chevalier cheminent,
« Qui ne cessent point ne ne finent
« Des aventures demander.
« Mais tant vous oc recommander
« Vostre dame et le droit qu'elle a,
« Que cilz moult bien le consilla
« Qui li dist que ci venissiés;

« Car point ne fault que vous issiés
« De vo chemin, par nulle voie,
« Sus la cause ou on vous envoie,
« Car je serai li chevaliers
« A vostre dame volentiers,
« Et ne desire riens el, voir,
« Fors que de prestement mouvoir
« Pour aler tantost celle part. »
— « Sire, » dist ceste, « Diex vous gart!
« Vous nous offrés grant courtoisie. »
Dont retournent a chiere lie
Les damoi[se]lles de Valerne,
Et laissent le chemin d'Iberne
Et prendent celi de Norgales.
Melyador, en disant gales
Et faisant cançons et motès,
S'en chevauce avec les varlès
Des damoiselles qui le mainnent,
Et les queles forment se painnent
Dou dit chevalier honnourer
Et leurs besongnes colourer
A le fin que mieulz s'i encline.
Et cilz est si plains de doctrine
Qu'il les conforte grandement
De coer et de grant sentement.

Nous lairons de Melyador *f. 133 a*
A parler, voires, tant c'a or,
Car la matere le desire,
Et parlerons sans contredire
Dou chevalier qui ne peut estre
Au tournoy, ne faire y fenestre,
De Signandon, dessus les prés;
Car a ce jour estoit navrés
Messire Tangis de Sormale

Dont l'aventure tint a male,
Coi c'amender ne le peuist.
Moult bien vosist qu'il li euist
Cousté mille florins et plus,
Et il y fust a temps venus.
Sitost comme il se peut armer,
Il ne volt la plus sejourner
Ou on li ot fait bonne chiere.
La dame qui fu hiretiere
Dou Brun Manoir, ou jeü ot,
Remercia de quanqu'il pot,
Ensi que bien le sçavoit faire,
Et puis, pour mon compte parfaire,
Il monta et d'iluech parti
A l'entente et sur tel parti
Que pour aventures trouver.
Une heure li ala rouver
Ses varlès, qui trop bien chantoit,
Qu'il chantast, puis qu'en point estoit,
.I. virelay qu'il avoit fait;
Et je vous dirai de quel fait.

Cilz chevaliers avoit eü,
En dementrues qu'il ot jeü
Au Brun Manoir dit par arriere,
Dalés lui une camberiere
Qui moult estoit courtoise et sage. *f. 133 b*
La damoiselle avoit d'usage
De dire en son parler, pour vrai :
« Sans doubte ensi je le ferai. »
Briefment, en sa parolle toute,
Toutdis mettoit devant : « Sans doubte. »
Messires Tangis, qui oÿ
L'avoit souvent, s'en resjoÿ,
Entrues que sus son lit gisoit,

Et a le fois ce mot disoit,
Tant l'avoit il enamouré
Et en son coer encorporé,
Et y prendoit si grant plaisir
C'a painnes en pooit issir.
Dont il li avint, ce termine
Qu'il gisoit dedens la courtine
Dou Brun Manoir, ou .II. mois fu,
Qu'il ot ordenance et argu
De faire .I. jolit virelay
Sus le matere que dit ay.
Quant il l'eut fait, bien li plaisi
Tant que ses vallès l'escrisi
Et se li aida a chanter.
Or se pooient bien vanter,
Quant il estoient entre yaus .II.,
Que leurs cans estoit gratïeus.
« Et pour .I. tant, » dist li varlès,
« Mon signeur, que vos virelès
« Soit chi chantés a clere vois,
« Entrues que nous sons en ce bois. »
Messires Tangis, sans detri,
Respondi : « Certes, je l'otri. »
Adont entre yaus .II. s'adrecierent
Et le virelai commencierent,
Par tel maniere et par tel fourme *f. 133 c*
Que li contre escrips nous enfourme.

Virelay.

Sans doubte vostres serai,
Sans doubte tant com vivrai,

Virelay. *Dans l'impossibilité de mettre sur ses pieds cette bizarre pièce, nous nous sommes contenté de distinguer les vers d'après le nombre de syllabes que leur donne le manuscrit.*

Sans doubte dame entierement,
Sans doubte tous jours loyaument,
Sans doubte vous servirai.

Sans doubte je le ferai,
Sans doubte tres liement,
Sans doubte de bon coer vrai,
Sans doubte joieusement.
Sans doubte je ne le lairai,
Sans doubte je me tairai,
Sans doubte a vo commandement,
Sans doubte de tres bon talent,
Sans doubte l'acomplirai,
Sans doubte, etc.

Sans doubte je n'ay esmay,
Sans doubte ne nul tourment,
Sans doubte pour ce que je sçai.
Sans doubte que vraiement,
Sans doubte m'asservirai,
Sans doubte n'en partirai,
Sans doubte, de vous nullement.
Sans doubte creés fermement,
Sans doubte, que c'est tout vrai,
Sans doubte, etc.

Ensi pour soi solatiier
Tangis, avoech son escuier,
Chanta son virelay adont,
Et quant ensi canté il l'ont,
Si chevaucent tous les galos.
A l'issue d'un biau vert bos,
Ont encontré en une route *f. 133 d*
Dames et chevaliers, sans doubte,
Qui venoient de Signandon;
Des queles ne sçay pas le nom

Des dames ne des chevaliers.
Mais cilz qui chevaucoit premiers
Demanda a cesti Tangis :
« Or me dittes, par vostre avis,
« Sire chevaliers, dont vous estes
« Et se vous poursiewés les questes. »
— « Oïl, » respont cilz erranment.
« Mais dont je sui certainnement
« Ne poés vous ores savoir.
« J'en poroie trop mains valoir
« Si mon nom saviés et ma terre.
« Si ne m'en voelliés plus enquerre,
« Mais dittes moy dont vous venés,
« Et se cilz tournois est passés
« Qui fu a Signandon nonciés. »
— « Oïl, » dist cilz, « et bien saciés
« C'on y tournïa ossi bien
« Que, de puis le temps Uriien,
« On oÿ parler de tournoy. »
Respont Tangis : « Moult bien le croi.
« Et a qui fu donnés li pris ? »
— « Par ma foy, sire, il est escris
« A .i. chevalier tres vaillant
« Et moult grandement travillant
« La et ailleurs, il n'est pas doubte. »
Adont mist sen entente toute,
Messire Tangis, dou savoir
De quoi cilz s'arme au dire voir.
On li dist tout incontinent :
« De bleu sont tout si parement
« Et tant y a, dont on le prise, *f. 134 a*
« D'un biel soleil d'or il se brise. »
Messires Tangis dist adont :
« C'est li chevaliers ens ou mont

18156 ou mont, *B* ou mond.

« De qui j'aie la cognissance,
« Ens ou quel j'ay plus grant fiance
« Qu'il venra a s'entention
« De la queste ; car de renom
« D'armes et de chevalerie
« Passe tous aultres, quoi c'on die.
« Et, biau sire, tres grans mercis,
« Quant en tel point vous estes mis
« Que vous m'avés dit et conté
« Dou chevalier la verité. »
A ces parlers la congiet prent,
Et puis au chevalier entent
Le chemin de Norchombrelande.
Or esçou drois c'on me demande
De monsigneur Melyador ;
Comment il chevauce des or
Avoecques les .II. damoiselles,
Qui sont jones, frices et belles,
Le chemin par devers Norcgalles.
Faire ne vous voel intervalles.
Tant ont chevaucié et erré
Qu'il sont en Norgales entré
Et venu jusques ou chastiel
De Valerne, ou ot maint crestiel.
Arresté se sont a la porte ;
Li forestiers qui les clés porte
Oevre la porte toute arriere,
Sus le conduit et le maniere
Des damoiselles de laiens.
Evous tantost que sallent gens
De tous lés, qui moult biel recueillent *f. 134 b*
Melyador et si l'accueillent
A fester et a conjoïr.
Et quant la dame peut oïr
Que cilz laiens estoit venus,
De cui tous bleus est li escus

A .i. soleil d'or de brisure,
Si en fait par samblant grant cure
Et s'en tient a moult confortée.
De noient ne s'est arrestée,
Mais s'en vient aMelyador,
Li quelz n'estoit mies encor
En sa cambre, mais en la court,
Ou cascuns contre li acourt
Pour li conjoïr et veoir.
Yvore, sans plus remanoir,
En saluant moult bas s'encline,
Et cilz, qui fu plains de doctrine,
Son salu errant li rendi
Et a sa parole entendi;
Car la dame moult doucement
Li remoustre courtoisement
Dou chevalier qui le herie
Et qui sa terre li guerrie,
Et si n'a title de raison.
Melyador, qui sa saison
Voelt emploiier de biel parler,
Respont : « Dame, laiiésle aler;
« Nous l'aprenderons a cognoistre.
« Nous vodrions moult bien accroistre
« Nostre honneur, se Dix le consent,
« Et, pour le droit que mes cuers sent
« Que vous avés en la querelle,
« Sui je avoech vostre damoiselle
« Chi venus pour cesti combatre *f. 134 c*
« Et vo droit aidier a debatre. »
— « Sire, » dist elle, « grant mercis. »
Adonques l'a par le main pris
Et en une cambre l'enmainne,
Qui ordenée estoit et plainne
De vers jons pour li rafrescir.
Tost poront nouvelles oïr,

Car evous venu a le porte
Le chevalier qui se deporte
A heriier chiaus dou chastiel,
Qui se gouverne bien et biel,
A gise de bon combatant,
Et dist : « Ou est il ? » en estant
Sus son cheval, moult bien armés.
« Vous de laiens, se vous avés
« L'onneur de vo dame a garder,
« Si me venés a regarder ;
« Si vous combaterés a moy.
« Se peu en y a, par ma foy,
« D'un ; j'en voel .II. ou .III. ou .IIII.,
« Et se tous ne les puis abatre
« Je soie vostres prisonniers. »
Ensi disoit li chevaliers
Qui Buïns estoit appellés.
Encores a il dit : « Alés,
« Alés querre vo campion.
« Ne sçai comment il a a nom,
« Mais tantos combatus sera.
« Mes corps au sien s'esprouvera,
« Ançois que jamais m'en retourne. »
Ensi le chevalier s'aourne
Devant la porte en rampronant
Chiaus de Valerne, et en disant
Qu'il est de combatre tous près. *f. 134 d*
Ces nouvelles, par mos exprès,
S'en vinrent a Melyador
Et a la dame qui encor
Dedens la cambre se tenoit,
Ou elle la menet l'avoit.

Et quant Melyador oÿ
De ce Buïn parler ensi,
Qui s'ahatissoit de combatre

A .II., ou a .III. ou a quatre
Et ne demandoit aultre cose,
Incontinent plus ne repose
Et dist qu'il s'en voelt hors issir,
Ne point ne l'en poet rastenir
La dame par nesune voie.
Car jamais, ce dist, n'aroit joie
Se on li pooit reprocier
Que la euist .I. chevalier
Qui les armes li demandast,
Et tantost contre li n'alast.
Sa brongne viest incontinent;
Bien s'est armés a son talent.
En la court vint, que plus n'arreste :
Sa lance li fu toute preste.
Sitost c'ou cheval montés fu,
Lansonnès li mist son escu
A son devoir bien et a point,
Et puis li lace et se li joint
Li hÿaume pres de la teste.
Cil de laiens en font grant feste,
Quant en si grant desir le voient;
Jusc'a la porte le convoient,
Qui fu incontinent ouverte.
Au dehors fu a la couverte
Messires Buïns qui l'attent, *f. 135 a*
Et si tost que venu le sent,
Ensi comme bons chevaliers
Tres oultrageus, hardis et fiers,
Sa lance met a son devoir
Et dist que il vodra savoir
Comment la dame est pourveüe
De chevalier. Adont argüe
Le cheval pour aler avant.
Melyador, qui au devant
De li se met par ordenance,

Point ossi et baisse la lance.
Ja y ara jouste moult belle.
Cescuns vient dessus la praelle,
Acourant par moult grant randon,
Et se fierent en abandon
Des lances dessus les escus.
Li plus fors des .II. est fendus,
Car li fier furent aceré.
Melyador a encontré
Monsigneur Buïn par tel voie
Que jus a terre le convoie.
Li chevaus fuit ; Buïn demeure,
Qui lors est relevés en l'eure
Et trait l'espée incontinent.
Melyador, qui son tour prent,
Perçoit ensi qu'il se retourne
Ledit chevalier qui s'atourne
Pour venir a piet, contre li.
Lors se doubta, je vous affi,
Melyador de son cheval
Que cilz ne li porta grant mal ;
Si descendi tantost a terre.
L'espée trette vint requerre
Le chevalier qui grant samblant *f. 135 b*
Fait que de la venir avant.

Or sont tout doi li chevalier
Devant le porte en mi l'erbier
Et tiennent les espées nues.
Evous de premieres venues
Qu'il se donnent grans horïons.
Cilz Buïns estoit grans et lons
Et chevaliers de bonne taille ;
Mais plus savoit de la bataille
Melyador que tel quarante.

La dame de Valerne chante
Et fait ses priieres a Dieu
De coer devot, et humle et pieu,
Afin que ses chevaliers ait
Victore ; car pour li se met
En ce parti bien perilleus.
Melyador, qui amoureus
Estoit et plain de grant avis,
Li jette .1. cop,ce m'est avis,
Par dessus le hÿaume amont.
Tel cop, se Diex m'aÿt, bien sont
Grandement a recommender,
Car li espée ala entrer
Ou hÿaume et le pourfendi,
La quaffe et la teste autressi ;
Merveilles fu qu'il ne fu mors.
Melyador, qui fu moult fors
De ses bras, de ce cop l'empaint,
Ce veïrent maintes et maint,
Et jus a terre le reverse.
Buïns cheÿ la teste enverse
Et Melyador dessus li,
Qui dit li a tantost ensi :
« Chevaliers, se tu ne te rens *f. 135 c*
« Et jure ci devant ses gens
« Foy et hommage a ceste dame,
« La tieste te todrai, par m'ame,
« Car il est bien en ma puissance. »
Li chevaliers, qui en doubtance
Se voit et en tres grant peril,
Dist : « Sire, je ferai, oïl,
« Tout ce que faire vous vodrés.
« Je vous pri que vous vos ostés
« De moy, car je sanne trop fort
« Et bien croi que vous m'avés mort.
« Ostés moy, pour Dieu, mon hÿaume. »

Melyador ot celle psaume;
Adont le hÿaume li oste,
Et le met bellement d'encoste
Le chevalier, qui senglens fu
Et qui li dist : « J'ai trop beü
« De mon sanc. Metés moy arriere,
« Tant que je soie en la barriere
« Dou dit chastiel dont vous issiés. »
Et Melyador, qui tous liés
Est de ce que cilz li recorde,
A ceste ordenance s'acorde.
Adonques l'aide il a lever.
Qui adont veïst avaler
Gens dou chastiel et la venir,
Assés s'en peuist resjoïr.
La damoiselle proprement
Est la venue incontinent
Et si demande des nouvelles :
« Dame, » dist Melyador, « belles
« Sont les nouvelles hui pour vous.
« Cilz chevaliers est vostres tous,
« Pour entrer en vostre ordenance; *f. 135 d*
« Venus est a obeïssance.
« Il m'a dit et tenir li faut,
« Car se point y a de defaut
« Je l'ocirai ains mon depart,
« Qu'il vous jurra en quelque part
« Que vous vodrés loyal service,
« Et vous prie que s'aucun visce
« Sont en li que li pardonnés.
« Par ensi vous est il donnés. »
Ce dist la dame de Valerne :
« Sire, il fault que je me gouverne
« Par vous et par vostre ordenance.
« J'en ferai dou tout sans doubtance
« Qu'il vous souffira par raison. »

Lors entrerent en le maison
Et y misent le chevalier,
Le quel tiennent a prisonnier.

Ensi messires Buïns fu
Desconfis, vous savés bien u,
Devant le chastiel de Valerne.
Ce jour estoit par la Saverne
Venus et avoit la pris terre :
Or trouva, et par bonne guerre,
Qui vaillanment le combati,
Et qui la tieste li fendi
Jusques au tiès et plus avant.
Melyador, ou couvenant
Que je vous ay devant compté,
En a le chevalier mené
Ou chastiel, et par gentillece
Li fist en ce jour grant adrece,
Car il meïsmes li cousi
Sa tieste, et se li recloÿ,
Et bendela et mist a point. *f. 136 a*
Et a la dame, sus tel point
Que vous avés oÿ devant,
Le delivra par couvenant
Qu'elle le doit a merci prendre;
Et celle, qui bien volt comprendre
A ce que Melyador fait,
Li acorde de coer parfait.
Tantost fu heure de souper;
De ce ne couvient point parler.
Bien fu Melyador servis :
La dame y met tout son avis
A festiier oultre mesure.
Or nous compte li escripture
Que Melyador, au matin,

De recief se mist ou chemin
Entre li et son escuier,
Et commencierent a puier
Devers Galles une montagne
En pays divers et estragnes.
Au chevalier vint en presense
Un rondelès a quoi il pense,
Et dist : « C'est bien cose certainne.
« Pour l'amour de ma souverainne,
« La fille au gentil roy d'Escoce
« Amours voelt que droit ci j'approce
« A faire .I. rondelet joli,
« Et je voir, pour l'amour de li,
« Li ferai tout presentement
« Et canterai de sentement. »
Adont Melyador le fist
Et le chanta, et ensi dist :

Rondel.

Je voel avoir tres bon confort,
Ma douce dame, et estre en joie. *f. 136 b*

Pour vous, cui j'aime de cuer fort,
Je voel avoir, etc.

Car de vous me vient mon deport
Et tout mon bien, ou que je soie.
Je voel avoir, etc.

Nous lairons de Melyador
A parler voires, tant c'a or,
Car temprement en parlerons

Et au chevalier revenrons
Que sa serour, cui Diex doinst joie,
A mis en ceste année en voie
Pour oïr nouvelles de li.
Le chevalier friche et joli,
Monsigneur Lyone on l'appelle,
Tous seulz chevaucoit sus sa selle,
Sans varlet et sans escuier;
Nous dirons le Blanc Chevalier,
Car ensi se faisoit nommer.
Cilz s'ala en soi aviser,
Pour le tournoi de Signandon
Ou veü ot donner le don
Dou pris, l'espée, au mieulz faisant,
Que, vers sa dame au corps plaisant,
A Tarbonne retourneroit,
Et bellement li conteroit
L'aventure de la journée
Et ossi tout ce qu'en l'anée
Avoit veü, puis qu'il parti.
Li chevaliers, sus ce parti,
S'est prestement mis au retour.
Tant fist et tant ala c'un jour
E[s]t a Tarbonne revenus.
Il fu grandement bien venus
De sa dame, ce fu raison. *f. 136 c*
Lors qu'il entra en la maison,
Ce fu .I. venredi moult main,
Sa dame le prist par la main
Et li demanda des nouvelles :
« Ma dame, s'en sçai moult de belles,
« Mais que de toutes me souviegne.
« Et, afin que mieux y aviegne,
« Vous savés bien sur quel parti
« Une fois de vous me parti,
« Pour aler en cesti voiage,

« Voires, ma douce dame sage,
« Que je chevaucai .I. tempore
« Sans trouver riens dont ja hystore
« Puist ne [vous] doie estre ensonniie.
« Et toutes fois sus une fie
« Je trouvai le bleu chevalier,
« Au quel je me veus assaiier.
« A li joustai et il a moy,
« Mais, par la foy que je vous doi,
« Je brisai contre li ma lance,
« Et tant y eut bonne ordenance
« Qu'il m'abati tres durement;
« Au ceoir, je fui malement
« Blechiés par dedens mon costé.
« De puis me vint par amisté
« Veoir, ilz et ses escuiers,
« Et quant bien sceut li chevaliers
« Que j'estoie a la dame blanche,
« Et que je li euch l'ordenance
« Recordé de tout mon voiage,
« Si doulz le trouvai, et si sage
« Et de si arrée raison
« Que de puis, par nulle façon,
« Il n'euist jousté contre mi, *f. 136 d*
« Mais me dist ensi : « Mon ami,
« Pour l'amour de la vostre dame
« Qui vous met sus, saciés, par m'ame,
« Tous services je vous feroie. »
« De ce parler eut trop grant joie,
« Car je cuidai avoir trouvé
« Vostre frere, pour verité.
« Si ne sçai jou pas se c'est il;
« Car onques oïl ne nennil
« Ne m'en dist par nulle maniere.
« De moy parti a lie chiere
« Et jou ossi sus cel estat;

« Plus n'i eut fait de ce debat.
« Tantost nous fumes eslongié.
« Ce propre jour, par vo congié,
« Dame, mes que le puisse dire,
« Chevaucoie sans avoir ire,
« Parmi .1. bois sus une lande
« Ou pays de Norchombrelande,
« Et ensi c'arrestés estoie
« Moult priès d'une fourcie voie,
« Et que je pensoie au chemin,
« Moult bien montés sus .1. roncin
« Vint uns varlès d'encoste mi,
« Ne pour ennemi ne ami,
« Ne sçai le quel me fu en l'eure.
« Mais tantost me vint courir seure
« Ses mestres, uns frans chevaliers,
« Et me dist ensi de premiers :
« Compains, qui vous fait ma devise
« Porter; il faut, quant je m'avise,
« Que vous m'en moustrés la raison,
« Ou a l'espée et au baston
« Le calengerai maintenant. » *f. 137 a*
« Et je respondi en riant :
« Certes, sire, je jousteroie
« A vous, s'une lancé j'avoie;
« Et croi bien, que pour ce que vous
« Veés que j'en sui a rebous,
« Me quoitiés vous de tel façon. »
« Lors s'arresta sus son blason
« Li chevaliers qui m'eut oÿ
« Et si jetta sa lance en mi
« L'erbier, et dist que droit avoie.
« Si m'assaia d'une aultre voie
« Et tant que le voir li comptai;
« Et, quant il m'ot oÿ, bien sçai
« Que il m'entendi volentiers.

« Adont me dist li chevaliers
« Que c'estoit cilz certainnement
« Pour qui vous avés proprement
« Ceste blance dame encargie.
« Lors li priai par courtoisie
« Qu'il me volsist dire le voir,
« Se c'estoit cilz, par estavoir,
« Qui fu au tournoy de Tarbonne,
« Et qui ot fortune si bonne
« Que le pris et l'onneur ce jour.
« Il me respondi sans demour :
« Oïl, certes, cilz sui pour vrai. »
« Et adonques li demandai,
« Par moult gratïeuses materes,
« Se c'estoit li vostres biaus freres.
« Il respondi incontinent :
« Ses freres ne sui nullement,
« Mais je sui tous ses chevaliers,
« Et me recommendés, tres chiers
« Amis, a lui, je vous en prie; *f. 137 b*
« Et li dittes que courtoisie
« Me fait en tous estas tres grande,
« Et que moult je l'en recommande
« De ce que ma devise porte. »
« Chiere dame, je me deporte
« A vous dire en estat deü
« Ce que j'ay oÿ et veü.
« De che chevalier me parti
« Moult telement sus le parti
« Que je vous ay devant conté.
« Depuis le vi, pour verité,
« Et des aultres plus de .cc.
« Tres amoureus, friches et gens,
« Tournoiier devant Signandon.
« De tous n'i cognois voir nul nom,
« Mais la fu li bleus chevaliers

« Dont je vous ay parlé premiers,
« Qui se brise dou soleil d'or.
« Onques Acilles ne Hector
« Ne fisent en leurs temps tant d'armes
« Qu'il en fist la devant les dames.
« Otretant bien, ma dame chiere,
« Li chevaliers qui la maniere
« A de porter vostre devise,
« Qui d'une blanche dame brise
« Sa rouge brongne et son escu,
« En bonne ordenance la fu
« Et tournoia tres vaillanment.
« Sus ces .II. fu tout vraiement
« Li pris dou tournoy acordés,
« Mais par hiraus bien recordés,
« Et de droit ossi et calenge,
« Li bleus si en ot la loenge;
« L'espée eut au mieulz tournoiant. *f. 137 c*
« De ces .II. ne sçai plus avant,
« Car je me parti au tierc jour
« Pour faire viers vous mon retour
« Et recorder men aventure.
« Ma chiere dame, je vous jure
« Que cil doi chevalier tout sont
« En vo commandement, et ont
« Grant desir qu'il vous puissent faire
« Services qui vous puissent plaire. »

Or a Phenonée a penser
Plus c'onques mes et a viser
Comment maintenir se pora.
Grans nouvelles oÿes a;
Point ne s'en scet sus consillier.

18620 escu, *B* escri.

« Freres, » dist elle au chevalier,
« Dou chevalier au soleil d'or,
« Je vous pri, parlés moy encor.
« Quelz homs est il, ne de quel taille? »
Et Lyones errant li baille
Telz responses et dist : « Ma dame,
« Tres biaus chevaliers est, par m'ame,
« De tous membres et de bon corps.
« Mais onques je ne le vi hors
« Dou hÿaume ne de sa selle;
« Mais bien le vi, desous l'asselle,
« Tenir sa lance frichement,
« Et assambla moult vaillanment
« A moy et me porta par terre.
« Quant je veuch de son nom enquerre,
« Je vous recorde pour certain,
« De moy se parti en soudain;
« Mais il dist au departement :
« Chevaliers, saciés vraiement
« Que je sui tous en l'ordenance *f. 137 d*
« Et me mach de la dame blanche. »
« Dou rouge chevalier après
« Vous conterai par mos exprès.
« Puis c'aler volés a le taille,
« Certes, il est biaus homs sans faille,
« Et ossi le vi je a cheval
« Tout armé par especial.
« Le hÿaume avoit en la teste
« Et est des chevaliers de queste.
« Ne sçai comment il est nommés,
« Mais grandement est renommés
« Par tous les lieus ou il converse,
« Et plus cilz a la brongne perse.
« Saciés, ma dame, il sont tout doi
« Tres bon chevalier, par ma foy;
« Mais en tant que de cognissance,

« Par viaire ne par samblance,
« Ne par membres grans ou moiiens,
« Je ne vous en saroie en riens
« Certifiier; de ce me crés. »
Phenonée entent ces secrés
Que ses chevaliers li recorde,
Adonques ses coers se descorde
A s'entention premerainne,
Et dist : « Je ne sui pas certainne
« De mon frere, je le voi bien.
« Se je folie par l'engien
« D'Amours, certes, je n'en puis mains;
« Mais mon coer est bien si certains,
« De tout ce me fay je assés forte,
« Que, pour cose c'on me raporte,
« Je ne poroie autrui amer,
« Ne ne me vodroie entamer,
« Fors que de l'amour de mon frere. *f. 138 a*
« Or ay je donc cause et matere
« De laissier ceste cose en pais,
« Et je li lairai voir huimais,
« Et demain et mes de semainne.
« Je n'ai pensée qui me mainne
« Plus avant en ceste ordenance,
« Puis que je fail a m'esperance.

« Lyonel, » ce dist Phenonée,
« Pour moy avés vous ceste année
« Eü grant painne et grant travel,
« Et vous estes de mon conseil
« Et uns chevaliers pour mon corps.
« Si vous pri : point ne metés hors
« Ceste aventure aucunement. »
Et Lyones, tout erranment,
Respondi et li dist : « Je, dame,

« Je me feroie plus grant blasme
« Cent fois que ne feroie a vous.
« Vous savés que je sui voir tous
« Nouris de la vostre substance;
« Si doi tres bonne obeïssance
« A vous, et si le voel devoir
« D'ent[ent]ion et de voloir,
« Pour morir, s'il le besongnoit.
« Maudis soit qui ressongneroit
« Pour vous mort, painne ne perilz. »
Et celle respont : « Grans mercis;
« Pour tel vous tieng. Vous demorrés
« Dalés moy et aprenderés
« Tous les jours aucunes nouvelles.
« Toutes voies je tieng a belles
« Les vostres, selonch mon pourpos. »
A tant misent la en repos
Lors parolles, si com, pour l'eure. *f. 138 b*
Li chevaliers ensi demeure
Avoecques sa dame en Tarbonne,
Et moult courtoisement s'ordonne
A tout ce que elle voelt faire.
Nous cesserons de cest affaire
A parlers, voires, .i. petit,
Car j'ai droitement apetit
A parler de Melyador,
Qui mies n'est venus encor
A l'ent[ent]ion qu'il demande.
Cilz livres forment recommande
Ses proeces, et c'est bien drois;
Car il fu hardis et courtois,
Doulz, amoureus, frices, et gens,
Et bien amés de toutes gens.

18736 petit, *B* petite.

Un jour jetta au lonc ses yex
Melyador, li tres gentieulz;
Regarde et voit vers li venant,
En moult simple et bas couvenant
.I. escuier moult mal monté,
Li quelz menoit pour verité
D'encoste li une littiere.
Melyador onques la chiere
N'en osta, ne les yex ossi.
Si fu venus jusqu'a cesti,
Le quel moult bel il salua;
Et en apriès li demanda
Ou il aloit et dont venoit,
Et quel cose estoit qu'il tenoit.
Et cilz, qui faisoit mate ciere,
Li dist : « Sire, en ceste litiere
« Gist mon signeur tres fort navrés.
« Jamais ne sera recouvrés
« Pour ses amis cilz grant meschiés, *f. 138 c*
« Et vous di que vous approciés
« Durement chiaus qui ce ont fait. »
Adont li recorde le fait
De point en point; comment il va
De son signeur qui arriva
Sus les Irois a povre estrine.
Et li dist moult bien qu'il chemine
Ou cil sont qui ont en leur garde
Le passage c'on dist la Garde,
Sur la riviere de Clarense.
Quant Melyador l'ot, si pense
.I. petit, et puis li demande
S'on entre par la en Irlande,
Et cilz respont : « Oïl, sans doubte;
« Mais au passage c'on redoubte
« Sont doi chevalier grant et fort,

« Et pourveü de grant confort,
« Et se nomment en leurs escris
« Messires Housagre et Panfris.
« Sire, » ce dist li escuiers,
« On doit vous enfourmer premiers.
« Se Diex vous avoit tant donné
« D'eür et a ce ordonné
« Que vous les peuissiés conquerre
« Et par la entrer en leur terre,
« Ce seroit pour vous honneur haute. »
Melyador respont sans faute :
« Amis, j'en ferai mon pooir,
« Car j'en voel cognissance avoir.
« J'ai ja par .II. fois ou par .III.
« Oÿ parler de ces Irois,
« Et dist on que si rude sont
« Que nul compte de nous ne font,
« Mais, a men espée et ma lance, *f. 138 d*
« J'en vodrai avoir cognissance,
« Ou je demorrai en la painne,
« Ou leur nature tres villainne
« Ferai je muer en honneur.
« Moult m'anoie de ten signeur,
« Quant je le voi en ce parti. »
A ces mos, d'illuec se parti
Melyador sans plus attendre,
Qui voelt d'ore en avant entendre
A chevaucer devers Irlande.
Ce soir jut il sus une lende
Et desous .I. biau vert buisson.
Je ne sçai mies la muison
Comprendre, mes moult estoit biaus,
Et entent le chant des oisiaus
Qui chantoient toute la nuit;

18783 Housagre, *B* Honsagre.

En ce prendent il grant deduit,
Plaisance, solas et deport.
Ja estoit assés priès d'un port
Sus la riviere de Clarense;
La li revienent en presense
Li doulz souvenirs de sa dame,
A la quele il a jusc'a l'ame
Tout donné sans rien retollir.
Pour ses pensées mieulz pollir
Commença la .1. rondelet
A faire, et ançois que fait l'et
Eut mainte imagination.
Toutes fois en l'impression
Dou rondelet prist tel plaisance,
Qu'il le fist par bonne ordenance
Et le chanta tout en basset.
Si com il fu, c'est droit c'on l'et.

Rondel.

Ma dame, a vous me complaindrai *f. 139 a*
De ma tres amere dolour.

Le plus tost que je vous verrai,
Ma dame, etc.

Ailleurs complaindre ne me sçai
C'a vous, ou sont tout mi retour.
Ma dame, etc.

Ceste nuit passa liement
Melyador certainnement.
Au matin s'arma biel et bien,

Tant que sur li ne falli rien,
De ce dont on s'armoit adont;
Les armeüres ores sont
Plus chieres et de grignour pris.
Puis ont errant lor chemin pris
Li sires et ses escuiers
Pour venir vers les passagiers
De la riviere de Clarense;
Pas ne mettent en negligense
Des chevaliers que trouver doient.
Un tierne par devant yaus voient:
Tout le monterent a cheval
Et puis ont regardé aval
Et voient le pas de la Garde.
Adont Lansonnès le regarde;
A son signeur dist: « Or metés
« Vo hÿaume et vous remetés
« A point, car il vous fault combatre
« Et a .II. chevaliers debatre
« Le passage; soiiés en fis. »
Dist Melyador: « Je l'ai mis. »
Adont le lace incontinent
Et approce moult vistement
Le passage, ou il doit passer. *f. 139 b*
Cil qui le virent avaler
L'envoient incontinent querre
D'un passagier a l'autre terre
N'i avoit, selonc la maniere,
Fors a trescoper la riviere;
Ensi sont entré en Irlande.
Li chevalier ont joie grande
Quant vers yaus il voient venu
Le chevalier au bleu escu:
Bien voient que jouster les fault.
Melyador, sans nul defaut,
Est lors ou cheval remontés.

Dedens son escu est plantés ;
La lance apuigne qui fu roide,
A la pointe acerée et froide.
Messire Housagre et Panfris
Ont errant leurs .II. lances pris,
Et se mettent en bon arroi.
Lors esporonnent tout li troi,
Li uns sur les .II., ce me samble.
Tantost se trouverent ensamble,
Car il viennent de grant randon.
Melyador en abandon
Se met, pour l'un d'yaus consieuir ;
De plains eslais s'en peut venir
Sus monsigneur Panfris adont.
Je vous di bien que si cop font
Moult grandement a ressongnier.
Encores pour mieulz besongnier,
Afin que li secons s'avise,
Melyador dont je devise
Le consieui de tel façon,
Droit ens, ou mi leu dou blason,
Qu'il li fendi comme une osiere. *f. 139 c*
Le fier li fist passer derriere
Le dos, bien une grant puignie.
Il l'empaint par chevalerie ;
Jus le reverse, il chiet la mors.
Melyador li trait dou corps
La lance qui estoit sanglente.
Or en fait chiere moult dolente,
Et moult bien en a les materes
Housagres qui estoit ses freres.

18881 Housagre, *B* Honsagre.

Quant messires Housagres voit,
Qui la combatre se devoit,
Que ses biaus freres gisoit mors,
Se li falli force et confors.
Il ne scet qu'il die ne face
Et, a fin qu'il ne se mesface
A le jouste, il descent a terre.
L'espée ou poing s'en vient requerre
Melyador moult asprement.
Cilz, qui le voit apertement
Venir, est descendus ossi
Et puis s'est mis encontre li.
Tost y ara bonne meslée.
Housagres, qui tenoit l'espée
Grande et longe et de bonne taille,
Au chevalier de Cornuaille
Le jette pour porter damage.
Melyador a l'avantage
Est trais, quant voit le cop venant;
De sa targe par couvenant
S'est couvers par bonne façon :
Se fiert Housagre ens ou moilon
Dou hÿaume moult roidement.
De ce cop l'euist malement
Appareilliet, il n'est pas doubte; *f. 139 d*
Mais l'espée, qui estoit toute
D'acier, li tourna ens ou poing.
Or a Housagres moult grant soing
Que il se puist contrevengier
Et le passage calengier
Que Melyador leur devée.
.I. cop a jetté de l'espée
Sus Melyador tout amont;
Mais cilz si se targa adont
De l'escu. L'espée y entra,

Qui une nervure encontra,
Par quoi elle ne peut riens faire,
Damage porter ne contraire
Au chevalier au soleil d'or.
Et quant ce voit Melyador
Que ses ennemis si le quoite,
Jeuer le voelt d'une aultre emploite,
Sus le costé s'est trais vers li,
Et Housagres se descouvri
Quant il le vit vers soi venant.
Melyador ou couvenant
Bel et bien l'ala embracier
Parmi le col, sans espargnier ;
La y ara luite moult forte,
Car jus a la terre le porte.
Les las dou hÿaume li trence.
Ne li voelt faire longe crence ;
Il dist qu'il li todra la teste
S'il n'obeïst a sa requeste.
Messires Housagres se voit
En peril, et si ne savoit
Que Melyador li voelt faire;
Siques pour eschiewer contraire,
Il dist : « Chevaliers, je me rens *f. 140 a*
Et vous jure dessus ces rens
« A tenir ce que vous dirés. »
Adont est arrier retirés
Melyador, qui prent l'espée
Dou chevalier sans demorée
Et dist : « Chevaliers, je t'ordonne
« A ci demorer en ta gonne,
« Sans armeüres, ne cheval,
« A garder ce passage aval
« Pour tous chevaliers qui venront
« Et qui par ci passer vorront.
« Tu leur seras apparilliés

« Et les recueillera tous liés,
« Et leur fera feste et honneur,
« Ne jamais painne ne doleur
« Ne leur consentiras a faire. »
Et Housagres, par bon afaire,
Li acorde tout son voloir
Et li dist : « Sire, jamais voir
« Ne contredirai chevalier
« Qui se vodra apparillier
« Pour entrer dedens no contrée;
« Et ensi, par foi creantée,
« Le vous creante com preudons.
« Mais saciés, sire, vaillans homs,
« Que se ce pas avés conquis
« Ce vous est uns petis deduis;
« Car vous arés trop plus a faire,
« Voires, se vous volés parfaire
« Vostre emprise ditte devant.
« Car vous trouverés chi avant,
« Et sus ceste propre riviere,
« Mainte grant aventure fiere
« De chevaliers preus et hardis, *f. 140 b*
« Qui demoret y ont toutdis,
« Car pas ne sont tout desconfis
« Li chevalier, je vous affi.
« Encor en y a quatre vins
« Qui gardent les divers chemins,
« A cui bien vous faudra parler,
« Se jusc'a yaus volés aler. »
— « Oïl, » respont Melyador,
« Je l'ay empris que jusqu'au cor
« De la contrée passerai,
« Ou en la painne demorrai.
« Si vous di, sire chevaliers,
« Ens ou cas que je sui premiers,
« Je le vous ordonne et commande

« Que, se nulz de moy vous demande,
« Si dittes que je sui passés
« Et pour yaus vous ferés assés,
« Car autre chevalier venront,
« Qui nos routes poursieueront,
« Qui se sont mis o nous en queste.
« N'en faites point plenté d'enqueste. »
Dist Housagres : « Je le ferai,
« Ne ja jour ne me parjurrai
« De tout ce que vous ay prommis;
« Car je voel estre vos amis,
« Vos chevaliers et vos servans
« Pour obeïr a vos commans.
« Car vous le valés, ce m'est vis,
« De sens, de proece et d'avis. »
A ces mos d'iluec se parti
Melyador sus ce parti,
Et puis se prent a chevaucier
Le droit chemin au Brun Rocier,
Le quel pas .III. chevalier gardent, *f. 140 c*
Et saciés que pas ne retardent
Qu'il n'en soient tres bien sogneus.
Melyador comme amoureus,
Lors qu'il fu partis de Housagre,
De coer resjoÿ et halagre
Commança .I. doulz rondelet
A canter; c'est raisons c'on l'et,
Car il fu amoureus et gens.
Si doit bien plaire a toutes gens,
Qui ont les biens d'Amours senti.
Le dit rondelet veleci.

Rondel.

Je ne desir nulle riens tant
Que de veoir ma douce dame.

A liece et a joie grant
Je ne desir, etc.

Pour ce pri Dieu que bien briefment
Ce puist estre, car, par m'ame,
Je ne desir, etc.

Ensi s'esbat Melyador
Au canter. Il n'a pas encor
Veü le pas dou Brun Rocier,
Mais il le prent a approcier.
Il chevauce parmi bruieres,
Et traverse landes moult fieres
Et pays durement estragne,
Trop plus qu'il ne soit en Bretagne.
Celle nuit jut sus une lande
Ou il n'a pas ce qu'il demande,
Mais passe trestout liement.
Au matinet certainnement
S'est il armés et mis a point.
Ou cheval monte et si se joint
Sus ses estriers, par mignotise ; *f. 140 d*
Ensi chevauce il a sa guise.
Assés tost .I. hault mont monterent ;
Ou fons desous il encontrerent
.I. irois qui au bois aloit,
Qui s'enfuit sitos qu'il les voit.
Mais Lansonnès ala après.

Et li pria par mos exprès
Que il les vosist adrecier,
Pour aler a ce Brun Rocier;
Et cilz leur ensengna errant
Et ala avoech yaus courant
Plus d'une grant liewe pleniere.
Si leur moustra de la bruiere
Le Brun Rocier et le passage.
Bien leur dist : « Vous n'estes pas sage,
« Qui volés ceste part aler. »
On le laissa assés parler.
Pour ce ne s'en abstinrent mie
Li doi; mais ont a ceste fie
Tant chevauciet qu'il sont venu,
Ou le dit passage ont veü
Et la loge ou li chevalier
Pooient tout le jour logier,
Qui ne desiroient riens el,
Fors de trouver en camp mortel
.I. chevalier ou .II. ou trois,
Pour yaus combatre a ceste fois.
Tele estoit li affection
D'yaus tous, selonch m'entention.

BIEN avoient ja oÿ dire,
Dont il estoient en grant ire,
C'uns chevaliers estoit passés,
Qui estoit corageus assés
Et avoit le pas de la Garde *f. 141 a*
Conquis, et occis de sa darde
Monsigneur Panfris le vaillant;
De quoy yaus en esmervillant
L'attendoient tout ce matin,
Et estoient prest leur ronchin
Et tout armé devant leur tente,

Quant cilz vint qui grans desirs tempte,
Qu'il se peuist a yaus combatre
Et leur mauvais usage abatre,
Car il ne vault voiremens riens.
Li premiers ot nom Mansiiens,
Et li secons Frotaus li Gris
Et li tiers Trabors des Lairis;
Cescuns ot possession grande,
Selonch la coustume d'Irlande.
Tout troi ont regardé sus destre
Et voyent Melyador nestre,
Qui descendoit de la bruiere
Et son escuier par derriere.
Il l'ont tantost recogneü,
Car il estoient pourveü
Qu'il devoit venir ce matin.
Cescuns monte lors ou roncin,
Et prent sa targe et puis sa lance,
Et se mettent en ordenance
Pour jouster tout troi d'un randon.
Melyador le sabelon
Chevaucoit tous apparilliés.
Il ne s'est pas esmervilliés
Des .III., quant il les voit venir.
Noient ne se volt abstenir,
Mais se joint dedens son escu,
Et la lance au bon fer agu
Met en arrest desous l'aisselle. *f. 141 b*
Ja y ara jouste moult belle,
Car il viennent l'un contre l'aultre
En portant les lances sus fautre.
Melyador des esporons
Fiert le cheval qui fu moult bons.
Entre yaus se fiert a plains eslais.
L'un consiui qui fu moult gais
Et chevaliers de grant afaire;

Mais, qui qu'il doie ores desplaire,
Telement le porta a terre
Que ses hÿaumes si fort serre
Ou pré, et est si mal menés
Que dou cop est si estonnés
Que point ne se poet redrecier.
Melyador, pour adrecier
Son cop, s'en est oultre passés,
Et n'est pas encor si lassés
Que les aultres .II. n'envaïsse.
La fait d'armes le droit offisse,
Ensi que li preu scevent faire,
Et se garde de trop mesfaire
Et d'entrer en yaus, fors a point.
Li uns de ces .II. si le point
De son glave dessus sa targe,
Mais cilz cops noient ne le carge;
Tantost en fu dessonniiés
Et dessus cesti avoiiés,
Qui le cop li avoit donné.
Il l'a telement estonné
Que jus a terre le reverse
A ce qu'il cheï teste enverse;
Li espaule li desnoa.
Cilz fais grandement agrea
A Lansonnet, bien le saciés. *f. 141 c*
Melyador a bras hauciés,
S'en vient dessus Frotaus li Gris;
Par le col l'a telement pris
Que Frotaus ne s'en poet ravoir.
Melyador, sans remanoir,
Par force de bras tel le mainne
Que jusques a le grosse alainne.
S'espée li chiet en l'erbier.
Melyador au chevalier
Dist ensi : « Il te couvient rendre,

« Voires, s'a merci te voel prendre. »
— « Sires, » dist Frotaus, « je me rens
« Et vous jurrai devant ces gens
« A faire ce que vous vodrés ;
« Et vous pri que vous me prendés
« A merci et ces deus ossi,
« Qui la sont cheü par ensi,
« Que nous ferons vostre voloir. »
Dist Melyador : « Tu dis voir.
« Voirement le vous couvient faire. »
Melyador, sus cest afaire,
Li fait son hÿaume roster.
A nu chief li fait la jurer
Qu'il gardera le dit passage,
Sans villonnie et sans l'usage
Tenir qu'il ont tenu devant.
Encores dist il plus avant,
Et une cose moult estragne,
Que contre nullui de Bretagne
Ne se poeent jamais armer.
Tous ces poins leur a fait jurer
Melyador li damoisiaus,
Et puissedi s'est partis d'yaus,
Et chevauce sur la riviere *f. 141 d*
De Clarense, qui est moult fiere :
La ou il est, a cel endroit,
.II. liewes a au plus estroit.

OR revenons a Phenonée,
Qui fort estoit enamourée
Dou chevalier bien tournoiant.
Souvent va merencoliant
Sus ces .II. dont elle a nouvelles,
Et quoi qu'elle ait des damoiselles,
A nulle son cuer ne descuevre.

Elle a empris une forte oevre,
Car elle voelt ses maulz celer.
Elle en a laissiet le parler
A Lyonniel son chevalier,
Et dist que pour son coer brisier,
Autrement ne poet avoir pais,
Qu'elle n'i pensera jamais.
Mais en cel estat ne demeure,
Entre jour et nuit, pas une heure,
Que elle y pense, ou voelle ou non.
« A ! » dist elle, « se je le nom
« De ce bleu chevalier savoie,
« Trop grandement mieulz en vaurroie.
« Lyonnel m'a dit qu'il est telz,
« Si frices et si confortés,
« Que c'est de ses fais grans merveilles.
« Et cilz a ces armes vermeilles
« Me samble .I. chevalier de bien ;
« Car, en arroi et en maintien,
« Je le vi si bien tourniier
« Et sen espée maniier,
« C'onques puis ne m'issi dou coer.
« Or ne sui je mies sa suer,
« Ce que je cuidoie avant hier, *f. 142 a*
« Car il dist a mon chevalier,
« A cui il parla voirement,
« Que tous en mon commandement
« Estoit, mais riens ne m'atenoit,
« Et que pour mi se maintenoit
« Frichement, querant aventures.
« Las ! ces nouvelles me sont dures,
« Car je cuidoie avoir assis
« Mon coer, dou tout donné et mis,
« A Melyador, mon chier frere.
« Mais diverse m'est la matere :
« Non ai, selonch ce que je voy.

« S'en ay tristrece et grant anoy,
« Quant ne le puis a mon talent
« Retraire a ce commencement.
« C'est cose faée et nouvelle. »
Phenonée en tele estincelle
D'amours, qui est vive et certainne
Est demorée une sepmainne.
Telement nuit et jour y pense
Que toutdis li est en presense
Li souvenirs dou chevalier,
Qui conquist par bien tourniier
Le faucon, par devant Tarbonne;
Elle telement s'i adonne
Que nullement n'en poet partir.
A Narcissus, le vrai martir,
Le nous couvenra comparer,
Ou a Hero qui en le mer
Moru pour l'enfant Leander;
Car quoi qu'elle se nomme suer
A Melyador, bien saciés,
Ses cuers est si fort ataciés
A bonne amour, que toute en art. *f. 142 b*
Or en a la belle sa part,
Qui onques mais n'avoit senti
Le dart amoureus dedens li.
Se s'en voelt elle delivrer,
Mais le chemin n'i scet trouver.
Elle s'asseule ce que poet,
Pour ce que celer ses maulz voet;
Com plus le fait, plus s'en enflame.
A damoiselle ne a femme
Ne dist riens de sa maladie :
Ensi en perilleuse vie,
Pour sa santé est elle entrée.
Sa mere, qui moult est senée,
Se perçoit moult bien que la belle

N'est pas en bon point, ce dist elle;
S'en est triste, c'est bien raison.
Adont l'a mis a question
Pour savoir de li le certain,
Mais celle ne li conte grain
La verité dont li maulz vient,
Qui entours son joli coer tient;
Mais li dist tout a la reverse.
N'a femme qui o lui converse
A cui elle en die noient.
Si se mourdrist certainnement,
Mais saciés que elle aultre cose
Pour sen honneur faire n'en ose.

Ce n'est pas cose moult courtoise
Au dit duc et a la ducoise,
Quant elles voient en tel point
Leur fille, qui les nuis nul point
Ne poet dormir ne reposer;
Et se ne scevent sus gloser,
Ne dont li vient ceste matere. *f. 142 c*
Saciés, au pere et a la mere
Desplaist forment li ordenance,
Car leur fille tendrete et blance
Voient amenrir de santé.
A celles qui plus l'ont hanté
Demandent tout secretement
De sa vie, mais nullement
Elles n'en scevent mais que dire,
Fors tant qu'elles l'ont veü rire
A le fois et tant dire encore :
« Ha, biau frere Melyador,
« Pour vous reçoi grant penitance!
« Trop mieulz me vausist l'esperance
« A avoir c'avantier avoie,

« Quant je mis Lyonniel a voie,
« Que celle que j'ay maintenant. »
— « De li ne savons plus avant.
« Demandés ent a Lyonniel. »
Ce parler tinrent a moult biel
Li dus et la ducoise ossi.
Adont fu mandés sans detri
Lyonniaus; il vint la en l'eure.
Son signeur et sa dame honneure,
Quant il les voit; c'est bien raisons.
Li dus, qui fu moult sages homs,
Li demande de la besongne,
Et cilz, qui trop fort le ressongne
A courecier et a bon droit,
Leur dist quant ce vint au destroit
Commencement, moiien et fin,
Et comment fu mis au chemin
De leur fille et sur quel parti
Liement de li se parti.
Qu'il trouva et c'a rapporté, *f. 142 d*
Tout leur a Lyonniaus compté,
Qui n'osa nullement mentir.
Et quant li dus peut ce sentir,
Si en fu demi confortés.
A sa femme dist : « Or souffrés
« Et n'en soiiés en nulle doubte.
« Ma fille sera briefment toute
« Reconfortée et alegie,
« Puis que je sçai sa maladie. »

Li dus cuida moult bien adont,
Par les parlers que oÿ ont
Mon signeur Lyon recorder,
Que, pour parfaitement amer
Son chier frere Melyador,

Phenonée de chief en cor
Euist compris sa maladie.
Adont s'en vint a chiere lie
Viers sa fille et li dist ensi :
« Ma bielle fille, je vous di
« Que Melyador vous salue.
« J'en ay vraie nouvelle eüe
« Par .I. bon chevalier de queste,
« De la quele je fac grant feste.
« A nous tous, il se recommande
« Et s'est dedens Norchombrelande ;
« Celle part le poet on trouver
« Et se vous me voliés prester
« Lyonniel, vostre chevalier,
« La je le vodroie envoiier.
« Si nous raporteroit nouvelles
« De li moult vraies et moult belles,
« Dont vous seriés reconfortée. »
— « Monsigneur, » ce dist Phenonée,
« Oïl, quoi dont! Il est tout près, *f. 143 a*
« Et li dittes par mos exprès
« Que jamais de ça ne reviegne,
« Pour cose que il li aviegne,
« Si ara trouvé mon biau frere. »
— « Ma fille, telle est ma matere.
« Voirement li dirai je bien,
« Et enjoindrai sur toute rien
« Que jamais vers nous ne retourne,
« Tant lonc termine qu'il sejourne,
« Si l'ara veü et esté
« Avoecques li et arresté,
« Et par quoi ossi, au retour,
« Vraies ensengnes dou sejour
« Et de li il le nous raporte. »

19383 Tant lonc, *B* Con lonc.

Phenonée .I. pau se conforte
Sus ces raisons, tant que pour l'eure;
Et adonques plus ne demeure
Li dus, mes la Lyonniel mande
Et tout ensi li recommande :

« LYONNIEL, je vous ay nourri
« Dalés ma fille et dalés mi,
« Et je vous tieng bon et fiable,
« Et de corps assés preu et able
« Pour bien porter une besongne.
« Savoir devés qu'il nous besongne
« Que vous vos metés au chemin
« Et chevauchiés tant, a tel fin
« Que point ne revenés vers nous,
« Pour demorer les termes tous
« De la queste que vous savés,
« Se vraies nouvelles n'avés
« De Melyador, mon biau fil.
« A ce que j'ay entendu, il
« Se tient devers Norchombrelande. *f. 143 b*
« Dittes li que je li commande
« Qu'il viegne veoir sa suer,
« Qui l'aime de tres loyal cuer.
« Vous savés bien sa maladie;
« Il ne fault pas que le vous di.
« Or esploitiés, biaus filz, si bien,
« Par tel art et par tel engien
« C'au retour vous en sace gré. »
— « Sire, » dist cilz, « pour verité.
« J'en ferai dou tout mon pooir. »
A ces ordenances pour voir
Estoit la ossi Phenonée.
Ce propre jour, a relevée,
Parti Lyonniel, de Tarbonne,

Bien armés et en blance gonne,
Ensi qu'il ot alé devant.
Phenonée en ce couvenant
Le vit trop volentiers partir,
Et cuida moult bien son desir
Rafrener, et mettre en bon point
Dou mal qui l'argüe et le point,
A son depart. Mes non fera,
Ançois plus malade sera
Temprement que elle n'ait esté,
Coi qu'on regarde a sa santé.

Or s'en va messires Lyones,
Qui est chevaliers bien ydones,
Pour faire ce qu'il a empris.
A son depart li dus Patris
Se tient pour tous reconfortés
De sa fille, et est moult bien telz
Qu'il cuide qu'elle ait la dolour
Pour la pensée et pour l'amour
Qu'elle a apriès Melyador; *f. 143 c*
Mais il n'est pas au fons encor
De la racine qu'elle porte.
Ce premiers elle se deporte
.I. peu mieulz assés que devant,
Et puis li revient au devant
Li chevaliers as rouges armes,
Qui li fait plorer pluiseurs larmes
Et faire lamentations.
Mais point de ces ententions
A ses femmes ne se descuevre,
Et Amours toutdis avant oevre ;
Qui ne le voelt mies laiier.
Comment qu'on ait .i. chevalier
Envoiiet pour li sus les landes,

Se li sont fortes et pesandes
Les pensées de fine amour;
Souvent dist, entre nuit et jour,
Quant les pensées vont au cor :
« Ha, biau frere Melyador,
« Mar vous vi si bien tournoiier,
« Ne vostre espée menoiier! »
Tout ce record' on a son pere
Et a la ducoise sa mere,
Et il sallent tantost avant
Qui li remettent au devant :
« Ma bielle fille, apaisiés vous.
« Vous savés comment entre nous
« Est or une ordenance prise,
« La quele grandement je prise,
« Car temprement orons nouvelles
« Qui nous seront bonnes et belles. »
— « Diex y ait part! » dist Phenonée.
La demeure en celle pensée,
Qui est moult merancolieuse *f. 143 d*
Et trop durement perilleuse.
Ce dient tout cil qui le voient,
Qui encores pas ne savoient
Les dolours qui sont dedentrainnes;
Mais il voient bien les foraines,
Comment Phenonée amagrist
Et de sa couleur amenrist,
Qui soloit estre de bon taint,
Et maintenant elle s'estaint.
Ce sont coses moult desplaisans
A signeur qui aiment enfant
Et qui n'ont o yaus c'une fille
Jone, gratïeuse et gentille,
Dont tout resjoÿ estre doient,
Quant ensi amenrir le voient
Et languir en si dure painne

Que souvent li fault li alainne,
Et n'est nulz qui aidier le face,
Ne qui bien se cognoisse a ce.

Or s'avisa li dus ensi
Que il metteroit dalés li
Une sienne sage parente,
Fille d'un conte, jone et gente.
Cilz contes ses neveus estoit
Et .i. grant pays gouvrenoit
Sus les isles de Cornuaille.
Lussiiens eut nom cis, sans faille,
Et sa fille eut nom Lussiienne.
Moult estoit bonne crestiienne,
Belle, et sage et de douch afaire.
Tantost manda ce qu'il voet faire
A son cousin, cesti des isles,
Et comment il voelt ces .ii. filles
Mettre ensamble en .i. biau manoir *f. 144 a*
Dehors Tarbonne et la manoir.
Cilz contes, c'on dist Luciien,
A tout ce s'acorda moult bien
Et envoia a l'eure bonne
Luciienne devant Tarbonne.
On fu moult liet de sa venue.
La maisons estoit pourveüe
En .i. biau bois vert et joli,
Ou Phenonée et celle o li,
Qui est sa cousine nommée,
Feront .i. temps lor demorée.
Cilz manoirs seoit proprement
Ens ou bois ou premierement
Melyador ses armeüres
Prist pour cerchier les aventures.
Pour ce le fist en ceste istance

Li dus, et par bonne ordenance,
Que sa fille a le fois disoit,
Quant assés lamenté avoit :
« Melyador, Melyador,
« Biau frere, je n'ai point encor
« Esté ou bois ou vous venistes,
« Quant de ce pays partesistes.
« Mar vous vi tournoiier si bien! »
Sus cel art et sus cel engien
Fu la Phenonée envoiie,
Avoecques li toute mesnie
Apparillie pour servir.
Tous les jours le viennent veïr,
Par affection tres courtoise,
Li dus Patris et la ducoise.
Et Luciiene sa cousine,
Comme gracïeuse et benigne
Li aministre doucement *f. 144 b*
Ce qu'il li fault certainnement,
Et bien perchoit, c'est ci consaulz,
Que Phenonée a ces assaus
Par bien amer oultre mesure.
Et adonques la li mesure
Luciienne trestout son tamps,
Et dist : « Voir j'ay esté sentans
« Tel mal que vous avés, cousine.
« Si n'en soiiés noient estrine
« De moy dire dont il vous vient,
« Car je sçai moult bien qu'il vous tient
« Au coer, et ja n'en garirés
« Jusc'a tant que dit le m'arés.
« Dittes, dittes, hardiement,
« Et je vous prommech loyaument
« Que ja, a pere ne a mere
« Que vous aiiés, c'est cose clere,
« Je n'en parlerai sans vo gré.

« Bien me poés tout vo secré
« Dire chi en confession ;
« Car je n'ay aultre affection,
« Fors que de l'oïr et d'entendre
« Pour vostre joïe et santé rendre,
« Dont vous estes .i. pau arriere.
« Je cognois bien a vo maniere
« Que vous estes sur l'ain dou dire.
« Pas ne me devés escondire
« Telz coses que je vous demande;
« Ce vous sera joie trop grande
« Mille fois apriès que devant. »
Phenonée le couvenant
Voit et entent de sa cousine,
Et comment elle l'endoctrine
Et s'i asseüre dou tout. *f. 144 c*
Et adont jusques au debout
Li recorde sans riens celer
Et, quant elle lait le parler,
Si dist : « Cousine, or vous taisiés
« Et vo coer .i. peu miex aisiés
« Qu'il n'a été jusques a ci.
« Car puis c'Amours, par sa merci,
« Vous a lachiet de sa chainture,
« J'en prise trop mieulz l'aventure
« Que je ne faisoie en avant.
« Moi et vous ferons, je m'en vant,
« Des rondelès, et des cançons
« Et des jolies pareçons
« Pour nous resjoïr et esbatre.
« Encores en sai jou tels .iiii.
« Des rondelès biaus et jolis
« C'anten amoureusement fis. »
Et Phenonée lors respont,
Qui moult doucement le semont,
Que elle en voelle la .i. dire;

Et Luciienne, qui desire
A faire cose qui li plaise,
Li respont : « C'est tres bien men aise
« Que je le die, ma cousine. »
Et adonques la tres benigne
Commença .1. douls rondelet,
Femininement dit et fet.

Rondel.

Souvenir me fait avoir joie,
Plaisance me fait avoir bien ;
Dont mon anui n'oublierai.

Par ma foy, en quel lieu que soie,
Car bien sçai qu'il est tres tout mien,
Souvenirs, etc. *f. 144 d*

Il soit certain, point ne m'anoie,
Que ferme loyauté li tien
Et ferai tant com [je] vivrai.
Souvenirs, etc.

« Que vous en semble il, ma cousine,
« Se poet il, selonch la racine,
« Dou joli mal que vous portés,
« Passer? Dittes, c'est chi secrés. »
— « Oïl, voir », ce dist Phenonée.
« Vous estes moult bien ordonnée.
« Mais comment savés vous ce faire?

19612 Il, *B* il.

« Jamais ne vous deveriés taire,
« Mais toutdis dire telz paroles
« Ou a danses ou a caroles.
« Or m'en dittes chi encor un. »
Et ceste qui n'est pas en jun
D'estre en solas et en leece,
Afin que la belle y adrece,
Qui d'estre aidie a grant mestier,
Commence .I. peu a busiier
Et s'en vient sus une fenestre.
Phenonée li est sus destre,
Qui joieusement le regarde.
Luciienne point ne se tarde
C'un rondelet ne mette avant,
Qui revenus li est devant.
Le rondelet, je le dirai
Au mieulz que porai ne sarai.

Rondel.

Plaisance en toute douçour
A mon coer en sa baillie;
C'est pour la tres grant valour
Que cils a a cui m'otrie.

Or m'i tenrai nuit et jour; *f. 145 a*
Repentir ne m'en voeil mie.
Plaisance, etc.

Je ne puis faire demour
Mieulz qu'en li, quoi que nulz die.
Si s'affie de m'amour
Qu'il ara toute ma vie.
Plaisance, etc.

Or se resjoÿ Phenonée
Et dist : « Cousine, cilz m'agrée
« Assés mieus que cilz de devant.
« J'en prise mieulz le couvenant,
« Les paroles et la façon. »
— « Cousine, vous avés raison,
« Car il est trop plus amoureus,
« Trop mieus fais et plus gratïeus.
« En telz et en aultres assés.
« Ançois que li ans soit passés,
« Nous esbaterons vous et moy.
« Ostés vo cuer de tout anoy
« Et de grosse merancolie.
« Vous devés estre gaie et lie,
« Nulle aultre riens ne vous besongne,
« Et lorsque vous arés besongne
« De confort, si parlés a mi;
« Vous l'arés tout prest, ce vous di. »
— « Grans mercis », respont Phenonée.
Ensi se tient reconfortée
La fille au duc de Cornuaille.
Non obstant tout ce se li baille
Amours pluiseurs de ses assaus,
Mais ses retours et ses consauls
Est dou tout devers Luciienne,
Qui doucement li amoiienne
Les pensées qui le visetent, *f. 145 b*
Et qui en dur parti le mettent
Entre nuit et jour bien .v. fois.
Nous lairons Phenonée ou bois,
Ens ou manoir, avoech ses gens,
Et parlerons, il en est temps,
D'Agamanor le bon vassal,

19667 arés, *B* avés. — 19683, Et parlerons, *B* Ot parlerons.

Qui chevauce amont et aval
Le pays de Norchombrelande.
.I. soir, par aventure grande,
De Phenonée oÿ nouvelles.
Les raisons si en sont moult belles
A oïr comment ce avint,
Et pour quoi savoir li couvint.

Il est voirs que li chevaliers
Et Bertoulès, ses escuiers,
Avoient chevauciet .i. jour.
Si prisent au soir leur sejour
Chiés .i. forestier en .i. bois.
Li forestiers fu moult courtois,
Car il les coucha en .ii. lis,
De quoi li uns fu moult petis.
Agamanor volt la jesir;
Bertoulès li fist son plaisir,
Li forestiers n'en avoit plus.
Quant couchiet furent, d'yaus ensus
Se traist li forestiers par soy
Et dist : « Signeur, ce poise moy,
« Que je ne vous puis mieus aidier. »
Et cil disent sans atargier :
« Nous sommes bien, biaus doulz compains.
« Moult bonne est ta char et tes pains,
« Et la chiere que fais nous as,
« Ne tu ne le perderas pas;
« Encores te sera rendu. » *f. 145 c*
A ces mos evous descendu
Monsigneur Lyonniel a l'uis
Qui dist : « Forestier, se la puis
« Que tu me herberges meshui? »
— « Sire, » respont cilz, « voir je sui
« Cargiés d'un chevalier errant,

« Et n'a cheens, je vous creant,
« Que .II. lis, les quels il ont pris. »
Ce dist Lyones : « Biaus amis,
« Or demandés au chevalier
« Se ci me laira herbegier. »
Et li forestiers li demande.
Agamanor a la demande
Respont : « Oïl, compains, par foy.
« Fait le cha venir dalés moy ;
« Il gira o mon escuier. »
Evous venu le forestier
A l'uis, qui dist : « Entrés, entrés;
« Car c'est li plaisirs et li grés
« Dou chevalier qui ceens loge,
« C'avoech lui soiiés en sa loge. »
Adont Lyonniaus ens entra,
Qui son cheval bien ostela
Et .I. petit menga et but,
Et puis ala la ou cilz jut
Qui estoit Bertoulès nommés,
Qui se voloit, c'est verités,
Relever et laissier le lit.
Mais messires Lyons a dit
Que non fera aucunement :
Puis qu'il l'a pris premierement,
C'est bien raisons qu'il y demeure.
Messires Lyones en l'eure
Se coucha, car ja estoit tart. *f. 145 d*
Bertoulès y fist bonne part
Dou dit lit, qui point n'estoit grans.
Trop ne dormi li mieulz dormant,
Car li linçuel estoient gros
Et li lis ossi si peu mos
Que sus gisoient en grant painne.

19737 ala la, *B* a la la.

Cilz, le quel aventure mainne
Par le pays, si com savés,
S'est en travillant avisés
Qu'il demandera au varlet,
Qui dalés lui gist, tout le fet
De son mestre, et quelz homs se dist.
Adont en parole le mist
.I. petit apriès mienuit :
« Compains, » dist il, « ne vous anuit
« S'un petīot a vous je bourde?
« Voirs est que volentiers m'alourde
« A toutes coses de nouviel.
« J'ai veü, sachiés, maint reviel,
« Mainte feste et maint esbanoy;
« Mais, par ce pays, ores voy
« Pour oīr et savoir nouvelles.
« Et se nulles en savés belles,
« Si les dittes, je vous en pri. »
Et lors Bertoulès respondi,
Qui dist : « Sire, se vous me dittes
« Sur quoi vos voies sont escriptes,
« Tant vous en puis je bien prommettre.
« Espoir me porés vous bien mettre
« En matere que de vous dire
« Tout ce que vostre coer desire;
« Car monsigneur premierement,
« Et je avoech li vraiement,
« En plusieurs lieus nous embatons, *f. 146 a*
« De quoy des nouvelles savons
« Plusieurs fois, alant et venant. »
Lyones ot le couvenant
De Bertoulet et sa parolle;
Si dist ensi quant il parolle :
« Certes, compains, vous dittes bien,
« Et je vous voel, sans mal enghien,
« Dire tout ce que je requier;

« Car pour ce me fist chevalier
« Ma dame, et sus ytel parti.
« L'autre jour de li me parti. »

Adont Lyoniaus li recorde,
Ossi droit c'on ligne une corde,
L'entention de son pourpos
Et ne le compte pas en gros,
Mais tout par poins moult sagement,
Comment sa dame vraiement,
La fille au duch de Cornuaille,
S'enamoura premiers, sans faille,
Dou chevalier as rouges armes,
Qui si bien par devant les dames
Tournïa et se combati,
Et tant c'on ordonna a li
Le faucon, le pris dou tournoy.
« Mais, compains, pour cel esbanoy
« Qui fu fais par devant Tarbonne,
« La dame dont je vous ordonne
« En est depuis en dur parti;
« Car quant de li je me parti
« La premiere fois, ce sachiés,
« Ses coers, comme pris et laciés
« En bonne amour, c'est cose clere,
« Li fist entendant que son frere
« Avoit veü et que c'estoit *f. 146 b*
« Cilz, au quel li pris s'arrestoit
« Et li vois dou tournoy le jour.
« Dont de puis a peu de sejour
« Travillai amont et aval,
« Par che pays, sus mon cheval,
« Pour enquerir la verité
« Dou rouge chevalier armé;
« Se c'estoit ses freres ou non.

« Je chevaucai tant en ce nom
« Que je trouvai le chevalier.
« Je m'alay de li acointier
« Moult belement, et se li dis
« M'entention, et se li fis
« Cognoistre voir moult liement ;
« Car il me dist tout quoiement
« Que mies ce n'estoit li freres
« De ma dame. Sur ces materes
« Je chevaucai encor avant,
« Car trouvé avoie en devant,
« Par dedens .I. grant bois ramé,
« .I. chevalier de bleu armé,
« Au quel ossi jousté avoie ;
« Mais il m'abati sus la voie
« Et me bleça au cheoir jus.
« Depuis a moy ne se prist plus
« Qu'il sceut que j'estoie a la fille
« Dou duch Patris, jone et gentille,
« Et adont je li demandai
« Son nom, mes mies je ne l'ay ;
« Soudainnement parti de moy.
« De puis le vi jou au tournoy,
« Qui fu fais devant Signandon,
« En arroy si grant et si bon
« Qu'il conquist le pris et l'onnour. *f. 146 c*
« Adonques me mis au retour
« Et, quant revenus fui arriere,
« Je recordai a lie chiere
« A ma dame tout mon voiage.
« Elle y entendi comme sage
« Et me rechut moult volentiers ;
« Et bien sachiés c'a ce premiers,
« Par samblant, elle n'en fist compte.
« Mais de puis, si com je vous compte,
« Est entrés en abusions

« Et en imaginations,
« Sus son frere et sus mes paroles,
« Que pour reviaus ne pour caroles,
« Pour danses ne pour esbanois,
« C'on fist devant li bien .I. mois,
« Elle ne se pooit partir
« De ce pourpos, sans nul mentir;
« Mais fu en peril d'estre morte,
« Et est encor, pas n'est trop forte
« Qu'elle ne soit toute pesans.
« Ses peres, qui n'a plus d'enfans
« Dalés li et qui forment l'aimme,
« Car sa belle fille le claime,
« En est durement esbahis.
« Par conseil, ma dame on a mis
« En .I. manoir, dehors Tarbonne,
« Avoecques li une tres bonne
« Damoiselle de son parage,
« Qui est de plus meür eage
« Qu'elle ne soit, qui le conseille,
« Et qui l'ordonne et appareille
« Moult doucement en tous estas.
« Siques, chiers compains, sur ce cas
« Que vous m'oés chi recorder, *f. 146 d*
« Puis ensi venir et aler,
« Et irai aval et amont,
« Car ensi fait jurer le m'ont
« Li dus et ses consaulz ossi,
« Que retourner ne doi vers li
« Se li raporterai nouvelles
« Toutes vraies, bonnes et belles,
« De son frere Melyador.
« Remoustré le vous ay desor
« Pour savoir s'en aucune adrece
« Vous m'en feriés. » Et lors se drece
Bertoulès, et si jure s'ame

Que, moult volentiers pour la dame
Conforter, se riens en savoit,
Incontinent il li diroit.
Mais, nennil, il n'en scet riensnée.
Ceste response point n'agrée
A Lyonnel, bien le sachiés,
Et dist : « Amis, or vous couciés
« Et me dittes a tout le mains
« Par ou chi venistes orains,
« Et me nommés le chevalier
« Qui la gist; je le vous requier. »
— « Certes, sire », dist Bertoulès,
Qui dit ne li euist jamès,
« C'est uns chevaliers de Norgales,
« Qui saroit trop mieus dire gales,
« Que porter espée ne lance.
« Son nom, par nesune ordenance,
« Ne puis jou nommer, ne je n'ose,
« Et otant bien a la parclose
« Dou savoir n'avés vous que faire,
« Car il est hors de vostre afaire.
« Je li di, et se me di blasme, *f. 147 a*
« Mais je ne sçai pour quoi, par m'ame,
« Onques il se mist sus les camps.
« Or dormons .1. peu, il est tamps,
« Car tantos venrons sus le jour. »
Messires Lyones qui, pour
Bertoulet en parolles traire,
Avoit volu ses recors faire,
Respont qu'il ne poroit dormir
Et qu'il avoit plus grand desir
Au lever et au chevaucier,
Que sus .1. tiel lit travillier.
Le forestier errant appelle ;
Cilz saut sus, qui ot le nouvelle,
Et alume le feu errant.

Lyones, en ce couvenant,
S'est levés et apparilliés;
Ses chevaus fu tost estrilliés,
Car li forestier li aida.
Ançois que li solaus leva
Parti Lyone[s] dou manoir.
Encor peurent la remanoir
Agamanor et ses varlès,
Et sachiés bien que Bertoulès
Eut bien noté et retenu
Tout le recort tel que tenu
Li a li chevaliers la nuit.
Aucunement y prist deduit,
Car il scet bien c'a ce premiers
Ses mestres l'ora volentiers.

OR se sont parti dou manoir
Le forestier, sans remanoir,
Agamanor et Bertoulès,
Quant leurs afaires fu tous près,
Et si prendent a cevaucier *f. 147 b*
En costïant .i. bois plenier.
Ce dist Bertoulès a son mestre,
Qui s'en vint sus le lés senestre :
« Sire, dittes moy se savés
« Comment la nuit dormi avés. »
Et cilz li respondi : « Moult bien.
« Toute la nuit n'ai villiet rien,
« Mais en dormant m'estoit avis
« C'on recordoit aucun devis ;
« Nompourquant, dont merveilles ay,
« Onques je ne m'en resvillai.
« Entre toi et ce chevalier
« Quel cose aviés a consillier?
« Maintenant je le te demande. »

Et Bertoulès, qui a moult grande
Retient voirement l'aventure,
Com il l'euist en escripture,
Li recorde de point en point,
Sans ce que falli y ait point,
Tout ce que Lyones eut dit,
Entrues qu'il furent en leur lit.
Et cilz a la targe vermeille
Trop durement s'en esmerveille;
A painnes le voet ne poet croire.
Toutes fois, par parolle voire,
Bertoulès si bien le recorde
Que finablement il l'acorde
Et dist que ce poet trop bien estre,
Car Amours font bien souvent nestre
Plus fortes coses que ne soient
Celles qu'en leur present il voient.
Adont s'arreste Agamanor
Et dist : « Or me recorde encor
Ceste cose, si com tu l'as *f. 147 c*
Recordé, et si n'en fault pas.
Je preng a l'oïr grant plaisance,
Car je voel aucune ordenance
Mettre sus, quant oÿ l'arai;
Vis m'est que mieulz le sentirai
A celle fois c'a la premiere.
Et Bertoulès, en tel maniere
Que recordé devant li ot,
Li dist; onques n'en falli mot.
Tout retint bien li chevaliers.
« Or, » dist il, « ce m'est chi uns fiers
« Encontres et uns durs recors,
« Quant la damoiselle au gent corps,
« Pour qui enamourés je sui,
« Sueffre et endure tel anui,
« Et se m'est dure la matere,

« Quant elle dist que pour son frere
« Elle est de l'ardant dart attainte.
« J'ay oÿ parolle tamainte,
« Mais onques n'oÿ la parelle
« Et fault bien que je me conseille
« Comment je m'en porai chevir;
« Car a ce que je puis veïr
« Ce n'est pas pour l'amour de moy,
« Quoi que preus je fuisse au tournoy,
« Qu'elle est entrée en tel matere;
« Ce n'est que pour l'amour son frere
« Qu'elle cuida adont veoir;
« En moy ne puis apercevoir
« Nulle raison qui m'esjoïsse,
« Car se j'entendoie et veïsse
« Que Phenonée, pour m'amour,
« Euist tel painne et tel dolour,
« J'en seroie moult courouciés *f. 147 d*
« Et aucunement radreciés,
« Car je viveroie en espoir
« Que ce me poroit moult valoir;
« Siques briefment sus cest afaire,
« Bertoulès, je n'en sçai que faire.
« Se tu y vois de moy plus cler,
« Se le me voelles remoustrer. »

Adont s'avisa Bertoulès
Et respondi, par mos exprès :
« Mon signeur, par saint Symeon,
« Vous y metés assés raison,
« Et se vous faisiés une cose
« Voires, se dire le vous ose. »
— « Quel cose? oïl, hardiement,
« Ne m'espargne nesunement
« Que tu ne me dies tout voir. »

— « Sire, que vous l'alés veoir,
« Et vous metés en tel parti
« Que vous puissiés parler a li. »
— « A li parler, et par quel voie ?
« Se nullement je le savoie
« Faire, trouver ne aviser,
« Pour tout profondement viser,
« Je le feroie trop volentiers. »
Lors respondi li escuiers :
« Nous y viserons, vous et moy,
« Et regarderons, par ma foy,
« Comment tout ce se pora faire ;
« Car il ne fault en vostre afaire,
« Ce me samble, nulle aultre cose.
« Fols est li homs qui moustrer n'ose
« A sa dame tout son penser.
« Or, prendés en vous a penser,
« Car je pense, saciés pour voir, *f. 148 a*
« Et cilz qui en voet son devoir,
« Faire dou penser grandement,
« Pense et s'ordonne telement
« Qu'il ne met ailleurs s'estudie. »
Saciés, mainte merancolie
Penserent ce jour entre yaus .II.
Agamanor comme amoureus
Pensoit a coses moult hautainnes,
Et ne ressongnoit nulles painnes,
Ne nulz perilz, que pour la dame
Il peuist recevoir, par m'ame.
Et quant il avoit ce pensé,
Il descouvroit tout son pensé
A Bertoulet son escuier,
Et cilz, pour li esbanoier,
L'arguoit et le corrigoit
Et puis doucement li disoit :
« Sire, ce n'est point li chemins

« Que vous alés, coi que tres fins
« Amans et chevaliers soiiés.
« Il fault que vous vous avoiiés
« Par aultre adrece au dit manoir;
« Plus grant sens y couvient avoir
« De premiers que chevalerie. »
Et lors en sa merancolie
Aghamanor si se reboute,
Et y met sen entente toute
D'estudiier pour le millour
Comment, par pais et par honnour,
Il puist parler a Phenonée.
Tant a sa besongne ordonnée
Et tant visé par mos exprès
Que briefment il en est moult près.
Et quant a son varlet l'a dit, *f. 148 b*
De noient ne li contredit,
Mais dist : « Vous estes en la voie
« Et, se mieulz dire vous savoie,
« Je le feroie volentiers. »
Che que li rouges chevaliers
Avisa, je le vous dirai,
Ne ja mot je n'en mentirai.

Il est bien voirs c'Agamanors,
Qui en grant pensée estoit lors,
Vous savés bien sur quel adrece,
Avoit eü en sa jonece
Imagination moult grande,
Vous l'orés, s'on le me demande,
A pourtraire et faire figures,
Si bien, si belle[s], et si pures
Et de si tres bonne façon,
Que on n'i seuist par raison
Apriès li noient c'amender.

De ce le voel recommender
Plus que chevalier de son temps.
Quoi qu'il fust gratïeus et gens,
Fiers et hardis oultre mesure,
S'estoit il enclins par nature
Au pourtraire, et imaginer
Tout ce qu'on peuist deviser;
Et ne li coustoit ce plus rien
Tant avoit il en li de bien,
Que dont qu'il fesist une lettre,
La ou cas qu'il si vosist mettre.
Mais il l'avoit entrelaiiet
Puis le temps qu'il ot chevauciet
En la queste que vous savés,
Et se merveilles en avés
C'est uns argus tous pourveüs. *f. 148 c*
J'ai bien des chevaliers veüs,
Frans, gentilz, et vaillans, et preus
Et as armes moult corageus,
Qui estoient en tel ouvrage
Enclin de sens et de corage,
Et en grant chierté le tenoient,
Et vraiement bon droit avoient,
Car c'est une science noble
Et en poet de Constantinoble
Le filz de l'empereur ouvrer,
Sans li ja noient reprouver.

AGAMANOR, sus cel estat,
Mist son avis et son restat :
« Compains, » dist il a Bertoulet,
« Je t'ai dit et moustré de fet
« Plusieurs coses sus nostre avis
« Et de toutes il t'est avis
« Qu'elles ne facent point a prendre.

« Tu me poes moustrer et reprendre,
« A ton voloir, si com tu voes,
« Car toutdis consillier me sues.
« Briefment g'irai vers Phenonée
« Sus une maniere ordenée,
« Que je te dirai maintenant.
« J'ai l'engien et le couvenant,
« Ensi que tu scés, de pourtraire.
« Se vodrai une cose faire
« De cel art, tel que je dirai :
« En une toile pourtrairai,
« De blanc et de noir assé[s] bien,
« L'ordenance et tout le maintien
« Dou tournoy, qui fu biaus et gens,
« Et ou moult ot de vaillans gens,
« Devant Tarbonne, sus la place, *f. 148 d*
« Et, tout ensi c'on se solace
« Et solaça ossi le nuit,
« L'esbatement et le deduit
« Que les dames ou chastiel fisent,
« Et des cançons que elles disent
« Dont j'ai bien retenu aucunes,
« Et ossi comment les fortunes
« Furent pour le chevalier rouge,
« Et que sans faire le harouge
« Il ala dedens le chastiel
« Et veï donner bien et biel
« Le pris dou faucon qui fu la;
« Mais a nulle ame ne parla,
« Ançois retourna sagement.
« Encore ferai certainnement
« Comment il chevauce ens ou bois,
« Et ou poursieut pour une fois
« Le chevalier as armes blances.
« Ce seront bonnes ordenances
« Et qui donront moult a penser

« A Phenonée, il est tout cler.
« Quant fait l'arai, je t'ai couvent,
« Je li porterai bellement
« Et li dirai tout de premiers
« Que dou faire ay esté ouvriers.
« Tost verai a sa contenance
« Se point y prendera plaisance.
« S'elle le prent, c'est bon pour moy,
« Car, avant que parte de soy,
« Je li compterai men entente. »
— « Certes, ceste ordenance est gente, »
Ce li dist Bertoulès en l'eure.
Ensi Agamanor demore
Sur ce pourpos, sans point partir, *f. 149 a*
Ne nulz ne li peuist tollir,
Tant li est entrés ens ou cuer.
Adonques chevaucent sur ce fuer
Que pour venir devers Tarbonne.
En ce chemin trop bien s'ordonne
Bertoulès sus cesti afaire,
Et dist : « Voir, je n'ai la que faire
« D'aler a Tarbonne avoech vous,
« Siques avisons entre nous
« La ou je porai demorer
« Et ou vous me porés trouver. »

En chevaucant tout leur chemin
Ont tant viset qu'il ont fait fin
A une journée petite
De Tarbonne, plus n'est escripte.
En .I. bois avoit .I. manoir
Ou une veve dame, voir,
Demoroit avoech ses mesnies.
La avoit belles praieries,
Estans et esbanois assés.

Oultre est Agamanor passés,
Mais ses harnois droit la demeure
Et Bertoulès, qui a toute heure,
Le vodroit a point consillier.
La dame le peut recueillier
Moult liement et doucement,
Et mist a son commandement
L'ordenance de son hostel.
Messire Agamanor fist el,
Car onques ou manoir n'entra :
Homme ne femme n'encontra
Qui recognoistre le peuissent,
Ne qui de son estat sceuissent.
Venus s'en est dedens Tarbonne *f. 149 b*
Et la moult sagement s'ordonne,
Et fait a .i. preudomme a croire
Qui li livre et mengier et boire,
Que c'est uns ouvriers trespassans
Et qu'il y a plus de .v. ans
Qu'il ne fu dedens son pays.
Li preudons li dist : « Biaus amis,
« Vous estes li tres bien venus. »
En cel estat s'est la tenus
Melyador couvertement
Et fait querir tout bellement
Ce qu'il li fault, par le preudomme,
Couleurs et a oile et a gomme
Et ce c'au mestier apertient.
Agamanor droit la se tient,
Tant qu'il ot plainnement ouvré
En .i. drap non mies trop lé,
Mais environ de .v. quartiers,
Comment li rouges chevaliers
Tournía par devers Tarbonne.

20233 querir, *B* cuerir.

Le tournoy bellement ordonne
Et tout ensi qu'il se porta
Et comment le pris enporta
Par tres bonne chevalerie,
Et comment il vint la nuitie
Veoir les dames ou chastiel.
Tout oevre si bien et si biel
Que c'est plaisance au regarder,
Et puis le va enrondeler
Moult bellement en .ı. baston.
Au preudomme dist en bas ton :
« Biaus hostes, g'irai au manoir
« Veoir Phenonée et savoir
« S'acater vodroit mon ouvrage. *f. 149 c*
« Au retour arés bon buvrage,
« Car j'aporterai des deniers. »
Et li hostes dist : « Biaus ouvriers,
« Alés par tout ou il vous plest,
« Car moy et mes hostelz si est
« Dou tout a la vostre ordenance. »
Adont Agamanor s'avance,
Qui en l'ostel plus ne demeure,
Et se part de Tarbonne en l'eure,
Car pas n'estoit lonch de le porte ;
Son ouvrage avoech li emporte.
Tant a alé qu'il est venus
La ou li hostelz fu tenus
De Phenonée, ens ou biau bois,
Ou jeuer aloit a le fois
O Luciienne, sa cousine.
Encores a la bonne estrine
Y estoit elle, quant la vint
Agamanor, qui quois se tint
Tant qu'il en ot oÿ nouvelles.

20260 et mes hostelz, *B* et vos hostelz.

Phenonéc o ses damoiselles
Estoit entrée en .i. vregié
D'esglantiers et rosiers vergié ;
La faisoit bel et deduisant.
Agamanor, qui moult plaisant
Avoit le corps et la personne,
Pour parler sagement s'ordonne
A la belle quant vera l'eure,
La quele gaires ne demeure,
Car elle est dou vregiet issue
En une gonnielle tissue
De soies de plusieurs couleurs.
Agamanor, qui les doleurs
De bonne amour prent et encarge, *f. 149 d*
S'en vient, et noient ne s'atarge
Et par devant li s'agenelle
Et puis .i. petit appareille
Le role ou les pointures sont.
.I. peu le desploie et adont
Dist ensi : « Ma tres chiere dame,
« J'ai ordonné et fait par m'ame
« Ce biel ouvrage ou nom de vous. »
Phenonée, qui en genous
Voit l'ouvrier, si dist : « Levés sus
« Et ne vous traiiés point en sus,
« Car nous le volons regarder. »
Lors le prent a desvoleper
Agamanor par petis plois,
Et la belle l'atouce as dois,
Qui grandement prise l'ouvrage,
Et dist : « Haro! en mon eage,
« Point n'ai veü cose si bonne.
« Ou fu ce fait? » — « Dame, a Tarbonne. »
— « En Tarbonne! » — « Voire, ma dame .
« La l'ai jou ordené, par m'ame,
« Ma chiere dame, au nom de vous. »

— « Pour moy? » — « Voires. » — « Biaus mestres dous,
« Si vous en doi bon gré savoir
« Et bien la cognissance avoir
« Que vous avés moult fait pour mi.
« Or le remetés, mon ami,
« Nous le verrons ja a loisir. »
Luciienne, qui grant desir
Avoit de lire .I. rondelet
Qui la estoit, dist : « Or le let
« Encor .I. petit a reclore.
« C'est une bien nouvelle hystore:
« Elle est avenue en cel an. *f. 150 a*
« Foy que tu dois a saint Jehan,
« Or me lait ce rondelet lire
« Que je voi celle dame dire.
« Esce une dame qui le tient? »
Adont Luciienne s'en vient
Sus l'ouvrage, et si le regarde
Et le list que point ne retarde.
Li rondelès fu feminins
Et dis au soir, quant li chemins
D'Agamanor fu la tenus
Ou chastiel de Tarbonne, ou nulz
Ne l'avoit poüt recognoistre.
Encores pour mon livre acroistre,
En tous solas et tous reviaus,
Ens ou cas que cilz est nouviaus,
Je le dirai sans nul detri.
Or l'entendés, je vous en pri.

Rondel.

Amis, or gardés loyaument
Mon coer que je vous ay donné
En vo garde, de bon talent.

Il est tout vostre entirement
De tres parfaite volenté;
Amis, etc.

A tous jours mes certainement
Estre en poés asseguré,
Que ja ne sera aultrement.
Amis, etc.

« Or reploiiés, » dist Luciienne
« Ceste parole n'est pas mienne,
« Car onques n'amai par tel art.
« Et me dittes, se Diex vous gart,
« Biaus mestres, se ce vous feïstes,
« Ou se la feste vous veïstes, *f. 150 b*
« Qui fu ens ou chastiel adont,
« Ou cil qui y furent vous ont
« Recordé comment elle ala. »
Onques .i. seul mot ne parla
Agamanor a celle fois,
Mais remist sa cose ens es plois,
Ensi comme elle estoit devant.
Or vous dirai le couvenant
De Phenonée la pucelle.
Le mestre doucement appelle
En retournant vers le manoir
Et dist : « Mestres, cognissiés voir;
« Avés vous ouvré cel ouvrage? »
— « Certes, ma douce dame sage.
« Oïl, je l'ay fait voirement
« Et, s'il y fault amendement,
« Je le vodroie corrigier,
« Ou encontre tous calengier
« Que la besongne fu ensi. »

— « Or, me dittes donc, je vous pri,
« Mestres, se je sui la premiere
« Qui l'a veü. » — « Ma dame chiere,
« Oïl, et si l'ai fait pour vous. »
— « Par ensi le retenons nous,
« Mestres, et voel qu'il nous demeure. »
Phenonée le fait en l'eure
Prendre par une aultre pucelle,
Et puis Agamanor appelle,
En disant : « Vo cose est vendue.
« Sieués ceste, par sen ayewe
« Arés vous toute delivrance. »
Agamanor en l'ordenance
De Phenonée si s'arreste,
Et s'en va tout baissant la tieste *f. 150 c*
Ensi que merancolieus
Et trop grandement anoieus,
Quant il vit c'on entre en le porte
Et la besongne ensi se porte,
Que sa tres douce dame chiere
S'en va, et une camberiere
Li dist : « Mestres, venés, venés,
« Et tantost serés delivrés. »
Or est courouciés oultre bort
Et se repent, ce dist, trop fort,
Quant sus cel estat est venus
Jusqu'a la et si maintenus
C'on ne sara quel cose il voelt.
A painnes ordener se poet
Pour sieuir ceste damoiselle,
Qui va devant et si l'appelle
A le fois, et dist : « Mon biau mestre,
« Venés avant. Vous devés estre
« Moult liés de vostre delivrance.
« Ma dame a pris trop grant plaisance
« A tel ouvrage, ce saciés.

« Ne vous tenés pour escaciés
« De ceens ; mes y revenés
« Encor, et de moy retenés
« Que vous en devenrés tous riches.
« Vous estes uns jones homs riches
« De bon corps et de bonne taille,
« Pour estre au duch de Cornuaille,
« Ses poinderes et ses ouvriers. »
Certes li rouges chevaliers
Estoit si mas de ces paroles
Et les retenoit pour si folles
Contre li, et non aultrement,
Qu'il vosist bien certainnement *f. 150 d*
Qu'il lui euist cousté grant cose
Et il n'euist ce qu'il suppose
A avoir perdu onques fait.
La damoiselle errant le met
En une cambre belle et cointe,
Seant dou manoir en le pointe,
Et li dist : « Droit ci demorés,
« Car saciés vous n'en partirés,
« Si serés dinés et servis
« De quanqu'il vous fault, ce m'est vis ;
« Car tout ensi le voelt ma dame
« Qui le m'a commandé, par m'ame. »

Pour cose que ceste li die,
Point ne pert sa merancolie
Agamanor li damoisiaus.
Quoi qu'il aime chiens et oisiaus,
Et qu'il soit d'armes pourveü,
Si se tient il pour deceüs,
Et bien le sent ses coers qui art
En mautalent. Adont se part
La camberiere incontinent,

Qui veoit bien qu'en mautalent
Estoit cilz que mestre elle nomme.
Au partir dist : « Ne sçay quel somme
« De florins vous raporterai,
« Mais pour voir je vous paierai ;
« J'en ay ja veü la maniere. »
Adont se part la camberiere
Et s'en vient ou sa dame estoit,
Qui devant sa dame arrestoit,
Car elle l'avoit pour disner.
A la fille ala demander :
« Quel cose as tu fait de ton homme ? »
— « Ma dame, » dist celle, « quel somme *f. 151 a*
« Volés vous que je li delivre ?
« Il muse aultre part qu'en .1. livre.
« Je ne sçai quel cose il li fault.
« Une heure puis bas, et dont haut,
« Tient la tieste comme uns buinars. »
— « Delivre li quarante mars,
« Et li di au departement
« Qu'il revienge proçainnement
« Et qu'il m'aporte aucune cose,
« Et que vraiement je propose :
« Je parlerai a monsigneur
« Mon pere et a tres haute honneur
« Sera mis dedens brief termine. »
La camberiere rachemine
Et s'en vient au mestre d'ostel
Et dist : « Garoul, il ne faut el
« Fors que vous aportés viande,
« Car ma dame le vous commande. »
— « Pour qui ? » Garoulz li respondi.
— « Pour .1. homme que j'ai o mi,
« Que ma dame voelt festoiier. »
— « Belle, or ne vous voelle anoiier.
« Alés et faites bonne chiere.

« Il sera bien a vo maniere
« Servis, et de ce n'aiiés soing. »
Et ceste, qui pas n'estoit loing
De sa cambre, y est lors rentrée.
Cestui trueve, a qui pas n'agrée
Li ordenance que la voit,
Et disoit que point ne savoit
Quel cose il doit de cela faire.
Il le reprueve a grant contraire.
Bien dist qu'il n'en sara issir.
La camberiere a grant desir *f. 151 b*
Que de li festoiier tres bien,
Servir le fait sur toute rien
De tout le bien c'on poet avoir,
Et li a dit ensi, pour voir :
« Maistres, vous revenrés briefment.
« Ouvrés, ouvrés hardiement,
« Car ma dame m'a dit ensi
« Que quant monsigneur devers li,
« Ses peres, le venra veoir,
« Elle fera bien son devoir
« Et tant, car la gist ses argus,
« Que de li serés retenus,
« Et averés sa pension
« Et retour en celle maison. »
Et Agamanor le regarde,
Qui a trop grant dur se retarde
De li descouvrir sa pensée;
Mais toutes fois en sa visée
Point n'i voit de bonne ordenance.
Ce li fait avoir attemprance,
Voelle ou non; mais c'est a malaise;
Car il ne voit riens qui li plaise.

Quant Aghamanor ot disné
.I. petit et a petit gré,
Car il se veoit la envis,
La camberiere, ce m'est vis,
Li aporta son paiement
Et li dist sans delaiement :
« Maistres, prendés quarante mars
« Que ma dame, dont li regars
« Vault mieulz ne fait li dons d'une aultre,
« Vous envoie lance sus fautre. »
Agamanor se resjoÿ
D'une parolle qu'il oÿ : *f. 151 c*
Ce fu du regart seulement
Que ceste mist la en present
Et rompi sa merancolie.
Dont respondi a chiere lie :
« Pucelle, tant c'a ceste fois,
« Je n'en manierai ja crois.
« Vous dittes que je revenrai
« Et c'a vostre dame ouverai.
« Ce ferai voir, j'en ay desir.
« Or laissiés la les mars jesir
« Ou vous les retenés pour vous,
« Car nulz n'en retenrons pour nous. »
La camberiere fu lors toute
Esbahie, et dist : « Je n'oy goute.
« Il vous en fault l'argent porter. »
— « Belle, » dist cilz, « au retourner
« Le prenderai; chi le laissiés.
« Dieu merci! je sui bien aisiés
D'encores paiier mon escot. »
Et adont se lieve en ce mot
Agamanor tout a .I. fais.
La camberiere dist : « Pais, pais,
« Certes, l'argent vous fault avoir;

« Autrement ma dame, pour voir,
« S'en tenroit a trop mal paiie. »
— « Point n'en arai a ceste fie, »
Respont Agamanor briefment.
« Je revenrai proçainnement,
« Si serai paiiés tout ensamble. »
La camberiere, ce me samble,
Ne le voelt adont plus presser;
Bellement le laia aler
Et l'aconvoia hors de l'uis.
Agamanor revint de puis *f. 151 d*
Tout a piet par devers Tarbonne,
Et saciés que bien il s'ordonne
Qu'il revenra une aultre fois.
De la camberiere, c'est drois,
Et des dames nous parlerons.
Quant Agamanor, cilz frans homs,
Fu partis, que point ne cognoissent,
Les .II. damoiselles s'aquoisent,
Phenonée, ossi Luciienne,
Sans avoir moiien ne moiienne.
En une cambre sont encloses;
Cascune ot .I. capiel de roses
Sus son chief moult liement mis.
La fu li draps, dont je devis,
Desploiiés et bien regardés.
Luciienne, c'or m'entendés,
L'imaginoit d'aultre façon
De Phenonée, et en quel non
On l'avoit apporté droit la.
Luciienne adont en parla
A sa cousine et dist ensi :
« Certes, cousine, cilz draps chi
« Est gentement fais et ouvrés;
« Mais je vous pri, considerés
« Les afaires de vo gent corps.

« Je vous di que lonch va recors :
« J'espoir ci une grant nouvelle
« A oïr. » Et adont la belle
Tressaut et en bas li demande :
« Cousine, je me sench pesande
« Pour les parolles que vous dittes.
« Je voi chi des coses escriptes
« Voirement ou je pense fort.
« Je ne sçai se j'ai droit ou tort, *f. 152 a*
« Mais or me dittes vostre avis. »
Respont Luciienne : « Il m'est vis,
« Par l'ordenance que je voi,
« Que cilz qui fu a ce tournoy
« Dont fait mention ceste hystore,
« Et qui eut le pris et le glore
« De ce tournoy pour la journée,
« C'est cose trop bien ordenée,
« A bien oÿ parler de vous,
« Que vos coers qui est frans et doulz
« S'enclina a lui pour ce jour,
« Et s'a bien oÿ de l'amour
« Parler et par quele matere
« Vous l'envoiastes a vo frere
« Par regard, non par aultre cose.
« Certes, cousine, je suppose
« Que cils chevaliers ait trouvé
« Aucun ouvrier bien esprouvé;
« Si l'a fait par deça venir,
« Pour vous remoustrer et offrir
« De sa vie une grant partie,
« A le fin qu'en vo maladie
« Vous en soiiés reconfortée.
« Siques, tres douce Phenonée,
« Mandons droit ci vo camberiere,
« Et li une de nous enquiere
« Comment il va de cest afaire,

« Ne quel samblant cilz homs peut faire,
« Quant on li delivra deniers. »
Et ceste respont volentiers :
« Mandée soit. » Lors fu mandée
La camberiere, qui senée
Fu de respondre a ses .II. dames,
Car la ne li touchoit nulz blasmes. *f. 152 b*

Luciienne moult doucement
Le mist a parolle en present
Et dist : « Valiienne, entendés.
« Cilz mestres, qui s'en est ralés,
« Quel cose dist il au partir?
« Par samblant li peut bien souffir
« Ce c'on li donna a l'estrine. »
— « Ma dame, » diste ceste, « .I. grant signe
« Vi en li que, dedens brief jour,
« Il se mettera au retour,
« Car de vos deniers ne fist compte. »
Et quant Luciienne ot ce compte,
Si respondi sus : « Et comment?
« Ne prist il donques point d'argent? »
— « Par Dieu, non », respont Valiienne.
— « Or me dittes, » respont Luciienne,
« Quel samblant il faisoit a l'eure
« C'avoecques vous fist son demeure? »
— « Certes, ma dame, il estoit mas
« Et regardoit dont hault, puis bas,
« Ensi qu'une personne fole.
« Ja n'en euisse eü parole
« Se vers li me volsisse taire,
« Et disoit qu'il n'avoit que faire
« Ne de boire, ne de mangier.
« En cel estat sans li bougier
« Li vi jou bien heure et demie. »

— « Or me dittes, tres douce amie,
« Disoit il riens, quant il estoit
« En ce point ou il s'arrestoit ? »
— « Certes, nennil, tant qu'il fu la,
« Moult petit, sachiés, il parla.
« Et toutes voies, au partir,
« Je n'en vodroie point mentir, *f. 152 c*
« Il voloit que je retenisse
« Les deniers et que les euisse
« A mon pourfit; c'estoit s'entente. »
Luciienne assés se contente
De cel estat, et dist en l'eure
A sa cousine : « Je saveure
« Plusieurs imaginations
« Sus ces fais et sus ces raisons.
« Et vous di que c'est mon pourpos :
« Ou il est gentilz homs ou folz.
« Si le faudra a son retour
« Aviser de nuit ou de jour,
« Et telement examiner
« C'on sace a quoi il voet penser. »
Plus n'i eut la ne dit ne fait,
Aresté se sont sus ce fait.
Mais Phenonée forment prise
Le drap, c'est drois que j'en escrise.
Priès que tout le jour le regarde;
En regardant vis est qu'elle arde,
Tant est d'amours enamourée.
Pas ne dist toute sa pensée
Ses coers, qui est d'amours laciés,
A sa cousine, ce saciés,
Quoi qu'elle li die a le fie
Ses secrés, car bien s'i confie.

Or vous dirons d'Agamanor.
Il s'en est retournés des lor
Qu'il se fut partis dou dit bois
A son hostel a ceste fois.
En sa cambre s'est enfermés;
La s'est longement demenés
En plusieurs lamentations,
Et dist : « C'est men ententions. *f. 152 d*
« J'ai tout perdu par ma folie
« Et desciré chevalerie
« Laidement, de quoi je vail mains.
« A painnes que je n'ars les mains
« Qui scevent telz coses ouvrer,
« Qui me font ensi abuser
« Et penser c'une tele dame
« Comme est Phenonée, par m'ame,
« S'enamourast pour mon ouvrage.
« Elle a bien plus hautain corage
« Que de mettre en .I. menestrel,
« Et s'a bien dedens son hostel
« Grant conseil, il n'est mies doubte.
« A! Bertoulet, ma painne est toute
« Perdue, a ce que je puis veoir.
« Je deuisse bien au mouvoir
« Estre avisés, par tel maniere,
« Comment a une camberiere
« Je seroie recommendés.
« Je cuidoie bien estre telz
« Que Phenonée me deuist
« Conjoïr, et qu'elle volsist
« Savoir de moy mieulz le certain,
« Et quelle m'euist par le main
« Pris et menet par tout esbatre;
« Et adonques, sans rien rabatre,
« Quant j'euisse veü le temps,

« Ensi com cilz qui sui sentans
« Pour s'amour mainte cose amere,
« Je li euisse ma matere
« Dit et moustré tout quoiement
« Par douce parole, et comment
« J'avoie erret et travilliet,
« Et nuit et jour a ce villiet ; *f. 153 a*
« Que laiens ne savoie entrer
« Pour mes besongnes remoustrer.
« Fors par l'estat que fait avoie
« Et que voirement je savoie
« Bien ouvrer ensi de jonece,
« Et pour plus la secrée adrece
« J'avoie cel avis eü.
« Tantost j'euisse en li veü
« S'a moy a nulle affection,
« Quant ensi men entention
« Li euisse moustré et dit.
« Or m'a on dou tout contredit,
« Car laiens je ne sui nommés
« Fors uns pointres bien renommés.
« Ce me desplaist trop fort, par m'ame !
« Quant entrés y sui a tel blasme,
« C'est bon que plus ci ne sejourne,
« Mais vers Bertoulet m'en retourne
« Si reprende nouvel conseil. »
Agamanor en ce frefeil
Compte a son hoste et si le paie,
Et dist ensi : « C'est cose vraie.
« Au matin je me partirai,
« Biaus hostes, et si m'en irai.
« Je me lo moult de vostre hostel. »
Mais Agamanor fera el,
Car quant il fu le soir couciés,
Il s'est grandement empeciés
A penser apriès Phenonée,

Et toute la cose ordenée
Qu'il avoit ditte par devant
Remet en nouviel couvenant,
La quele ordenance mieulz prise
Que ceste de devant qu'il brise. *f. 153 b*

« PAR ma foy, » dist Agamanor
« Se j'ay perdu le temps, encor
« Le voel je par aventurer.
« Car je me vodrai figurer
« En une toilette petite,
« Devant moy Phenonée escripte,
« .I. faucon tenant sus mon poing;
« Encores a ce grant besoing
« En l'autre main .I. rondelet
« Vodrai tenir en .I. rolet.
« Et quant j'arai ensi ouvré,
« Se je n'ay le temps recouvré
« Que j'ay perdu, je m'en irai
« Tous desconfis, et se dirai
« Que j'ai failli a mon espoir
« Et que cuidier ne sont point voir. »
Agamanor, sus ce propos,
Ne mist ne terme ne repos;
Si com il le dist, il le fist,
Environ .IIII. jours y mist.
.I. ymage bel et propisce,
Fait au samblant et en l'espisce
De Phenonée pourtraiy,
Et puis si se fist devant li
Au mieulz qu'il peut certainnement;
Et s'enclinoit moult humlement
Devant Phenonée en figure.
Moult gente fu li pourtraiture,
Car sus une main il tenoit

.I. faucon qui li avenoit
Gratïeusement a tenir;
En l'autre main sans point mentir
Tenoit en .ı. petit roliel
.I. moult tres amoureus rondiel, *f. 153 c*
Le quel rondel je vous lirai,
Car moult grant plaisance y arai.

Rondelet

En pensant a vous me conforte,
Ma tres douce dame, toutdis.

De ma dolour qui est trop forte
En pensant, etc.

Ce doulz penser si me deporte
De tout anui, et pour ce dis :
En pensant à vous, etc.

Lors c'assouvi ot son ouvrage,
Agamanor prist son voiage
Pour aler devers le manoir.
Ou bois s'en vint sans remanoir;
Si ne s'arreste ça ne la,
Ne a personne ne parla
Jusques a tant qu'il vint a l'uis
Dont il estoit partis; de puis
Ne fu il en celle maison,
Ou Valiienne, a grant raison
L'avoit mis, qui fu camberiere.
Agamanor a la barriere
De l'uis s'en vint, et d'aventure

Regarde ens par une crevure;
Si voit Valiienne seoir.
.I. petit busce, et celle voir
Se lieve et si s'est trette avant;
L'uis oevre. Agamanor devant
Li s'est mis, et dist : « Damoiselle,
« Diex vous doinst hui bon jour! » Et celle
Li respondi : « Et vos, biau sire! »
Lors prist Agamanor a dire :
« Damoiselle, chi sui venus,
« Et si ne me scet ceens nulz *f. 153 d*
« Ne nulle quel cose je cace.
« Si voel jou moult bien c'on le sace,
« Voires vous et la vostre dame,
« Et nulle aultre fors vous, par m'ame.
« J'ay aporté moult belle cose,
« Mais ensi que je vous propose,
« A nullui ne le moustrerai,
« Ne ja ne le desploierai,
« Fors a seul vostre dame chiere. »
Dont respondi la camberiere :
« Je vous entens bien, sire ouvriers.
« A ma dame irai volentiers
« Et li dirai ce que vous dittes;
« Le[s] voies y sont moult petites,
« Car elle est assés priès de chi. »
Adont Valiienne parti
Et en une cambre s'en vint
Ou sa damoiselle se tint
Et Luciienne, sa cousine;
A Phenonée fist .I. signe
Qu'elle voloit parler a li.
La pucelle di : « Vemeci.
« Que voes tu dire, Valiienne? »
Ce fu ensus de Luciienne :
« Dame, ceens est revenus

« Li pointres, et se dist que nulz
« Ne nulle, tant soit de parage,
« Ne vera fors vous son ouvrage.
« Se dist il que c'est bonne cose. »
Et Phenonée, qui point n'ose
Tenir la parole en secré,
Pour servir sa cousine a gré,
Dist ensi : « Or va, et l'amainne. »
Celle se part, et sa germainne *f. 154 a*
Fait Phenonée a brief parler
Dedens une gourdine aler,
Et li dist : « Tenés vous droit la,
« Car cilz de l'autrier revenra;
« Ja est il en ceste maison. »
Adont li dist sus quel raison
Sa camberiere estoit venue.
Luciienne qui se remue
De son pas, sans point de response,
En une gourdine s'esconse.
Evous Agamanor qui vient
Et ce qu'il porte en sa main tient.
Si salue biel Phenonée
Et celle, com bien ordenée,
Son salut li rent doucement.
A Valiienne dist : « Va t'ent.
« Laisse nous ci, moy et ce mestre. »
Elle se part; au lés senestre
S'est trais. Aghamanor, en l'eure,
En parlant grandement honneure
Phenonée la et l'encline
Et dist : « Ma dame, a bonne estrine,
« Je vous rapporte .i. peu d'ouvrage,
« Le quel j'ai fait de bon corage,
« Car voir il me touche moult fort. »
Phenonée, qui oultre bort
Estoit courtoise et gratïeuse,

Tourna ce parler a huiseuse,
Car point ne sentoit la matere,
Et dist ensi : « Or ça, biau frere,
« Vous serés paiiés largement
« Pour l'un et l'autre vraiement,
« Car je sçai moult bien c'on vous doie. »
Lors tent la main et cilz, qui voit *f. 154 b*
De Phenonée l'ordenance,
Doucement en le main li lance,
Et celle erranment le desploie.
Si le regarde et a grant joie
Des .II. images qui ens sont
Et des contenances que font.
Si dist : « Mestres, c'est bien ouvré;
« Mais voelliés me dire en secré :
« Cognissiés vous ce chevalier,
« Pour qui droit ci et avant hier,
« Sus son estat et son afaire,
« Vous avés peüt tout ce faire? »
— « Oïl, ma dame, pour certain.
« Otretant que mon corps je l'aim. »
Et quant Phenonée ot ce mot,
.I. peu d'esbahissement ot,
Et li souvint de sa cousine
Qui li ot dit par grant doctrine,
En considerant les raisons,
Que cilz estoit folz ou frans homs,
Qui avoit pourtrait cel ouvrage.
Adonques la douce et la sage,
Pour mieulz Agamanor attraire,
Dist ensi : « Et que voet cilz faire,
« Qui telement se represente
« Par ceste figure presente.
« Bien sçai qu'il vainqui le tournoy,
« Et cuidai de puis, par ma foy,
« Qu'il fust Melyador, mon frere;

« Mais non est, car bien la matere
« En ay de puis sceü sans doubte. »
Agamanor, qui se redoubte
A avancier et a parler,
Commença .i. peu a penser *f. 154 c*
Et a transmuer sa coulour.
Phenonée, en qui toute honnour
Estoit, dist : « Mestres, que vous fault?
« Avés vous trop froit ne trop chaut?
« Je vous voi .i. peu fourvoiier. »
Adont se prist a ravoiier
Agamanor par la parole
De Phenonée, qui parolle
Et qui doucement li demande :
« Cilz chevaliers est il d'Irlande,
« Qui conquist le pris dou tournoy?
« Biaus doulz mestres, nommés le moy,
« Et je vous en sarai grant gré
« Et si le tenrai en secré.
« Tout ce vous ay jou en couvent. »
Agamanor moult matement
Respondi et dist : « Chiere dame,
« Je ne l'ose nommer, par m'ame,
« Mais je sui de lui cargiés tant
« Que je vous die maintenant
« En quel painne il est nuit et jour,
« Pour avenir a vostre amour.
« C'est li plus grans desirs qu'il ait;
« Car, s'il pooit par droit souhait
« Avoir tous biens a son cuidier,
« Il ne vodroit mieulz souhaidier
« Que d'avoir la vostre amour, dame,
« Et tout ce retieng jou, sur m'ame. »

20941 Agamanor, *B* Melyador.

MOULT fu Phenonée esbahie,
Et si se tenist pour trahie,
S'en la cambre ne sentesist
Sa cousine ou liu ou le mist.
C'est uns poins qui le reconforte,
Et qui le fait et sage et forte *f. 154 d*
En responses et en parler.
Adont, pour mieulz examiner
Cesti, qui la parolle a li,
Li dist : « Biaus mestres, je vous pri
« Que vous nommés che chevalier,
« Qui ensi se poet travillier
« Pour men amour, ce dittes vous.
« Je croi bien qu'il soit frans et doulz,
« De biau corps et de bonne taille.
« Vous l'avés moult bien mis, sans faille
« En ces figures gentement;
« Mais savoir devés vraiement
« Que jamais ne m'assentiroie,
« Par parler ne par nulle voie,
« A amer nul homme vivant,
« Se ne le cognissoie avant.
« Nommés le moy, s'en vaudra mieulz. »
Adonques rabaissa ses yex
Agamanor et dist : « Par m'ame,
« Je ne l'ose nommer, ma dame,
« Car il est chevaliers de queste;
« Mais, se vous voliés sa requeste
« Obeïr en tele maniere,
« Que vous fussiés sa dame ciere
« Et desur toutes souverainne,
« Je vous en feroie certainne,
« De tant en ose jou bien dire. »
Et Phenoné[e], qui desire
A savoir encore plus avant,

Respont par trop bon couvenant :
« Certes, mestres, pas n'estes fols.
« Bien voet mon coer estre si mols
« Que il vous ora volentiers,
« Afin que li dis chevaliers *f. 155 a*
« Nous soit .i. petit esclarcis,
« Et si en dirai grans mercis
« Envers vous et a desservir. »
Adonques s'ala pourveïr
Agamanor de biel parler
Et ala tout enventurer.
A .i. genoul la s'engenelle,
Et dist : « Dame, j'ay grant merveille
« Comment tant me sui astenus,
« Quant si avant je sui venus
« Et si ne me suis descouvers,
« Ne a vous encores ouvers.
« Saciés, ma douce dame chiere,
« Que vous veés devant vo chiere
« Li chevalier qui ot le pris
« Dou tournoy ; et si me renc pris
« A vous, comme vostre prison.
« Vous me tenés en vo prison ;
« Si poés de moy vo bon faire,
« Mais je vous sens si deboinaire,
« Si courtoise, et si gratïeuse
« Et si grandement amoureuse,
« Que vous arés pité de moy.
« Et je vous jur, en bonne foy,
« Et de ce vous ferai certainne,
« Que traveil, ne peril ne painne
« Que endurer pora mes corps
« En toutes places, ens ou hors,
« Nulles n'en vodray ressongnier,
« Mais que pour vostre chevalier,
« Ma dame, vous me retenés.

« Certes, dame, ci me tenés
« Ensi c'un oiselet en gage.
« Si ne me laissiés mon langage *f. 155 b*
« Perdre, car tous li cuers y est
« Et, se plus avant il vous plest
« Ces paroles prouver en voir,
« Vous devés, ma dame, savoir
« Que, soit ou a .I. ou a .II.
« Chevaliers bien enventureus,
« Je moustrerai ce que sçai faire. »
Lors s'ala Agamanor taire,
Et Phenonée le regarde,
Qui ossi .I. peu se retarde.

Ce n'est mies trop grant merveille
Se Phenonée s'esmerveille,
Quant elle ensi se voit priie
En signe de grant courtoisie
Pour s'amour avoir, et d'un homme.
Tout ce li samble .I. grant fantomme,
Et ne scet mies que respondre.
Toutes fois sens l'ala semondre
Pour parler; si dist en basset :
« Vostre parole voir me met
« En doubtance, et ne sçai pour quoi.
« Vous partirés .I. peu de moy
« Et irés en la cambre arriere,
« Par devers nostre camberiere ;
« Sempres vous ferai rappeller. »
Cilz n'osa dire, c'est tout cler,
Dou non; mais dist : « Ma chiere dame,
« A vo commandement, par m'ame. »
A ces parolles s'est retrais
Et ot la camberiere trais,
Qui moult bellement le recueille.

Or esçou raison que je voelle
Perseverer de Phenonée.
Sa cousine, toute ordenée, *f. 155 c*
Est hors de le courtine issue
Et a la fenestre venue
Ou Phenonée s'apoioit,
Qui li dist ensi quant le voit :
« Cousine, vous avés oÿ,
« Ensi que j'ay, cest homme ci,
« Qui dist que c'est li chevaliers
« Que je veï si volentiers
« Tournoiier par devant Tarbonne,
« Et adonques a l'eure bonne
« Je cuidai que ce fust mes freres.
« Mais non fu, car puis les materes
« En seuch moult bien par Lyonniel,
« Mon chevalier au corps isniel,
« Qui m'en raporta le certain.
« Qu'en dittes vous ? M'i puis jou grain
« Apoiier, que ce soit li rouges
« Chevaliers, qui n'est mies harouges,
« A che que je sui enfourmée,
« Mais homs de tres grant renommée,
« De hardiement et de proece ?
« J'ai moult bien mestier c'on m'adrece
« Ou chemin de moy consillier. »
Adont s'ala apparillier
Luciienne de dire ensi :
« Certes, cousine, j'en sui si
« Esmervillie, au dire voir,
« C'a painnes m'en puis jou ravoir.
« Et toutes fois, je mac en place :
« Il n'est cose qui ne se face.
« Cilz chevaliers poroit moult bien,
« Par son sens et son grant engien,
« Avoech Amours qui le conseille,

« Fait ceste cose non pareille *f. 155 d*
« A nulle autre dont parler doie.
« S'il est ensi, il a pris voie
« Moult soubtieue pour vous veoir ;
« Et que, pour vous faire a savoir
« Comment li est de vostre amour,
« Je suppose ensi c'a nul jour
« Nulz povres homs de bas afaire
« N'euist osé tel cose faire.
« Toutes fois encor le verons
« Et si bien examinerons
« Que nous en serons a segur.
« Se je le trueve ossi meür
« C'on doit trouver .i. chevalier,
« Qui ensi se voet avancier
« Comme il le moustre maintenant,
« Ma cousine, je vous creant
« Qu'il ne fait pas a refuser
« Et foy y vodrai adjouster.
« Je vous dirai qu'il faurra faire,
« Pour la besongne en bien parfaire.
« Je l'irai querre, ou nom de vous,
« Et puis li dirés par mos doulz,
« Present moy, sans estre seulete,
« Que vous estes encor jonete
« De savoir, d'avis et d'eage
« Pour entrer en pelerinage
« D'Amours, sans avoir .i. moiien.
« De tout ce vous crera il bien
« Et vous me lairés dou sourplus
« Couvenir, ains qu'il traie ensus.
« Je sarai sen entention
« Par bonne imagination. »

21104 Fait; *le sens voudrait* Avoir fait. — 21135 **sen intention**, *B* se entention.

Et ceste respont sans detri :
« Chiere cousine, je l'otri. » *f. 156 a*

Atant Luciienne se part
Et si s'en vient a celle part
La ou li dis chevalier fu.
Se li dist : « Venés, venés. » — « U
« Volés vous, dame, que je voie ? »
Celle respont : « Sieués ma voie.
« La vous menrai ou vos cuers tent. »
Et quant Agamanor entent
Que c'est en la cambre sa dame,
S'en est tous resjoïs, par m'ame.
De la se part, plus ne demeure:
En la cambre viennent en l'eure.
Or est Agamanor venus,
Qui s'est la en present tenus,
Sans parolle mouvoir ne dire.
Phenonée prist a sourire
En regardant vers sa cousine,
Et celle qui fu moult benigne
Commença ensi a parler :
« Se vous me voliés enfourmer,
« Biau sire, de vostre querelle,
« Vostre cose en seroit plus belle;
« Car ma cousine qui ci est
« Ne fera riens, s'il ne me plest.
« Elle est mise en ma gouvrenance. »
Agamanor ot l'ordenance
Des dames et voit la maniere;
Lors parolle et dist : « Ma tres chiere
« Damoiselle, pour Dieu merci,
« Se je sui venus jusqu'a ci,
« Saciés loyauté m'i amainne,
« Pour l'amour de vostre germainne,

« Dont je sui espris telement
« Que je ne m'en puis nullement, *f. 156 b*
« Ne ne sçai certes, consillier.
« On ne se doit esmervillier
« Se je me sui mis en tel ploy
« Pour lui veoir; car, par ma foy,
« Penser nuit et jour me travellent
« Pour s'amour, qui si me resvellent
« Que je ne puis a el entendre
« Et telz painnes mon coer engendre
« C'onques teles ne souffri nulz. »
— « Encor en soufferés vous plus, »
Ce li respondi Luciienne.
— « Ça pour quoi ? » — « Saciés que la mienne
« Cousine se doie entremettre
« De tost donner son coer et mettre
« En lieu que elle ne cognoist.
« Il fault que la besongne voist
« Par ordenance et par avis.
« Chi estes venus, ce m'est vis,
« Comme uns pointres et uns ouvriers,
« Et puis vous nommés chevaliers.
« Ne savons se c'est voir ou non.
« Or prendons que aiiés le nom
« Et l'estat de chevalerie;
« S'en vous n'est la bachelerie,
« De ce nom ne donroie pas
« Le jeu c'on nomme des escas.
« Et ce trop fort nous esmerveille
« Comment, qui la cote vermeille
« Portés, si com li chevaliers
« Portoit qui fu preus et legiers
« Au tournoy par devant Tarbonne,

21181 ne souffri, *B* ne le souffri. — 21200 qui la, *B* que la.

« Vous estes com une personne
« Poinderes ceens embatus.
« Ne le creroit nulle ne nulz, *f. 156 c*
« Ne le vorroit oïr ne croire
« Que ceste parolle fust voire.
« Si seroit fole ma cousine,
« Quant ceste ordenance imagine,
« S'elle asseoit si bas son coer,
« Qui est a Melyador suer,
« Le fille au duch de Cornuaille.
« Ne sçai nul chevalier qui vaille
« Pour li, de ce soiiés certains.
« Si vous prie, biaus chiers compains,
« Se vous estes mal enfourmés,
« Que bellement vous retournés
« Et en pais hors de ce manoir;
« Car s'on pooit tout ce savoir,
« En Tarbonne, que ci fussiés,
« Que decevoir nous vosissiés,
« Sans ordenance retarder
« Nous ne vos porions garder
« Que vous ne fuissiés pris et mors,
« A qui que fust, ne droit ne tors.

Or est Agamanor tous mas,
Quant il se voit jeter si bas
Et rebouter par tel parolle.
Adont moult doucement parolle,
Et dist : « Dame, je vous creant,
« Je n'arai le corps recreant
« Que je n'esprueve bien en voir
« Tout ce que je vous fai savoir.

21222 decevoir, *B* de cevoir.

« Je ne di mies que je soie
« Tous li mieudres qui voist sur voie;
« Mais je sui li uns de la queste
« Qui feroie .i. moult biau conqueste,
« Se par proece et bien servir
« A l'amour pooie avenir *f. 156 d*
« De Phenonée, qui ci est.
« Et, ma tres chiere, s'il vous plest
« A entendre et oïr raison,
« Quoi que je soie en vo maison,
« Je vous conterai mot a mot
« Mon estat. » Et celle qui l'ot
Respont : « Oïl, moult volentiers. »
Lors commence li chevaliers :

« DAME, je sui d'estragnes terres,
« Poursieuans et tournois et gerres,
« Si com la queste nous ensengne,
« Ne mies de la Grant Bretagne
« Dont tout li bon chevalier sont,
« Mais d'un pays pour quoi cil vont,
« Qui en sont hors, aventurer
« Pour leur gentillece amonter.
« Vous n'en poés plus savoir ores,
« Mais remoustrer vous voel encores
« Que mes peres qui est frans homs,
« Chevaliers, et fu ses taions
« Et ossi tout nostre ancisseur;
« Revenir voel a mon signeur
« De pere, et vous en parlerai.
« En ma jonece, com bien sçai,
« Il avoit dedens son manoir,
« Ou moult plaisant faisoit manoir
« Cambres belles et galleries.
« La faisoit les baccleries

« .....
« .....
« Des preus chevaliers de jadis,
« Des Troiiens preus et hardis,
« De Hector et de tous ses freres,
« Et des Grius faire les materes;
« Comment vaillanment il regnerent,
« Et comment sus yaus s'esprouverent *f. 157 a*
« Li Grigois et cil de leur sortes,
« Les batailles grandes et fortes
« Qui furent en ce temps entre yaulz.
« Et j'estoie uns jones tousiaus,
« En l'eage espoir de .IX. ans,
« Se enclins et si entendans
« A ce que leur veoie faire,
« Tous les jours ouvrer et pourtraire,
« Que je ne voloie ailleurs estre,
« Fors tout dis ou clos ou en l'estre
« Ou il ouvroient en mi yaus;
« Et, si prendoie leurs pinciaus,
« Si en pourtraioie a par mi.
« Tant y fui, tant y pourtraÿ
« Et tant y pris jou de plaisance,
« Voires, avoecques l'ordenance
« Des ouvriers qui m'i ajettoient
« Et qui de cuer le m'ensegnoient,
« C'onques puis je n'en peus issir.
« Moult y prendoient grant plaisir
« Mon pere et ma dame de mere.
« Tant poursieui ceste matere,
« Dont .III. ans je fui a l'escole,

21269-21271. *Il y a ici quelques mots oubliés, formant sans doute deux vers et exprimant que le père d'Agamanor employait alors des peintres à représenter des scènes chevaleresques sur les murs intérieurs de son manoir.*

« Que je pourtraioie en .I. role
« De toutes couleurs, ossi bien
« Et par ossi tres grant engien,
« Si com li ouvrier le disoient,
« Que li propres mestre faisoient.
« Ensi me demora d'enfance,
« Chiere dame, ceste ordenance
« Que je ne tieng pas a villainne,
« Non se vous et ma souverainne
« Ne le me tournés a reproce.
« Ensi, dame, je vous approce *f. 157 b*
« La matere dont parler voel,
« Comment il n'en poet a mon voel
« Aler, fors a vostre plaisir.
« Quant je peus de jonece issir
« Je me commençai a armer,
« A jouster, et a behourder,
« Et a faire toutes antises
« D'armes et grandes apertises
« Pour mon corps mieulz bouter avant.
« Chiere dame, en ce couvenant,
« Poursieui ou .v. ans ou .VI.
« .I. jour estoit en mon pays
« Et dalés mon signeur mon pere,
« Si oÿ la, c'est cose clere,
« Recorder comment une dame,
« Qui haute honneur le coer entame,
« Avoit une queste mis sus.
« De puis ne m'euist tenu nulz
« Que brief je ne m'i fuisse mis.
« Si me parti de mon pays
« Secretement, sans congiet prendre,
« Ne sçai se j'en fay a reprendre
« A pere et a mere que j'aye,

21329 je ne m'l, *B* je ne me.

« En esperance bonne et gaie
« D'avenir a ceste Hermondine,
« Pour qui mains chevaliers chemine.
« S'ay poursieui a mon pooir
« Tout le temps les armes, pour voir,
« Et fui au tournoy de la Garde.
« Mais, ma dame, quant je regarde
« As mieulz faisans, il y ot la
« .I. chevalier qui s'esprouva
« A moy, et jou a li, .III. fois;
« Dont par chiaus de qui le tournois *f. 157 c*
« Fu veüs, savoir vous poés
« De nos apertises assés.
« Mais je falli la a l'onneur
« De l'esprivier pour le milleur;
« Cilz l'ot qui le soleil d'or porte,
« En qui proece se deporte
« Et, qui demander m'en vodroit,
« Il le conquist certes de droit.
« De puis ce tournoy de la Garde,
« Ma dame, a mon temps je regarde
« Et comment je l'ay alewé,
« Mais pas ne l'ay si empriemé
« Que de tout me puist souvenir.
« De puis peuimes nous venir,
« Moi et cilz dont ores parloie,
« Tout d'encontre et sus une voie,
« Et jou qui avoie en mon cuer
« Le mautalent, qui a nul fuer
« N'en estoit encores partis,
« De ce qu'il m'ot tolus le pris,
« L'envaÿ d'un cours de la lance,
« Et la fumes a l'ordenance
« De jouste et de bataille assés,
« Et euist voir estés outrés
« Li uns de nous, il n'est pas doubte.

« La estoit nostre entente toute,
« Quant no doy varlet s'en meslerent,
« Qui maugré nous nos dessevrerent
« Et nous donnerent la grant tort,
« Disans : « Vous volés vous a mort
« Chi mettre, par vo vasselage?
« Et vous savés, sus vo voiage,
« Gist une journée tres bonne;
« Car il doit par devant Tarbonne *f. 157 d*
« Temprement .i. tournoy avoir. »
« Dame, ceste parolle voir
« Nous apaisa de plus combatre.
« La nous departesins tout .iiii.
« Au tournoy fui, il n'i fu pas;
« Je ne sçai mies quelz li cas
« Fu ou est, qu'il en defalli.
« Le jour dou tournoy m'assalli
« Amours, je le vous jur, par m'ame,
« Damoiselle, pour vostre dame,
« Et tant c'au soir veoir l'alay,
« Mais onques a li ne parlay.
« Si l'avisai je bien de priès,
« Et se vous di, par mos exprès,
« Que par imagination
« Si m'entra li impression
« De sa douce phisonomie
« Ou cuer, que n'en partira mie,
« Tant que l'ame me soit au corps.
« Et, a fin que justes recors
« Soit ci de moy comptés et fès,
« J'oÿ la pluiseurs rondelès
« Chanter moult gratïeusement;
« Mais, vis m'est especialment,
« Phenonée en canta la .ii.
« Moult plaisans et moult amoureus,
« Les quels je retins en chantant,

« Et que ce soit voirs, je m'en vant,
« Que bien vous dirai quels il sont. »
Et Luciienne dist adont :
« Oïl, nous les volons oïr
« Pour vos parolles averir. »
Adont cil, par bonne science,
Le premier rondelet commence. *f. 158 a*

Rondel.

Le jour de l'an, par ce bon jour,
En estrine vous voel donner
Mon coer, ma pensée et m'amour,
Tres doulz amis, sans ja roster.

Soiiés certains que, sans faulz tour,
Tout men vivant vous voel amer.
Le jour de l'an, etc.

Car j'en reçoi tele douçour,
Seulement par le doulz penser,
Qu'il n'est ne painne ne dolour
Qu'en mon coer puisse demorer.
Le jour, etc.

« Siques, ma douce dame ciere,
« Quant je regardoie en la ciere
« Celle a la quele amour tendoie
« Et si doulz parlers entendoie,
« Qui issoient hors de son cuer,
« Comment que pas ne fust ma suer
« Et qu'elle tenist pour son frere
« Le chevalier, c'est cose clere,

« Qui le pris avoit dou tournoy,
« Tele fortune avoit en moy
« Et esperance si jolie,
« Puis qu'il faut que je le vous die,
« Qu'il me couvenoit a lui tendre,
« Car espoir me faisoit entendre
« C'un temps venroit qu'elle saroit
« Celi qui conquesté avoit
« Le pris dou tournoy, pour ce jour.
« Ensi, damoiselle, ou sejour
« Que je fis a aler vers li,
« Pris fui, mais mies ne failli,
« Car je ne sçai voir en ce monde, *f. 158 b*
« Si grans qu'il est a la reonde,
« Dame pour qui avoir vodroie
« Pais, souffisance, honneur et joie,
« Fors que de li tant seulement;
« Mais je sçai bien que folement
« Ay mis mon coer a ce que voi,
« Car nul compte ne fait de moy. »
— « Vous ne savés, » dist Luciienne,
« Vous estes vos, et elle est sienne.
« Et se nous nous esmervillons
« De ce que vous estes uns homs
« Aventureus, a vo samblance,
« Qui portés une dame blance,
« La devise que cilz portoit,
« Qui si bons chevaliers estoit
« Au tournoy par devant Tarbonne,
« Et li quelz ce jour en sa gonne
« Eut le pris pour le mieulz faisant,
« Et nous vous oons ce disant
« Et nommer le dit chevalier,
« Ne vous devés esmervillier.
« Au tournoy, se Diex me doinst joie,
« Ne au dit souper pas n'estoie;

« Si n'en sçai dire, de ma part,
« Se cilz rondelès, qui se part
« De vo bouche, fu la chantés. »
Respont Phenonée : « Entendés.
« Oïl, cousine, il a raison,
« Car je l'avoie en la saison
« Devant apris, si m'aÿt Diex. »
Ce dist Luciienne : « Or vault mieulz. »
Adont moult bellement regarde
Sus le chevalier, qui la darde
D'amours dedens le coer portoit; *f. 158 c*
Si dist : « Biau sire, et se c'estoit
« Vostre aise et la vostre ordenance,
« Nous vodrions a vo plaisance
« Oïr le rondelet second,
« Car saciés que telz coses sont
« Moult plaisans, tant c'a l'escouter,
« Et poeent forment pourfiter. »
Lors respondi li chevaliers :
« Certes, dame, moult volentiers
« Le dirai, car bien le retins
« Et assés tost apriès revins
« Ens ou bois, ou logiés estoie. »
Adont Agamanor en joie
Recorda la le rondelet.
Telz qu'il est, c'est raisons c'on l'et.

Rondel.

Pour quoi avés vous nulle doubte
De moy, mon chier ami tres doulz?

J'ay mis en vous m'entente toute,
Pour quoi, etc.

Certes en mer ne sera goute,
Quant j'amerai aultre de vous.
Pour quoi, etc.

« Jou qui estoie en bon parti,
« Sus ces doulz mos je me parti,
« Damoiselle, et revins arriere
« Et rapassai par la barriere
« Par ou laiiens estoie entrés.
« De puis me sui aventurés
« Par le monde, comme amoureus,
« Une heure liés, l'autre anoieus,
« Ensi c'uns amans a le fois
« Porte lïece et puis anois.
« Bien est voirs que sus mon chemin *f. 158 d*
« .I. jour trouvai a un recin
« .I. chevalier, qui ma devise
« Portoit, et quant a cesti vise
« Je vous en conterai le voir.
« Je voel apertement savoir
« Pour quoi il le portoit ensi,
« Ou jus le mesist sans detri,
« Ou a moy aroit la bataille.
« Adont me respondi, sans faille,
« Paroles ou je pris plaisance,
« Car adont n'avoit point de lance,
« Et me dist : « Se j'avoie espoir
« Une lance pour mon devoir
« Faire a vous, vous seriés en pais. »
« Je ne cremoie pas le fais,
« Mais respondi : « Raison avés. »
« Damoiselle, savoir devés

21501 Pour quoi, *B* Pour coi.

« Que je jettai ma lance jus,
« Et renouvelay au sourplus
« Les parolles dites devant :
« Chevaliers, en ce couvenant,
« Fault que vous moustrés a l'espée,
« Pour quoi ne sur quele pensée,
« Vous portés ceste blance dame,
« Ou je ou vous y arons blasme. »
« Et cilz me respondi en l'eure,
« Quant ses parolles je saveure,
« Qu'il le me diroit volentiers,
« Non com recreans chevaliers,
« Mais si com cargiés en estoit.
« Adonc me conta la endroit
« Comment ma dame, qui ci est
« Et de qui toute honneur me nest,
« L'avoit mis sus en ceste istance. *f. 159 a*
« Briefment il m'en dist l'ordenance
« Si tres bien et si sagement
« Que n'i seuisse amendement
« Mettre, ne ne saroie encor,
« Et, quant il fu venus au cor
« De son conte, je fui moult liés
« Et de respondre appareilliés.
« Se li dis : « Chevaliers tres doulz,
« Honneur tres haute porte a nous
« Vostre dame et vous autressi
« Qui portés ma devise ci ;
« Gré vous en sçai et li trop plus.
« Or ne le metés jamais jus
« Pour homme nul qui le calenge,
« Et si m'en rendés grant loenge
« A vo dame, quant le verés ;
« Et par tout ou la vous serés
« Et serai, saciés pour certain,
« Soit lance ou espée en ma main

« Je vous serai bons campions. »
« Ensi la nous departions.
« Onques ne le vi puissedi ;
« Mais n'a pas .II. mois qu'il cheï
« Que j'estoie chiés .I. manoir
« Logiés pour la nuit remanoir,
« Par d'encoste moy mon varlet.
« Cilz chevaliers vint la de fet,
« Sans ce que de nous presist garde;
« Et me samble quant g'i regarde,
« Que de nuit, com par escripture,
« Il nous compta quele aventure
« Le menoit parmi la contrée.
« Quant ce vint a la matinée,
« Il se parti le bon matin; *f. 159 b*
« Devant nous se mist au chemin
« Et jou apriès environ prime.
« Chiere dame, je vous exprime
« L'ordenance ensi qu'elle va,
« Selonch les parolles que la
« Nous conta li dis chevaliers.
« Je chevaucai .II. jours entiers
« Et estoie si fors pensieus,
« Que mes varlès qui n'est pas viulz
« En estoit durement irés,
« Et tant fu de lui detirés
« Que je li contai mon pourpos.
« De puis euc .I. peu de repos,
« Car nous nous mesimes a voie
« Pour venir, se Diex me doinst joie,
« En ce propre lieu ou je sui.
« Mais saciés que pas je ne fui
« Si trestos avisé adont,
« Le premier jour ne le secont,
« Comment je poroie venir
« Ceens, ne a vous avenir

« Qui estes tout ce que jou ains,
« Damoiselle, par ces .II. mains.
« Des pourpos y eut plus de .XX.;
« Finablement il me souvint
« De mon art et de l'ordenance
« Que je avoie apris d'enfance.
« Si m'avisai que sus cesti
« J'ouveroie, et l'ai fait ensi
« Que vous savés, c'est cose clere.
« Je vous ay conté la matere,
« Tout ensi qu'elle se demainne. »
Luciienne lors li ramainne
.I. pourpos, et dist : « Voire, voire. *f. 159 c*
« Et comment porions nous croire
« Que vous feussiés li chevalier
« Si preus, si hardis et si fiers
« Qui desconfi le dit conroi?
« Ne le crerai ja, se ne voy
« En vous la matere parelle;
« Mais je voel c'on vous appareille
« Des armes aucune ordenance,
« Par quoi hors soions de doubtance. »
Dist Agamanor : « Je le voel,
« Car il me couvient sus vo voel
« Ordener, et le voel ossi. »
— « Or vous partés donques de ci, »
Dist Luciienne, « et si rentrés
« En la cambre; c'est bien nos grés.
« Assés tost vous irai requerre. »
Agamanor ajamba terre
Et dedens la cambre revint,
La ou Valiienne se tint.

Or est partis Agamanor
Et les .II. dames sont au cor

De leur cambre, en tres grant conseil.
« Ma cousine, je me conseil
« Tout par vous », ce dist Phenonée.
« Or soiiés si bien ordenée
« Que nous rendons bonne raisons
« A ce damoisiel qui est homs,
« Ce me samble, de bonne afaire,
« Car il nous fault response faire,
« Sur ce qu'il nous a chi bailliet,
« Et ensi li avés tailliet;
« Partir ne s'en poet sans response. »
Luciienne se voit semonse
De sa cousine; si respont *f. 159 d*
Et dist : « Ma cousine, amours vont
« Par pluiseurs manieres avant.
« Pour ce le vous ay mis devant.
« De cest homme que vous en samble?
« Il nous a ci remis ensamble
« Pluiseurs coses faites et nées.
« Comment s'en portent vos pensées?
« Quel cose en vodriés vous jugier?
« Le tenriés vous a chevalier,
« S'il en aloit par vostre avis? »
Respont Phenonée : « Il m'est vis
« Qu'il soit chevaliers voirement,
« Car il a de grant sentement
« Parlé, et si voet c'on l'esproeve.
« De tout ce qu'il dit et qu'il rueve
« La nous poons bien affiier.
« Encor, pour vous certifiier,
« Lyoniaus me dist tout ensi,
« Le jour qu'il revint devers mi,
« Comme il nous a ci recordé.
« Ne le vi en riens descordé
« Que compté ne nous ait tout voir.
« Cousine, vous devés savoir

« Que nous le poons couroucier.
« On ne doit pas .i. chevalier
« Ensi mener que le menons.
« Je vous pri que le rappellons
« Et li disons en verité
« Que s'il a chevaliers esté,
« Bons et preus, qu'il le soit encores,
« A ceste fin que les memores
« En puissent venir devant nous. »
— « Phenonée et fins coers tres doulz, »
Ce dist Luciienne, « attendés *f. 160 a*
« Et mies si tost n'estendés
« Vos grasces ; ce seroit folie.
« Saciés que je sui consillie
« Comment je li responderai,
« Et sur ce querir je l'irai. »
— « Or alés. » Luciienne part
Et si s'en vient de celle part
Ou Agamanor se tenoit.
Si l'acene et, quant cilz le voit,
Il est tantost sallis avant,
Ou point ou il estoit devant.

AGAMANOR est revenus
Entre les dames, dont tenus
Est longement, bien le veés;
Mais c'est trop grandement ses grés,
Car il ne vosist ailleurs estre.
Luciienne au costé senestre
Se tient et li parolle ensi :
« Biau sire, vous serés pour mi
« Hui ce jour nommés chevaliers,
« Et aultres jours se li mestiers
« Est trouvés de chevalerie,
« En vous, de ce ne doubtés mie,

« Et a fin que veons en voir
« Ce que vous faites a savoir,
« Que, soit ou a .I. ou a deus
« Chevaliers bien chevalereus,
« Vous vodrés vo corps esprouver,
« A fin c'on vous puist tel trouver
« Que ci nous avés mis avant,
« Nous retenons ce couvenant :
« Ma cousine premierement
« Et jou apriès secondement,
« Vous ferés ce que nous dirons. *f. 160 b*
« Dedens .VI. jours nous pourverons
« De .II. chevaliers par samblance ;
« Cescuns ara espée et lance
« Et sera armés a cheval,
« Comme on doit armer .I. vassal
« Qui se voelt armer en bataille,
« Et droitement devant la baille
« De ce manoir les trouverés,
« Au jour que droit ci revenrés.
« Et se ce vous ne volés faire,
« Il vous couvient en avant traire
« A jamais retourner vers nous. »
Agamanor lors en genouls
Se jetta devant Luciienne
Et dist : « Ha ! tres bonne moiienne,
« Vous m'avés a gré bien servi.
« Onques mieus dire je ne vi,
« Et je revenrai volentiers
« Et mousterai que chevaliers
« Sui je voirement, a l'espée. »
— « Or alés, » ce dist Phenonée,
« Et si vous souviegne dou jour,
« Car nous ferons ci no sejour;

21727 traire, *B* taire.

« Vous nous retrouverés droit ci. »
Agamanor atant parti,
Qui prist congiet moult bellement,
Et les dames moult doucement
Li donnerent entre elles .II.
Li chevaliers revint tous seulz,
Au manoir ou Bertoulès fu,
Qui demande : « Monsigneur, u
« Avés vous esté tel termin?
« A painnes me sui je au chemin
« Mis pour encontre vous aler. » *f. 160 c*
Adont commença a parler
Agamanor sans detriance,
Et li recorde l'ordenance
De li et des dames ossi;
De cief en cor li dist ensi
Que portée estoit la besongne :
« Or fault il, compains, que je songne
« Que je soie la au dit jour,
« Se jamais voel avoir honnour. »
— « Vous y serés, » dist Bertoulès,
« Sus vo cheval, armés tous près,
« Pour a .II. chevaliers combatre.
« Se vous ne les poés abatre
« Sus le camp, par devant les dames,
« Ce vous sera uns trop grans blasmes. »
Et cilz respont, a longe alainne :
« Je m'en meterai voir en painne. »

Or vous dirons des damoiselles
Qui sont jones, frices et belles,
De Luciienne et Phenonée,
Qui ont ceste cose ordenée
Qu'il faut c'Agamanor s'esprueve
A yaus .II., c'est assés esprueve.

Ce propre jour que partis fu
Li chevaliers, bien savés d'u,
Dou manoir c'on appelle au Bois,
Phenonée a bassete vois
Dist ensi : « Or ça, ma cousine,
« Vous avés ordonné .i. signe.
« Il fault ce rouge chevalier
« Temprement si appareillier
« Qu'a yaus .ii. se combatera.
« Je croi moult bien qu'il revenra;
« Il ne le lairoit nullement. *f. 160 d*
« Mais or me dittes loyaument
« Ou .ii. chevaliers prenderons
« En qui affiier nous porons.
« Point ne sera en ceste terre;
« Peu en y a qui sachent guerre.
« Ossi jamais ne le feroie,
« Car trop fort blasmée en seroie
« De mon signeur et de ma dame.
« Ensi donc receverons blasme,
« Ou de l'un costet ou de l'autre,
« Voires, se ne mettons sus fautre
« Aucune ordenance nouvelle. »
Ce dist Luciienne : « Ma belle
« Cousine et ma tres chiere amie,
« De ce ne me soussiiés mie,
« Car je les ay tous pourveüs,
« De moy grandement cogneüs
« Bons chevaliers, preus et hardis,
« Et qui me vodroient toutdis
« Chi et ailleurs servir a gré.
« Je les ay ja tout en secré,
« Chiere cousine, envoiiés querre;
« Il ne sont point de ceste terre
« Ne ossi de vo cognissance,
« Ne cuidiés ja qu'en ignorance

« Je doie la journée mettre.
« Trop mal me vodroie entremettre
« Que de vous consillier a point,
« Se je defalloie dou point
« Que j'ay ordené et empris.
« .II. chevaliers verés de pris
« Chi venir au jour que dit ay;
« De ce segure je vous fay,
« Ensi sera que je parole. » *f. 161 a*
Phenonée ceste parole
Ne releva onques de puis.
Toutes fois moult de ses deduis
Prendoit as .II. draps regarder
C'Agamanor li peut donner.
En sa cambre les avoit mis
Et contre une paroit assis;
La les regardoit a le fois
Et mettoit encontre ses dois,
Et disoit qu'il estoient bien
Fait, par sens, et par grant engien
Et par moult jolie ordenance,
Et qu'elle y prendoit grant plaisance.

APPENDICE

Page 207. — Le premier fragment de A débute par un vers :

Contre tous ses.....

auquel succède cette strophe, relative à l'épisode contenu dans les vers 16407-16451 de notre édition et où l'on ne retrouve que quatre des vers donnés par B (les vers chiffrés ici 11 à 13 et 18).

Moult fu Agham[anor].....
Qui cuida moult.....
Que on ne le peuist.....
Or vodra il au bien,
Ce dist, contrevengier son honte.
Sus son ceval tantost remonte,
Car point ne parti de le priesse
L'espée ou poing, l'entente espresse
Qu'il puist faire aukun bon esploit.
Un chevalier devant lui voit,
Le blanch a une noire bende;
Sus lui son mautalent amende,
Car telement le porte a terre
Qu'il le couvint venir requerre
Son escuier, ens ou tournoy,
Près que mort, dont il ot anoy.
Apprès resbati le secont,
Ens ou regart dou roy Hermont
Qui le prise moult grandement

Et dist que de grant hardement
Est il et de haute entreprise.
Mais encores trop mieus il prise
Le chevalier de bleu armé :
Autrement il ne l'a clamé
En chevauchant de chief en cor,
Fors le bleu au cler soleil d'or.
Bien est son entension toute
Que il passera d'iaus le route
Et ara le pris dou tournoy.
Il n'est mies seus, par ma foy,
Qui le prisent et recoumandent
..... [an]dent
..... ient
..... ent
.....llier
..... illier
Entre lui et Aghamanor :
Il n'est nus qui les passe encor
De faire la trop plus que nus.
Messires Feughins et Caulus,
Desramez et Dreomedès,
Et li vaillans Pollicenès,
Par desous la baniere blanche
Se tienent en bonne ordenanche ;
Mais chil de le bleue baniere
Les reboutent de forche arriere,
Et conquerent et metent jus
Par l'emprise et les grans viertus
De Melyador le vassal.
N'en i a nul especial,
Deseure lui, sachiés pour voir,
Ne qui si bien se sache avoir
En l'estour et en la mellée,
Ou on voit mainte clere espée
Ensonniie de ferir.
On doit bien tel tournoy cerir.

Page 209. — Les dix vers 16462-16471 de notre texte sont représentés dans A par les vingt-huit vers que nous repro-

duisons ci-après, en les faisant précéder du vers initial de la première phrase, répondant au vers 16461 de la présente édition :

Tant dura chils fort capleïs,
Que li pluiseur telement furent
Lasset de faire ce qu'il dubrent,
Qu'il estoient si affoibli
Que leur cop a mains c'au demi
De forche estoient revenu.
Adont li hiraut sont venu
Sus les elles dou dit tournoy,
Et dient en haut cel envoy
En chevauchant près tout autour :
« Or sus, chevalier, au retour !
« Moult bien a esté la journée
« Hui par vo fait continuée. »
Ensi se depart li tournois.
Mais Melyador li courtois
Demora darainiers de tous,
Qui ce jour a les siens rescous
Et fait honneur oultre l'ensengne.
On le moustre au doi et ensagne.
Des chevaliers mors et estains
En y a vint et deus dou mains,
Et de navrés et de blechiés
Moult grant fuison, bien le sachiés.
Encores ne sont point ostées
Les banieres ne raportées.
On les lait ester sus le plache.
Melyador n'a qui le cache,
Ne qui le poursiue au retour,
Car tous sont parti de l'estour.....

Page 218. — Les six vers 16769-16774 de notre texte sont remplacés, dans A, par dix vers différents que nous reproduisons en les accompagnant des cinq qui les précèdent et qui sont ici nécessaires au sens :

« Damoiselle, je vous suppli
« Que dou chevalier vous souvigne,

« Qu'il est enssi c'a tour il vigne,
« Qui se combati l'autre fois
« Encontre Camel de Camois
« Pour vous et pour vostre cousine
« Qui chi est, ma dame Hermondine. »
Florée respondi en l'eure,
Qui point la granment ne demeure,
Car mies ne sçavoit encor
Que ce fust la Melyador,
Ne jamais pensé ne l'euist,
Ne croire adont ne le peuist,
Et dist : « Moult volentiers, par m'ame.
« Au gré dou roy et de ma dame.....

Page 219. — Les quarante-sept vers numérotés 16779-16825 en notre édition sont remplacés, dans A, par les trois vers suivants (et non sept, comme nous l'avons dit plus haut, par erreur) :

Et Florée adont le regarde,
Et Melyador se retarde,
Qui se remet dedens la presse.

Publications de la Société des Anciens Textes français (*En vente à la librairie* Firmin Didot et Cie, *56, rue Jacob, à Paris.*)

Bulletin de la Société des Anciens Textes français (années 1875 à 1896). N'est vendu qu'aux membres de la Société au prix de 3 fr. par année, en papier de Hollande, et de 6 fr. en papier Whatman.

Chansons françaises du xv^e^ siècle publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris par Gaston Paris, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste Gevaert (1875). *Epuisé.*

Les plus anciens Monuments de la langue française (ix^e^, x^e^ siècles) publiés par Gaston Paris. Album de neuf planches exécutées par la photogravure (1875). . . . . 30 fr.

Brun de la Montaigne, roman d'aventure publié pour la première fois, d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul Meyer (1875) . . . . . 5 fr.

Miracles de Nostre Dame par personnages publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par Gaston Paris et Ulysse Robert; texte complet t. I à VII (1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1883), le vol. . 10 fr.

Le t. VIII, dû à M. François Bonnardot, comprend le vocabulaire, la table des noms et celle des citations bibliques (1893). . . . . 15 fr.

Le t. IX et dernier contiendra l'introduction et les notes.

Guillaume de Palerne publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par Henri Michelant (1876). . . . . 10 fr.

Deux Rédactions du Roman des Sept Sages de Rome publiées par Gaston Paris (1876). . . . . 8 fr.

Aiol, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris par Jacques Normand et Gaston Raynaud (1877). . . . . 12 fr.

Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France, by* John Coke, édition commencée par L. Pannier et achevée par Paul Meyer (1877). . . . . 10 fr.

Œuvres complètes d'Eustache Deschamps publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par le marquis de Queux de Saint-Hilaire, t. I à VI, et par Gaston Raynaud, t. VII à IX (1878, 1880, 1882, 1884, 1887, 1889, 1891, 1893, 1894), le vol . . . . . 12 fr.

Le Saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure publié par François Bonnardot et Auguste Longnon (1878). . . . . 10 fr.

Chronique du Mont-Saint-Michel (1343-1468) publiée avec notes et pièces diverses par Siméon Luce, t. I et II (1879, 1883), le vol. . . . . 12 fr.

Elie de Saint-Gille, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston Raynaud, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène Koelbing (1879). . . . . 8 fr.